

SCD Lyon 1



249 199 / 1 Reserve



RECUEIL  
DES REMEDES  
FACILES,  
ET  
DOMESTIQUES,

Choisis, expérimentés, & très-approuvés  
pour toute sorte de Maladies internes  
& externes, & difficiles à guérir.

*Recueillis par les ordres charitables de  
l'illustre & pieuse Madame Fouquet,  
pour soulager les pauvres Malades.*

Revû & corrigé de quantité de fautes qui s'é-  
toient glissées dans les précédentes Editions,  
& augmenté de plusieurs Remedes qui se sont  
trouvés de plus dans le Manuscrit de ladite  
Dame; Avec un Traité de l'usage du Tabac  
& de ses Propriétés.

TOME PREMIER.

*De l'arbo*  *previnquieres*

A LYON, N.º 483

Chez JACQUES CERTE, Rue  
Merciere, à la Trinité.

M. DCC. LVII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



548199/4

RECUEIL  
DES REMÈDES  
TACILES.

ET

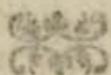
COMESTIBLES.

pour toutes sortes de Maladies internes  
& externes, & difficiles à guérir.

Recueillies par les ordres éminentissimes de  
S. M. le Roy, & de S. M. le Dauphin, pour  
soulager les pauvres Malades.

Le présent ouvrage a été corrigé de quantité de fautes qui se  
trouvoient dans les précédentes Editions,  
& augmenté de plusieurs Remèdes qui se sont  
trouvés de plus dans le Manuscrit de la  
Reine; Avec un Traité de l'usage du Tabac  
& de ses Propriétés.

TOME PREMIER.



A LYON,

Chez JACQUES GERTH, Rue  
Meynier, à la Trinité.

M. DCC. L. VII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AUX  
DAMES

PIEUSES  
ET CHARITABLES.



ESDAMES,

*Ce Recueil des Remedes est un présent dont une des plus illustres, & des plus dévotes, & des plus charitables Dames du Royaume a enrichi les Pauvres: Je serois coupable à leur égard, si*  
Tome I. a

## E P I T R E.

ayant pris le desseind' en donner une nouvelle Impression, augmentée de plus de la moitié, je ne la dédieois aux Protectrices des Miserables. Tout le monde sçait, **MESDAMES**, les rares qualités que vous possédez, & admire les actions continuelles de vos Vertus: les Pauvres qui en sont le principal objet en ressentent tous les jours les effets: car vous n'adoucissez pas seulement l'amertume de leurs maux en les consolant (lorsqu'à l'imitation de saint Paul, par vos zeles ingenieux vous entrez dans la participation de leurs souffrances), mais vous soulagez aussi leurs nécessités par vos libéralités, qui sont d'autant plus agréables à Dieu, que vous les dispensez secrètement, & avec une humilité admirable. Vos Charités ardentes & infatigables animent par leurs exemples celle des autres à secourir ceux que Dieu à choisis pour ses prédestinés, en les éprouvant & purifiant comme l'or & l'argent dans la fournaise de la pauvreté. Vous ne pouvez douter, **MESDAMES**, que Dieu n'ait fait un choix de vos personnes pour exercer sa miséricorde envers ses enfans, par les occasions pretieuses qu'il vous en donne; & que ces saintes inclinations, dont vos cœurs sont remplis, ne soient des gages certains de votre Prédestination, comme ces pauvres aban-

## E P I T R E.

*donnés sont des bouches continuellement  
ouvertes, qui attirent du Ciel, sur vous,  
& sur vos familles, toute sorte de béné-  
dictions & de prospérités. J'ose, M E S-  
D A M E S, joindre mes souhaits aux  
prieres de ces puissans Intercesseurs, &  
vous supplier d'agréeer cette marque du  
profond respect avec lequel je suis,*

**M E S D A M E S,**

Votre très-humble, & très-  
obéissant serviteur  
J. C E R T E.

---

---

## LE LIBRAIRE

*Aux Ames Charitables, sur cette nouvelle Edition.*

**L**E grand nombre d'Editions qui se sont faites des Remedes de l'illustre & charitable Madame Fouquet, doit persuader de leur utilité & du succès qu'ils ont eu par les expériences réitérées qu'on en a faites; ce n'est point un Livre de raisonnement, mais seulement d'une pratique journaliere: Il a été fait pour les Pauvres, qui n'ont pas besoin d'un grand discours ni de faire beaucoup de dépense: c'est pourquoi il a réussi dans les Campagnes & dans les Provinces. Les plus habiles Médecins même n'ont pû s'empêcher de l'approuver & d'en conseiller les Remedes, dont ils ont vû des effets merveilleux.

L'ouvrage avoit souffert quelque alteration dans les différentes Editions qui en ont été faites; mais dans cette dernière l'on a tout rappelé à l'ordre des premières Editions, dont on avoit été content; on a eu soin cependant de placer dans leur rang les Remedes qui étoient ci-devant en addition. Ils sont tous approuvés par Messieurs les Doyens & Professeurs de la Faculté de Paris. L'on y trouvera la connoissance de chaque tempérament, les Vertus du Lait & la Maniere de le prendre dans les maladies, la maniere de connoître les simples & leurs Vertus; l'usage du Tabac, & plusieurs explications utiles pour la connoissance des maladies qui arrivent journellement au corps humain.



RECUEIL  
DE REMEDES  
CHOISIS EXPERIMENTES,  
ET APPROUVE'S.

*Des Humeurs qui se rencontrent dans le  
Corps humain.*



LE Corps humains est composé de quatre Humeurs : sçavoir, de Sang, de Colère, de Phlegme, & Mélancolie ; lesquels quatre Humeurs sont fils de quatre Elémens, avec lesquels ils simbolisent.

Premièrement, l'air est chaud & humide ; le sang est aussi chaud & humide.

2. Le feu est chaud & sec ; la Colère est aussi chaude & sèche.

3. L'eau est froide & humide ; le Phlegme est aussi froid & humide.

4. La terre est froide & sèche ; & la Mélancolie est aussi froide & sèche.

Il se trouve dans ces quatre Humeurs huit complexions ; Sçavoir, quatre sim-

Tom. I.

A

*Hertz*

ples , & quatre composées. Les quatre simples , sont , chaleur , froidure , humidité & siccité. Les quatre composées , sont , chaleur & humidité , qui est la complexion de l'air & du sang ; chaleur & siccité , qui est la complexion du feu & de la colere ; froidure & siccité , qui est la complexion de la terre & de la mélancolie. La huitième complexion est la tempérée , qui n'est ni froide , ni chaude , ni humide , ni sèche , & qui est fort rare à trouver dans les corps humains ; lesquelles complexions ont chacune leurs humeurs différents ; les uns vicieux , & les autres naturels. Les naturels , quand ils se maintiennent dans les limites de santé , en sorte qu'ils n'offensent pas à vûë d'œil les actions. Les vicieux , lorsqu'ils empêchent évidemment les actions : c'est pourquoi , pour appliquer des Remèdes , il est fort nécessaire de sçavoir le tempérament de la personne à qui on les veut appliquer. Par exemple , celui qui est chaud au tiers degré , a besoin de choses froides au tiers degré , pour être remis dans son être , & non pas des choses chaudes au tiers degré : car si vous donniez des choses froides au quatrième degré , à celui qui est chaud au troisième degré , tant s'en faudroit que vous le soulageassiez , qu'au contraire vous le refroidiriez ; ainsi il faut les corriger par les causes contraires au même degré. Et il faut remarquer que ces quatre humeurs dominant & gouvernent

les lieux où ils sont , & font avoir aux hommes les complexions suivantes.

---

*Complexions des Phlegmatiques , autrement Pituiteux.*

**L**Es Phlegmatiques , autrement Pituiteux , sont assez bien composés de leurs corps ; ils sont gros & gras , froids au toucher , de couleur pâle , la face bouffie nullement velus , les veines & leurs artères fort étroites & obscures , le poux petit & lent , les cheveux longs & lissés , & ordinairement blonds , l'esprit lourd , pesant , grossier & stupide , lâches , paresseux , fainéants , sans vigueur , craintifs , endormis , se mouchent beaucoup & crachent quantité de salive ; sont fort sujets aux rhumes , aux cathares , & à d'autres accidents qui s'engendrent de phlegme & de tempérament froid & humide ; ne sont pas agréables en conversation , parlent peu , se mettent en colère , s'apaisent facilement , & sont de grands dormeurs. Leurs urines sont pâles & le plus souvent troubles & épaisses , ils ont le ventre lâche , & vont abondamment.

*Régime de vie des Phlegmatiques , ou Pituiteux.*

**C**omme les Phlegmatiques sont d'une humeur froide & humide , ils doivent tenir un régime contraire à la cause ; &

A ij

pour cet effet ils doivent être logés dans un air naturellement chaud & sec, exposé au Soleil & en lieu éminent, toutefois modéré, faire ordinairement du feu dans leur chambre, particulièrement quand le tems est humide, pendant lequel tems il ne doivent sortir que le moins qu'ils pourront, & éviter les Vents méridionaux & septentrionaux.

Leur nourriture (pour ceux qui en auront le moyen) doit être de viandes chaudes & sèches, de bon suc, & de facile digestion, comme sont, chapons, pigeonneaux, perdrix, levraux, chevreaux, cailles, & tous oyseaux de montagnes, moutons, & toutes viandes chaudes & sèches: car toutes celles qui sont froides & humides, comme sont oyseaux de rivière, chair de pourceaux, agneaux, brebis, jeunes veaux, & autres viandes de cette nature, aussi-bien que les viandes grossières, venteuses, pleines d'excréments & de difficile digestion, leur sont fort nuisibles; les viandes rôties leur sont beaucoup meilleures que des bouillis.

Leur pain doit être de bon froment bien cuit & bien levé, où il y ait un peu de son & du sel.

Les herbes qui leur sont propres à assaisonner leurs viandes, sont la marjolaine, la menthe, la sauge, l'hysope, le pouliot, le romarin, le fenouil, le persil, & leurs graines; pour tous les autres herbages

particulièrement ceux qui sont froids, comme sont les laitues, pourpier, oseille, leur sont fort contraires, soit en salade ou autrement.

Les fruits crus qui abondent en humidité, comme sont pommes, prunes, melons, concombres & mûres, leur sont fort nuisibles, & se doivent contenter de manger quelques poires & pommes cuites, des raisins secs, amandes, noisettes, pignons, pistaches, figues séchées, coings cuits, & autres de cette nature.

La quantité & variété des viandes ne leur vaut rien, & ils doivent se contenter d'une sorte de viande qui soit bonne, & n'en point prendre d'autre que la première ne soit bien digérée dans l'estomac.

Le poisson leur est fort contraire, particulièrement celui des étangs, eaux bourbeuses & croupies : on en peut manger, faite d'autre chose, de celui de rivière ou de fontaine.

Le laitage, les légumes & la pâtisserie leur est fort nuisible.

Leur boisson ordinaire doit être du bon vin vieux, mûr & délicat, qui ne soit ni doux, ni piquant, ni fumeux. Les vins nouveaux, muscats, ou hypocrats, & tous ceux de semblables forces, leur sont fort contraires, parcequ'ils offensent le cerveau, & le remplissent de vapeurs : ils ne doivent point boire en se mettant à table, qu'ils n'ayent mangé auparavant, ni lors-

qu'ils se vont coucher : se lever ordinairement de table avec appetit , & ne point trop manger de viande ni d'autre chose.

Il ne faut pas qu'ils s'adonnent après le repas à l'écriture , ni à la lecture , ni à autre chose qui peine l'esprit ; au contraire , il faut qu'ils se recréent en quelque chose d'honnête ; car l'exercice du corps & de l'esprit leur est très-nécessaire pour éveiller la chaleur naturelle , & pour aider à la digestion ; mais pourtant il doit être modéré au commencement.

Le trop dormir leur est fort nuisible , principalement de jour & après le repas ; car il rend le corps pesant , & retient les excréments au dedans : il suffira de dormir la nuit six ou sept heures , & d'avoir soin de se bien peigner le matin en se levant , frotter sa tête , le col , les bras & les cuisses avec un linge , se moucher , cracher , & se purger de tous les excréments naturels ; tenir le ventre libre , & se garder du jeu d'amour autant qu'il se pourra , parcequ'il chasse la chaleur naturelle & refroidit. De se mettre quelquefois en colère , ne leur est pas nuisible , la saignée ne leur est pas trop bonne , & il ne les faut saigner si ce n'est dans le besoin : les purgations leur sont bonnes quoique fortes , ils sont fort sujets à des maladies longues , & point dangereuses.

*Complexions des Mélancoliques.*

**L**A mélancolie est une humeur froide & sèche, de consistance épaisse ; ceux qui en sont atteints ont le corps froid au toucher, la peau rude, dure & sèche, fort peu de cheveux, lesquels sont longs & noirs, la couleur brune, plombée & livide ; le regard triste & morne, les veines & artères étroites & petites : ils sont la plus grande partie d'un très-bon esprit, dignes & capables d'un grand conseil, de commander, & avoir des Charges importantes fermes & stables, toujours pensifs, défiants ; c'est en quoi ils font paroître leur esprit : car ils n'entreprennent quoi que ce soit qu'ils n'ayent auparavant bien prémédité & diligemment examiné ; sages, avisés, prudents & secrets ; parlent peu, & rient encore moins ; chagrins en conversation, se mettent rarement en colère ; mais lorsqu'ils y sont, on a de la peine à les apaiser, mangent beaucoup, & dorment encore mieux ; ils urinent abondamment, sont constipés, & ont des songes fâcheux, aiment fort la solitude, gens de probité & de parole, bons ménagers, & gens qui aiment l'honneur & la gloire ( j'entens quand c'est une humeur mélancolique bien proportionnée ) car lorsque la mélancolie est trop excessive, elle rend les hommes hébétés, comme brutes, & sujets à quantité d'infirmitez, & sont plus propres

A iij

à donner conseil à autrui qu'à eux-mêmes : c'est pourquoi , pour empêcher que la mélancolie ne passe pas les bornes , soit tant pour la santé du corps que pour l'esprit , il est bon d'observer soigneusement le régime suivant , qui est son contraire.

*Régime de vie des Mélancoliques.*

**L**Es Mélancoliques doivent choisir pour leur demeure ordinaire un endroit où l'air soit tempéré , pur & net , & médiocrement chaud ; car l'air grossier & obscur leur est fort contraire ; ils doivent parfumer de tems en tems leur chambre avec de bonnes choses aromatiques , comme sont fleurs d'oranges , écorces de citrons , & autres bonnes odeurs pour les réjouir.

Leurs viandes ordinaires pour leur nourriture , doivent être des jeunes animaux , savoir , veau , chevreau , agneau , mouton , poulet , perdrix , pigeonneaux , grives , & autres oyseaux de montagnes ; car les vieilles viandes , celles qui sont grossières , visqueuses , & de dure digestion , leur sont fort contraires , comme sont celles de bœuf , de sanglier , de pourceau , de lièvre : d'oiseaux de rivière , & de toutes sortes de bêtes sauvages , parce qu'elles ont un gros suc ; & c'est ce qui engendre la mélancolie.

Pour le poisson , ceux qui se tiennent dans les eaux claires & coulantes , leur sont meilleurs que ceux des étangs ; ceux de la mer leur sont fort contraires , soit

frais ou salés , à cause de leur chair grossière & mélancolique ; les œufs frais , molets & pochés avec du jus d'ozeille ou verjus , leur sont très-bons.

Leur pain doit être de pur froment , purgé de son , bien cuit & bien levé.

Les bouillons faits avec des viandes ci-dessus dites, leur sont très-bons pour humecter cet humeur qui est sec , dans lesquels il faut mettre ordinairement des bouraches , bugloses , pimpinelle , endives , chicorées & cerfeuil : qu'on se donne bien de garde d'y mettre des choux , des blettes , navets , poireaux , herbes amères & piquantes , comme leur étant très-contraires aussi-bien que toutes sortes de legumes , vieux fromages , châtaignes , noix , figues séchées , neffles , & toutes sortes de fruits astringents : ils pourront manger des cerises , griottes , framboises , fraises ; prunes , abricots , figues fraîches , raisins ; citrons , & quelques tranches de melons , amandes douces & pommes , particulièrement des rénettes & courpendus , ayant une propriété toute particulière contre l'humeur mélancolique.

L'Orge mondé , & le lait d'amandes douces leur est très-bon , leur envoyant des vapeurs douces au cerveau , qui les fait bien reposer la nuit , & les empêche de faire des songes extraordinaires en dormant à quoi ils sont fort sujets , & leur met l'esprit en repos.

Pour leur boisson, le vin blanc l'emporte sur tous les autres, & le claret ensuite; il faut qu'ils soient délicats, & qu'ils ne soient ni trop doux ni trop piquants; les vieux leur sont beaucoup meilleurs que les nouveaux: il faut pourtant les tremper médiocrement.

Ils doivent s'égayer le mieux qu'ils pourront après les repas, & ne pas veiller beaucoup, car cela leur est fort nuisible, aussi-bien que le jeu de Venus par trop souvent. Le dormir médiocre, pour ce qui est de la nuit, & le travail leur est très-bon; il faut qu'ils ayent, sur tout, le ventre libre, pour donner passage aux excréments. La saignée ne leur vaut rien.

---

*Complexions des Bilieux ou Colériques.*

**L**Es Bilieux ou Colériques ont le corps maigre, grêle, velu, & au toucher chaud, sec, dur, rude & acre, & ont les veines & artères grosses, le poulx fort & élevé, la couleur jaunâtre, pâle ou brune, le poil roux ou noir, l'esprit vif, subtil, boiillant & précipité, & haïssent l'oïfivité; ils ont le jugement léger, variable, inconstant & volage, le courage martial, sont agiles de corps & d'esprit, prompts à parler dans toutes leurs actions, se mettent d'abord en colere, & s'apaisent dans peu, actifs dans leur marcher, arrogants, présomp-tueux, audacieux, ambitieux, plein de

*des Bilioux ou Colériques.*

II

vanité, mocqueurs, rusés, malins, vindicatifs, querelleurs, prodigues, téméraires & indiscrets, ils rient volontiers, mais non sans sujet, autrement ils reprennent bientôt leur sérieux, ils ont plus de penchant à boire & à veiller, qu'à manger & à dormir; leurs songes sont tout de feu, du tonnerre, querelles & batailles; leurs urines & excréments tirent sur le jaune; & comme leur tempéramment est chaud & sec, il faut qu'ils tiennent un Régime contraire, c'est-à-dire, rafraîchissant & humectant.

---

*Régime de vie des Bilioux ou Colériques.*

**L**eur demeure ordinaire doit être dans un lieu froid & humide, retiré du Soleil pour y respirer l'air contraire à leur tempérament.

Leur viande ordinaire doit être du veau, de chevreau, d'agneau, de poulets, & autres viandes rafraîchissantes, & doivent prendre garde à ne pas manger de viandes chaudes, salées, épicées, ni d'aucunes sortes d'herbages chauds & vaporeux, cresson, comme font ails, oignons, poireaux, artichauds, féleri, persil, & autres choses semblables.

Ils peuvent manger en salade ou autrement des herbes rafraîchissantes; comme font, laitues, pourpier, oseille, chicorée & bourache; ils peuvent aussi manger des fruits cuits ou crus, orge mondé, pru-

neaux, melons, concombres, le tout mangé pourtant médiocrement; ils doivent affaïsonner leurs viandes, soit rôties ou bouillies avec jus d'orange, ou citron, grenade, ou verjus.

Et comme ils sont grêles, qu'ils ont les pores ouverts, & qu'il se pert beaucoup de substance par leur transpiration, il est nécessaire qu'ils fassent trois ou quatre repas par jour, qu'ils ne jeûnent que le moins qu'ils pourront; car le jeûne est fort contraire à leur santé, comme aussi le vin, lesquels n'en doivent boire qu'il ne soit bien trempé, & ils feroient mieux de ne boire que de l'eau.

Ils doivent s'exercer à quelque chose pendant la journée, mais non pas à des choses trop pénibles, ni qui occupent trop l'esprit; éviter tant qu'ils pourront à se mettre en colère, comme ils font ordinairement, tâcher à bien reposer la nuit; car le dormir leur est bon, parcequ'il humecte: Enfin ils se le doivent procurer par toutes sortes de moyens. Les bains d'eau douce leur sont fort utiles pour temperer l'acrimonie de la chaleur qui leur engendre beaucoup d'excrémens fuligineux, ce qui les doit obliger à tenir le ventre libre tant qu'ils pourront. La saignée médiocrement faite ne leur est pas mauvaise, particulièrement quand la bile est mêlée avec le sang; mais donnez-vous de garde de passer la médiocrité: les purgatifs doux leur sont

bons ; mais les violens leur sont fort nuisibles.

---

---

*C O M P L E X I O N S D E S*  
*Sanguins.*

**I**L y a de deux sortes de Sanguins , les uns tempérés , les autres intempérés : comme il y a grande différence des Sanguins tempérés avec les Sanguins intempérés , ils ont aussi besoin d'un Régime de vie contraire l'un à l'autre pour maintenir leur santé ; c'est pourquoi il est nécessaire de les distinguer séparément , afin de garder la Complexion de l'un , changer celle de l'autre , en observant un Régime de vie semblable à leur tempérament , & le corriger par leur contraire.

---

---

*C O M P L E X I O N S D E S*  
*Sanguins tempérés.*

**O**N connoit les Sanguins tempérés au corps , à la couleur , aux mœurs , & aux actions ; leurs corps étant médiocrement charnu , au toucher médiocrement chaud & moite , lequel tient toujours le milieu entre le mol & le dur ; le velu & celui qui est sans poil , entre celui qui a les veines larges & étroites , & entre celui qui a le poulx grand & petit : Ils ont la couleur belle & vermeille , mêlée de blanc & de rouge , le poil blond & crépé , & tous

leurs membres bien proportionnés ; l'esprit gentil , le jugement bon , l'humeur joviale & doux , le naturel gai , modeste , sont francs , libéraux , gaillards , discrets , avisés , humbles , paisibles , honnêtes , amateurs des sciences , courtois , gracieux , joyeux , accostables , amoureux des Dames , plaisans en compagnie , propres à dire le mot pour rire , à chanter , à faire bonne chère , prompts à faire plaisir , ronds en affaires ; enfin d'une certaine humeur qu'on ne sçauroit les taxer d'être ni téméraires , ni poltrons , ni trop actifs , ni trop tardifs : Et comme leur Complexion tient le milieu , c'est - à - dire qu'elle ne tient ni de l'un ni de l'autre , ils ne sont offensés des causes internes ni externes , & de-là vient qu'ils ne sont point maladifs , au contraire ils sont robustes , & résistent à toutes les injures qui proviennent au corps , tant en dehors qu'en dedans. Voilà la marque des Sanguins tempérés.

*Régime de vie pour les Sanguins tempérés.*

**L**Es Sanguins tempérés pour entretenir leur bon naturel , useront ordinairement à leur manger des viandes tempérées , & éviteront celles qui sont manifestement chaudes , froides , sèches , ou humides ; non pas qu'il soit nécessaire de tenir un Régime de vie si régulier que les Sanguins intempérés , ni des autres Complexions , ce qui fait qu'on leur permet que toutes les

fois qu'ils auront apétit de quelque chose, d'en manger & d'en passer leur envie : Et comme ils sont de bonne pâte, & de nature robuste pour résister aux injures, tant externes qu'internes, ils doivent s'accoutumer à toutes manières de vivre, sans s'assujettir à une seule, crainte que ne l'observant pas exactement, ils ne deviennent délicats & ne tombent malades lorsqu'ils n'observent pas leur régime de vie ; ils pourront aller tantôt aux champs, tantôt à la Ville ; & quand ils auront faim ils pourront manger sans attendre l'heure du repas, soit pain, chair ou poisson, froid ou chaud, bouilli ou rôti, fruits cuits ou cruds, & de quelle nature que les choses soient ; ainsi ils feront bien de s'accommoder à toutes sortes de choses, sans y regarder quoi que ce soit ; quand ils auront de bon vin, ils en boiront ; quand ils n'en auront que du mauvais, ils en feront de même ; pourtant ils prendront garde de ne point faire d'excez en quoi que ce soit, le moins qu'ils pourront, & de garder la médiocrité en toutes choses : ce faisant, ils vivront un siècle entier sans maladies. Dormiront quand ils auront sommeil, sans attendre l'heure du coucher.

---

*COMPLEXIONS DES  
Sanguins intempérés.*

**L**Es Sanguins intempérés, c'est - à - dire qui ont abondance de sang chaud &

humide , font fort charnus , ont grande rougeur au visage, les vaisseaux fort grands, un grand battement d'artères , la respiration difficile , & fréquente pesanteur & lassitude du corps, une sueur sans travail, l'esprit simple & sans finesse , aimant à goguenarder , s'adonnent beaucoup aux délices , lourds & voluptueux , sujets à plusieurs maladies , particulièrement aux flux de sang , & les femmes à avoir leurs purgations en grande abondance.

*Régime de vie des Sanguins intempérés.*

**L** Es Sanguins intempérés doivent garder une manière de vivre rafraîchissante pour corriger leur intempérie chaude & humide ; ainsi l'air & les alimens froids & secs leur sont fort propres : ils doivent se loger tant qu'ils pourront dans un air froid & sec, & ne doivent manger que des chairs de veau , de chevreau , d'agneau , de poulets soit rôties ou bouillies , & leur mettre dans leurs bouillons des herbes rafraîchissantes , comme font , laitues , oseille , pourpier , épinards , chicorée , bourache , citrouille , verjus , & autres semblables herbages, qu'ils pourront même manger en salade , s'ils veulent.

Les œufs frais molets , & les poissons de rivière leur sont très bons , comme aussi toutes sortes de fruits crus & cuits ; particulièrement les cerises , griottes , fraises & raisins , pourvû toutefois qu'ils n'en fassent

font point d'excez , crainte d'attirer dans leurs corps trop d'humidité.

Leur boisson sera du bon vin , bien temperé avec de l'eau de fontaine.

Le long dormir leur est fort contraire , parcequ'il humecte , & l'exercice médiocre leur est très avantageux , parcequ'il dessèche l'abondance des humeurs.

Le grand travail leur est nuisible , parcequ'il échauffe trop , ils doivent se tenir toujours le ventre libre , & se garder des fortes passions de l'ame , particulièrement de la colere , & de la tristesse ; les bains d'eau froide leur sont très-bons pour rafraîchir l'habitude du corps , comme aussi les saignées , pourvû qu'on ne leur tire pas du sang mal-à-propos , & en trop grande quantité , autrement ils deviendroient facilement hydropiques.

Voilà toutes les Complexions à quoi les hommes sont sujets , les signes ordinaires qui les peuvent faire connoître & qui donnent beaucoup de lumières , quoique pourtant il y a plusieurs temperamens qui se confondent les uns dans les autres , & que les vices , les vertus & l'esprit y aportent des grands changemens ; lesquels il faut judicieusement distinguer lorsqu'ils se rencontrent dans quelques-unes des susdites Complexions.

Toutes lesquelles Complexions ou humeurs régissent les quatre âges de l'homme ;  
Sçavoir :

*Tom. I.*

B

1. Le sang domine depuis la naissance jusqu'à vingt-cinq ans, qui est le premier âge.

2. La Colère domine depuis vingt-cinq ans jusqu'à trente-cinq, qui est le second âge; car pour lors la chaleur commence à venir aux veines, & la colère commence à s'élever & monter en la personne.

3. La Mélancolie domine depuis trente-cinq ans où la vieillesse commence à venir, jusqu'à cinquante-cinq ou environ, qui est le troisième âge.

4. Le Phlegme, passé l'âge de cinquante-cinq ans commence à dominer, qui est donc le quatrième âge, les humeurs commencent à diminuer, la chaleur naturelle à s'abaisser, & l'âge à décrepiter, c'est pourquoi l'on doit se soulager par chaleur & bonne nourriture; manger de bonnes viandes, jaunes d'œufs frais, bon pain de froment, & bon vin vieux, lesquelles choses sont plus prochaines de la génération du sang & des esprits que toute autre nourriture: Il est très-certain qu'en observant exactement tous lesdits Régimes de vie, suivant le tempérament d'un chacun, avec celui que l'on a mis à la fin des Remèdes des maladies dont le corps est sujet, & s'empêcher des inconvéniens où l'on peut tomber, tant dans la jeunesse que dans la vieillesse, qu'on pourra venir au vrai période & terme ordonné de Dieu; & ainsi mourir sans douleur, sans tristesse, comme

il est dit, la mort des personnes âgées est sans douleur, quand elle est naturelle, & qu'elle n'est pas anticipée par maladie & autre accident.

---

## AVERTISSEMENT

*TOUCHANT LES DOSES, Poids, & Mesures des Drogues & des Liqueurs dont il est souvent parlé dans ce Livre des Remèdes, afin qu'on s'en puisse servir en tout tems & en tout Pays.*

**I**L est à remarquer, que la livre de Médecine n'est que de douze onces, & dans ce Livre on entend parler de la livre ordinaire, qui est de seize onces.

Quand on dit le trezeau, on entend un gros, ou le poids d'un écu d'or, qui est la huitième partie de l'once.

Par le mot de pinte, on entend le poids de quatre livres.

La chopine, qui est la moitié de la pinte, doit peser deux livres.

Le tiers, qui est la troisième partie de la pinte, doit peser une livre & cinq onces.

Le chauveau, ou demi septier, qui est la quatrième partie de la pinte, doit peser une livre.

Une poignée, c'est ce qu'on peut contenir dans une main, soit herbes ou fleurs.

Une pincée, c'est ce qu'on peut prendre avec les bouts des doigts.

Il est aussi à remarquer, qu'on peut faire plus ou moins de tous les Remèdes, en augmentant, ou diminuant la quantité des Drogues.

**R E M A R Q U E S T R E S**  
*nécessaires à observer.*

**Q**Uand on dit de l'eau commune, cela s'entend de l'eau de Rivière, ou de Fontaine, ou de Puits.

De l'Huile, cela s'entend de l'Huile d'olive comme la plus commune.

Des racines apéritives chaudes, cela s'entend des racines d'Ache, de Persil, de Fenouil, de Brusé & d'Asperges.

Des quatre Semences froides majeures, cela s'entend des graines de Melon, Citrouille, Courge & Concombre.

Les Semences froides mineures, ce sont les graines d'Endives, Pourpier, Laitues & Scarioles.

Pour les quatre Semences chaudes majeures, ce sont graines d'Anis, de Fenouil, de Cumin & de Carni.

Et pour les Semences mineures, ce sont les graines d'Ache, de Dancus, d'Ameos & d'Ammomium.

Pour les herbes Capillaires, ce sont Adia-politricon, Scolopendré, Cetherac, & Capilli-Veneris.

Pour les Fleurs communes ou cordiales, ce sont celles de Violette, Buglose, Roses rouges & Bourache.

Si on dit de prendre du Corail , sans s'expliquer autrement , cela s'entend du rouge.

Si on dit de prendre du Turbith, ou Agaric , cela s'entend du plus blanc.

Si on dit de prendre l'Agnus Castus, cela s'entend de la graine.

Si on dit de prendre du Santal, cela s'entend du Citrin.

Du Nenuphar ou Camomille , cela s'entend de la fleur.

Si on dit de prendre de l'Enula , Aristoloché , Valeriane ou Réglisse , cela s'entend des Racines.

Si on dit de prendre des Endives , de la Betoine ou Aigremoine , cela s'entend de la feuille.

Si l'on dit de prendre de l'Anis , du Cumin , de la Coriande , du Fenouil , & ainsi des autres , cela s'entend de la graine, comme étant la plus excellente partie de leurs plantes.

Si on dit de prendre de l'Aloës, cela s'entend du Sucotrin , étant le meilleur.

Si on dit de prendre de l'Opium , cela s'entend de celui de Thebes.

Si on dit de prendre du Costus , cela s'entend de celui d'Inde.

Si on dit de prendre du Calament , ou Polium , cela s'entend de Montagne , comme le meilleur.

Si on dit de prendre de la Menthe , ou Hysope , cela s'entend de celle de Jardin.

Si on dit de prendre de l'Aristaloché , il

faut sçavoir si c'est pour faire de l'Opiate, ou des onguents & emplâtres: si c'est pour l'Opiate, il faut prendre de la ronde: si c'est pour des onguents ou emplâtres, il faut prendre de la longue.

Si on dit de prendre du Bdelium; si c'est pour une Médecine résolutive, il faut prendre de celui de Judée, comme étant le plus mol: si c'est pour Médecine astringente, il faut prendre de celui de la Mecque ou d'Arabie, qui est le plus terrestre; & pour le contraire, celui de Judée est plus mol, & celui de la Mecque ou d'Arabie plus sec & plus antique.

Si on dit de prendre du Cyprés, dit Plataire, en Médecine apéritive, il faut prendre du bois ou des feuilles; & en Médecine astringente, prendre du fruit.

Si on dit de prendre de la Cannelle simplement, il faut prendre de la plus fine.

Si on dit de prendre Basilic; en Eté il le faut prendre en herbe, & en Hyver en semence.

Enfin: il faut prendre garde lorsque vous ferez quelque remède, que vos Drogues ou Simples ne soient consommées, ni trop hâchées par une trop grande ou excessive chaleur ou vieillesse; ce qu'on peut facilement connaître à leur substance, faveur, odeur & couleur naturelle; & prendre garde aussi qu'elles ne soient point vermoluées, c'est-à-dire trouées, ni aucunement diminuées de leur qualité; car si elles n'ont pas les qua-

itez requises , elles ne font pas le même effet que si elles les avoient ; ce qui fait qu'on ne peut pas guérir les maladies qu'on a entreprises , & qu'on méprise les Remèdes , parce qu'on n'en est pas soulagé , & qu'on croit n'être pas bons ; mais c'est le plus souvent la faute des drogues , que la faute de la composition du Remède: Et afin qu'on ne se trompe pas dans le choix des Simples , il faut avoir recours à la manière de les connoître , *pag. 35.*

Il faut que le sucre & le miel soient bien purifiés ; & si on voit que le miel ne le soit pas bien , il le faut mettre dans un vaisseau ; avec six fois plus d'eau que de miel , & le faire bouillir jusques à ce qu'il n'écume plus , laquelle écume il faut ôter ; & en cas que le miel soit de soi-même bien purifié , il suffira de lui faire prendre un bouillon seulement , sans y mettre de l'eau , & le passer ensuite par un linge. Le miel est très-bon en toutes sortes de choses , & conserve les Remèdes : il est si vrai que si on envelopoit des fruits dans un linge mouillé, ils se conserveroient aussi beaux & aussi frais que si on venoit de les cueillir.

*Des Sirops.*

**L**orsque le Médecin ordonne un Sirop purgatif , il faut le prendre à jeun dans une décoction de Sené , à la quantité d'une ou deux onces ; si c'est pour se préparer à la purgation , il faut le prendre dans la déco-

tion de feuilles ou racines de chicorée, oseille, fraiser & grimon, deux heures après prendre un bouillon; si c'est pour faire dormir, on le prend dans un verre de tisane, ou de décoction de semence froide, une once pour chaque prise; si c'est pour rafraîchir ou pour appaiser la soif, soit dans la fièvre ou autrement, on le peut prendre à toute heure avec de l'eau fraîche ou tisane. Il faut remarquer que deux cuillerées de Sirop font l'once.

*Des Opiates, Sirops & Juleps somniferes.*

**S**I le Médecin vous ordonnoit de prendre de l'Opiate, des Sirops ou Juleps somniferes, il faut les prendre le soir une heure ou deux avant souper, afin qu'ils pénètrent le cerveau parmi les vapeurs des viandes.

*Des Médecines.*

**S**I c'est une Médecine laxative, soit en bolus ou à potion, & que le Médecin ne dise pas l'heure qu'il la faut prendre, c'est une règle générale (si le malade n'est pas pressé) de la prendre le matin à jeun, & ne boire, ni manger, ni dormir que deux ou trois heures après l'avoir prise; si c'est en Été, qu'il fasse chaud, il faut la donner à la pointe du jour qui est l'heure la plus fraîche.

En cas que la Médecine soit de forte odeur, il faut serrez les narriues du malade,

de, ou lui faire sentir des choses de bonne odeur, comme vinaigre rosat, menthe, gérofle, écorce de citron, & autres choses semblables. Que si ladite Médecine est amère ou d'un fort haut goût, il faut donner au malade du Canelat, Orangeat, Anis, Coriandre, Sucre rosat ou autres confitures: s'il n'aime pas les douceurs, on lui peut donner à mâcher d'une pomme, ou poire, ou orange, ou autre fruit aigre, & ne point l'avaller, si ce n'est le suc seulement, & jeter le marc: cela fait, il faut faire tenir au malade la tête haute, sans s'émouvoir, & ne lui rien donner de deux ou trois heures après; car c'est le tems ordinaire des opérations des Médecines; si ce n'est que la personne eût l'estomac chaud ou colérique, ou que le tems fût fort chaud, & qu'il fût foible; en ce cas on lui peut donner une rôtie de pain trempé dans du bon vin, ou un bon bouillon de bonne viande, ou des pruneaux sucrés, ou autres choses pareilles, deux ou trois heures après la prise de la Médecine.

Et s'il faisoit froid lorsqu'on donne une Médecine, & que le malade eût froid aux pieds, il faudra les lui chauffer avec des linges, y mettre un chauffe-pied, le bien couvrir; ensuite lui mettre une serviette chaude autour du col, & une autre sur l'estomac.

Que si au contraire le malade avoit trop chaud, soit par la grande chaleur de l'Été,

ou par une grosse fièvre, on pourroit pour lors arroser la chambre d'eau fraîche avec un peu du vinaigre, & y parfumer des feuilles vertes; soit de vigne, de saule, de chêne, de plantin, de nenuphar, ou d'autres herbes aquatiques; on pourra même étendre des draps mouillés devant les fenêtres, & avec un éventail ou autre chose, donner de l'air, s'il est nécessaire.

Le Régime de vie de celui qui a pris médecine, doit être de prendre ( s'il a le moyen ) un bouillon où l'on ait fait cuire du veau, d'une volaille & du mouton, bien assaisonné de sel & de verjus & de bonnes herbes; & au cas que la Médecine ait beaucoup opéré, on pourra ajouter au bouillon un jaune d'œuf; & si le malade peut manger, lui donner une aîle de volaille ou un peu de veau ou de mouton, suivant son appétit, & quelques confitures liquides après son repas, & ne point boire après lesdites confitures, ni beaucoup charger son estomac de quoi que ce soit; il boira du bon vin trempé du moins à moitié d'eau: s'il se peut promener après le repas dans la chambre, il s'en trouvera mieux; s'il ne peut pas, il se tiendra au lit; parlera avec quelqu'un une ou deux heures, & ensuite dormira, s'il peut; & en s'éveillant, s'il est altéré, on lui donnera un peu du pain trempé dans du vin, ou bien on lui fera boire une prise de Sirop violat, avec de l'eau d'orge ou de réglisse; & pour son souper

on peut lui donner du mouton , d'un chapon , poulet , pigeon ou perdrix , le tout rôti , avec des câpres dessalées , ou une couple d'œufs frais ; & si le malade est si dégoûté qu'il ne puisse rien manger , il faudra lui faire quelque ragoût desdites viandes, & y mettre un peu de muscade , & du jus d'Orange ; mais il ne faut pas qu'il boive ni qu'il mange beaucoup dans ses repas.

*Tems de prendre les Pillules.*

**Q**uoique les Pillules , soient des médecines laxatives , on les prend ordinairement le matin à jeun ; néanmoins on les peut prendre le soir avant le souper ; même il y en a qui les prennent après le premier sommeil , & c'est à cause de l'Aloes , principal fondement d'icelles , parcequ'il demeure long-tems à operer à cause de sa substance visqueuse : ceux qui en veulent user, ne doivent rien manger long-tems après l'avoir pris ; ce qu'on auroit de la peine à faire le prenant de jour : & bien plus, c'est qu'en dormant il opere beaucoup mieux. Et quant au régime de vie, il doit être tel que celui des Médecines, dont il est fait mention ci-dessus.

*Des Décoctions.*

**L**orsqu'on dit de faire des Décoctions , & qu'on ne marque pas la quantité d'eau qu'il faut, il faut faire attention de quoi vous faites cette Décoction ; si c'est des herbes , qu'elles ayent bien du suc , qu'il ne

faïlle pas beaucoup faire bouillir, prendre garde qu'il ne faudra pas une si grande quantité d'eau; que si c'étoient des racines, bois, écorces, fruits ou semences, lesquelles il faut faire beaucoup bouillir, c'est à quoi il faut faire attention, comme aussi de mettre cuire les plus dures les premières, & les autres ensuite; tous lesquels ingrédiens, il ne faut pas néanmoins faire bouillir à grand feu, ni trop long-tems; avant que d'en faire la Décoction, il les faut tous concasser, afin d'en extraire la substance: il convient mieux d'avoir moins de Décoction que d'en avoir beaucoup: néanmoins si par mégarde on n'en avoit pas assez, on pourroit y ajouter un peu d'eau; mais il sera mieux de mettre l'eau qu'il faudra au commencement de la Décoction, que de la mettre après.

Il en faut faire de même des infusions froides.

*Des Clistères, ou Lavemens.*

Quand un Médecin ordonne un Clistère au lieu de Médecine, sans dire l'heure à laquelle on doit le prendre, il vaut mieux que ce soit le matin à jeun, ou bien une heure ou deux avant souper, après que la digestion du diner sera faite, excepté que ce ne fût pour quelque cause pressante, comme pour colique néfrétique, & autre maladie subite; au quel cas il le faut donner à l'instant & à toute heure du jour, & faire coucher le malade, s'il est possible, sur le côté souffrant, lorsqu'il l'aura pris.

*Manière d'apliquer les Remèdes topiques.*

**S**I c'est des sachets pour frotter la tête ou quelque partie d'icelle, soit pour dessécher le cerveau, ou consumer les ventosités, en ce cas il faut appliquer les remèdes le plus chauds qu'ils se pourront endurer. Que si c'est pour restaindre ou repousser, ils doivent être frais ou tièdes, ainsi que les onguents ou linimens pour le front & les tempes.

Quant à l'aplication des Remèdes, on doit la faire en Hyver deux fois par jour, le matin & le soir, & trois fois en Été le matin, l'après midi & le soir, si ce n'est dans une grande nécessité; car pour lors on continue sans cesse les Remèdes jusques à ce que les douleurs soient apaisées, faisant néanmoins attention de ne point trop tourmenter tout d'un coup un malade; parcequ'il est quelquefois nécessaire de lui donner un peu du relâche, & laisser agir la nature.

Si c'est pour fomentier ou frotter la poitrine, c'est-à-dire depuis les clavicules, qui sont au dessus des mamelles, jusqu'au creux de l'estomac; & si c'est pour la pléurésie, il faut apliquer lesdits Remèdes au côté malade; le tout assez chaudement.

Si c'est pour l'estomac, on apliquera le Remede, soit emplâtre, onguent ou fomentation, depuis le creux de l'estomac jusqu'au nombril; & si c'est pour arrêter le vomissement, ou fortifier l'estomac, on

pourra faire lefdites applications peu de temps auparavant le repas ; & pour autre intention le matin & le soir.

Si c'est pour le cœur , il faut apliquer le Remède entre la mammelle du coté gauche , parceque le cœur panche de ce côté-là.

Si c'est pour le foye , il faut apliquer le Remède du côté droit près des fausses côtes.

Si c'est pour la rate ; il faut l'apliquer du côté gauche un peu au-dessus de la hanche , tirant du côté de devant , plutôt que sur le derrière.

Si c'est pour le ventre , cela s'entend depuis le nombril jusqu'aux parties honteuses.

Si c'est pour les côtés , cela s'entend des deux côtés du ventre : On n'aplique guères de Remèdes sur ces endroits-là , si ce n'est aux hypocondres.

Si c'est sur les parties honteuses , c'est sur les parties mêmes qu'il faut les apliquer.

Si c'est pour les reins , c'est sur les deux plis du dos , dont l'un , sçavoir , celui du côté droit est plus haut , & celui du côté gauche plus bas ; c'est - pourquoi il faut que les applications soient faites au travers ; commençant par le haut du côté droit , & rabaisant par en bas du côté gauche.

Si c'est pour l'os sacrum , autrement croupion , à la fin du quel le siège est situé , tout le monde sçait où il est , & connoît sa situation.

Si c'est l'épine du dos , c'est depuis le milieu des deux épaules jusqu'au milieu des

deux hanches ; c'est l'endroit ordinaire des gouttes sciaticques ; & lorsqu'on fomenté cette partie, il faut que ce soit pendant long-tems, & chaudement , afin que le Remède pénétre plus facilement & plus avant.

Si c'est pour les aînés , c'est le pli , autrement l'entre-deux des cuisses ; & les aisselles , c'est sous le bras.

---

*Nouvelle manière de préparer le Quinquina pour toutes sortes de fièvres, imprimée par Ordre du Roi, pour le soulagement des Pauvres.*

Comme la plûpart des pauvres gens ne peuvent point prendre régulièrement le Quinquina infusé dans le vin , aux heures marquées dans les memoires qu'on a donné ci-devant , on donne ici une manière fort commode de leur en donner , après en avoir fait des expériences sur une très-grande quantité de malades , qui en ont été parfaitement guéris sans rechûte , & sans qu'il leur en soit resté aucune incommodité. Et voici comment il en faut user.

Pour les fièvres doubles tierces , tierces quartes , doubles quartes , triples quartes ; & même continuës , dont les redoublemens sont marqués par quelque froid ; après avoir saigné une fois ou deux , selon la grandeur de la maladie , le tempérament & les forces du malade , il lui faut donner deux dragmes de Quinquina en poudre

très-subtile, & en bol, dès-que l'accès commence à se déclarer, & un bon demi verre de vin rouge par-dessus. Il faut être trois heures sans boire après avoir pris ce bol, dans le reste de l'accès on boira de l'eau pannée, ou de la tisane, & à la fin de l'accès on prendra de la nourriture.

Le lendemain matin, on donnera une dragme de Quinquina en bol à jeun, & un demi verre de vin par-dessus, deux heures après on déjeûnera, & on continuera huit ou dix jours de suite à en donner une dragme tous les matins à jeun, de la manière qu'on vient de marquer: Et pour les quartes, doubles quartes, & triples quartes, on en donnera dix ou douze jours.

Après quoi, on laissera le malade en repos pendant huit jours, sans lui faire aucun remède; après lequel tems on lui donnera encore huit matins consécutifs une dragme de Quinquina en bol chaque matin, avec du vin, comme il est marqué ci-devant.

On laissera ensuite encore huit jours le malade en repos, sans aucun remède; & après ces huit jours, on donnera encore pendant huit jours de suite une dragme de Quinquina en bol tous les matins, observant les mêmes choses qui ont déjà été dites: & on ne mangera point de fruits crus, salades, laitages, ni de choses aigres pendant tout ce tems-là.

Il faut observer que le Quinquina soit

en poudre très-subtile , & faire les bols avec les Sirops de Capillaire , ou de coings , ou d'abricots , ou de coquelico , ou tel autre Sirop qu'on aura , & même avec du miel fondu , & un peu de vin pour en faire un Sirop ; & on envelopera ces bols avec du pain à chanter pour les prendre plus aisément. Que s'il se trouve des malades qui ne puissent pas l'avalier dans du pain à chanter , il faut les délayer dans un petit verre de vin , & avoir soin qu'ils avalent bien toute la poudre.

On employe pour tout cela trois onces & quelques dragmes de Quinquina , & cinq semaines de tems ; trois semaines où l'on prend du Quinquina , & deux où l'on n'en prend point. Si la fièvre avoit été violente & avoit duré quelque tems , qu'on fût dans l'Automne ou dans l'Hyver , ou que la fièvre fût quarte , double quarte , ou triple quarte , il seroit nécessaire d'ajouter une quatrième semaine de Quinquina , & en ce cas , on employeroit quatre onces & quelques dragmes de Quinquina , sept semaines de tems , pendant lequel les malades peuvent travailler & vaquer à leurs affaires , autant que leurs forces leur permettent.

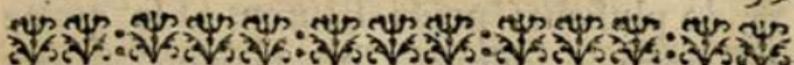
Une dragme , un gros , & le poids d'un écu d'or , sont la même chose.

A l'égard de la purgation ; voici ce qu'il faut observer : Si on n'a pas purgé le malade avant la prise de Quinquina , on le

doit purger au milieu de la seconde semaine qu'on en prend , avec huit ou dix grains de diagrède , & autant de rhubarbe dans un bol d'une dragme de Quinquina , ou bien avec vingt grains de fené en poudre , autant de jalap , & dix grains de rhubarbe dans le même bol d'une dragme de Quinquina , ou avec une dragme de rhubarbe ; & une dragme de Quinquina , si le malade avoit le dévoyement. On prend ce bol purgatif le matin , & un bouillon deux heures après.

On peut purger encore au milieu de la troisième semaine qu'on prend du Quinquina , & deux purgations fussent ordinairement , à moins qu'on eût à traiter des corps fort remplis d'humeurs , auquel cas il faudroit purger au milieu de chacune des semaines qu'on prendroit du Quinquina , excepté la première qu'il faut faire en sorte de passer sans purgatif. Que si le ventre se trouve paresseux , comme il arrive quelquefois , on peut prendre des lavemens de deux ou trois jours l'un , pendant tout le tems des remèdes ci-dessus.





**MANIERE DE CONNOITRE**  
*les Plantes & Simples qui entrent dans  
 la composition de ces Remédes , avec leurs  
 propriétés & vertus.*

**ABSYNTE, ou ALVINE.**

**Q**uoiqu'il y ait plusieurs espèces d'Absynthe, on entend ici principalement de la commune, qui a la tige remplie de branches, les feuilles blanches & découpées, les fleurs fort petites & jaunes, d'où naissent de petits fruits ronds, au dedans desquels est la graine. On le trouve presque partout, mais surtout sur des montagnes, dans des lieux cultivés, fertiles & pierreux. On le cueille à la fin de Juillet, quand il a grené, & on le sèche à l'ombre. Il échauffe, purge la bile, fait passer les fumées du vin: On s'en sert encore pour l'estomac & contre la fièvre.

**ACHE, ou LEVESCHE.**

**L'**Ache croît dans les lieux ombrageux & marécageux; sa tige est creusée & semée de signes comme celle du persil; mais elle est plus blanche & plus grande; ses feuilles qui sont larges & découpées tirent sur le rouge: son feuillage est semblable à celui du romarin avant la fleur, qui ne paroît qu'en Juillet & Août, il jette à la cime des branches un bouquet gar-

ni de plusieurs petits boutons : sa graine est noire , longue , fort pleine , aromatique, & a la vertu d'échauffer.

## A G A R I C.

**L'**Agaric est un potiron qui naît sur le Melese ; la femelle qui est blanche est meilleure que le mâle qui est noir ; il n'y en a que dans les montagnes du Pais de Trente & dans toutes les Alpes ; il a la vertu d'échauffer , de digérer & d'ouvrir les intestins ; il est bon à toutes les maladies causées par de mauvaises humeurs.

## A G R I M O I N E , ou E U P A T O I R E

**C'**Est une herbe chargée de branches dures comme du bois , n'ayant pour l'ordinaire qu'une seule tige noirâtre , mince , droite , veluë , haute d'une coudée & plus ; ses feuilles sont semblables à celles du chanvre , ou de la quinte - feuille : sa graine sort depuis le milieu de sa tige en haut ; elle est veluë & penchante contre terre : ses fleurs sont jaunes & ne paroissent qu'en Juin & Juillet , qui est le temps où on la cueille : On en trouve en tout lieu surtout auprès des hayes , & des bords de fosses : Sa vertu est d'inciser sans manifester de chaleur.

## A L O E S.

**I**L ne croît que dans les lieux maritimes comme dans l'Inde & dans l'Arabie ;

a les feuilles courtes, épaisses, un peu larges, rondes, & dentelées; sa fleur est blanche: Il est fort amer & reserre modérément.

**ALTHÆA.** *Voyez GUIMAUVE.*

**ALUINE.** *Voyez ABSYNTÉ.*

**ANETH.**

**L**Es feüilles de l'Aneth sont presque semblables à celles du Fenouil; sa tige est ronde, nerveuse, branchuë, d'une coudée & demie de haut; sa graine menuë & large, à peine peut-on le discerner du fenouil, si ce n'est au goût, qui est mauvais, plus chaud, & à sa couleur qui est d'un vert plus brun; il fleurit en Juin & Juillet, & est commun dans les Jardins; il échauffe extrêmement.

**ANGELIQUE.**

**I**L y a deux espèces d'Angelique: l'une est cultivée ou domestique; l'autre sauvage; elles sont toutes deux presque semblables, soit pour la forme, soit pour la propriété: leurs feüilles sont d'une couleur brune, ou vert obscur, attachées à une longue queue par intervalle, & dentelée tout autour; la sauvage ne l'est cependant pas tant; leurs bouquets sont garnis de fleurs blanches; la graine en est menuë & platte comme une lentille; elles croissent d'elles-mêmes, la domestique aux monta-

gnes, & la sauvage dans les prez & lieux marécageux ; elles fleurissent toutes deux en Juillet & Août ; elles sont apéritives, atténuatives, & résolatives : elles sont bonnes contre le venin & poison.

A N I S.

**L**Es feuilles de l'Anis sont semblables au persil nouveau ; sa tige haute d'une coudée est ronde, creuse & fort branchuë ; ses feuilles sont d'abord un peu rondes & au-dessus plus longues & découpées, à la cime des branches il y a des bouquets blancs d'où sort une graine de bonne odeur : il croît partout & fleurit en Juin & Juillet. On ne se sert ordinairement que de la graine, qui est chaude & brûlante ; & ainsi fort bonne pour faire uriner & apaiser les vents contenus dans les intestins.

A R I S T A L O C H E ; ou S A R R A Z I N E.

**I**L y a deux espèces d'Aristoloches, l'une ronde, & l'autre longue : La ronde a des feuilles de lierre qui sont odoriférantes ; elle jette des fleurs d'une couleur par dehors d'un jaune vert, & par dedans d'un rouge noir ; de ces fleurs naissent des fruits qui sont ronds & de la grosseur d'une noix ; sa racine est de la grosseur d'un melon, de mauvaise odeur & de couleur de buis : elle naît dans les campagnes & dans les prez ; elle fleurit de même que la longue en Mai & Juin ; elle est chaude, absterfive, réso-

lutive & incisive ; sa racine est bonne contre les venins , les humeurs phlegmatiques , l'asthme , les fluxions & les fistules : La longue est en tout plus longue que la ronde , & est moins utile : elle croît surtout parmi les roseaux.

ARMOISE, ou HERBE DE S. JEAN.

**L** Armoise ressemble à l'Aluine ; ses feuilles sont découpées de même ; mais elle les a plus petites , surtout celles qui sont auprès de la tige ; elles sont d'un vert obscur par dessus , & grisâtre par dessous ; ses fleurs sont en de petits boutons ronds qui croissent le long des branches , sa racine est ligueuse & fibreuse ; elle croît dans les lieux maritimes & eaux croupissantes ; elle fleurit en Juillet & Août : Sa vertu est d'échauffer & de dessécher médiocrement.

ARRESTE-BEUF.

**L**ette plusieurs branches qui sont fort chargées d'épines & distinguées par plusieurs nœuds ; ses feuilles semblables à celles de lentille ou de rhuë , sont petites , velues & d'assez bonne odeur ; il fleurit en Août , & ses fleurs sont incarnates ; sa racine est blanche ; il naît dans les prez & dans beaucoup d'autres lieux : Il est abstersif , incisif , & dessicatif.

ASARUM. Voyez CABARET.

ASPERGES.

**E**lles sont abstersives & fort bonnes contre l'opilation du foye , & pour les reins,

## AUBEPIN.

**I**L est semblable au poirier sauvage, mais plus petit & fort épineux ; il fleurit en May, & produit un fruit meur en Septembre, qui est plein au dedans, rougeâtre, & avec un noyau : ce fruit est un peu incisif, astringent & confortatif ; ses racines sont fort profondes.

## AUBIFOIN.

**I**L y en a de deux sortes, l'un grand, & l'autre petit. Le petit Aubifoin naît parmi les bleds ; il a les feuilles longues, blanchâtres, veluës & peu barbues tout autour ; ses fleurs qui ne paroissent qu'en May & Juin, viennent à l'extrémité des tiges, & sont d'un bleu céleste, dont les feuilles sont découpées tout autour : il y en a dans les jardins de diverses couleurs, les unes sont blanches, les autres violettes, les autres incarnates, & les autres tannées. Le grand Aubifoin est semblable au petit, à la réserve qu'il a les feuilles, les tiges & les fleurs plus larges, plus grosses & plus grandes ; il naît plus dans les montagnes que dans les plaines, & il fleurit depuis May jusqu'en Août : Ils sont tous deux réfrigératifs & ont les mêmes vertus.

## BALAUSTE.

**C**E sont les fleurs de Grenadiers : elles sont astringentes.

## BARDANE.

**BARDANE.** *Voyez GLOUTERON.***BASILIC.**

**I**L y a de trois sortes de Basilic ; Basilic de Jardin, Basilic sauvage, & Basilic d'eau. Les feuilles du Basilic sauvage sont semblables à celui de jardin ; mais ses branches sont quarrées & veluës ; la cime des fleurs est quelquefois blanche & quelquefois rouge ; il croît parmi les bleds en terre sablonneuse. Le Basilic d'eau est aussi semblable, excepté qu'il ne produit que cinq ou six tiges de la hauteur d'une palme : il croît auprès des fontaines & des rivières : ils croissent tous trois en Juin & Juillet, & sont bons contre le venin des serpens.

**BAUME.**

**I**L y en a de trois sortes, un domestique, & deux aquatiques ; le domestique est le meilleur ; il croît presque dans tous les jardins ; il fleurit en Juin : il subtilise, il digère, il provoque, il ouvre & est incisif.

**BELLEIUM.**

**C'**Est une plante fort rare qui vient des Pais Etrangers, & qui ne se trouve que chez les Apoticaire.

**BENEDICTE,** ou **BENOTTE,**  
ou **GALLIOT,** ou **RECISE,**  
ou **CARYOPHILLATA.**

**I**L y en a de deux sortes, l'une croît dans les champs ; elle a les feuilles rudes &

veluës, diuifées en trois à la cime de leur queue; fa tige a plusieurs branches; les fleurs font jaunes, d'où sortent de petites gouffes veluës qui enferment la graine. L'autre croît sur les montagnes; elle est plus veluë & plus groffe, & fa fleur plus grande; elles fleurissent en Mai & Juin: la racine qui est la feule qui sert, échauffe, ouvre & fortifie. Celle de montagne est plus efficace.

**BERBERIS, ou EPINE-VINETTE.**

**I**L croît au bord des bois & hayes; fleurit en Mai: il est bon pour le cœur.

**BETOINE.**

**S**A tige est menuë & quarrée; ses feüilles ressemblent à celles du chêne, sont molles, odoriférantes, & dentelées tout autour; elle croît dans les collines qui sont à l'ombre & lieux humides; on cueille ses feüilles, & on les fait sécher pour s'en seruir: ses vertus sont admirables, servant presque de remédes à tous les maux internes du corps, prise de quelque manière que ce soit.

**BIMAUVE.**

**C**'Est une espèce de Mauve sauvage qui croît près des fossés, des hayes & des chemins; elle fleurit en Juin: elle dessèche sans beaucoup de chaleur ni froideur.

## BLETTE, ou PORRÉE ROUGE.

**I**L y en a de deux sortes ; la grande qui a les feüilles & la tige rougeâtres, sa fleur a quantité de chatons ou épis, dont la pointe regarde en bas ; on la sème dans les Jardins, & fleurit en Juin & Juillet : la petite croît d'elle même dans les Jardins, & est presque semblable à la grande : elles sont bonnes toutes deux pour les Menstruës.

## BOUILLON BLANC.

**I**L y en a de deux sortes ; le Bouillon Blanc femelle appellé *Tapsus Barbatus*, a les feuilles comme les Choux, mais plus veluës, plus larges & plus blanches ; ses fleurs sont d'un jaune pâle, & sa graine est noire. Le Bouillon mâle est plus long que le précédent, & a les feuilles plus étroites ; ils croissent tous deux dans les champs & le long des chemins, & fleurissent en Mars & Avril : leurs feuilles sont dessicatives, & un peu détersives ; la racine est astringente.

## BOUIS.

**C**ette Plante est assez connuë ; elle fleurit au mois de Février & Mars : elle dessèche, resserre & fortifie.

## BOURRACHE.

**E**Lle a les feüilles larges, longues, & rides ; ses fleurs sont faites en étoiles d'un bleu céleste, quelques-unes les ont blan-

ches ; elle croit dans les Jardins , & fleurit en Juin : elle est bonne aux Mélancoliques.

B R I O N I A. Voyez COLEUVRE'E.

B R U S C.

**I**L a ses feuilles semblables au Mirte , mais plus fortes & picquantes ; il pousse ses tiges comme l'Asperge , & produit un grain qui sort d'entre les feuilles , & qui est rouge étant mûr ; il vient dans les buissons & dans les bois , & produit son fruit en Août ; il provoque les mois , est bon à la pierre , aux douleurs de la tête , à la jaunisse , & à ceux qui ont difficulté d'uriner.

B R U Y E R E.

**C'**Est un arbrisseau qui a quantité de branches , & a la couleur du Romarin ; il fleurit deux fois l'année , au Printems & en Automne ; ses fleurs sont petites & rougeâtres ; il croit dans les lieux secs & incultes : il est bon pour la colique , les morsures de serpents & les yeux.

B U G L O S E.

**E**lle a les feuilles larges , hérissées & rudes , couchées par terre , marquetées de blanc , & couvertes de pointes fort menues , ses fleurs sont rouges , & plus petites que celles de la Bourrache ; elle croit dans les Jardins , & fleurit en Juin : elle est bonne au cœur , & purifie le sang. Il y a une se-

*les Plantes & Simples.*

seconde espèce de Buglose qui croît parmi les champs, & qui a les feuilles plus petites que la première: ses propriétés sont aussi admirables.

**BURSA PASTORIS, ou TABOURET.**

**S**es tiges sont rondes, d'un pied d'hauteur, ses branches menuës, & s'ouvrent à la cime; ses fleurs qui viennent à l'extrémité des rameaux, sont blanches, d'où naissent certaines petites gouffes faites en cœur qui renferment une petite graine; cette plante naît partout, surtout dans les lieux rudes & pierreux; elle fleurit en Juin & Juillet: elle sert pour arrêter toutes sortes de flux.

**CABARET, ou ASARUM.**

**C'**est une herbe odoriférante qui a les feuilles comme le Lierre, plus petites & plus rondes; il produit des fleurs parmi les feuilles, au dedans desquelles est la graine, qui ressemble aux pepins des raisins, elle croît sur les pentes des montagnes & lieux ombrageux, & fleurit deux fois l'année, au commencement & à la fin de l'été: ses propriétés sont d'ouvrir, subtiliser, résoudre, pénétrer, & d'avoir toutefois quelque chose d'astringent.

**CALAMENT.**

**I**l y a de trois sortes de Calament; l'un croît dans les plaines, l'autre sur les mon-

nes, & le troisiéme auprès des marais; celui dont il est parlé dans ces Remédes, & qui a le plus de propriété, est celui de montagne qui croît dans les lieux incultes, & le long des hayes & des chemins; il a les feüilles rondelettes, velués, dentelées & odorantes; ses tiges sont hautes d'une coudée; ses fleurs sont petites, de couleur de pourpre, sortant du milieu de la tige jusqu'à la cime: il échauffe, attire, & nettoye la peau.

CALAMUS AROMATICUS.

**I**L est semblable quant à la figure aux autres joncs & roseaux, mais il est plus odorant; la vraye marque du bon est qu'il soit noir; il croît en certains marais fort éloignés de ces Pais; ainsi on ne le trouve guère que chez les Apoticaire: il est légèrement astringent, & a fort peu d'acrimonie.

CAMEDRIO, ou GERMANDRÉE.

**I**L y a de deux sortes de Germandrée pres- que toutes semblables, & ont les mêmes propriétés; leurs feüilles ressemblent à celles des chênes, & croissent dans les lieux raboteux & pierreux: elles sont toutes deux incisives, & composées de parties subriles.

CAMOMILLE.

**E**Lle a les branches petites un peu hautes, & plusieurs petites feüilles menuës, & des petites têtes rondes; ses fleurs sont jaunes au milieu, & à l'entour blanches,

jaunes ou purpurines ; elle croît dans les lieux raboteux ; on l'amasse au Printems : les racines , les fleurs & l'herbe , sont chaudes & atténuantes.

## CANELLE.

Elle ne croît pas en ces Pais - ci ; elle se trouve chez les Droguistes.

## CAPPRES.

C'est une Plante épineuse dont les branches rampent & s'étendent en rond ; ses feüilles sont rondes comme celles du Cognier , mais plus épaisses ; elle croît dans les terres légères : elles sont bonnes aux Gouteux , aux Flegmatiques , à la Sciatique , à la Paralyfie & à la Rate ; elle provoque l'urine & les mois : la racine & les feüilles font fondre les duretés.

## CAPILLI VENERIS.

Il y en a de deux sortes , du blanc & du noir ; le blanc est presque inutile , on n'employe que le noir dans la Médecine ; il a de petites feüilles déchiquetées tout autour ; les rameaux qui les portent sont noirs , déliés & luisants ; il naît dans les lieux ombrageux , surtout près les chûtes d'eaux ; il dure toute l'année , & renouvelle ses feüilles en Avril : il sert pour les maladies qui proviennent d'opilation.

## CARTHAME.

**S**A tige est haute d'une coudée, ronde droite, dure & blanchâtre, avec quantité de branches qui croissent depuis la moitié de la tige en haut; ses feuilles sont longues, fermes, pointuës à la racine, chargées de veines, & entourées de petites menuës & foibles épines; elle produit de têtes hériffées à la cime, faites en écaille comme les Artichaux; on la sème dans les Jardins, & fleurit en Juillet & Août: elle sert pour lâcher le ventre.

CARIOPHILATA. Voyez BENEDICT

CARLINE, ou CHAMELEON.

**E**Lle a les feuilles semblables à celles de Cardes: mais plus rudes, plus aiguës & plus fortes; elle n'a point de tige; elle jette en sa place une tête épineuse qui approche de celle de l'Artichaux; elle croît sur les montagnes incultes: elle est bonne pour le vers, les Hydropiques, & le venin de Serpens.

## CARVI.

**I**L ressemble à la Pastenade sauvage; il jette plusieurs tiges vuides & anguleuses d'une même racine; il croît dans les prés fleurit & fait sa graine en May & Juin: il est chaud, diurétique, & est bon à l'estomac.

## C A S S E.

**C** Est un arbre qui ne croît pas dans ces Pais ; on en trouve chez les Aporicaires : elle est laxative.

## C E N T A U R E' E.

**S** A tige est quadrangulaire un peu haute ; ses feuilles sont comme celles de la Rhuë ; sa graine est semblable au grain de froment ; elle croît sur les collines grasses , & fleurit en Juillet jusques en Septembre : elle est un peu astringente.

## C E T E R A C H , ou S C O L O P E N D R E V R A Y E.

**E** LLe jette quantité de feuilles à la racine ; naît sans tige , sans fleurs & sans graine ; ses feuilles sont découpées , jaunes par dessous , & vertes par dessus ; elle naît dans les montagnes & dans les fentes de pierre ; conserve tout l'hyver sa verdure , & produit des nouvelles feuilles en Avril : elle est incisive & apéritive.

## C E R F E U I L.

**C** Ette Plante est assez connuë ; on la trouve dans tous les Jardins : elle est propre à l'estomac , & réveille l'apetit.

## C H A R D O N A G A R D E R.

**S** A tige est haute & remplie d'épines ; il a les feuilles de la Laituë , mais elles

font épineuses ; & deux à deux à chaque noeud embrassans la tige : elles ont au milieu de leur dos dedans & dehors certaines vessies picquantes & épineuses , & une concavité dans leurs ailes où s'arrêtent la pluye & la rosée : à la cime de chaque tige il y a une tête longue & épineuse qui sert pour carder la laine ; on en trouve auprès des fossés & dans les champs : sa racine est un peu absterfive.

CHARDON NOTRE-DAME.

**S**A tige est de la hauteur d'un pied & demi ; ses feuilles sont longues , vertes , cendrées ; celles qui sont proches de la racine sont fort découpées , & celles du haut de la tige , ne le sont point , ou fort peu ; & elles sont lissées ; il croît par les chemins : sa racine est incisive & dessicative.

CHARDON A CENT TÊTES,  
ou PANICAUT.

**C**'Est une Plante épineuse , ses feuilles sont larges , à mesure qu'elles croissent , elles deviennent picquantes au haut des tiges , à la cime desquelles il y a plusieurs têtes rondes comme des boules environnées d'épines dures , fortes , & rangées comme des étoiles , dont les unes sont vertes , les autres blanches , & quelque-fois on en trouve des bleuës ; elle croît aux lieux âpres : sa racine échauffe.

## CHARDON BENI.

**I**L a ses tiges rondes, souples, veluës & couchées par terre, ses feuilles sont longues & découpées de deux côtés : il produit des têtes à la cime des tiges garnies de quantité d'épines fort picquantes, environnées des feuilles, d'où sortent des fleurs jaunes, qui ont au dedans une graine bouruë & blanchâtre ; on le cultive dans tous les Jardins, il fleurit en Juin & Juillet : il est chaud, apéritif & sudorifique.

CHELIDOINE. *Voyez* ESCLAIRE.

## CHICORE'E SAUVAGE.

**E**Lle a la feuille étroite, longue, fort frangée à l'entour, âpre & amère ; on la trouve presque dans tous les Jardins : elle est fort profitable à l'estomac & au foye.

## CHIEN-DENT, ou DENT DE CHIEN.

**I**L a les feuilles, les tiges & la houpe assez semblables aux petits roseaux, il croît presque partout, particulièrement dans les bleds : on met sa racine dans la tisane pour les malades qui ont la fièvre : il sert aussi pour les tranchées de ventre, la difficulté d'uriner, & la dysenterie.

## CIGUE.

**E**Lle fait une tige pleine de nœuds comme le Fenouil ; les feuilles qui sont en

bas sont fort grandes & pointuës , toutes découpées en mode de scie ; elle croît souvent dans les prez arides & ombrageux : c'est un poison , dont le remède est de boire du vin.

### COLOQUINTE.

**E**Lle a les feuilles & les sarments comme le Concombre sauvage , qui rampent sur terre ; elle fait un fruit rond comme une boule : il le faut cueillir en Automne , quand il commence à jaunir : celles qui ne changent point de couleur , ne valent rien , & sont fort dangereuses , de même que celles qui se trouvent seules en toute une plante , & celles qui croissent en des lieux bourbeux : quoiqu'elles soient amères , elles n'ont pas la vertu des médicaments amers , sortants du corps , avant les humeurs qu'elles purgent.

### CONSOLIDE , ou CONSYRE.

**I**L y en a de trois sortes : la grande , la petite , la moyenne. La grande a sa tige haute de deux coudées , autour de laquelle sont les feuilles qui ne sont pas trop éloignées , veluës , étroites & longues , ses tiges sont un peu crenelées auprès des angles , jettant de leurs aîlerons certaines feuilles minces , parmi lesquelles naissent des fleurs jaunes ; elle nait dans les prez , & fleurit en Juin & Juillet. La petite , produit ses tiges quarrées , les fleurs sont à la cime des

tiges en épis, purpurines, & quelquefois blanches; elle naît dans les montagnes, & presque partout, & fleurit en Avril. La moyenne a ses feuilles plus grandes & plus longues que celles de la petite, ses feuilles sont d'un bleu céleste qui naissent en partie parmi les feuilles qui sont autour de la tige, en partie à la cime comme un épi; elle naît parmi les Jardins & les Vignes, & fleurit jusques en Juillet, elles sont toutes trois astringentes & unitives, & servent pour les blessures.

## C O N C O M B R E.

**I**L y en a de deux sortes: le domestique, & le sauvage; il n'y a que le sauvage qui sert à la médecine; ses feuilles sont plus rudes que le domestique, blanches par dessous, ses fleurs sont jaunes & étoilées, avec un bouton par derrière, qui croissant devient comme un gland, quoique plus long & plus gros, chargé d'un poil rude comme des épines; ils meurissent au mois d'Août, devenants blancs: il croît dans les lieux sabloneux; il est chaud & sec: sa racine est absterfivè, digestive & mollifiante.

## C O R I A N D R E.

**C'**Est une herbe fort puante, qui a la tige petite, ronde, branchue, de la hauteur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, ses feuilles sont blanchâtres, fort

découpées, ses fleurs sont blanches; elle vient dans les bons terroirs cultivés, on s'en sert pour digérer toutes les tumeurs chaudes & enflâmées.

### C O S T U S.

**I**L a ses feuilles un peu plus grandes & plus épaisses que le Panais domestique; il ne croît pas en ces Pays: il sert pour les douleurs de tête, de nerfs, & maladies de reins & de la vessie.

### C O L E U V R E'E, ou B R I O N I A.

**E**lle jette une quantité de sarments d'une seule racine, tendres, & velus comme ceux des Courges, ses feuilles sont comme celles de la vigne, mais plus petites & plus anguleuses, ses fleurs viennent en grappes, qui sont blanches, jaunes, & faites en étoiles; elle vient dans les hayes & auprès des chemins: sa racine nettoye, dessèche, amolit, & résoud.

### C R A S S U L E. Voyez J O U B A R B E.

### C R E S S O N.

**I**L y a de deux sortes de Cresson: celui de Jardin, & celui de Fontaine: celui de Jardin est très-connu; sa graine provoque l'urine, purge les reins & la vessie: elle sert encore pour les opilations du foye & de la rate, pour chasser le venin, pour la paralysie de la langue, & pour les

écrouïelles. Celui de Fontaine est aussi très connu, & a presque les mêmes propriétés que celui de Jardin, mais il est contraire aux femmes enceintes.

CUMIN.

**I**L y en a de deux sortes : le cultivé & le sauvage : le cultivé a la tige longue & droite, les feuilles découpées, fort menuës, il fleurit comme le Fenouil ; il aime les lieux chauds & boueux : il est bon à l'estomac, il échauffe, est astringent & dessicatif. Le sauvage est semblable au cultivé, & a les mêmes vertus.

CYNOGLOSSE, ou LANGUE  
DE CHIEN.

**I**L y en a de trois sortes : le véritable, le commun premier, & le commun second. Le Cynoglosse véritable a les feuilles semblables au grand Plantain, mais plus petites & plus étroites, couvertes d'un coton blanc, & disposées en rond ; il croît dans les lieux sabloneux : il ramolit le corps, sert à la dysenterie, à la gonorrhée, & aux cathares. Le Cynoglosse commun premier a ses feuilles longues, larges, gris brun, il fait sa tige longue d'une coudée, avec plusieurs rameaux dans lesquels sont les fleurs purpurines ; il croît dans les chemins & sur les bords des fossés. Le Cynoglosse commun second est haut de plus d'u-

ne coudée , avec force branches vers la cime , ses feuilles sont larges , longues , grises , veluës & copieuses ; il croît aussi le long des hayes & des fossés : les deux communs ont aussi la propriété du véritable.

**DIAPENSIA , ou SANICLET.**

**E**lle produit à la cime de ses branches des petits boutons faits comme des Fraises , ses feuilles sont partagées en cinq pièces , ses queuës sont rondes , menuës & molles ; c'est une espèce de Quinte-feuille ; elle naît dans les collines & les montagnes : elle est fort astringente.

**DRAGUNCULUS , ou TARGON  
SERPENTINE.**

**I**l y en a de deux fortes : le Dragunculus major , & le Dragunculus minor. Le Dragunculus major produit une tige droite , haute de deux coudées , grosse comme un bâton : unie & tachetée comm la peau d'un Serpent , ses feuilles sont envelopées les unes dans les autres comme dans des guaines ; il naît à l'ombre auprès des hayes : il est amer , piquant , chaud , & un peu astringent. Le Dragunculus minor a les feuilles comme de lierre , sa tige est droite , avec quantité de taches rouges ; il naît aussi dans les hayes & à l'ombre , & a les propriétés du précédent.

## E N D I V E.

**I**L y a de deux espèces d'Endives : l'une cultivée, & l'autre sauvage. La cultivée a les feuilles grandes, longues, larges, vertes & blanchâtres, sa tige est haute & canelée avec plusieurs branches, ses fleurs sont bleuës, quelquefois blanches; elle croît dans les Jardins. L'endive sauvage a les feuilles longues, étroites, quelquefois un peu crenées à l'entour, sa tige est ronde, ses fleurs sont aussi bleuës; elle croît aussi dans les Jardins : l'une & l'autre espèce refroidit, est astringente, & est fort profitable à l'estomac & au foye.

## E N U L A C A M P A N A.

**I**L a les feuilles comme le Bouillon, quoique plus longues & plus larges, & aigues à l'extrémité, avec une côte épaisse; il a une grosse tige haute de deux coudées, & quelquefois davantage, & velues, à la cime de laquelle, naissent de petites branches qui portent des fleurs; il naît dans les lieux humides, & fleurit en Juillet; on le sème en Février : la racine est fort utile, elle est chaude & sèche, avec une humidité superflue, elle est apéritive & incisive, elle provoque & digère; elle est bonne aux Astmatiques & aux estomacs froids.

## E P I N A R S.

**Q**uoiqu'inconnus aux Anciens, ils le sont si fort aujourd'hui, que la description en est inutile : ils amolissent le ventre, & servent contre les piquures de Scorpions & des Araignées vénimeuses contre les inflammations, les éréripelles, & les ulcères corrosifs.

## E Q U I S E T U M.

**I**l y en a de quatre espèces : le premier a une tige droite, haute d'une coudée creuse, avec des feuilles courtes, & blanches, sa racine est presque aussi dure que le bois en sortant de terre il fait des tiges à mode de roseaux ou de joncs, creuses, nues qui ont les têtes faites en grappe de raisins il croît dans les lieux bas parmi les prés humides & marécageux : l'herbe a une vertu astringente, & son jus étanche le sang du nez : elle est aussi bonne aux playes récentes, aux hernies, aussi-bien que la racine. Le second, est semblable au premier, sinon que ses foyes sont plus longues, & du commencement il fait ses tiges comme les Asperges ; il croît aux lieux bas, ombrageux & humides : il consolide les playes, & est aussi astringent que le premier. Le troisième, a sa tige nue, & sans aucune feuille, il croît aussi dans les lieux aquatiques : il est aussi astringent. Le quatrième croît de la hauteur d'un homme,

comme le Genest, ayant le pied gros, les branches longues, noirâtres, desquelles sortent plusieurs petites vergettes de la longueur d'un pied, menuës & bien garnies de nœuds; il naît dans les lieux maritimes, & approche des vertus des précédents par son astriction.

E P I T H I M E.

**C**E sont certains cheveux menus, jaunes, ayant des fleurs & des têtes semblables a-la Savourée, qui naissent & viennent sur le Thin, il a les propriétés du Thin: il est bon pour le phlegme, la bile, le mal-caduc, vertiges, mal de cœur, syncopes, opilation, cancer, fièvre quartte, goutte, sciaticque & brûlure.

E S C L A I R E, ou C H E L I D O I N E.

**I**L y en a de deux sortes: la grande Chelidoine a une tige de la hauteur d'une coudée & davantage, grêle, qui a beaucoup de branches garnies de feuilles, auprès desquelles il sort des fleurs semblables à celles du Violier, elle est pleine d'un suc jaune, âcre & mordicant; elle croît aux lieux ombrageux sur les murailles, & commence à fleurir au mois d'Avril: elle a plusieurs vertus, entr'autres elle éclaircit la vûe, & guérit des douleurs de dents. La petite Chelidoine produit ses feuilles semblables à celles du Lierre, quoique plus petites, plus rondes, plus tendres, & un peu plus épaiss-

ses, elle naît & meurt dans le Printems, elle vient auprès des lieux humides, & fleurit en Mars jusques en Avril: elle sert pour les écrouelles & les hémorrhoides.

## EUFRAISE.

**C'**Est une petite herbe, ses feuilles sont petites, crépées, dentelées tout autour, sa tige est menuë & rouge, ses fleurs sont blanches; on en trouve dans les prez & dans les bois, sa principale vertu est pour les yeux.

EUPATOIRE. *Voyez* AGRIMOINE.

## FENOUIL.

**I**L est assez connu; on le trouve dans tous les Jardins: il sert pour faire venir le lait aux femmes, & pour les accidents des reins & de la vessie.

## FENUGREC.

**S**Es feuilles sont semblables à celles du Triolet, dentelées tout autour, ses tiges & ses branches fort menuës, ses fleurs sont petites & blanches; on le sème au mois de Mars dans un terroir gras: il nettoye, digère, amollit, & résout.

FLAMBLE, ou GLAYEUL, ou

IRIS DE FLORENCE.

**I**L a les feuilles comme une épée, canelées & pointues au bout, sa tige est lif-

se, ronde & noyée; il a à la cime de petites branches qui portent des fleurs violettes mêlées au dedans de plusieurs autres couleurs, d'où il a le nom d'Iris; on en trouve dans les Jardins: le meilleur est celui de Florence: la racine résout & subtilise les humeurs grossières. Il y a encore le Glayeul sauvage, qui est semblable au domestique, à la réserve que le tout est plus petit & plus rude: il a les mêmes propriétés que le domestique, avec plus d'efficacité: il croît dans les lieux pierreux & escarpés, & sur les collines.

F O U G E R E.

IL y en a de trois sortes: la fougere mâle n'a ni branches, ni tiges, ni fleurs, elle a une queue longue d'une coudée, dont les ailes sont découpées des deux côtés, elle croît dans les montagnes & parmi les rochers; sa racine fait mourir les vers, elle guérit les enflures de la rate, & est contraire aux femmes enceintes. La Fougere femelle a ses feuilles semblables à celles du mâle, mais elle a une tige & quantité de branches; elle naît dans les lieux froids: elle lâche le ventre, & est aussi contraire aux femmes enceintes. La troisième espèce de Fougère est la Fougere de chêne qui croît parmi la mousse des vieux chênes; elle est semblable à la Fougère commune, mais elle a les feuilles beaucoup plus petites: elle sert

## FRAISIER.

**C**ette plante est trop connuë pour en donner la description : elle est astringente.

## FRANGULA.

**C**est un arbre dont la hauteur est médiocre ; ses feuilles sont semblables à celles du Cormier , ses fruits semblables à des pois ; il croît dans les montagnes d'Auvergne : sa racine est laxative,

## FRESNE.

**C**est un arbre qui a les feuilles comme le Laurier , quoique pointuës & un peu dentelées il naît dans les montagnes & dans les bois ; il sert contre les Serpents aux Hydropiques , & à l'opilation du foye.

## FUMETERRE.

**I**l y en a de trois espèces : la première est semblable au Coriandre , fort tendre & fort touffuë , ses tiges sont quarrées , garnies de petites branches de feuilles de couleur verte tirant sur le gris , & fort découpées , elle croît parmi les bleds , jardins , vignes , hayes & mazures , elle sert à résoudre la pituite qui trouble la vûe , à chasser les humeurs chaudes , bilieuses , adustes & pernicieuses ; elle sert aussi contre la gravelle & les ulcères malins de la grosse

verolle. La seconde espèce croît dans les montagnes ; elle est presque semblable à la première, ses fleurs a de petites Alloüettes ; elle sert à la colique, à l'Hydropisie, évacuë aussi les humeurs grossieres. La troisième espèce est encore presque semblable, ses fleurs sont purpurines & quelquefois blanches : elle croit sur les collines & parmi les bois ombrageux & froids ; elle n'a point de propriétés particulières aux autres espèces.

## G A L A N G A.

**I**L ne croît pas en ces Pays ; on le trouve chez les Droguistes : il est astringent.

## G A R A N C E.

**E**Lle a ses tiges quadrangulaires, longues, rudes, les feuilles viennent par intervalle dans les nœuds, rangées en étoiles, le fruit est rond, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir quand il est meur ; elle fleurit en Juillet & Août ; elle sert pour provoquer l'urine & les mois, désopiller le foye, la rate, les reins & la matrice, & pour l'épanchement de bile.

## G E N E S T.

**C'**Est un arbrisseau qui jette quantité de verges sans feuilles, il produit une graine qui ressemble aux Lentilles, & qui vient dans certaines gouffes comme les Fafioles ; on le trouve dans les Jardins ; il

purge, provoque l'urine, rompt les pierres des reins & de la vessie, & empêche qu'une matiere étrangère ne s'y arrête.

## G E N T I A N E.

**E**lle produit ses feuilles auprès de la racine, semblables à celles du plantain, & sont rougeâtres: mais celles qui sont depuis le milieu de la tige en haut, sur toutes celles de la cime, sont découpées, sa tige est creuse, unie, grosse d'un doigt, & distinguée par nœuds; elle croît sur les montagnes; sa racine est fort bonne pour subtiliser, nettoyer & désopiler.

## G E N E V R E.

**I**l est assez connu pour en faire la description; on le trouve dans les bois & dans les montagnes: il sert contre les morsures de Vipères, il est utile à l'estomac, il fortifie le cerveau & la vûë, il résout les ventosités, aide à la digestion, rompt la pierre, & est bon contre le venin & la peste.

GERMANDRE'E. *Voyez* CAMEDRIO.

## G I R O F L E.

**O**n le trouve chez les Droguistes: Les Cloux de Girofles sont bons pour le foye, l'estomac & le cœur, aident à la digestion, resserrent le ventre, & font fuier ceux qui ont la grosse verolle.

G L A Y F U L

GLAYEUL. Voyez FLAMBLE.

GLOUTTERON, ou BARDANE.

**I**L y en a de deux sortes ; la grande & la petite : La grande a les feuilles plus grandes que celles des Gourges, plus velues, plus noires, & plus grosses, vertes dessus & blanches dessous, ses fruits sont des gloutterons qui ont des épines dures, rudes & fermes, qui s'attachent aux habits ; elle naît sur les bords des fossés & lieux humides. La petite est semblable à la grande, si ce n'est que ses têtes sont plus petites, plus molles, & ont les pointes moins picquantes ; elle croît comme la première : toutes les deux digèrent, dessèrrhent, & resserrent, médiocrement.

GREMIL, ou HERBE AUX PERLES.

**I**L y en a de deux sortes. Le grand a les feuilles comme l'olivier, mais plus larges, plus molles & plus vertes, la cime se divise en deux branches, qui ont parmi leurs feuilles une graine semblable à des Perles : il sert contre la gonorrhée. Le petit Gremil, autrement Miliun Solis, croît droit comme un arbrisseau, ayant une tige chargée de branches, qui ont des feuilles longuettes comme le grand, mais ses branches sont plus courtes, la graine ressemble au Millet : elle sert pour la pierre, pour provoquer l'urine, & aux femmes qui sont

en travail d'enfants. Ces deux espèces de Gremil croissent particulièrement dans l'Italie, dans les lieux sabloneux & incultes.

G R E N O U I L L E T.

**I**L produit sa tige de la hauteur d'une coudée, ronde & unie, & qui a quantité de feuilles semblables à celles du Laurier, elles sont cependant plus larges & ont plus de veines inégales; ses fleurs sont blanches, & sortent à l'endroit des feuilles, d'où naissent des grains gros comme des pois, d'un rouge brun, ou tout rouge; il croît dans les montagnes & les collines: il est abortif, & tant soit peu astringent.

G R E N O U I L L E T T E. *Voyez.* P I E D D E L Y O N

G U I M A U V E, ou A L T H E A.

**I**L y en a de trois sortes: La première est une espèce de Mauve sauvage qui a des feuilles rondes, ses fleurs ressemblent aux Roses: elle résout, adoucit, & est un peu astringente. La seconde a ses feuilles comme celles du Courcier, mais minces & unies, qui ont par-dessous une mousse fort délicate: elle sert pour la gravelle, les pierres de la vessie, & provoque l'urine. La troisième a ses feuilles un peu plus grandes que celles de la Rhue, & a les mêmes propriétés que le Pavot: elles naissent toutes trois dans les champs & les Jardins.

## GUY DE CHESNE.

**C**'est une petite plante qui vient sur le Chêne, produisant ses rameaux en croix, avec des feuilles qui viennent deux à deux, de couleur jaunâtre, elle produit de petits grains de la grosseur d'un pois, qui étant meurs sont blancs, & dont on fait la glu : il sert contre le mal-caduc, l'apoplexie, & le vertige.

HERBE AUX PERLES. *Voyez GREMIL.*

HERBE AUX PUCES, ou PSYLLIUM.

**I**l y en a de deux sortes : La grande est une plante haute, elle a les feuilles larges, de mauvaise odeur, & semblables à celles de l'Olivier : elle provoque les mois, l'enfantement, l'urine, sert au mal-caduc, chasse les serpents, les cousins, & fait mourir les puces. La petite a la tige plus grosse & plus motte que la grande, & les feuilles de moyenne grandeur ; elle a les mêmes propriétés que la grande, mais plus foiblement : elles naissent dans les campagnes, les lieux humides & aquatiques,

HERBE A LA REINE. *Voyez NICOTIANE.*

HERBE A ROBERT.

**E**lle a plusieurs tiges grêles, veluës, purpurées ou rouges, compartie par nœuds, ses feuilles retirent sur celles du Cerfeuil ; elle croît dans des lieux ombrageux,

F ij

parmi les bocages & sur les vieilles murailles, fleurit en Mai & Juin : elle est propre pour les playes, surtout pour les ulcères des mammelles & des parties honteuses.

### HERBEAU CHARPENTIER,

*C'est la petite CONSIRE.*

### HERMODATES.

**I**L y en a deux sortes : ni l'une ni l'autre ne croît dans ces Pais : on la trouve chez les Droguistes : elle provoque à vomir.

### HERNIARIA.

**S**es rameaux sont couchés par terre, qui sont menus & noués, ils ont de petites feuilles languettes, la graine est aussi petite, longue & blanche; & elle vient en si grande quantité, qu'on diroit que toute la plante n'est que graine; elle croît dans les lieux secs, & sur le bord des torrents : elle provoque l'urine, brise les pierres dans les reins, sert pour les ruptures, la dissenterie, le flux de sang, & contre les bêtes vénimeuses.

### HIEBLE.

**S**A tige est quarrée & remplie de nœuds, ses feuilles sont comme celles de l'Amandier, mais plus longues, & rangées de deux côtés comme des ailes dentelées tout autour,

ses fleurs & ses grains sont semblables à ceux du Sureau ; il croît dans les mazures & auprès des fossez ; il fleurit en Juin & Juillet : il est bon pour sécher & évacuer les humeurs acqueuses : on s'en sert aussi contre la goutte & les punaises.

## H O U B L O N .

**I**L s'entortille d'ordinaire aux arbres & à ce qu'il rencontre , ses feuilles sont découpées comme celles de la vigne en cinq endroits , & sont rudes , ses sarments sont longs , âpres , & un peu épineux ; ses fleurs sont rangées en raisin , d'ou naissent quantité de petites bourses qui pendent entassées les unes sur les autres ; il croît dans les Jardins , & le long des hayes & des arbrisseaux , & fleurit en Août : il purge le sang , amollit le ventre , désopile le foye & la rate.

## H Y S S O P E

**I**L jette d'une seule racine quantité de branches menues , elles sont garnies de tous côtés de feuilles languettes , pointues , dures , chaudes , odoriférantes , sa fleur sort de la cime de la tige faite en épis , d'un bleu céleste qui tire sur le rouge ; il se trouve dans les Jardins : il est incisif , apéritif , absterfif. Le sauvage a les mêmes vertus , & plus fortes.

J O U B A R B E , ou S E M P E R V I V U M , ou O R P I N .

**I**L y en a de six espèces : La grande a les feuilles grandes , charnues , épaisses , & larges d'un pouce , & à l'extrémité aigues,

en forme de langues ; ses fleurs sont de couleur brune ; elle croît sur les vieilles murailles ou mazures : elle sert pour la dysenterie , les flux de ventre , la douleur de tête , flux des femmes , les brûlures & les ulcères. La seconde espèce de Joubarbe ne se trouve pas en ces Pais-ci. La troisième a ses feuilles toujours vertes , grasses , charnues & longues comme le pouce , elles sont faites comme des langues qui regardent en haut , au lieu que celles qui sont près de la racine ont la pointe tournée en bas ; elle croît aussi sur les murailles : elle est froide & astringente. La quatrième jette d'une seule racine plusieurs tiges couvertes de feuilles menues , languettes , étroites , qui ressemblent aux vers qui viennent dans les fromages pourris ; elle croît sur les vieilles mazures de même que les précédentes , & a les mêmes propriétés. La cinquième croît aussi dans les murailles & dans les rochers , ses racines sont menuës comme des cheveux ; elles jettent quantité de branches qui sont fort minces , ayant cinq feuilles jaunes rangées en étoiles , & des filets au milieu de même couleur : elle est si chaude , qu'en l'appliquant en quelque endroit que ce soit , elle ulcère & écorche. La sixième , est celle qu'on nomme Orpin ou Tolophium, elle est semblable au Pourpier ; elle croît aux lieux cultivés ; & guérit la gratelle blanche.

IRIS DE FLORENCE. *Voyez FLAMBLE.*

JUJUBES.

**C**'Est un arbre qui a l'écorce comme la vigne, il a des épines tout le long des branches, les feuilles sont languettes, nerveuses, & légèrement dentelées, ses fleurs sont pâles, les fruits ont la figure d'une Olive, & sont verts; il croît dans les prez chauds: les Jujubes sont bonnes pour les électuaires, & adoucissent l'acrimonie du sang.

JUSQUIAME.

**I**l y en a de trois sortes, mais le blanc est le meilleur pour la Médecine; il a les feuilles larges, rondes, molles & velues, sa tige est courte, garnie de petites branches & feuilles sortant d'icelle confusément, ses fleurs sortent le long de la tige & à la cime; il croît dans les mazures près de la mer: il sert à apaiser les douleurs.

LAITUE.

**E**lle est assez connue: elle est bonne aux estomacs chauds, fait dormir, & lâche le ventre.

LANGUE DE CHIEN. *Voyez CYNOSSE.*

LANGUE DE CERF.

**E**lle a les feuilles comme celles de l'Ozeille, mais plus longues & plus ven-

tes ; elle en jette fix ou sept qui sont polies & liffées par devant & par derrière ; elles ont de certaines marques rougeâtres qui les traversent par certains intervalles ; elle croît aux lieux ombrageux , valées humides & pierreuses : elle sert pour les morsures de serpents , la dissenterie , le flux de ventre , & les accidents de la rate.

## LAVANDE.

**E**lle est presque semblable à l'Aspic , & plusieurs la nomment Aspic femelle , mais elle a les feuilles plus étroites , plus douces , plus minces , & moins blanches , sa fleur est de couleur purpurine ; elle naît dans les lieux secs & pierreux : elle est apéritive , digestive , & composée de parties subtiles.

## LAURIER.

**I**l est assez connu : il sert aux phtisiques , aux vieilles toux , à la difficulté de respirer , & aux fluxions de poitrine.

## LEPIDIUM MAGNUM , ou PASSERAGE.

**S**A racine est de la grosseur d'un doigt , il n'a qu'une tige droite , menuë , unie , rempli d'une moële épaisse ; il se partage ensuite en plusieurs branches ; il a les feuilles du Citronier , & quelquefois plus grandes , dentelées tout autour ; il croît ordinairement dans les Jardins : il est d'une nature fort chaude & attractive.

LEVESCHE,

LEVESCHE. Voyez A CHE. LIMONS.

**C**'Est un arbre presque semblable au Citronnier, qui croît dans l'Italie: le suc de Limons sert dans les fièvres chaudes & pestilentiellees, & pour faire mourir les vers dans le corps des enfants.

## LIERRE.

**I**ly a trois espèces de Lieres qui sont très-connuës: elles sont âcres, astringentes, & contraires aux nerfs.

## LIN.

**S**A tige est haute, longue, droite, avec des feuilles languettes & étroites; il produit à la cîme de petites branches, au bout desquelles sont des fleurs bleuës; on le sème au Printemps: la graine arrête la toux, guérit les points de côté, & douleur de colique.

## LINARIA.

**S**A tige & ses fleurs sont fort semblables à celles du Lin; elle jette quantité de fleurs de couleur d'or; on en trouve dans les champs & sur le bord des fosses: elle est chaude, humide, amère & apéritive.

## LUPINS.

**S**A tige est médiocrement épaisse, ronde, veluë, ses feuilles croissent alternativement unies dessus, & cotonnées dessous;

ses fleurs sont d'un blanc pâle , ou tirant sur le bleu, ses gouffes sont comme celles des Fèves ; il aime les lieux secs & sabloneux ; il chasse la vermine , est bon pour ceux qui ont mal à la rate , sert aux ulcères , à la gratelle , & aux teignes.

## L Y S.

**C**ette plante est connue partout : elle sert aux morsures de serpents & aux brûlures ; l'oignon les guérit aussi , nettoye la matrice , provoque les mois , est bonne aux cicatrices , ulcères & dislocations.

## MARGUERITES , ou PAQUETTES.

**I**L y en a de plusieurs façons ; les unes naissent dans les prez , les autres dans les Jardins & lieux cultivés ; elles ont de petites feuilles étroites au pied & larges à la cime couchées à terre en rond , & jettent plusieurs tiges ; elles ont toutes la même vertu : elles servent aux blessures , écrouelles , ulcères de la bouche & de la langue , & lâchent le ventre.

## M A R J O L A I N E.

**C**ette plante est fort connue : elle sert à arrêter les ulcères corrosifs , à ceux qui commencent à être hydropiques , & entre en la composition des Onguents chauds.

## M A R R U B E.

**I**L jette quantité de tiges quarrées, ses feuilles sont larges d'un pouce , presque rondes , velues & ridées , il produit sa graine

le long de la tige par intervalle ; il naît auprès des vieux édifices : il sert aux Athmatiques , Phtisiques , & à ceux qui ont la toux.

MATRICAIRE, ou ESPARGOUTTE.

Les feuilles sont tendres , fort incisées, de couleur de cendres ; sur ses branches croissent plusieurs petites fleurs jaunes au milieu , & blanches à l'entour ; elle croît dans les lieux secs contre les vieilles murailles : elle sert aux Asthmatiques , érépelles , & inflâtements , & purge le phlegme & la mélancolie.

MAUVE.

Elle a la racine longue & blanche , sa tige est un peu velüe , rougeâtre , & rampe par terre , ses feuilles sont comme rondes , dentelées & veluës ; elle vient le long des hayes & dans les lieux humides : elle est presque bonne à tout ; c'est pourquoi on l'apelle *Omnimorbia*.

MELILOT.

Il y en a de deux espèces : la première a trois ou quatre pieds de haut , & la tige mi-partie en plusieurs branchettes dès la racine , les feuilles trois à trois peu découpées ; il croît partout : le meilleur est celui qui est frais : il ramollit les inflâtements , guerit les récentes aposthumes , & la rache de la tête. La seconde espèce de Melilot

G ij

produit quantité de tiges d'une seule racine, ses feüilles font semblables à la première; elle croît particulièrement dans l'Italie. Outre qu'elle a les propriétés de la première, elle appaise aussi les douleurs d'estomac, & soulage les deffauts de la matrice.

## M E L I S S E.

**E**lle croît dans les Jardins; ses feüilles font larges, grandes, menuës, & qui sentent le Citron: Elles font singulières pour les piqueures des Scorpions, des Phalanges, & les morsures des Chiens enragés.

## M E N T E.

**I**l y en a de trois sortes: La grande Mente est odoriférante, elle a les feüilles de la Saugé, mais plus petites & dentelées; on la trouve dans les Jardins: Elle échauffe, resserre & desséche, arrête le flux de sang, ôte le dégoût de l'estomac, & fait mourir les vers. La petite Mente n'a point de différence de la grande, si ce n'est qu'elle a les feüilles plus petites & plus pointuës; elle se trouve aussi dans les Jardins. Outre les propriétés de la grande, elle appaise les douleurs de tête, des mammelles enflées, & adoucit l'âpreté de la langue. La Mente sauvage a les feüilles beaucoup plus grandes que les autres, & plus blanchâtres; elle naît dans les lieux aquatiques: Elle sert

à purger les femmes après l'Accouchement, à ceux qui ont la poitrine étroite, & qui ont peine à respirer, qui souffrent des gonorrhées en dormant; à la jaunisse, & aux écrouelles.

MERCURIALE.

**I**L y en a de trois fortes, mais la femelle est plus en usage dans la Médecine; elle jette une tige fort branchuë à la cime, & qui a plusieurs nœuds, ses feuilles ressemblent à celles du Basilic; elle naît dans les campagnes, les lieux cultivés, les Jardins, & auprès des vieux édifices; elle fleurit en Juin: Elle sert pour lâcher le ventre, & purge le cerveau.

MEUM.

**I**La les feuilles & la tige semblables à l'Aneth; il croît sur les montagnes: les racines désobstruent les reins & les maladies de la vessie, servent à la difficulté d'uriner, aux vents de l'estomac, aux tranchées de ventre, aux accidents de la mère, & à la goutte.

MILIUM SOLIS. Voyez GREMIL PETIT.

MILLE FEUILLES.

**I**L y en a de plusieurs sortes: Celle dont on se sert le plus communément a beaucoup de branches, & ses feuilles sont faites à mode de plumes d'oiseaux, ou à celle de

la fougère nouvelle ; elle croît dans les lieux raboteux , le long des sentiers & chemins ; & sert pour les flux de sang.

MILLE PERTUIS.

**C**'Est une plante rougeâtre chargée de branches , ses feuilles sont semblables à celles de Rhuë , toutes percées de petits trous ; elle naît dans les lieux cultivés & sauvages ; elle est résolutive, & aperitive.

MOLUE.

**C**'Est une espèce de Melisse qui vient des Isles de Moluque en Orient : elle a les mêmes propriétés que la vraie Melisse.

MORELLE, ou SOLANUM.

**E**lle a les feuilles plus grandes que le Basilic , & noires , ses branches sont jaunes au milieu , d'où naissent des grains ronds , au dedans desquels est la graine blanche : il sert pour les douleurs chaudes de la tête & des oreilles , les phrénétiques, & l'inflammation du cerveau.

MOURRON.

**C**'Est une petite plante fort connue qui naît dans les Jardins & en un terroir gras a la tige quarrée, & couchée par terre & les feuilles petites , & presque rondes : il est abstersif , appaise les douleurs , & est bon contre le venin , & les maladies pestilentiennes.

*les Plantes & Simples.*

MOUTARDE.

**E**Lle est très-connuë : sa graine sert dans les fièvres intermittentes , guérit le venin des champignons , fait cesser la douleur de dents , purge les flegmes ; est singulière au Scorbut , & aux Asthmatiques.

MUGUET.

**I**L a les feuilles comme le Plantin , plus unies & plus minces , ses tiges sont menües sans feuilles ; elles ont à la cime de petites fleurs blanches d'admirable odeur ; il vient de lui-même dans les bois , & on en plante dans les Jardins : il fortifie le cœur & la tête , guérit les inflammations des yeux , & sert à ceux qui sont mordus des Bêtes vénimeuses.

MURIER.

**C'**est un arbre connu partout : le fruit du Murier noir sert aux cathares , aux ulcères corrosifs , & à l'inflammation des glandes du gosier.

MYRTHE.

**I**L est très-connu , & se trouve dans tous les Jardins : il est astringent.

NENUPHAR, ou NYMPHÉE.

**I**L a les feuilles grandes & larges , sa fleur est blanche , & produit de petits bou-

So *Manière de connoître*  
tons, au dedans desquels il y a une graine  
semblable à celle du Pavot; il nage sur  
Peau dans les étangs: Il a une vertu des-  
ficative sans aucune mordication.

NICOTIANE, ou HERBE A LA REINE.

ELLE a la tige droite, grosse, grande &  
Ebranchuë, ses feuilles sont longues,  
larges & un peu veluës; on la sème dans  
les Jardins: Elle est résolutive, absterfive  
& astringente.

NOIR PRUN.

C'EST un arbrisseau qui a les feuilles  
comme le Poirier, il a quantité de  
branches dont la cime finit en épines, les  
grains sont d'abord verts, ensuite étant  
mûrs ils deviennent noirs; il croît dans les  
buissons: Il lâche le ventre & purge les  
eaux.

O E I L D E B E U F.

SES feuilles sont semblables au Fenouil,  
Ses rejettons sont foibles & tendres, sa  
fleur est jaune; il croît dans les champs;  
& sert pour les tumeurs froides, les schi-  
res, & la jaunisse.

O R E I L L E D E S O U R I S.

ELLE produit beaucoup de tiges d'une  
seule racine, rouges par le bas, les  
feuilles longues & étroites; il sort dans les  
branches des petites tiges entre les feuilles,

garnies de petites fleurs bleues ; elle croît partout ; & sert pour les yeux.

O R I G A N.

**I**L a les feuilles plus grandes que la Marjolaine , un peu velues , ses tiges le sont aussi ; il naît presque partout ; & est bon contre les venins.

O R P I N. *Voyez JOUBARBE.*

O R T I E.

**E**lle est très-connue : Elle résout toutes sortes de duretés ; est bonne pour la colique , la pierre , la vessie , la toux inveterée , les vers , les ventosités , les ulcères sales , la morsure des chiens enragés ; à la goutte , à l'enflure des pieds ; & arrête le sang du nez.

O R V A L L E.

**S**A tige est quarrée , autour de laquelle il y a une figure de gouffes qui pendent contre terre , & enferment une graine noire & languette ; on la sème dans les Jardins : Elle résout , subtilise & attire.

O Z E I L L E.

**E**lle est très-connue : Elle est apéritive , & sert à la digestion.

P A I N D E P O U R C E A U X.

**I**L a les feuilles plus grandes que le Lierre , rougeâtres , avec quantité de taches

dessus, & blanchâtres dessous ; il naît dans les bois à l'ombre ; perd ses feuilles au mois d'Aoust, & pousse ses fleurs en Septembre : il est absterfif, incisif, digestif & attractif.

PANAISSAUVAGE.

**I**L jette une tige de la hauteur d'une coudée, laquelle est environnée de feuilles qui commencent dès le bas par des petites branches garnies d'icelles ; il croît sur les côteaux & lieux rudes, & aux extrémités des prés : il provoque les mois, & fait uriner.

PANICAUT. *Voyez* CHARDON A CENT  
TÊTES.

PAQUETTES. *Voyez* MARGUERITTES.

PAREILLE, ou PATIENCE SAUVAGE.

**E**Lle a la tige canelée, rougeâtre, chargée de feuilles & de branches, ses feuilles sont comme celles de la Blete, mais un peu plus longues, plus ondées au bord, & plus pointues ; on en trouve dans les Jardins & endroits humides : elle sert contre les dartres, la gratelle, la jaunisse, & pour ôter les taches du visage.

PARIETAIRE.

**E**Lle a les feuilles comme la Mercuriale, mais veluës, ses tiges sont rougeâtres, chargées d'une graine âpre qui s'at-

tache aux habillemens ; elle croît dans les murailles & les mazures : elle est absterfifve , astringente & répercuffive.

P A S D' A N E.

**S**es feuilles font plus grandes que celles du Lierre , blanches deffous & vertes deffus ; il croît dans les lieux aquatiques , pousse fa tige fans feuilles en Mars & Avril , il fert à la toux , aux Phtifiques , aux inflâ-mations du foye , des poulmons , & de l'estomac.

P A S S E R A G E. Voyez L E P I D I U M  
M A G N U M.

P A S T E N A D E.

**I**L est presque semblable au Panais fau-vage ; il a les mêmes propriétés ; & fert encore contre la pierre , la gravelle , la co-liquie , & les morsures de bêtes vénimeu-ses.

P A T I E N C E S A U V A G E. Voyez

P A R E I L L E.

P A V O T.

**I**L y en a de plusieurs espèces & de cou-leurs différentes ; les unes croiffent dans les Jardins , & les autres dans les champs ; mais elles font tres-connuës : leur princi-pale propriété est de provoquer le sommeil.

P E O N E , ou P I V O I N E.

**I**L y en a de deux espèces , le mâle & la femelle : le mâle a plus de vertu ; il a

les feuilles larges comme celles du Noyer & croît dans les endroits pierreux : La femelle a la tige un peu plus haute ; leur propriété est de nétoyer les reins , & de dépiler le foye.

P E R C E F E U I L L E S .

**S**es feuilles sont presque rondes , & pointues à la cime comme celles de pois , avec des veines assez grosses depuis le pied jusques au bord ; il semble qu'elle soit percée par les tiges & par les branches elle naît dans les bleds & prairies , sert contre les ruptures , descentes de boyaux , écrouelles , & appaise toutes sortes d'inflammations.

P E R S I L .

**C'**est une plante très-connue qu'on trouve dans tous les Jardins : Elle appaise & modere les chaleurs d'estomac.

P E R V E N C H E , ou V I N C A P E R V I N C A .

**E**lle produit des sarments menus de la grosseur d'un Jonc , sa figure & la couleur de ses feuilles sont presque semblables à celles du Laurier , mais plus petites , & couchées sur la terre ; elle naît dans un terroir gras , & auprès des hayes & fossés ; elle fleurit en Mars & Avril , est astringente & fort amère.

P I E D D E L Y O N , ou G R E N O U I L L E T T E .

**E**lle produit quantité de racines assez menues , parmi lesquelles il y en a

une grosse comme une noix ; elle naît dans les lieux humides : On s'en sert quand on veut ulcérer , sur tout en hyver.

P I G N O N S D' I N D E.

**I**Ls ne croissent pas en ces Pays ; on les trouve chez les Droguistes : Ils servent beaucoup à la purgation.

P I L O S E L L E.

**E**Lle se trouve par terre , & produit ses feuilles en étoiles couvertes de poil blanc , ses fleurs sont jaunes ; elle croît sur les côteaux en des endroits maigres : On s'en sert contre la dysenterie , la diarrhée , les ruptures , descentes de boyaux , & vomissements colériques.

P I M P R E N E L L E.

**E**Lle a une racine longue & une tige quarrée , ses feuilles commencent dès le bas de la tige , & sont découpées tout à l'entour ; elle croît dans les prés secs , sert aux douleurs de reins & de la vessie , causées par la gravelle ou la pierre : Elle est aussi singulière contre tous poisons , morsures de bêtes vénimeuses , & la peste.

P I R E T H R E.

**I**L fait plusieurs tiges hautes , ses feuilles sont découpées comme celles de la Camomille , mais plus grosses & plus longues ; il se trouve dans les Jardins culti-

vez : il sert contre le haut-mal , l'apoplexie , les douleurs de dents , & pour ceux qui ont le cerveau froid.

P I R O L E .

**S**A tige est haute , ronde & mince , ses feuilles sont comme le Poirier ; elle naît dans les endroits ombrageux & dans les bois : elle a la vertu de sécher , de resserrer , & de fermer.

P I V O I N E . *Voyez* P E O N E .

P L A N T A I N .

**I**L y en a de deux espèces , le grand & le long. Le grand a la feuille large à sept nerfs ; & quelquefois davantage , sa tige est anguleuse & rougeâtre ; on le trouve presque partout , aussi-bien que le long : il sert contre les ulcères , les cicatrices , les inflammations , les hémorrhoides , les dartes , & le flux de sang. Le Plantain long a les feuilles moindres que celles du premier ; & outre les propriétés susdites , il sert aux phtisiques , à ceux qui crachent le sang , ou qui l'urinent , à l'hydropisie , la toux sèche , & la fièvre quarte.

P O L Y P O D E .

**I**L y en a de deux espèces. Le première a les feuilles longues , vertes & découpées ; sa racine est velue & grosse comme le petit doigt de la main , verte au dedans , & noire au dehors , il croît dans les pierres chargées

de mouffes , & aux vieux troncs des arbres ; & fert à la purgation. Le fecond eft femblable au premier , fi ce n'eft qu'il eft plus petit: il croît dans les forêts des montagnes : outre la propriété fufdite , le fecond eft fingulier à la fièvre quarte , à la toux , à la difficulté de respirer , aux incommodités des poulmons , aux mélancoliques , aux inflàmations , aux douleurs de reins , & aux inflàmations des pieds & des mains.

## P O L Y T R I C .

**I**L refsemble à la Fougere, fes feuilles font femblables à celles des Lentilles , fort menuës , & rangées par ordre l'une à l'opofite de l'autre des deux côtés ; il vient dans les lieux humides : il eft deflicatif , refolutif , digeftif.

## P O R R E A U X .

**C**ette plante eft très - connuë : elle échauffe le ventre , & fubtilife les humeurs groffières.

## P O U L I O T .

**C'**eft une herbe qui traîne par terre , fes feuilles font hautes & rondes comme celles de la Marjolaine ; il croît dans les lieux humides , il atténue , échauffe & meurit.

## POURPIER.

**P**Lante très-connuë qu'on trouve dans tous les Jardins : Elle sert contre les intempéries chaudes.

## PRIME-VERE.

**S**es feuilles sont semblables à celles de la Laituë, languettes, unies, & couchées par terre ; il sort du milieu d'elles une tige blanche qui produit à la cime des fleurs jaune-blanc, découpées autour & odoriférantes ; on la trouve dans les buissons & auprès des chemins ; elle est desiccative & astringente.

**PSYLLIUM.** Voyez HERBE AUX PUCES.

## QUINTE-FEUILLE.

**S**es feuilles viennent cinq à la fois, attachées & dentelées tout autour, elle aime les lieux aquatiques : Sa racine sert aux douleurs de dents & ulcères corrosifs, résoud les glandes, les enflures, les duretés, & les aposthèmes.

**RADIS, ou RAVE, ou RAIFORT.**

**I**L est assez connu ; on le trouve dans les Jardins : Sa racine est apéritive, digestive, incisive & provocative.

REGLISSE.

## R E G L I S S E.

**I**L est très-connu ; est absterfif , modificatif, lénitif, & tempère l'acreté des humeurs.

R E I N E D E S P R E Z , *ou* U L M A R I A.

**S**es feuilles font languettes & épaiffes , attachées plusieurs à une queue , & rangées par ordre de part & d'autre ; sa fleur vient à la cime d'un blanc tirant sur le rouge ; elle croît dans les lieux humides : elle est astringente.

## R E N O U E ' E.

**E**lle produit ses branches menuës , remplies de quantité de nœuds qui rampent sur la terre , ses feuilles font comme celles de la Ciguë , mais plus longues & plus tendres , elle naît dans les champs & les chemins : elle rafraîchit & resserre.

## R E S E D A.

**E**lle a la racine ligneuse , la tige haute , les feuilles sans ordre , du goût des herbes potageres , les fleurs blanches , quelquefois jaunâtres , dispersées au-dessus de la tige en forme d'épi ; on la trouve près les murailles & dans les bleds : elle appaise les douleurs.

## R H U E.

**L**A Rhuë domestique est connuë par tout ; on la sème dans les Jardins ; elle digère , résout , dessèche fortement , & chasse les ventosités. La Rhuë sauvage a les feuilles plus longues & plus molles que la domestique ; elle croît dans les montagnes ; la trop grande quantité est nuisible ; on la met dans les contre-poisons ; elle sert contre le mal-caduc & la sciatique.

R H U E D E M U R A I L L E. *Voyez*  
S A U V E - V I E.

## R H U B A R B E.

**E**lle ne croît pas en ces Pais-ci : elle est purgative.

## R O M A R I N.

**O**n le trouve dans les Jardins : il est propre à inciser , résoudre & mondifier.

## R O Q U E T T E.

**I**l y en a de deux espèces , celle des Jardins & la sauvage : celle des Jardins a les feuilles longues & profondément découpées en trois endroits de chaque côté , la tige est haute , ses fleurs sont blanches : elle subtilise , ouvre , nétoye & chasse les ventosités. La sauvage a les feuilles plus étroites que celles de Jardin ; elle vient dans les lieux secs , & souvent dans les ma

railles : elle a toutes les vertus que celle de Jardin , & fait même plus d'effet.

R O S E S.

**I**L y en a de plusieurs espèces ; toutes très-connuës : elles sont apéritives , résolutives & absterfives.

S A B I N E.

**C**elle qui porte des fruits , a les feuilles comme le Thamaris ; on la plante dans les Jardins : elle provoque les mois , & sert aux Asthmatiques.

S A F F R A N.

**I**L a les feuilles longues & étroites , s'inclinant contre terre , & sont douces au maniement , du milieu desquelles naissent de petites languettes d'or ; on le cultive dans les Jardins & dans les champs : il est apéritif & digestif.

S A L C E P A R E I L L E.

**I**L croît en Perse : il échauffe , dessèche , résout , & provoque la sueur.

S A N I C L E T. Voyez D I A P E N S I A

S A N T A L.

**I**L ne croît pas en ces Pais : il rafraîchit , sert contre la fièvre & les fluxions.

S A R R I E T T E , ou S A V O U R E ' E.

**E**lle a quantité de rameaux durs comme du bois , ses feuilles sont plus gran-

des que celles du Thim , & d'une odeur agréable ; on la cultive dans les Jardins : elle a les vertus du Thim , mais plus foiblement.

## S A U G E .

**I**L y en a de plusieurs espèces qui sont très - connuës : elles servent contre les humeurs flegmatiques.

## SAUVE - VIE , ou RHUE DE MURAILLE.

**S**es feuilles sont semblables à la Rhue. Elle a les tiges vertes , qui croissent en quantité ; elle croît dans les lieux pierreux sur les vieilles mazures , & même sur le tronc des arbres : elle est atténuative & déficative en ses parties , sans aucune mordication.

## S A X I F R A G E .

**E**lle est si semblable au Thim , qu'on ne la distingue qu'au goût ; elle vient en des lieux âpres & pierreux : elle échauffe , nétoye , ouvre , subtilise , & résout.

## S C A B I E U S E .

**I**L y en a de deux espèces , la grande & la petite : La grande a les premières feuilles longues , & celles qui les suivent sont aussi longues & découpées bien menu , étant plus petites à mesure qu'elles s'éloignent de la racine ; sa tige est haute , blanche & ronde comme ses rameaux , à la cime desquels viennent de certaines têtes

faites en écailles qui finissent en pointe, il en sort des fleurs rouffâtres qui ont une graine noire; elle vient dans les bleds & les terres incultes : elle sert pour nétoyer la poitrine & les poulmons des humeurs flegmatiques, & contre la peste. La petite Scabieuse a les feuilles dentelées, & est presque semblable à la grande ; elle naît dans les terroirs maigres & incultes : elle a toutes les vertus de la grande, & plus efficacement.

SCAMONE'E.

**C**'Est une plante qui ne croît pas dans ces Pais-ci : les Médecins se servent de la racine dans les purgations.

SCILLE, ou SQUILLE.

**O**N ne la trouve que sur le bord de la Mer : elle est aiguë & corrosive.

SCHOENANTH.

**I**L ne croît pas en ces Pais : il est astringent.

SCROFULAIRE.

**E**Lle a sa tige haute d'une coudée, ses feuilles sont noirâtres, fortes & dentelées, sa racine est grande, blanche, & garnie de petites glandes : elle sert contre les vers, les écrouelles, & les hémorrhoides.

SCORDIUM.

**I**L a une odeur qui aproche de celle de l'Ail, ses feuilles sont plus grandes que

celles de la Germandrée, & moins déchiquetées; il naît dans les lieux marécageux: sert à provoquer l'urine, à la dysenterie, aux rongemens d'estomac, & à la goutte.

SCOLOPENDRE. *Voyez* CETERACH.

SCORSONAIRE.

**E**Lle a les feuilles longues d'un pan qui ont force filaments, & sortent d'une longue queue, quelques-unes étant courbées en arc, sa racine est longue d'un pied, large d'un pouce, noirâtre, tendre & succulente; elle naît dans les bois & les lieux aquatiques: elle sert contre la morsure des animaux vénimeux, la peste, l'épilepsie, le vertige, & le mal de cœur.

SEMPERVIVUM. *Voyez* JOUBARBE.

SENE.

**I**L ne croît pas en ces Païs: il ouvre, lâche, regle, & subtilise.

SENEÇON.

**S**A tige est haute & rouffâtre, ses feuilles sont longues & découpées, ses fleurs jaunes, & qui deviennent ensuite blanches; il naît dans les Jardins, & même sur les murailles des Villes & vieilles mazures; il fleurit tous les mois: est réfrigérantif & un peu résolutif.

SERMONTAIN, ou SESELI.

**I**L a les feuilles semblables au Fenouil, mais un peu plus grosses & découpées;

le véritable croît près de Marseille , il aide à la digestion , il sert à la difficulté d'uriner, & quand on ne peut respirer sans tenir la tête droite.

S O L A N U M.

**I**L a quantité de branches farmenteuses , difficiles à rompre , pleines de feuilles grasses ; il naît parmi les rochers & côtes de la Mer: il fait dormir. Il y a une autre espèce de Solanum. Voyez M O R E L L E.

S O U C H E T.

**I**L a les feuilles aprochantes de celles du Porreau , mais moins longues , plus étroites & plus menuës ; il croit dans les marais : il fortifie , resserre , & est apéritif.

S O U C I.

**C**ette plante est très - connue ; elle se trouve dans les Jardins : elle sert à fortifier le cœur, résister au venin, & fièvres pestilentielle, provoquer les mois , guérir la jaunisse , & contre la douleur & l'inflammation des yeux.

S P I C A N A R D I.

**I**L croît dans les Indes: il est astringent , absterfif , apéritif , & fortifiant.

S T A P H I S A G R I A , ou H E R B E  
A U X P O U X.

**E**Lle ne croît pas en ces Païs : elle purge, tuë les poux , & fait mourir les Rats.

**I** S T O E C H A S.  
L ne croît pas en ces Païs : il purge.

## S T O R A X C A L A M I T A.

**C**'Est un arbre qui naît dans les Jardins d'Italie: la gomme de cet arbre, digérée, amollit & résout.

## S U R E A U.

**C**'Est un arbrisseau très-connu qui croît presque dans toutes les hayes : il est chaud, sec, purgatif, & digestif.

T A B O U R E T. *Voyez* B U R S A P A S T O R I S.

## T A M A R I S.

**L**E vrai ne croît qu'en Egypte : il résout les apothèmes froids, dessèche toutes sortes d'ulcères, & guérit les brûlures.

## T A N A S E ' E O U T A N A I S E.

**S**A tige est fort haute, compartie par nœuds, avec plusieurs petites branches à la cime garnies de feuilles longues, composées de plusieurs petites feuilles rangées l'une vis-à-vis de l'autre; elle croît au bord des fosses & hayes : elle sert pour résoudre les vents de l'estomac, contre les vers, les douleurs & enflures des nerfs, la fièvre, la pierre, & la goutte.

## T A P S U S

TAPSUS BARBATUS. Voyez  
BOUILLON BLANC.

TELFPHIUM. Voyez ORPIN, ou  
JOUBARBE.

THIM.

**Q**uoiqu'il tire son origine de Candie, il est à present très-connu : il sert contre la toux, provoque l'urine, & est fort purgatif.

TILLET, ou TILLIOT.

**C**'Est un arbre très-connu : dont l'écorce & les feuilles sont astringentes.

TORMENTILLE.

**C**'Est une petite plante dont les feuilles sont plus étroites & plus longues que celles de la Quinte feuille, elle croît sur les montagnes, sur les collines, & dans les campagnes. Elle sert contre les b'effures, le venin, le vomissement, & arrête le sang à ceux qui le crachent.

TOURNESOL, ou VERRUCARIA.

**I**l a les feuilles semblables à la queue d'un Scorpion : il tourne les feuilles comme le Soleil, ses fleurs sont blanches & rouissâtres ; il naît dans les lieux gras : Il sert à la purgation, contre les piqueures de Scorpions, la fièvre, & les venins.

## TRIFOLIUM ACETOSUM.

**I**L a les tiges rondes & menuës, les feuilles naissent par trois en forme de cœur à l'extrémité des tiges; il naît dans les hautes forêts, & dans les lieux qui sont à couvert du Soleil: Il est réfrigératif

## TURBITH.

**I**L ne croît pas en ces Pays; il sert contre la mélancolie.

## VALERIANE.

**S**es Feuilles ressemblent à celles du Frêne; elles sont noirâtres & panchantes en terre; elle croît dans les lieux marécageux & humides; on s'en sert contre la morsure des bêtes vénimeuses.

## VERGE D'OR.

**E**lle jette une tige ronde & lissée, ses feuilles sont comme celles de l'Olivier quoique plus larges & plus lissées, à la fin de laquelle elle produit des fleurs jaunes & rangées en épi, & naît dans les Jardins. Elle sert contre les fistules & blessures dures.

## VERRUCARIA. Voyez TOURNESOL.

## VERVENE.

**S**es feuilles sortent de sa tige, elles sont découpées & blanchâtres; elle croît au

près des vieux châteaux : Elle sert à toutes les maladies du ventre.

VIOLETTE.

Cette plante est très-connuë : Elle est laxative.

VINCAPERVINCA. Voyez PERVENCHE.

ULMARIA. Voyez REINE DES PREZ.

UMBILICUS VENERIS.

Il y en a de deux espèces : La première a la feuille ronde, & un creux au milieu comme des couvercles de terre qu'on met sur des pots ; de petites tiges sortent du milieu de ses feuilles qui portent la graine ; on en trouve auprès & sur des vieilles murailles, & sur des pierres ; il sert aux inflammations & hydropisies. La seconde espèce a les feuilles larges, grasses, faites comme une languette, & entassées vers la racine, en sorte que par leur forme circulaire elles représentent le rond de l'œil ; elle croît dans les montagnes parmi les rochers : Elle a les mêmes propriétés que la Joubarbe.





# RECUEIL DE REMÈDES

Choisis, Expérimentés & Approuvés,

*Pour quantité de maux Externes, invétérés  
& difficiles à guérir.*



COMME les Remèdes dont nous vous donnons ici le Récueil, sont de deux sortes; les uns regardant quelques maladies Internes qui arrivent assez souvent, & les autres les Externes: Nous l'avons divisé en deux Tomes. Et parceque les maux Externes sont les plus communs, les plus manifestes, & qu'ils ne demandent pas une préparation du corps si exacte, nous avons jugé à propos de mettre dans le premier Tome les Remèdes propres & convenables pour les guérir promptement; & dans le second, ceux qui regardent les Maladies Internes.





Emplâtre contre toute sorte de Playes, apellé  
l'Emplâtre noir, ou l'onguent noir.

## DROGUES.

Pre- nez	{	d'Huile d'olives,	7. liv.
		Charpie de toile vieille,	2. l.
		Ceruze pulverisée,	1. l.
		Lytarge d'or,	5. quarterons.
		Cire neuve,	demi liv.
		Myrrhe pulverisée,	1. l.
	{	Aloës pulverisé,	2. onces.

## PREPARATION.

**M**ETTEZ les deux livres de charpie de  
toile vieille & déliée dans un grand  
bassin de cuivre, versez-y par-dessus les  
sept livres d'Huile d'olives, en sorte que  
la charpie en soit par tout imbibée : ensuite  
mettez le tout sur un feu de charbons qui ne  
soit pas trop gros, crainte que le feu ne  
prenne à l'huile, & qu'il ne brûle toute la  
charpie ; il faut remuer toujours avec une  
verge ou espatule de fer, jusques à ce que la  
charpie soit entierement consumée, ce que  
vous connoîtrez, lorsqu'en en mettant un  
peu sur une assiette, vous ne remarquerez  
plus de fil de la charpie. Cela fait, il faut  
retirer le vaisseau de dessus le feu ; & quand  
il cessera de bouillir, il y faut mettre peu à  
peu & en remuant toujours la livre de ce-  
ruze, ensuite on le remettra sur le feu une

minute de temps, après vous le retirerez & vous y mettrez aussi en remuant toujours, les cinq quarterons, c'est-à-dire, quinze onces de lytarge d'or, ayant premièrement bien pulverisé la ceruze & la lytarge; après il le faut faire un peu rebouillir, y mettre la demi-livre de cire neuve coupée en petits morceaux, & lui faire prendre encore un bouillon; ensuite vous le retirerez; & y mettrez peu à peu comme dessus, remuant toujours, la livre de myrrhe pulverisée, & le ferez encore un peu bouillir, après il le faut retirer du feu & y ajouter, en remuant toujours, les deux onces d'Aloës bien pulverisé, & vous remettrez le bassin sur le feu, lui laissant prendre deux ou trois bouillons. Il en faut mettre ensuite tant soit peu sur une assiette pour voir s'il se prendra; que s'il est trop mol, il faudra le faire bouillir encore doucement, jusqu'à ce qu'il soit en consistance.

Quand il sera fait, il le faut retirer du feu; le mettre sur une table ou planche, le versant par dessus avec une cuillère à pot, le laisser refroidir, & quand il sera froid, vous le mettrez en rouleaux.

Si par hazard en faisant bouillir les drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture toute prête pour couvrir d'abord le vase, & par ce moyen vous étoufferez le feu dedans; afin qu'il ne s'en perde rien, il faut mettre ce vase dans un autre plus grand.

Cet avertissement doit servir pour toutes les autres Recettes de cette nature.

*Manière de s'en servir.*

Si la playe est à fleur de la peau, il faut mettre un emplâtre dessus, l'essuyer tous les soirs, & continuer ainsi jusques à ce qu'elle soit guérie.

S'il pascit quelque excroissance de chair, il la faut panser comme vous avez commencé; car elle se rabaisse naturellement.

S'il y a de la chair morte, & que la playe soit vieille, il faut prendre un rouleau de l'emplâtre, le mettre dans un pot avec six cuillerées d'huile rosat, ou à son défaut, d'huile d'olives, & faire fondre le tout ensemble; ensuite prendre de la charpie à proportion, la mettre dedans, & la faire toute imbiber: ensuite vous mettrez cette charpie dans un autre pot que vous couvrirez avec soin, pour en conserver la vertu. Quand vous voudrez vous en servir, vous en prendrés un peu, le mettrés dans la playe, & ferez en sorte qu'elle soit entièrement couverte de cette même charpie, que vous y appliquerés fort légèrement, sans qu'elle soit pressée ni entortillé, afin que l'humeur en puisse sortir aisément. Il faut changer de charpie soir & matin: mais le même emplâtre peut servir un jour; & quand même les os seroient découverts, vous mettrez la charpie ainsi

preparée par dessus; & en cas que la playe soit noire, elle ôte toute noirceur, sans que les os tombent.

Premièrement, que si le trou de la playe est trop petit & profond, il y faut mettre une petite tente de linge, de peur qu'on ne puisse pas retirer la charpie, ayant premièrement trempé la tente dans l'onguent fondu, & prendre garde qu'elle n'y soit pas pressée a cause de l'humeur qui en doit sortir.

Secondement, que la tente ne doit pas aller jusques au fond, à cause de la chair qui revient: que si le trou étoit trop petit, ou que le blessé fût incommodé de la tente, il faudroit verser dans la playe, de l'onguent fondu dans l'huile, & mettre l'emplâtre par dessus.

Troisièmement qu'il faut changer tous les jours l'emplâtre, & l'essuyer tous les soirs.

Quatrièmement, qu'on peut faire une plus grande ou moindre quantité de cet emplâtre, en augmentant ou diminuant à proportion la dose de chaque drogue. Cet avertissement doit servir pour toutes les autres Recettes, tant Internes qu'Externes.

*Cerat excellent pour toute sorte de playes ,  
vieilles & nouvelles.*

## DROGUES.

Pre- nez	{	<i>d'Huile d'olives ,</i>	7. liv.
		<i>Poix resine ,</i>	1. liv.
		<i>Cire jaune neuve ,</i>	1. liv.
		<i>Feuilles d'herbe à la Reine , ou Nico- tiane , une poignée.</i>	
		<i>Feuilles de mille pertuis , une poig.</i>	
		<i>Terebintine de Venise , dix onc.</i>	
		<i>Vin rouge gros , un peu plus d'un demi-se tier.</i>	

## P R E P A R A T I O N .

**I**L faut prendre la livre de cire jaune & la livre de poix resine coupées par petits morceaux, les mettre dans un chaudron & les faire fondre, en remuant toujours.

Secondement, quand ces matières seront fonduës, on y mettra la livre d'huile rofat, en remuant. Troisièmement: on y ajoutera le suc de l'herbe à la Reine & de mille pertuis, l'ayant exprimé à travers un linge, après avoir concassé lesdites herbes dans un mortier; ce suc fera environ les trois tiers d'une écuelle, & vous le mêlerez avec lesdites matières, en remuant toujours sans les faire bouillir: Quatrième.

ment : vous y mêlerez la Terebintine de Venise. Enfin vous ajouterez le gros vin rouge. Quand ce mélange sera fait , vous le laisserez refroidir : vous le pétrirez dans le chaudron pour l'assembler : vous le laisserez en masse , ou vous le mettrez en petits rouleaux. La liqueur qui restera dans le chaudron , peut servir à laver les playes.

Il faut se servir de cet emplâtre comme du précédent.

*Emplâtre apellé Manus Dei , à cause de ses effets miraculeux.*

**J'**Avoüe à la verité , que la composition de cet emplâtre paroît d'abord difficile, que les drogues qui le composent sont assez considerables , & que ces deux considerations pourroient rebuter plusieurs personnes d'en entreprendre la composition ; mais aussi comme les proprietes en sont miraculeuses , & toutes divines , & que pour cette raison , il est avec justice apellé *Manus Dei* , ou *Emplâtre divin* : j'ai crû que je les devois proposer les premieres , afin de vous encourager de l'entreprendre pour vôtre interêt , puis qu'il n'y a presque point de maux Externes , auxquels on ne s'en puisse servir.

*Propriétés de cet emplâtre.*

Il mondifie la playe ; la fait refoudre , & y fait venir une nouvelle chair , fans faire aucune corruption.

Il est bon contre toute sorte d'enflures , en quelque partie du corps qu'elles soient ; même si quelqu'un avoit la tête enflée outre mesure , on auroit soin de faire razer les yeux avant que d'y mettre l'emplâtre.

Il meurit , & guérit toute sorte d'Apostèmes ; les Glandes , les Chancre , & les Fistules : Il est bon contre toutes les morsures des bêtes enragées & venimeuses , attirant à soi subtilement le venin.

Il guérit les playes des Arquebuzades , & toutes les autres causées par le feu : Il fait sortir le plomb & le fer , ou autres choses des playes.

Il attire les os rompus s'il y en a dans les playes : & guérit aussi les coups de flèches.

Il unit les Nerfs coupés de quelque manière que ce soit : Il guérit des Ecrouelles , & des autres Apostèmes de la tête , Internes ou Externes.

Il est bon contre la Peste ; & pourvû que l'emplâtre soit mis de bonne heure sur le Bubon ou Charbon , elle ne fera aucun progrès.

Il est bon contre toutes sortes d'ulcères.

Contre la Teigne des Enfants ; rasant les cheveux avant que d'appliquer l'emplâtre.

Contre les hémorrhoides externes , & même internes , appliquant l'emplâtre des-

fus , l'ôtant quand il sera necessaire & ensuite le remettant.

Contre les tumeurs & ulcères qui arrivent aux mammelles des femmes , avec l'avertissement que nous donnerons ci-après. Contre le mal de dent , plusieurs s'en étant heureusement servi , l'appliquant sur la temple , ou derrière l'oreille du côté malade.

D'autres sont guéris du Rhûmatisme en l'appliquant sur les vertebres du col : même sur les épaules , & les bras malades. Il peut aussi servir pour les autres douleurs du corps.

Comme cet emplâtre fortifie beaucoup les nerfs affoiblis , on peut s'en servir heureusement , lorsqu'on sera menacé de paralysie.

Il est excellent pour les fistules qui viennent au coin de l'œil , l'y laissant long-temps. Pour les taves des yeux , qui proviennent de la trop grande lumière , comme si on étoit aveugle ; il faut fermer les paupières , & appliquer l'emplâtre par-dessus l'espace de quinze jours , ou plus.

Pour les fistules qui restent quand on a été taillé de la pierre.

Pour les tumeurs appellées loupes , y laissant long-temps l'emplâtre.

Il arrête sur le champ le sang d'une coupure ; le bien étanchant , & appliquant dessus la playe , l'emplâtre chauffé au feu.

Il est excellent pour la brûlure ; il faut

mettre six grains de sel écrasé dans deux cuillerées de vinaigre , le faire tiédir pour fondre le sel , & laver d'abord avec cela la brûlure , ensuite y mettre l'emplâtre dessus.

Il est encore bon à beaucoup d'autres maux , suivant l'expérience qu'on en fait tous les jours. Il y a plusieurs personnes auxquelles on étoit prêt de couper la jambe , la main ou les doigts , qui par l'application seule de cet emplâtre , ont été guéries entièrement , n'ayant point été nécessaire d'en venir à l'amputation.

Ses vertus s'étendent même jusques aux maladies des animaux ; car il est excellent pour le farcin des chevaux , faisant percer le bouton avec un fer chaud , rasant le poil de la largeur du bouton , & y appliquant l'emplâtre.

Il est encore bon pour le clou de roué des chevaux , en faisant fondre un peu de l'emplâtre dans une cuillère , & l'appliquant dessus dès qu'on aura découvert le mal.

*Sa Composition.*

DROGUES.

Pre- nez de	{	Galbanum , une once & deux drag- mes.	
		Ammoniac , trois onces & trois drag- mes.	
		Opoponax ,	I. once.

Vinaigre bien blanc ,	4. onces.
Huile d'olives ,	2. liv.
Lytarge d'or ,	1. liv. & 1. once.
Verd de gris ,	1. once.
Cire neuve ,	20. onces.
Mastic ,	1. once.
Oliban ,	2. onces.
Bdellium ,	2. onces.
Myrrhe ,	1. once , 2. dragmes.
Ayman fin du Levant ,	2. onces.
Encens ,	1. once , 2. dragmes.
Aristaloché ronde ,	1. once.

## PREMIERE PREPARATION.

**I**L faut prendre les trois premières Drogues , qui sont trois sortes de gommes ; sçavoir le Galbanum , l'Ammoniac & l'Opoponax , il les faut piler dans un mortier de bronze , chauffant de temps en temps le pilon qui doit être de fer ; ensuite il faut les faire tremper avec le vinaigre blanc dans un pot de terre vernissé qui contienne environ trois quarts , les y laissant pendant deux jours & deux nuits , les remuant deux ou trois fois chèque jour avec une espatule de bois ; & si ce temps ne suffit pas jusques à ce que les Drogues soient fonduës , il les faut laisser davantage. Après que les Drogues auront ainsi bien trempé , il faut mettre le tout dans une bassine qui tienne autant que le pot , ou plus grande , crainte que rien ne se repande en remuant

les Drogues. Ensuite il faut mettre cette bassine sur un petit feu de charbon, comme si l'on vouloit faire un syrop, & faire cuire le tout en remuant toujours jusques à ce que le vinaigre soit à moitié consumé ou environ: cela fait, vous coulerez le tout par une étamine ou toile neuve; de sorte qu'il ne reste aucune substance. Après avoir tout passé, vous le remettrez sur le feu, & le ferez encore bouillir dans la même bassine, jusques à ce qu'en laissant tomber une ou deux gouttes avec l'espatule sur une assiette, vous connoissiez que les gommés s'épaississent, & ayent pris corps, & que le vinaigre soit tout-à-fait consumé, alors vous ôterez la bassine de dessus le feu, & la laisserez refroidir.

*Seconde préparation.*

**C**ela fait, il faut prendre une livre & une once de lytarge d'or, & l'once de verd de gris, l'un & l'autre bien pulverisés & tamizés, les mettre à part avec les deux livres & demi d'huile d'olives dans une autre bassine, & les faire cuire sur un fort petit feu, remüant sans cesse avec l'espatule de bois ou de fer, crainte que la lytarge ne s'amasse en un monceau, continuant ainsi jusques à ce que ces drogues soient bien liées & incorporées ensemble: alors vous augmenterez le feu, & les ferez cuire jusques à ce qu'elles vien-

ment de la couleur d'un rouge-brun : pour lors vous y mettrez les vingt onces de cire neuve coupée en petits morceaux , & vous la ferez fondre dans les drogues déjà cuites , remuant toujours avec la palette ou espatule. La cire étant fondue & un peu cuite avec les drogues , vous retirerez le tout hors du feu , & le laisserez un peu refroidir. En ce même-tems vous prendrez l'autre bassine où sont les gommés déjà cuites & froides , vous la mettrez sur un petit feu pour les faire resoudre doucement , remuant toujours avec l'espatule , & quand elles seront bien fondues , vous les verserez dans l'autre bassine qui doit être hors du feu , & un peu refroidie , remuant toujours avec l'espatule , & ensuite vous prendrez les poudres suivantes pour les mettre dedans.

### Troisième Préparation.

**I**L faut prendre les deux onces d'aiman fin du Levant bien pulverisé ( quelques uns au lieu de deux onces comme ci-dessus , en mettent jusques à quatre ) dans la bassine après l'avoir retirée du feu : car sur le feu l'aiman feroit à l'instant enfler , écumer , & tomber la drogue dans le feu ; il le faut faire couler doucement avec un cornet de papier , & le faire filer par dessus l'onguent en remuant toujours. Après que vous aurez ainsi incorporé l'aiman

Paiman seul hors du feu pendant l'espace de deux ou trois *Pater*, pour le mieux incorporer, vous prendrez les autres poudres; sçavoir l'once & deux dragmes de Myrrhe, l'once d'Aristaloché ronde (quelques-uns y en mettent deux) l'once de Mastic, les deux onces d'Oliban; les deux onces de Bdellium, & l'once & deux dragmes d'encens; vous mêlerez bien le tout ensemble sur une grande feuille de papier: Quand ces poudres seront bien mêlées, vous les mettrez dans un grand cornet de papier, & aprez vous les verserez peu à peu par la pointe du cornet, afin qu'elles passent aussi doucement que le sable d'un horloge, pendant qu'un autre remuera toujours, afin de les bien incorporer, & cela jusques à ce que l'onguent soit noir & rouge. Vous connoîtrez qu'il est assez cuit, si après en avoir mis sur une planche de noyer, ou sur une table frottée de vinaigre, il s'y endurecit sur le champ. Quand vous verrez qu'il sera assez cuit, il faut avoir une grande table de noyer ou de marbre, & l'arroser suffisamment de vinaigre pour y verser l'onguent dessus. Lorsque vous le trouverez assez froid, il en faut prendre avec vos mains mouillées de vinaigre, & en faire des rouleaux de la grandeur que vous voudrez, lesquels vous rangerez sur quelque planche aussi arrosée de vinaigre ou d'huile, les laisserez secher à l'air sans être au Soleil, & ensuite les enveloperez dans

du papier, sans que les rouleaux se touchent l'un & l'autre.

*Manière de se servir de cet Emplâtre.*

Il faut sçavoir que cet emplâtre se peut garder cinquante ans sans se gâter, & sa vertu est toujours admirable.

Il ne faut pas s'en servir qu'il n'y ait trois mois pour le moins qu'il soit fait.

Il ne faut pas l'étendre sur du linge, parcequ'il perceroit; mais sur du cuir ou de futaine, avec les doigts mouillés de vinaigre commun, ou au moins avec de la salive.

Il ne faut point mettre de tente ni de charpie dans la playe; & quand vous voudrez appliquer l'emplâtre, il la faut premièrement essuyer doucement avec du linge propre, deux ou trois fois le jour, & à chaque fois bien nettoyer l'emplâtre qui peut servir cinq ou six fois sans le renouveler, & même après cela si on ratiffe la matière de cet emplâtre, en la lavant dans du vinaigre, on pourra s'en servir pendant huit jours.

Premièrement que si la playe étoit trop profonde, il seroit bon d'y mettre quelque charpie ou l'environner de tentes, & avoir soin de la bien couvrir dudit emplâtre.

Secondement, que le premier emplâtre qu'on applique sur la playe, doit être levé au bout de vingt-quatre heures, & ceux qu'on y met ensuite ne doivent s'ôter

qu'après douze heures, si ce n'est que le mal oblige de l'ôter plus souvent par la quantité de matiere qui en pourroit sortir.

Troisièmement, que le malade ou le blessé ne doit manger ni ail, ni oignons, car en s'en abstenant il sera plutôt guéri dans huit jours, que dans deux mois s'il en mangeoit.

Quatrièmement, que lorsque vous vous en servirez pour les mammelles des femmes ou l'ulcère, il ne faut point mettre de tente ni charpie, mais un simple emplâtre lorsque le mal a percé; & pour le faire percer, il faut prendre six poignées d'ozeille avec un oignon de lys, les piler ensemble, & les faire cuire dans un pot avec du beurre de la grosseur de la moitié d'un œuf, une cuillerée de verjus, & du levain de la grosseur d'une noix; quand le tout est cuit, il le faut mettre dans un pot; en prendre un peu pour faire des cataplasmes soir & matin, les faisant tiédir quand on les applique, & continuer ainsi jusqu'à ce que le mal ait percé.

---

*Emplâtre pour les playes & autres maladies  
Externes.*

**P**renez de la gomme de Galbanum & d'Opoponax, une dragme de chacune; d'Ammoniac & de Bdellium, de chacune deux dragmes: Reduisez-les en poudre

très-fine que vous mettrez dans un pot de terre vernissé, jetez dessus du bon vinaigre; laissez-les ainsi pendant 24. heures, ensuite faites les bouillir à grand feu afin que les gommes fondent; étant bien fonduës, vous les passerez par un sac de laine, le pressant fortement pour faire passer tout ce qui pourra s'écouler. Faites bouillir ensuite la liqueur jusques à ce que tout le vinaigre en soit évaporé, en remuant toujours, afin que les Gommes ne brûlent point au fond du pot; après quoi retirez-le du feu, & le couvrez bien.

Prenez deux livres d'huile d'olives; demi-livre de cire neuve que vous mettrez sur le feu dans un pot de terre vernissé pour faire fondre peu à peu: Cela étant fait, faites-y couler doucement une livre & demi de lytarge d'or reduite en poudre très-fine & tamisée, remuant continuellement jusques à ce que le tout soit bien incorporé ensemble, & que la matière ait pris une couleur jaune. Alors prenez les gommes qui étoient premièrement bouillies, & en mettez la grosseur d'une noix dans la dernière matière, & continuerez ainsi peu à peu jusques à ce que le tout y soit entièrement fondu & bien mêlé, prenant garde qu'elle ne déborde pas du pot, & que tout ne se perde dans le feu. Après quoi mettez-y de la poudre de la racine de l'Aristaloché longue & ronde, de la pierre Calaminaire, de Myrrhe & d'Encens, de

chacune une dragme que vous mêlerez avec ledit onguent, y ajoutant une dragme d'huile de Laurier, & sur la fin quatre dragmes de bonne Terebintine. Faites-les bouillir ensemble, jusques à ce que vous en puissiez faire un emplâtre, le remuant sans cesse. Retirez-le du feu & le jetez dans de l'eau pour le pouvoir manier; étant refroidi, pétrissez-le pendant trois ou quatre heures, avec les mains graissées d'huile de Camomille ou Rosat; on le gardera dans un pot bien bouché: Il peut se conserver cinquante ans.

*Ses Propriétés.*

I. Il est bon pour toutes sortes de blessures & de playes, en desséchant, mondifiant & produisant une bonne chair.

II. Il fortifie la partie, operant plus en une semaine, que tout autre emplâtre en un mois.

III. Il empêche la putrefaction, les chairs mortes, & même la Cangrène.

IV. Il attire les bâles, clous, épines hors des playes. Il est aussi très-singulier pour les morsures des chiens enragés, & autres animaux vénimeux.

V. Il attire la matière des Tumeurs, des contusions & inflammations; & fait venir à suppuration les furoncles & bubons les plus rebelles.

Quiconque a cet Emplâtre, se peut passer du précédent, qui a pris son nom des

effets prodigieux qu'il produit, & dont la composition est beaucoup plus difficile, & la dépense plus grande que celui-ci.

*Emplâtre contre toute sorte de playes, particulièrement contre les maux de seins.*

DROGUES.

Pre- nez de	{	Graisse de bœuf, de celle qu'on trouve	
		autour des Rognons, 1. l. & demi.	
		Graisse de mouton, 1. l. & demi.	
		Poix noire, 1. l.	
		Poix de Bourgogne, demi l.	
		Cire neuve, une l.	

PREPARATION.

**I**L faut hacher les deux graisses ensemble, les faire fondre, & les passer avec un couloir ou linge; il faut ensuite les mettre sur un petit feu dans une bassine d'une grandeur convenable; quand elles seront bien fondues, il y faut ajoûter la cire coupée en petits morceaux, après la poix noire, & enfin la poix de Bourgogne, remuant toujours ces matières, quand on les ajoûtera, avec une espatule ou verge de fer ou de bois. Quand tout sera bien fondu, il faut laisser encore un peu la bassine sur le feu, afin que ces matières se cuissent; ensuite il la faut retirer & jeter ces matières sur une table pour en faire des rouleaux, comme nous avons dit des emplâ-

tres précédents, ou les conserver en masse pour s'en servir au besoin.

La manière de s'en servir est semblable en tout à celle de l'emplâtre précédent, principalement pour les mammelles.

*Emplâtre contre les ulcères des mammelles.*

DROGUES.

Pre- nez de	{	Graisse de cochon,	4. onces.
		Diachylon commun, c'est un emplâtre qu'on trouve toujours chez les Apo- ticaires,	demi l.
		Cire blanche,	4. onces.
		Minium pulverisé,	4. onces.

PREPARATION.

**F**Aites fondre premièrement la graisse; quand elle sera bien fonduë, ajoutez-y le diachylon & la cire pour le faire fondre aussi, remuant toujours avec un bâton; quand tout sera bien fondu, retirez le pot hors du feu, & lorsqu'il commencera à se refroidir, ajoutez-y le Minium, peu à peu, & remuant toujours. Lorsque cela sera presque froid, vous le mettrez avec l'espatule dans une terrine où il y aura de l'eau froide, & ensuite vous en formerez des petites masses ou rouleaux que vous ferez sécher sur une planche. Un emplâtre peut servir deux ou trois fois en l'essuyant.

*Pour les mammelles ulcerées.*

\* **P**renez demi-once de Terebintine, & deux onces d'huile rosat : Faites les fondre ensemble, & étant retirés du feu ajoutez-y demi-once de miel rosat.

*Emplâtre contre les fluxions froides.*

\* **P**renez de l'huile de renard, de castoreum, de costin, & de lys, de chacun un once; de resine de pin quatre onces; de cire jaune deux onces; d'eau de vie rectifiée deux cuillerées; vous ferez cuire toutes ces choses jusqu'à la consistance d'un emplâtre qui soit neantmoins assez mol.

*Emplâtre de souffre.*

\* **P**renez trois onces d'huile de souffre, demi-once de cire, trois dragmes de colophone, autant pesant de myrrhe que des drogues précédentes; faites fondre la cire & la colophone dans l'huile; étant bien mêlées ajoutez-y la myrrhe subtilement pulverisée; faites les cuire doucement & à petit feu, en les remuant incessamment avec une espatule, jusques à ce que le tout soit bien incorporé, ce qu'on fera pendant un quart d'heure: Ensuite retirez-le du feu,

& le laissez refroidir , pour vous en servir dans le besoin.

C'est un remede assuré & infailible pour guerir toutes sortes de playes & ulceres.

*Beaume incomparable contre toutes sortes de playes penetrantes , & non penetrantes , contusions ou dislocations.*

## DROGUES.

Pre- nez du	}	<i>Vin rouge gros ,</i>	<i>une chopine ,</i>
		<i>Huiles d'olives ,</i>	<i>une chopine ,</i>
		<i>Balaustes , c'est la fleur de Grenadier</i>	
		<i>sauvage ,</i>	<i>une once.</i>
		<i>Ecorce de grenade seche ,</i>	<i>demi once.</i>
		<i>Storax ,</i>	<i>deux drachmes ,</i>
		<i>Noix de Cyprès , une drachme , &amp; demi.</i>	
		<i>Orcanete ,</i>	<i>trois onces.</i>

## PREPARATION.

**P**ilez grossièrement toutes ces drogues : les mettez dans un pot avec l'huile & le vin ; faites-les cuire à petit feu jusques à ce que le tout soit reduit à la moitié, ayant soin de remuer de tems en tems, afin que rien ne s'attache au fond. Quand je dis jusques à ce que le tout soit reduit à la moitié, c'est-à-dire, jusqu'à ce que le vin soit tout consumé, ce que vous connoîtrez si en en jettant quelques gouttes sur les charbons, elles s'enflâment sans petiller, du moins beau-

coup: que si ces gouttes petillent fortement, il faut le laisser bouillir encore. Le baume étant fait, vous tirerez le pot hors du feu: le laisserez demi quart d'heure tout couvert, ensuite passerez ce qui est dedans dans un linge, & le mettez dans des fioles de verre, où il se conservera plus de deux ans.

*Usage.*

Si c'est une contusion, où dislocation, oignez - là de ce baume, mettez - y par dessus de la poudre de roses de Provins, ou de Mirre. Ensuite appliquez-y des étoupes trempées dans ce baume. Faites la même chose pour les entorses des pieds, en envelopant les chevilles, & mettant par dessus une bande sans trop presser.

Si c'est une playe, il la faut laver avec du vin chaud, & la secher avec un linge: ensuite y mettre de ce baume. Après il faut tremper un linge dans le dit baume, l'appliquer, & mettre dessus une feuille de choux rouge, ou autre. Enfin il faut bander la playe sans beaucoup serrer, & la panser deux fois le jour.

Si la blessure offense quelque nerf, mêlez un peu de terebinthine avec ce baume, & l'appliquez aussi chaudement qu'on pourra le supporter.

Si la blessure penetre dans le corps, ou bien avant dans la cuisse, il faut premièrement seringuer la playe avec du vin chaud, la situer d'un côté & d'autre si elle perce

d'outre en outre : ensuite la seringuer avec du baume chaud , & mettre sur le trou une feuille de choux , & par dessus une compresse trempée dans ce baume : enfin le bien bander sans trop serrer.

*Recepte contre toute sorte de playes , & de contusions.*

## DROGUES.

Pre- nez	{	d'Huile de noix.	demi l.
		Storax liquide ,	demi l.
		Gomme Eleni ,	demi l.
		Colophone ,	4. onces.
		Terebinthine de Venise ,	4. onces.
		Huile d'Aspic ,	1. once.
	{	Cire neuve ,	demi l.

## P R E P A R A T I O N .

**M**ettez le tout ensemble dans une bassine faites-le fondre & cuire à feu lent , en remuant toujours jusqu'à la consistance d'onguent.

*ses Propriétés.*

Il est fort bon pour toutes sortes de playes , blessures , & contusions : Il guerit les hémorrhoides , & les piqueures des bêtes venimeuses : Il est propre aux gouttes , aux apostèmes & charbons de la peste : Il apaise aussi-tôt la douleur.

*Recepte contre les contusions.*

Lorsqu'il se fait une contusion , en quel-

que partie du corps, & quelque grande qu'elle soit, particulièrement si la partie est charneuse, le remede suivant est souverain.

Prenez de l'huile rosat & du vin même quantité, faites les bouillir ensemble. Oignez-en la contusion: cela fait, appliquez-y le remede suivant.

Prenez de la cire neuve, la jaune est la meilleure: jetez-la dans de l'eau bouillante pour la ramollir, étendez-la sur du linge en forme d'emplâtre que vous appliquerez sur la partie ou il y a contusion.

*Autre Remede pour les contusions.*

\*Mettez du miel fort épais sur des étoupes, & l'appliquez sur le mal; mais auparavant ayez soin de bassiner la partie avec de la bonne eau de vie, dont on versera aussi un peu sur le miel.

Ce petit Remede guerit un jeune homme qui étoit tombé sur son visage, il lui vint d'abord au front une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule, laquelle fut emportée & dissipée le lendemain.

*Autre Recepte contre le même mal.*

Prenez deux pincées de roses de provins, ce sont les roses rouges fines; une pincée de son, deux onces de beurre frais, & une quantité suffisante de gros vin: faites bouillir le tout ensemble en forme de bouillie que vous étendrez sur un linge, & l'appliquerez sur la partie malade.

*Autre.*

\* Prenez une poignée d'absynthe fraîchement cueillie, battez - la dans un mortier, ajoutez y le jaune & le blanc d'un œuf, que vous mêlerez & incorporerez ensemble avec de l'huile rosat, dont vous ferez un cataplâme que vous mettrez sur la contusion. C'est un très-bon remede.

*Pour les contusions, & faire dissoudre le sang caillé, ce que l'on nomme ordinairement Enkimoses.*

\* **P**renez six onces de la grande consoude; de la racine de seau de Salomon, trois onces; des fleurs de camomille & de melilot, de chacune une poignée. Faites les cuire dans du vin blanc, pour la consistance d'un cataplâme, & ajouterez à la fin un peu de safran.

C'est un remede très éprouvé.

*Pour les contusions principalement pour celles des parties nerveuses.*

\* **I**l arrive quelquefois que les contusions sont aux parties nerveuses, comme près des jointures, ce que l'on connoitra par la violence de la douleur, en ce cas on peut se servir de la fomentation suivante.

Prenez une once & demi de racine d'Iris de Pais, des feuilles de rômarin, de men-

he & de marjolaine, de chacune demi poignée. Faites cuire le tout dans du vin blanc, & vous servez de cette décoction pour en fomentier souvent & chaudement la partie blessée.

On avertit qu'il faut faire bouillir les racines auparavant que d'y mettre les feuilles, & les fleurs.

Il est bon de donner dans le même temps quelques gouttes d'huile distillée de lavande, quand il y a tension des nerfs avec la contusion. Car cette huile est toute particulière pour les contusions des parties nerveuses, & pour les tensions dont elles sont ordinairement suivies, & qu'il y a craindre de la convulsion.

*Pour dissiper le sang meurtri ou caillé qui se rencontre sous les ongles.*

\* Prenez de l'Emplâtre *Diachylum iretum*, (c'est une composition qui est commune chez les Apoticairez) ramolissez-le avec un peu de l'huile, & l'appliquez sur toute l'étendue de l'ongle.

*Autre.*

\* Prenez tant soit peu de plantin long, broyez-le avec un peu de sel, & l'appliquez en forme de cataplasme sur l'ongle.

*Autre.*

\* Vous resoudrez & dissiperez en peu de tems le sang noir causé par quelque meurtrissure des ongles, si vous les lavez souvent

d'eau de scabieuse, & si on y tient toûjours apliqué un linge mouillé de cette eau.

---

*Contre les meurtrissures.*

\* **P**renez des petites pieces de lard avec de la sauge, faites bouillir le tout dans le vin, ensuite bassinez-en la meurtrissure, & à la fin appliquez le marc sur le coup.

---

*Onguent Alabastrin.*

\* **P**renez deux poignées de pointes de ronces, une pincée de feuilles de ruë, quatre onces de fleurs de camomille, six onces de pierre d'alabastré subtilement pulvérisée, une livre d'huile rosat, une once & demi de cire blanche deux livres de vin blanc. Melez le tout ensemble dans un pot neuf vernissé, laissez-les digerer pendant trois jours, après faites-les bouillir jusques à la consommation du vin; retirez le pot du feu, & le laissez refroidir, ajoutez-y quatre blancs d'œufs que vous aurez auparavant bien battus, & que vous aurez soin de bien mêler avec le reste. Passez-le par un linge qui soit clair, en le pressant avec les mains, il en sortira un onguent qui est de conséquence.

Il se trouve plusieurs compositions de cet onguent, mais celle-ci est la plus assurée. Il est merveilleux pour toutes les douleurs causées par des contusions, des coups, ou

des chûtes. Pour les douleurs de tête & des dents il n'a pas son pareil.

*Onguent pour l'ulcere des narines, appellé  
Ozene.*

\* **P**renez de lytharge d'or, de plomb brûlé, de pierre calaminaire, & de ceruse, de chacun deux drachmes. Pulverisez-les dans un mortier, jetez par dessus une cuillierée d'huile rofat, ayez soin de la bien remuer; ajoûtez y ensuite une autre cuillierée des fucs de l'herbe à Robert, qui est le *geranion*, de morelle & de joubarbe, de chacun une égale quantité, que vous aurez mêlés ensemble, & ainsi vous y mettrez alternativement de cette huile, & de ces trois fucs mêlés, en remuant toujours jusques à ce que le tout ait la consistance d'onguent.

Cet onguent est très-precieux contre ces sortes d'ulceres, quand même il y auroit de la malignité. Il en faut oindre des tentes que l'on met dans les narines.

*Emplâtre souverain pour les maux de matrice & plusieurs autres.*

DROGUES.

Pre-	{ Ceruse, Minium, Savon de Genes, Huile d'olives,	demi l.
nez		1. l.
de		10. onces.
		2. l.

## P R E P A R A T I O N .

**M**ettez dans une bassine le minium & la ceruse avec l'huile sur le feu : remuez toujourns lescdites matieres jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées & liées ensemble. Après coupez vôtre savon en petits morceaux : Mettez-le dedans piece à piece , en remuant toujourns ; laissez-le cuire avec un feu mediocre jusques à ce qu'il soit grisâtre ou de couleur de châtaigne , prenant garde qu'il n'en répande rien sur le feu en bouillant, à cause que ces matieres s'enflent beaucoup , & surtout remuez toujourns jusqu'à ce qu'il soit cuit. Lorsque vous connoîtrez qu'il fera de bonne consistance , retirez-le du feu , & le remuez jusques à ce qu'il soit froid , faites en des rouleaux, & prenez garde de ne pas manier l'emplâtre avec les mains mouillées.

Lorsqu'on s'en veut servir , il faut prendre de cette masse , l'étendre sur du linge ou du cuir; mais si c'est sur du cuir, il faut prendre garde qu'il ne sente point du tout. Il est excellent contre toutes sortes de vapeurs qui s'élèvent de la matrice.

Si les ligamens en sont relâchés, & que cela fasse descendre la matrice , il le faut apliquer sur le nombril, se tenir deux jours dans le lit , l'y laisser jusqu'à ce qu'on soit gueri , on le leve neanmoins au bout de quinze jours , on l'essuye , & on remet un peu de la masse de l'emplâtre par dessus : il

doit tenir sur la partie sans avoir besoin d'y mettre une bande.

Si une femme accouchée est en peine de faire l'arriere-faix, cet emplâtre est admirable pour la délivrer, en le mettant au dessus du nombril, & l'y laissant comme il a été dit ci-dessus. Il y a dans le Royaume un exemple très-illustre de cette guérison.

Si une femme accouchée, ou autrement, ou une fille souffre une trop grande perte de sang de ses ordinaires : cette recepte est souveraine, en l'appliquant sur le nombril, & l'y laissant comme dessus.

Si une femme ou fille n'a pas assez de ses purgations lunaires, ou ne les a pas du tout, il faut se servir de cet emplâtre, & l'appliquer pour lors au dessus du nombril.

Il guérit les rognés malignes des jambes, les engelures, & les doigts des pieds écorchés.

Il est bon contre la sciatique, l'appliquant sur la douleur. Il guérit encore les genoux enflés qui semblent vouloir s'ouvrir car il attire les eaux par les pores, tellement qu'en levant l'emplâtre on le trouve tout mouillé, & pour lors il ne faut que l'essuyer & le remettre sur la partie.

Il est bon contre le mal de dents, en le mettant sur le cartilage du côté de la dent malade, il est encore bon contre le mal de tête, l'appliquant sur les deux tempes.



Recepte pour faire resoudre une tumeur , & pour empêcher qu'elle ne perce , sur tout aux seins des femmes.

## DROGUES.

Prenez du *Vin blanc* , au défaut de la *Biere* , un bon verre , ou deux.  
 Mettez - y du gros pain bien délié , deux onces.  
*Onguent Nutrium* , 2. onces.  
*d'Etoupes* autant qu'il en faut.

IL faut faire cuire dans un poëlon ou bassine de la mie de pain avec du vin , ou de la biere , jusques à la consistance de bouillie ; ensuite l'ôter de dessus le feu , y mêler le *Nutrium* ( c'est un onguent qu'on trouve en tout tems chez les Apoticaire ) & avoir soin de remuer le tout ensemble sans le remettre sur le feu ; après il faut étendre cette bouillie sur des étoupes , & l'appliquer en même tems sur le mal. Il faut renouveler ce remède deux fois le jour jusqu'à ce que le malade se porte mieux.

Recepte pour faire percer quelque tumeur sans lancette.

IL survient assez souvent des tumeurs qui proviennent ordinairement des causes ou humeurs chaudes , comme les flegmons , bubons , fleurons ; & quelque soin qu'on

prenne pour les faire refoudre , on ne peut empêcher qu'elles ne viennent à supuration , & par conséquent qu'il ne les faille nécessairement ouvrir ; ce qui ne se peut faire que par le fer , ou par les remédes , à moins qu'elles ne s'ouvrent d'elles mêmes , comme il arrive quelquefois : or comme la plûpart des personnes de medioere , ou de pauvre condition , n'ont pas le moyen d'avoir des Chirurgiens pour les ouvrir avec la lancette ; & que même parmi celles qui l'ont , il y en a qui craignent extrêmement l'ouverture faite par le fer ; ou qu'il arrive souvent que ces tumeurs sont sur des parties , où on ne peut appliquer la lancette sans danger , il a fallu trouver l'invention de les faire percer par des remédes , tels que sont ceux qui suivent.

Nous en donnons plusieurs receptes qu'on peut expérimenter les unes après les autres. Car il arrive souvent qu'un fera ce que les autres n'auront pû faire ; & ce , eu égard à la différente complexion des corps malades , à la diversité des parties où les tumeurs se forment , & du mélange des humeurs qui les produisent : Enfin toutes ces receptes sont très-faciles , coutent fort peu , & peuvent être préparées en tout temps.

Prenez de la Theriaque autant qu'il en faut à proportion de la grandeur de la tumeur ; dissolvez-la avec un peu d'eau de vie jusques à ce qu'il se fasse comme un oa-

guent , que vous appliquerez sur la tumeur à l'endroit le plus mol & le plus pointu.

*Autre.*

\* Prenez du beurre frais , & du verjus autant de l'un que de l'autre , faites-les bouillir ensemble , trempez du papier brouillard , ou du linge dans cette liqueur , & l'appliquez sur le mal.

*Autre.*

Prenez du levain ) le plus vieux est le meilleur ) & de la pressure dont on se sert pour faire cailler le lait , autant de l'un que de l'autre ; mêlez le tout en forme de cataplâme , que vous appliquerez sur le mal.

*Autre.*

Prenez un oignon de lys , ou à son défaut , un oignon commun , joignez-y du sain doux autant que vous jugerez nécessaire. Enveloppez le tout avec quelques feuilles de blette , ou de choux , faites le cuire sur la cendre : ensuite contusez-le & l'appliquez sur le mal en forme de cataplâme.

*Autre.*

Prenez ce que vous voudrez, de longuent appellé Basilicon, on le trouve en tout tems chez les Apoticaire ) mêlez-le avec autant de vieux levain ; & l'appliquez-ensuite sur le mal , en forme de cataplâme.

*Autre.*

Prenez un oignon de lys , ou commun : faites le cuire entre deux braises, tirés-en ce qu'il y aura de plus tendre; battez-le avec du beurre frais de la grosseur d'une noix , & autant de sucre pulverisé , faites du tout un petit cataplasme que vous étendrez sur du linge , & l'appliquerez sur le mal.

*Autre , sur tout pour les clous.*

Prenez de la mie de pain bis , autant que vous voudrés : faites la bouillir avec quelque lait que ce soit jusqu'à la consistance de bouillie , ) tirez cette bouillie du feu , & mêlez-y de l'onguent rosat à proportion ; appliquez sur le mal avec du linge , de la charpie , ou du chanvre , comme il vous plaira.

*Autre pour les seins.*

Prenez des petits navets que vous coupez fort menu après les avoir bien ratisés , & nettoyés : à leur défaut prenez des grains de froment autant que vous souhaiterez : ( si c'est du pur froment qu'on appelle vulgairement tonzelle , ce sera le mieux ) mettez l'une ou l'autre de ces matieres dans un pot avec du beurre frais : faites-les cuire jusqu'à ce qu'ils deviennent comme de la pâte , de laquelle vous en étendrez une portion sur du linge , & l'appliquerez sur le mal.

Faites attention qu'il ne faut jamais appliquer ces remèdes, que les tumeurs ne soient déjà prêtes à percer, & qu'il faut renouveler l'application du remède de douze en douze heures.

---

*Pour refondre les tumeurs appellées trombus, qui arrivent après la saignée mal-faite.*

\* **I**L faut faire détrempier du son & de la mie de pain dans du vin blanc & du lait, de chacun une quantité suffisante, pour en faire un cataplasme qu'on appliquera sur le trombus.

*Autre Remède.*

\* Faites cuire des fèves avec de l'eau & du vin jusques en consistance de bouillie, ajoutez-y ensuite un peu du sain-doux & du miel, pour en faire un cataplasme.

*Recepte contre la chaleur immodérée de quelque partie, ou tumeur percée ou non.*

**I**L survient souvent à quelques parties du corps pendant les maladies, & même aux tumeurs, soit qu'elles soient percées, ou qu'elles ne le soient pas, une certaine chaleur si immodérée, & si violente, quelquefois avec inflammation, & sans inflammation, qu'il faut laisser la cure ordinaire pour survenir à cet accident; servez-vous pour lors des remèdes suivans, qui

pour être faciles & familiers, ne laissent pas d'être merueilleux.

Prenez une piece de vieux linge , le plus fin est le meilleur, mouillez-le avec de l'eau commune , après étendez par dessus legement du cerat de Galien , ) ce cerat se trouve aisément chez les Apoticaire ; & s'ils ne l'ont pas , ils peuvent le préparer facilement en tout tems ( appliquez ce linge sur la partie , ou sur la tumeur : vous pouvez laver le cerat avec de loxycrat si la chaleur est extraordinaire.

*Autre.*

Prenez de la farine d'orge, & de la farine de fèves , autant de l'une que de l'autre, agitez-les avec de l'eau & du vinaigre mêlés ensemble par égales portions , jusques à ce que tout cela devienne comme de la bouillie. Vous étendrez cette bouillie sur du linge , & l'appliquerez sur le mal deux fois le jour.

---

*Pour guerir les inflammations avec tumeur.*

\* **P**renez deux pommes renetes coupées en tranches , faites-les cuire avec de l'eau rose , & étant comme reduites en pâte , faites-en un cataplasme que vous mettez sur des étoupes, lequel vous appliquerez sur la partie tuméfiée ou enflée , & vous verrez que l'enflure & l'inflammation se dissiperont.

*Recepte*

*Recepte contre la chaleur des reins.*

**I**L arrive souvent que dans les maladies ou autrement, on sent une chaleur immodérée aux reins & aux lombes, en sorte que les malades sont contraints de changer de place de moment à autre pour chercher la fraîcheur, & de mettre sous eux des peaux de marroquin : dans ce cas-là servez-vous de ces petits remedes.

Prenez trois onces d'huile rosat; autant d'eau rose ou de plantin, mêlez-les ensemble, trempez y un linge dedans, ensuite pressez-le mediocrement avec les mains, & l'appliquez sur les reins.

L'Oxycrat y est aussi fort bon, appliqué comme dessus, c'est une mixtion faite de six parties d'eau, & une de vinaigre : il sera encore meilleur si au lieu de vinaigre vous y mettez du verjus.

*Autre.*

Ayez un concombre ou une citrouille : Coupez-les en plusieurs tranches, mettez les entre deux linges fins; appliquez-les sur la region des reins, & renouvez cette application de temps en temps.

*Recepte pour éviter les fosses, & les taches du visage, quand on a la petite verole, appelée communement picote.*

Nous avons donné ci-dessus d'autres re-

mèdes contre ce mal ; mais celui qui fuit , est préférable à tous.

## DROGUES.

Pre-	} Vinaigre blanc ,	4. onces.	
nez		} Lytarge d'argent ,	1. once.
de			} Ceruse ,

## P R E P A R A T I O N .

**M**ettez en poudre fort subtile la lytarge & la ceruse ; après battez dans un plat cette poudre avec le vinaigre , mettez tout au tour du bord dudit plat , des morceaux de drap blanc bien lavés , & faites ainsi distiler cette liqueur goutte à goutte à travers ces morceaux de drap qui sont au tour de ce plat , dans un autre.

## Usage.

Dès que les boutons de la verole paroîtront au visage , appliquez par dessus de cette eau avec une plume ou du coton ; & sitôt-après , mettez-y du marc qui a resté en l'autre plat ; & continuez de faire ainsi chaque jour , jusques à ce que la verole soit éteinte.

## Recepte contre la colique venteuſe.

**P**renez du sel grossièrement pilé , autant que vous jugerez être nécessaire ; faites le bien sécher , mettez-le entre deux lin-

ges , appliquez-le ensuite mediocrement chaud sur le ventre , à l'endroit où la douleur est plus violente.

*Autre.*

Prenez un torchon de cuisine , le plus sale est le meilleur , faites-le chauffer mediocrement , appliquez-le sur le ventre ; & renouvellez souvent cette application.

---

*Pour la colique venueuse.*

\* Prenez , par exemple , demi setier d'eau de vie ; faites-la chauffer dans une écuelle , trempez-y des linges , & appliquez-les chaudement sur le nombril.

*Autre.*

\* Mettez dans un chaudron plein d'eau bouillante une écuelle de terre ou de bois , & quand elle sera bien chaude , retirez-la , l'essuyés en dedans , & l'imbibez d'une cuillerée d'huile de noix , appliquez-la ensuite sur le nombril , & continuez d'y en mettre successivement de chaude , jusqu'à ce que la douleur soit passée.

*Autre.*

\* Prenez des noix entières , faites-les brûler à moitié , concassés-les alors , & mettez-les dans un linge , pour les appliquer ainsi chaudement sur le nombril.

---

*Remède admirable pour le mal d'estomac, & pour la colique.*

\* **P**renez une poignée de menthe, de fleurs de romarin & de fine marjolaine; pilez toutes ces herbes dans un mortier de marbre avec deux ou trois jaunes d'œufs, un peu d'huile rosat & de la farine de froment passée; faites-en comme un cataplasme, & l'appliquez dessus.

---

*Pour appaiser les douleurs d'estomac, ordinairement nommées Cardialgie.*

\* **P**renez une once de racine de guimauve; des pointes d'absinthe, des roses rouges, & des fleurs de camomille, de chacun une poignée. Remplissez-en deux petits sachets que vous ferez bouillir dans de l'eau commune & du bon vin. Vous les appliquerez alternativement sur l'estomac.

---

*Fomentation pour la douleur d'estomac.*

\* **P**renez demi once de guimauve; des pointes d'absinthe, des roses rouges & des fleurs de camomille, de chacune une poignée. Faites les cuire dans une chopine & demi d'eau, ajoutant sur la fin un peu d'eau rose, du vinaigre & du bon vin: Faites une fomentation, vous en fomenterez la region de l'estomac un peu chaud.

On se sert de cette fomentation après avoir purgé le malade avec le diaphenic, si la douleur continue : laquelle a fait autrefois des merveilles.

Voyez les remedes Internes.

---

*Emplâtre pour le même mal.*

\* **P**renez deux ou trois onces de Benjoin, concassez-le, & le mettez dans un poëlon avec autant de gros vin que vous jugerez à propos pour le faire bouillir en consistance d'emplâtre ; pour lors ôtez-le de dessus le feu, & conservez-le dans quelque vaisseau propre. Quand vous voudrez vous en servir, vous en étendrez sur une peau coupée de la largeur de l'estomac, & vous l'appliquerez dessus ; observant de laver cet emplâtre soir & matin, l'essuyer & l'échauffer.

---

*Autre Emplâtre.*

\* **P**renez d'aloës sucotrin & de storax subtilement pulverisés, une once de chacun ; mettez-les dans un poëlon avec un demi-setier d'eau rose ; faites les bouillir, & les remuez avec une spatule de bois jusques à la consommation de l'eau rose, & que ces deux poudres seront incorporées ensemble. Laissez-les refroidir, & avec du miel de romarin, vulgairement nommé chez les Apoticairez, *Miel anthosat*, éten-

dez-en sur du cuir, & en faites un emplâtre que vous appliquerez sur l'estomac.

Cet emplâtre a rétabli des personnes qui étoient à l'extrémité.

*Autre Emplâtre très-assuré pour le même mal.*

\* **P**renez la quantité qu'il vous plaira de la gomme Tacamahaca, remuez-la & la ramollissez dans un mortier que l'on aura échauffé. Etendez-la sur une peau, couvrez-la d'un tafetas rouge, & l'appliquez sur l'estomac. Il faut que cet emplâtre soit fait en forme d'écuffon.

*Fomentations pour arrêter le vomissement.*

\* **P**renez des feuilles d'Absynte, de melisse & de mente, trois poignées de chacune. Faites les bouillir dans une suffisante quantité de vin, & de vinaigre, jusques à la réduction de la troisième partie. Passez cette décoction, & servez-vous de la coulure pour faire des fomentations avec des éponges sur l'estomac; après quoi vous y appliquerez le cataplâme suivant, fomentant toujours la partie avant son application.

*Cataplâme.*

\* Prenez & broyez des coings confits dans du fort vinaigre, ajoutez-y un peu de moutarde en poudre, & de la poudre de geroles,

pour en faire un cataplasme à l'usage marqué.

---

*Autres Remèdes familiers pour arrêter le vomissement.*

\* Prenez une pièce de pain coupée large en forme de rôtie, faites-la bien sécher, & tremper dans du suc exprimé de la menthe, si c'est la saison, mettez-y par-dessus de la poudre de mastic, appliquez-la chaudement sur l'estomac, ce que vous renouvellerez de trois en trois heures.

*Autre.*

\* Prenez de l'encens & du mastic, de chacun demi-once, pulverisez-les séparément, incorporez-les avec un blanc d'œuf, ajoutez à ce mélange un peu de farine d'orge, faites les cuire en consistance de cataplasme, que vous étendrez sur des étoupes, pour être appliqué sur l'estomac.

---

*Manière de panser les mammelles.*

Lorsque les mammelles font de la douleur, il faut prendre trois ou quatre poignées de cerfeuil, en ôter les queues, mettre chauffer une pêle bien propre; quand elle commencera à rougir, il la faut retirer du feu, & y mettre le cerfeuil dessus, le tournant de côté & d'autre jusques à ce qu'il commence à se cuire & à jeter de l'eau.

Il faut en même temps graisser les mammelles de la malade avec de l'huile rosat ensuite mettre le cerfeuil ainsi préparé sur le mal ; & continuer de le graisser trois fois le jour , changeant de cerfeuil à chaque fois. Lorsqu'on aura fait ce remède deux jours de suite , si le mal continue & la rougeur aussi , c'est une marque que le sein ou la mammelle malade doit percer.

En ce cas, pour la faire percer plus promptement , il faut faire un cataplasme de la manière suivante qui est presque toute semblable à celle que nous avons donnée ci-devant , dans les vertus du *Manus Dei*.

Prenez deux poignées d'ozeille pilée ; mettez les bouillir dans un pot de terre avec quatre ou cinq onces de beurre frais , une cuillerée de verjus , & un oignon de lys pilé : ensuite faites bouillir le tout ensemble, jusques à ce que l'oignon & l'ozeille soient cuits. Alors il les faut retirer du feu , y mêler une once de levain de pâte ou de pain d'épices : quand tout cela ne sera plus que tiède , il en faut prendre un peu , & l'appliquer sur le mal , après l'avoir graissé avec l'huile rosat , comme nous avons dit ci-dessus. Il faut changer ce remede trois fois le jour , continuant jusques à ce que le mal soit percé : car il ne faut jamais le faire percer , que par le moyen de ce cataplasme.

Quand il sera percé il faut y appliquer l'emplâtre *Manus Dei*, sans tente ni charpie, comme

Comme il est marqué ci - devant : mais il est bon de graisser le sein avec d'huile rosat, auparavant que d'y mettre l'emplâtre. Il faut qu'il soit un peu plus grand que la rougeur. Il peut servir deux jours en l'essuyant soir & matin : mais il sera plus utile de le changer toutes les fois qu'on pansera le mal, & continuer de la sorte jusques à une parfaite guerison.

Si la femme nourrit son enfant, il ne faut pas qu'elle lui presente à tetter le sein malade; mais l'autre, elle n'en perdra pas le lait pour cela, pourvû qu'après être guerie; elle se fasse têter le sein malade par un petit chien, ou par une femme, & ensuite par son enfant.

---

*Pour l'inflammation des mammelles.*

\* **P**renez du suif de cerf, & de la cire blanche, une égale partie de chacun, faites les fondre, y ajouterez ensuite de la terebinthine & de l'huile violat, la quantité que vous jugerez à propos. Trempez un linge fin dans ce mélange, & l'appliquez sur le sein enflammé.

*Autre Remede.*

\* Prenés de la farine de fèves, que vous ferez cuire dans l'oxycrat à la consistence pour un cataplasme, que l'on changera souvent.

## Autre.

\* Les deux premiers jours de l'inflammation, on fera sur le sein malade une application ou embrocation d'huile rosat complet, par exemple, de deux onces, & d'une d'huile rosat omphacin: Et les autres jours suivans on mettra dessus deux fois le jour de l'onguent *de althæa*.

---

*Pour la dureté & l'inflammation qui vient aux seins des nourrices.*

\* **C**E mal se nomme communément en certaines provinces, parmi les nourrices, *le poil*, c'est comme une grande fluxion qui se jette sur le sein, qui est accompagnée d'une grande fièvre qui dure vingt-quatre heures, ou deux jours. Pour éviter que le sein ne s'apostume, il ne faut pas que la nourrice cesse de donner à teter, & pour être plutôt guérie, il faut qu'elle se fasse saigner, quoique cela diminuë beaucoup son lait.

Si-tôt donc que la nourrice connoît qu'elle commence à avoir *le poil*, il faut prendre de l'onguent que les Apoticaïres appellent *de althæa*, le faire fondre dans une écuelle, avec cinq ou six gouttes de vinaigre: on trempe du papier brouillard dedans, & on le met sur le mal, il faut le bien couvrir, & le tenir chaudement. On renouvelle ce remède deux fois le jour.

---

*Pour les cancers des mammelles, ou d'autre part.*

\* **P**Renés de la fiente de vache fraiche, faites-la distiler au bain marie, ensuite mêlés de cette eau avec l'emplâtre *Diacalciteos*, & l'appliquez en forme de cerat sur le chancre, ce que vous renouvelerez deux fois le jour. Auparavant l'application de l'emplâtre, il faut bassiner assez long-temps le chancre avec cette eau.

*Autre.*

\* Prenez de l'huile rosat, ou de violettes, battés-la dans un mortier de plomb, avec un pilon de même matiere, jusques à ce qu'elle ait la consistance d'onguent, vous en frotterés deux fois le jour le chancre, & le couvrirés ensuite d'un linge blanc, en trois ou quatre doubles.

---

*Pour l'écorchure des mammelles.*

\* **P**Renés de cire neuve blanche, & d'huile d'amandes douces, faites les fondre & les mêlés - ensemble, y ajoûtant un peu d'eau rose, & en frottés le mal, on peut ajoûter de la tutie preparée avec l'eau rose, ensuite en faire un emplâtre, & laver le mal auparavant avec du vin, où vous aurez fait bouillir des feuilles d'olivier vertes ou seches. Ce remede est approuvé.

N ij

*Pour les crevasses des lèvres & des mamelles.*

\* **C**'Est un très bon remède de faire fondre du suif de bouc ou de chèvre, dans de l'eau rose, & en frotter doucement les endroits incommodés.

\* Ou bien on fera une pommade de cire jaune, avec du beurre frais & de la pulpe de raisins de Damas, que l'on fait bouillir ensemble, & les ayant pressés & passés, on s'en sert fort utilement.

\* On fait aussi une poudre de feuilles de saule séchées, qui rafraichit & dessèche sans aucune mordication, on la met sur les écorchûres & les crevasses de ces parties.

\* On peut faire encore un onguent de graisse fraîche de poule & de cire blanche, qu'il faut laver plusieurs fois dans l'eau rose, & ensuite les faire fondre ensemble.

*Pour les mammellons fendus.*

\* **I**L faut oindre les fentes d'huile de lys, dans laquelle on aura mêlé de la poudre de tutie; on mettra encore par dessus de la poudre de la même tutie, couvrant ensuite le mammelon d'une feuille de violier fraîche, s'il est possible.

\* On peut aussi se servir de l'onguent rosat, auquel on ajoutera de la poudre de tutie lavée dans l'eau rose.

\* La poudre de sucre mise dessus, guerit facilement ces fortes d'incommodités.

---

*Pour attirer & faire les mammelons.*

\* **I**L faut avoir une fiole, qui ait l'entrée à peu près de la largeur des mammelons, & qui soit ronde, la remplir d'eau bouillante pour échauffer le verre, vuidier l'eau tout d'un coup, & apliquer l'entrée de la fiole au mammelon qui sera attiré.

---

*Contre les fluxions sur les bras, & épaules sans enflure.*

\* **P**renez des fleurs de genêt, dont vous remplirez une grande fiole, & y ajoutant d'huile d'olives, bouchés-la bien, & la tenez dans le fumier l'espace d'un an: visités-la chaque mois, pour changer le fumier, & la remplissez de ladite huile, au cas qu'il en manque; au bout de l'an servez-vous en. Une Dame à moulins, qui marchoit avec des potences en fût parfaitement guerrie.

---

*Cerat merveilleux pour les ulceres des jambes.*

Pre- nez	}	d'Huile d'olives,	2. onces.
		Cire neuve,	demi l.
		Cinabre,	2. onces.
		Minium, de chacun	2. onces.

P R E P A R A T I O N .

\* **P**renez deux onces d'huile d'olives & demi liv. de cire neuve, faites les fon-

N iij

dre sur le feu : lesquelles étant fonduës & mises hors du feu , vous y ajouterez deux onces de cinabre & autant de Minium , & aurés soin de remuer le tout avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid. Conservez le dans un pot pour vous en servir dans le besoin.

*Manière de s'en servir.*

Ayez soin de faire des emplâtres deux fois le jour , & les appliquez sur les ulcères.

*Gerat souverain pour toutes sortes d'ulceres.*

DROGUES.

Pre- nez	{	d'Huile d'olives ,	1. l.
		Ceruse ,	2. onces.
		Lytarge d'or ,	2. onces.
		Poix de Bourgogne ,	1. once.
		Cire jaune ,	2. onces.
		Myrrhe ,	2. onces.

P R E M I E R E P R E P A R A T I O N .

**P**renez de l'huile d'olives , mettez-le dans un pot neuf , faites-le bouillir une demi-heure : ensuite ajoutez y deux onces de ceruse en poudre , le remuant un peu : & deux onces de lytarge d'or aussi pulvérisée , en remuant toujours : Après ajoutez la poix de Bourgogne & la cire , coupées en petits morceaux , en remuant encore. Quand la cire & la poix seront fonduës , ôtez l'onguent de dessus le feu & y ajoutez-peu à peu les deux onces :

de myrrhe pulverisée, en remuant jusques à ce qu'il soit demi froid, & voilà vôtre cerat fait lequel vous conserverez pour vous en servir dans le besoin.

Faites attention qu'il ne faut ni tente, ni charpie pour apliquer ce cerat sur les ulcères.

*Pour les ulceres inveterés.*

\* **O**N n'a rien trouvé de meilleur pour la guerison d'un ancien ulcere, & malin, que d'apliquer dessus soir & matin des feuilles d'agrimoine; au moyen de quoi cet ulcère fut heureusement gueri dans neuf jours.

Cette même herbe, fraiche ou broyée, guerit les playes vieilles & nouvelles.

*Autre.*

\* Faites une décoction de feuilles de chêne, ajoutez y un peu d'alun, de myrrhe & d'encens, lavez l'ulcere de cette décoction, & apliquez y dessus chaudement en forme d'emplâtre les feuilles dont on s'est servi pour faire cette décoction.

On employe avec plus de succès pour le même ulcere, les feuilles de prunelle.

*Recepte qui est aussi fort bonne contre les ulceres, gales, teignes & darts les plus inveterés.*

**P**renez trois pots d'eau, faites-la bouillir : & quand elle bouillira retirez

le pot du feu, & faites éteindre dedans trois livres de chaux vive, en remuant jusques à ce qu'elle soit éteinte. Laissez reposer le tout, & lorsque vous verrez l'eau claire par dessus, coulez la. Ensuite ajoutez-y pour chaque chopine d'eau une dragme de sublimé en poudre, remuant doucement cette eau qui deviendra jaune, laissez la reposer une heure ou deux: après ajoutez-y autant de sel armoniac en poudre que de sublimé: gardez cette eau pour le besoin.

Pour rendre cette eau meilleure, prenez une chopine d'eau de vie rectifiée, demi chopine de suc tiré des feuilles de fanicle, bugle & fleurs de mille-pertuis, ou *Hypericon*, batuës & arrosées avec un peu de vin: mêlez cela & faites infuser dedans de racine d'Aristoloché ronde, d'Aloës & de myrrhe pulverisées, deux dragmes de chacune. Quand vous voudrez vous en servir, mêlez une demi-chopine de cette dernière eau de vie ainsi préparée avec une chopine de la première, battez bien ensemble le tout: Bassinez-en ensuite les parties affectées avec un linge.

Faites attention que cette eau ne fait point d'impression sur les parties saines; mais seulement sur les malades quelle guerit parfaitement. J'en ai vû un éfet surprenant ces jours passés.

*Eau vulnere.*

\* Prenez d'eau de plantin & de roses , de chacune six onces ; d'alun & de sucre , de chacun deux onces. Mêlez-les dans un vaisseau , battez-les bien ensemble , jusques à ce que l'alun & le sucre soient dissous.

Cette eau est souveraine pour les ulcères malins & sordides , c'est-pourquoy on a soin d'en laver bien le mal avec , & ensuite on en mouille un linge qu'on applique sur l'ulcère.

*Eau pour les ulcères.*

\* Prenez douze grains de sublimé , six onces d'eau de plantin , faites-les bouillir sur les cendres chaudes , dans une fiole de verre jusques à ce qu'elles soient reduites à la moitié , touchez en deux ou trois fois le jour les ulcères ou l'os carié , ensuite mettez par-dessus de l'onguent de tutie.

*Pour les ulcères inveterés des jambes.*

\* Prenez des os maxillaires de brochets , reduisez-les en poudre très-fine ; lavez les ulcères de suc de plantin tiède , après mettez-y dessus de cette poudre , les couvrez de linges , & laissez-les ainsi pendant vingt-quatre heures. Après quoi vous réitérez la même chose , & continuerez

154 *Recueil de Remèdes*  
de la sorte jusques à une parfaite guérison,  
qui sera prompte.

---

*Baume souverain, dont les propriétés sont  
ci-après expliquées.*

DROGUES.

Pre-  
nez  
des

{	Roses rouges	une poignée,
	Feuilles de Pimpinelle,	
	De sauge,	
	De mille-feuille,	
	De haume, ou mente,	
	De marjolaine,	
	De sariette,	
	D'hysope,	
	De péchier,	une poignée de chacun.
	Vin excellent,	chopine.
	Huile d'olives ;	chopine.
	Sel commun,	une poignée.

PREPARATION.

**M**ettés le tout, à la réserve du sel,  
dans un pot de terre d'une gran-  
deur convenable, que vous ferez bouillir  
à petit feu, jusqu'à ce que le vin soit tout-  
à-fait consumé, & qu'il ne paroisse plus  
que l'huile dans la cuillière, crainte que  
les herbes ne se brûlent au fond : vous au-  
rez soin de remuer souvent ; & ajouterez  
le sel sur la fin de la décoction. Après quel-  
ques bouillons, passés le tout dans un tor-  
chon dont la toile ne soit pas fort épaisse ;  
& pressez les herbes pour en faire sortir en-  
tièrement le jus.

## Propriétés.

Il est bon contre la cangrène, brûlure, foiblesse de nerfs, mal de tête, indigestion, colique, paralysie, &c.

Il en faut frotter la partie jusqu'à ce que le baume soit tout-à-fait imbibé dans la chair, chauffant de tems en tems les doigts pour le faire mieux pénétrer; après il la faut envelopper avec un linge bien chaud, duquel il faut toujours se servir sans changer, car il sera meilleur qu'un blanc. Il faut frotter la partie malade trois ou quatre fois par jour.

Faites attention que si vous voulez faire une plus grande quantité de ce Baume, il faut multiplier à proportion, les herbes, l'huile, le vin & le sel.

---

*Huile excellente, dont les vertus sont expliquées ci-après.*

## COMPOSITION.

**P**renez quatre livres d'huile vierge, c'est-à-dire tirée sans feu, & s'il se peut, des olives qui ne soient pas tout-à-fait mures; mettez le tout dans un vase convenable (s'il est possible d'argent) sur un fourneau de digestion; ensuite prenez deux pincées de boutons de roses qui ne soient pas entièrement écloses, ou prêtes à éclore, bien mondés; faites les infuser dans cette

huile l'espace de trois heures ; au bout des-  
 quelles vous en tirerez avec une cuilliere  
 percée : les mettrez dans un sac de grosse  
 toile , & les presserez pour en faire sortir  
 du jus que vous remettrez dans l'huile ,  
 conservant à part le marc.

Le lendemain vous prendrez la même  
 quantité de boutons de roses , & les met-  
 trez infuser dans la même huile , comme  
 le jour précédent. Vous continuerez cha-  
 que jour la même infusion , de pareille  
 quantité de boutons dans la même huile ,  
 pendant tout le tems que durera la saison  
 des roses ; excepté que vous laisserez la der-  
 niere infusion dans l'huile. Après vous con-  
 serverez cette huile dans des bouteilles de  
 verre , y mêlant une quantité considerable  
 de la meilleure essence d'eau rose ; & plus  
 vous y en mettrez , plus vous bonifierez  
 l'huile.

#### *Propriétés.*

Elle est fort propre pour apaiser toute  
 forte de douleurs , en l'apliquant sur les  
 parties malades le plus chaudement qu'elles  
 le pourront souffrir. Afin que ce remede soit  
 plus efficace , il y faut apliquer par dessus  
 du marc des roses envelopé dans un linge  
 chaud , & renouveler cette application à  
 proportion que l'on sent la douleur en  
 quelque partie du corps que ce soit.

Elle est aussi bonne contre le poison.

\* *Huile de vin propre à toute sorte de playes.*

Pour faire cette huile, prenez une livre d'huile d'olives, une chopine de vin, une bonne poignée de feuilles de plantin, une poignée de consolide, & autant de millepertuis; avec une poignée de feuilles de roses. Mettez tout ensemble dans un poëlon, que vous aurez soin de bien faire bouillir, jusques à ce que lesdites herbes soient cuites, le passerez dans un linge, presserez bien lesdites herbes, pour en tirer le suc & le mettrez dans une fiole.

Pour se servir de cette huile, prenez un peu de l'eau & du vin, faites les tiédir sur le feu, lavez-en la playe avec un linge & la sechez, ensuite prenez un peu de ladite huile, & oignez en la playe avec une plume, & ensuite prenez une feuille de choux rouge que vous passerez sur le feu, l'oindrez de cette huile, & l'appliquerez sur la playe; & vous mettrez par-dessus le même linge qui aura servi à la nettoyer.

---

*Huile de baume souverain, anodyn & Vulneraire.*

DROGUES.

d'Huile d'olives,	1. liv.
Des Violettes de Mars,	
De Pervenche,	de chacune
Des roses incarnates,	2. onces.

Pre-  
nez {  
 De Roses pâles sauvages,  
 De fleurs de Mauves,  
 De fleurs de Ronces,  
 De fleurs de Nicotiane, de chacune,  
 Des fleurs de Millepertuis, 4. onces.  
 De la Gomme ou vermissieux qu'on  
 trouve à la saint Jean dans les  
 pommes d'ormeaux, 4. onces.  
 De Terebinthine de Venise, 1. once.

## P R E P A R A T I O N.

**I**L faut avoir une fiole des plus fortes & qui ait l'entrée fort large : dans laquelle vous verserez la livre d'huile dès le commencement du Printems, & dans cette huile vous mettrez toutes les autres drogues cy-dessus énoncées que vous aurez cueillies dans leurs saisons & fait secher, à la reserve de la terebinthine. Vous exposerez au Soleil cette fiole ainsi remplie depuis le commencement du Printems jusques à l'Été : à la fin de l'Été, vous y ajoûterez la terebinthine, & voilà vôtre huile parfaite, que vous coulerez avec expression, & garderez soigneusement, pour les usages marqués au titre.

---

*Autre huile de baume pour les mêmes usages,  
& autres marqués ci-aprés.*

## D R O G U E S.

{ d'Haile d'olives, 2. livres.  
 { Des feuilles de bugle,

Pre- nez	{	De Cyprés blanc,	
		De Camomille,	
		De menthe,	de chacune
		De mille - pertuis,	une poignée.
		De la Consoude,	
		De sanicle,	
		Des roses de Provins,	
		De la vervéne,	
		De la sauge franche,	
		De la sauge à grandes feuilles,	
		Du petun, ou herbe à la Reine, ou nicotiane,	
		d'Oliban pulverisé,	3. drachmes.
		Mastic pulverisé,	3. drachmes.
Vin vermeil autant qu'il en faut.			

P R E P A R A T I O N .

**I**L faut hacher toutes ces herbes, les arroser avec le vin, les mettre sur la fin du mois de Juin dans un vase convenable avec les deux livres d'huile, ensuite exposer le tout au Soleil jusques à la mi-Août, en remuant tous les jours ces matières. Après vous verserez le tout dans un chaudron, & le ferez bouillir l'espace d'une bonne heure, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'huile soit bien verte & que les herbes soient cuites. Il faut après passer le tout dans un gros linge neuf, & le bien tordre; ensuite remettre l'huile sur le feu dans un autre chaudron bien propre, & y ajoûter d'abord l'oliban & le mastic pulverisés. Faites bouillir encore une demi-heure le tout, en remuant

avec un bâton durant tout le temps que le chaudron demeurera sur le feu. Ensuite fermez cette huile dans des pots ou des bouteilles pour vôtre usage.

Ce remede est souverain pour toutes les blessures, les douleurs, & les nerfs foulés.

*Autre huile de baume pour les blessures, pour les ulceres, & pour les douleurs.*

DROGUES.

Pre- nez	{	<i>d'Huile d'olives,</i>	5. livr
		<i>De Vin gros noir,</i>	1. chopine.
		<i>De Rosés de Provins,</i>	<i>de chacune</i>
		<i>De Rosés communes,</i>	<i>une poignée.</i>
		<i>De Millepertuis bien fleuri,</i>	
		<i>De Petun, ou herbe à la Reine,</i>	
		<i>Du Baume, ou menthe,</i>	<i>5. poignées.</i>
		<i>De Terebinthine de Venise.</i>	1. livr.

PREPARATION.

**I**L faut prendre des Rosés de Provins, & des Rosés communes, les mettre dans un vase convenable avec l'huile, & les exposer au Soleil. Ensuite vous prendrez les autres herbes, que vous monderés, éplucherez & hacherez, & les mettre dans la même huile avec le vin. Après vous ferez bouillir le tout, jusques à ce que le vin soit consumé, que les herbes soient cuites, & que l'huile soit verte: Ensuite il faut couler le tout avec expression, remettre l'huile sur

sur le feu, & y ajouter la livre de Terebintine. Enfin vous fermerez votre huile dans des pots ou bouteilles, pour vous en servir au besoin, contre les douleurs, les ulcères, & les blessures.

*Huile de Baume excellente.*

Prenez quatre liv. d'huile d'olives, demi-livre de fleurs d'hypericon; mettez le tout dans une bouteille de verre laquelle vous exposerez au Soleil l'espace de trente jours pendant la Canicule; ou de quinze sur les cendres chaudes. Ce terme expiré, il faut mettre le tout dans un grand pot de terre neuf, y ajouter une chopine du bon & gros vin noir, & le mettre sur le feu jusques à ce qu'il bouillira. Après vous jetterez dedans deux petits chiens en vie de l'âge de huit à quinze jours, & une livre de vers de terre que vous laverez auparavant avec du gros vin. Il faut couvrir le pot jusques à ce que le vin soit consumé. Après vous le coulerez, & garderez ce baume dans une bouteille de verre pour vous en servir dans le besoin.

*Ses Propriétés.*

Il fortifie les parties nerveuses, & les adoucit merveilleusement. Il est excellent contre les playes des armes à feu; contre les douleurs de la goutte & de la sciatique, &c.

*Autre Baume de Millepertuis.*

\* **A** Massez au mois de Juin la fleur de Millepertuis. Mettez six onces de ces fleurs dans une fiole de verre avec une livre d'huile d'olives : Exposez cette fiole bien bouchée au Soleil pendant cinq ou six semaines ; puis passez le tout par un gros linge , & le pressez bien : Remettez ce que vous aurez passé dans la même fiole , ajoutez-y une once de gomme Elemi subtilement pulverisée , & bouchez exactement la fiole pour l'exposer encore pendant quinze jours au Soleil , remuant la fiole deux ou trois fois le jour. Il faut laisser cinq bon travers de doigt de vuide dans la fiole , pour donner place à une espèce d'ébullition qui se fait pendant ce tems-là ; ce qui seroit rompre la fiole , s'il n'y avoit point de vuide.

Ce Baume que l'on nomme communement *Huile de millepertuis* , est fort en usage parmi le peuple. Messieurs les Chirurgiens n'aiment pas ces sortes de remèdes qui leur ôtent beaucoup de pratiques : Car il est très-efficace pour toutes playes invetérées ou recentes en l'appliquant chaudement avec de la charpie , ayant auparavant bassiné la playe avec du vin tiède.



*Baume facile & souverain pour toute sorte d'ulcères.*

Pre- nez de	{	<i>Cire neuve,</i>	2. onces.
		<i>Poix de Bourgogne,</i>	2. onces.
		<i>Poix resine,</i>	2. onces.
		<i>Verd de gris,</i>	1. dragme.
		<i>Beurre frais,</i>	6. onces.

**F**Aites fondre les deux poix & la cire ; ensuite, ajoutez - y le beurre : après mettez-y le verd de gris pulverisé, en remuant toujours ces matières : gardez cet onguent dans un pot pour vous en servir deux fois le jour.

*Baume excellent pour toutes playes, contusions, ulcères, gouttes, & autres douleurs.*

Nous avons donné ci-devant plusieurs descriptions de baumes ou huiles ; mais comme les uns regardent simplement les ulcères, les autres les playes, les autres les douleurs, les autres les contusions, nous avons jugé à propos d'en donner un qui soit bon à toutes ces maladies ensemble, & qui soit comme un remède universel. Tel est celui qui s'en suit.

DROGUES.

{	<i>Feuilles de Laurier,</i>	2. poignées.
	<i>Feuilles d'Aluine,</i>	2. poignées.

O ij

	Feuilles de souci ,	2. poignées.
	Petite sauge ,	4. poignées.
	Rômarin avec la fleur ,	4. poignées.
Pre- nez des	De grains de Genévre noirs , & meurs ,	4. poignées.
	d'Huile d'olives ,	4. l. & demi.
	De Vin blanc ,	1. chopine.
	De Cire neuve ,	1. liv.
	d'Huile d'aspic ,	3. onces.

## P R E P A R A T I O N .

**P**ilez grossièrement les herbes & les grains ; mêlez-les ensemble ; mettez le tout dans un pot de terre neuf ; versez-y dessus l'huile d'olives & le vin ; laissez-les tremper durant deux ou trois jours , remuez une ou deux fois le jour , ces matières avec une cuillère ou spatule de bois ; ensuite faites bouillir le tout avec un petit feu de charbon dans une bassine ou chaudron , en remuant souvent , jusques à ce que le vin soit consumé , & que les herbes commencent à sentir le brulé. Coulez le tout à travers une toile grossière , en pressant fortement , remettez la liqueur dans un bassin , & le remettez sur le feu ; & ajoutés-y la cire neuve coupée en petits morceaux ; la cire fondue , ajoutés-y l'huile d'aspic , & remués bien le tout ensemble sans le faire bouillir davantage. Gardés ce baume dans un pot de terre.

Quand vous en aurés besoin ; vous en ferés fondre sur une assiette pour en verser.

dans les ulcères, & dans les playes; ou pour en oindre l'endroit des douleurs, & des contusions.

\* Baume artificiel pour plusieurs maladies.

Prenez des

Racines d'Aristoloché ronde,	
Racines d'iris,	de chacune
Et de pivoine,	2. onces.
Des feuilles d'armoise,	
De matricaire,	
D'origan,	
De calament,	
De pouliot,	
d'Absinthe,	
De Ruë,	
De Marjolaine,	
De Mente,	
De Sabine,	
De Stœchas,	
De Lavande,	
d'Hypericon,	
d'Anet,	
De Laurier,	
De Melilot,	
De Camomille,	
De Sambuc,	de chacune 1. poignée.
De Bayes de laurier & de genèvre,	de chacun une once.
De Semence d'Agnus castus,	6. onc.
De Coloquinte,	1. once.
De Cannelle,	
De Zingembre,	

De Gerofles.	
De Muscade,	
d'Aloës, de chacun,	3. onces.
d'Euforbe,	1. once.
De Storax liquide,	2. onces.
De la Myrrhe,	
d'Opoponax,	de chacun
De Bdellium,	2. onces.
De Sagapenum.	

**I**L faut faire bouillir le tout dans une suffisante quantité d'huile d'olives avec un renard écorché & éventré, & le faire bouillir jusqu'à ce que la chair soit toute fondue, & puis vous y ajouterez sur le milieu toutes lesdites drogues. Cela étant tout bien cuit, il le faut couler & presser.

Ce baume est bon pour la migraine & les vertiges, en l'appliquant chaudement au front, & au dessus des oreilles, & mettre du linge chaud dessus. Pour toute fluxion tombant sur la poitrine, il faut frotter chaudement cette partie. Pour les douleurs de ventre, colique, ventosités, gravelle, suffocation de matrice, appliqué chaudement sur la partie malade. Pour les vers des enfans l'appliquer chaud sur le nombril. Pour les retractions, ou foiblesse de nerfs, & l'apoplexie, il faut l'appliquer chaudement, après de fortes frictions.

Remarqués qu'il faut ajouter à ce baume une livre d'huile d'olives sur la fin, & quatre onces de cire jaune, avec de la terebintine.

*Baume contre les blessures.*

\* Prenez de racine de chardon beni & de valeriane, demi-once de chacune; des feuilles d'*hypericum*, deux onces, concassez bien le tout, & le faites infuser pendant deux jours dans du vin blanc, puis il faut ajouter trois onces de vieille huile d'olives, de grains entiers de beau froment une once & demi, faites cuire le tout tant que le vin soit consumé, & d'abord après le passerez & exprimerez par un linge, & ajouterez à l'expression neuf onces de terebintine, deux onces d'encens tamisé, puis le ferez bouillir un bouillon ou deux, & le garderez dans une fiole, qui soit bien bouchée, pour s'en servir.

Il faut laver la blessure avec du vin blanc froid, puis l'engraisser dedans & dehors dudit baume bien chaud, même en seringuer dedans, & rejoindre les deux extrémités de la playe, puis mettre dessus un linge imbu du même baume bien chaud, & par dessus un autre linge trempé dans du gros vin rouge & froid, ensuite les compresses & ligatures sèches. Il guérit les playes simples des coups d'épée & de couteau en vingt-quatre heures, de façon que la cicatrice de la playe ne paroît aucunement.



*Baume pour toute sorte de playes simples.*

\* **P**renez quatre onces de la plus vieille huile d'olives qu'on pourra trouver; huit onces de terebintine, de la plus nette; de froment entier une once & demi; de fleurs de millepertuis, deux onces; de racines de chardon beni & de valeriane, une once de chacune; d'encens mis en poudre deux onces.

Battez grossièrement les racines, les feuilles & fleurs, mettez-les dans un pot de terre neuf vernissé, qui soit d'une juste grandeur; versez par dessus du vin blanc tout autant qu'il en faudra pour faire tremper ces simples; laissez-les en infusion pendant deux jours, après ce temps vous y ajouterez l'huile & le froment, vous les ferez bouillir jusques à la consommation du vin. Après une forte expression du tout, vous ajouterez à ce que vous aurez passé la terebintine & l'encens, que vous laisserez encore un peu bouillir. Vous garderez cette composition dans des pots de verre.

Ce remède consolide & guérit en vingt-quatre heures toute sorte de playes simples. Manière de s'en servir.

On lavera la playe avec du vin blanc froid, & sur le champ on l'oindra de ce baume qui doit être chaud. Que si on ne peut le faire commodément, on en feringuera  
dans

dans la playe, & on rejoindra sur le champ les bords de la playe, ou par quelque ligature, coûtüre, ou aglutinatif. Après quoi il faudra encore oindre toutes les parties autour de la playe, du même baume. Sur les bords de la playe qui auront été réjoints, on mettra un linge trempé dans ce baume, & sur celui-là un autre mouillé de vin rouge que l'on aura un peu pressé, & enfin par-dessus ceux-là d'autres linges secs avec une bande convénable.

Il ne faut ôter & renouveler l'appareil que de trois ou quatre jours.

*Autre Baume vulnereux très-simple, nommé vulgairement, Baume du Samaritain.*

\* **P**renez une quantité égale de vin, blanc ou rouge, & d'huile d'olives : Faites les bouillir jusques à la consommation du vin.

Ce remède quoique très-simple, a une vertu particulière pour mondifier & consolider les playes recentes.

*Autre Baume aussi très-simple.*

\* **P**renez une livre de l'huile d'olives la plus vieille ; du meilleur vin rouge & du plus vieux, deux livres.

Mettez-les dans un pot de terre vernissé, bouchez-le bien & le remuez, en sorte que

rien n'en puisse sortir. Faites-les bouillir à petit feu de charbons, jusques à ce qu'il y en ait deux parties consumées, & qu'il n'en reste qu'une. On conservera cette huile dans une fiole forte & bien bouchée, pour les usages suivans.

Si la playe n'est pas dangereuse on la lavera avec du vin rouge tiède; & on appliquera par-dessus un linge trempé dans ce baume, aussi chaudement que le malade le pourra souffrir, & on en frotera aussi tout autour de la playe.

Que si la playe est dangereuse, il faut mettre le baume froid, afin qu'elle ne se ferme pas si-tôt, parcequ'il la faut tenir ouverte, afin que la matière sorte.

Si le sang ne s'arrête pas promptement, il faut se servir de ce baume chaud; comme aussi s'il y a de la douleur, ou quelque attaque de convulsion.

Si l'appareil que l'on ôte la première fois est teint d'un sang rouge & vermeil, du côté qui regarde la playe, c'est une marque que le malade mourra; que s'il y a du pus, c'est un signe qu'il guérira.

---

*Baume d'Arceus très utile pour la guérison  
des playes.*

**P**renez deux onces de graisse de mouton, une de celle de porc; de gomme elemi, & de terebintine claire, une once & demi de chacune. Le mélange en est très-facile;

il les faut faire fondre successivement l'un avec l'autre, jusques à la consistance d'un liniment, on s'en sert sur les playes comme d'un digestif.

*Recepte pour fortifier les nerfs, resoudre les tumeurs ou enflures froides, & ramollir les duretés des jointures.*

**I**L faut prendre quatre ou cinq poignées de sauge, les bien piler, les mettre dans un poëlon, avec une livre de beurre frais; les faire bien bouillir ensemble durant un quart d'heure, & les passer ensuite par un gros linge pour en exprimer ce qu'on pourra, dont on oindra les parties foibles & malades.

Faites attention qu'il faut que cet onguent soit fondu, quand on s'en servira, & qu'il est bon contre le rhumatisme.

*Recepte quand on s'est coupé superficiellement en quelque partie.*

**Q**Uand par mégarde, ce qui arrive assez souvent, vous vous couperez en la main, au pied, ou en quelque autre partie, pourvû que la playe soit legere, ou du moins qu'elle ne soit pas beaucoup profonde, guerissez-vous comme il s'ensuit.

*Primò*, laissez saigner la playe.

*Secundò*, essuyez-la doucement.

*Tertiò*, ayez un réchaut avec du feu; jetez-

tez-y de l'huile d'olives, & faites recevoir la fumée qui s'en élèvera à la place distante du feu, de deux pans, avec un entonnoir de papier ou d'autre matière, pendant un demi-quart d'heure.

*Quartò*, parfumez un linge avec la même fumée, & appliquez-le sur la playe, l'y laissant pendant vingt-quatre heures sans agiter la partie blessée: Au bout de ce temps, on est ordinairement guéri.

*Pour guérir en moins de trois jours une coupure, ou quelque coup arrivé en se frappant.*

**S**I-tôt qu'on aura été blessé, prenez le verd de quelques porreaux qui n'ayent pas été replantés, pilez-les avec deux ou trois grains de sel, mettez-les sur le mal, les y laissant vingt quatre heures. Si après ce temps le mal n'est pas guéri, renouvellez le même remède, & vous verrez qu'à la seconde application, le coup & la blessure seront guéris.

*Pour les coupures, & ulcères &c.*

**P**renez de la feuille d'herbe à la Reine, & exprimez-en le jus sur la coupure, & puis vous appliquerez le tout dessus; ou bien faites sécher la feuille à l'ombre, & ensuite faites-la tremper dans du vin chaud, & l'appliquez sur la playe ou ulcère. Cette herbe se sème au mois de Mars.

*Recepte contre les entorses.*

IL arrive assez souvent qu'on se laisse tomber, ou qu'on reçoit quelque coup, sans dislocation ni fracture des os ; mais seulement avec foulure de la chair & des nerfs ; ce qu'on appelle *Entorse*, qui est toujours douloureux ; vous pouvez vous soulager facilement en faisant ce qui suit : Prenez du son bien purgé de la farine, celui de tonzelle ou pur froment est le meilleur ; faites-le bouillir avec deux tiers d'eau & un tiers de vinaigre mêlés ensemble jusques à la consistance de bouillie ; faites-en un cataplasme, que vous appliquerez sur la partie deux fois le jour.

*Autre.*

Prenez une bonne poignée de roses rouges sèches, faites-les bouillir dans deux chopines de gros vin rouge, bassinez en chaudement la partie, & ensuite mettez les roses dessus.

---

*Pour guérir un pied au quel l'on s'est fait une entorse.*

\* **D'**Abord que l'on sera blessé, prenez de la fiente de vache, de la plus fraîche ; faites-la frire avec du beurre bien frais, enveloppez-en le mal le plus chaudement qu'on pourra ; après vingt-quatre heures, ayez une bonne poignée ou deux

de l'herbe nommée Artanaïse, ou Tena-  
cet, faites la amortir sur une pêle bien  
chaude, appliquez-la sur le mal le plus  
chaudemment qu'on la pourra souffrir, &  
continuez à y en mettre, jusques à ce que  
vous soyez guéri.

*Pour les pieds enflés.*

\* **P**renez quatre ou cinq poignées de  
feuilles d'hieble, faites-les cuire dans  
du vin blanc pour en faire une forte déco-  
ction, dont on se servira pour fomenten les  
pieds enflés. Après quoi on appliquera le  
marc de la décoction qu'on mêlera avec  
du miel.

*Autre Remède.*

Prenez de la moëlle de bœuf & du beurre  
frais, de chacun parties égales; faites-les  
fondre. Frottez en chaudement les pieds,  
que vous enveloperez ensuite avec des lin-  
ges chauds.

*Re. epte facile contre les dislocations, le  
membre disloqué étant remis par quelque  
bon Artiste.*

**P**renez telle quantité de miel que vous  
voudrez; étendez-le sur des étoupes, &  
appliquez-le tiède sur la partie disloquée.  
& remise, l'y laissant pendant le temps  
de trois fois vingt-quatre heures; après.

lesquelles vous pouvez renouveler l'application pour trois autres jours.

Faites attention *primò*, qu'il en faut envelopper toute la partie.

*Secundò*, qu'au lieu de miel, vous pouvez vous servir de l'huile rosat.

*Recepte pour ramollir les nerfs racourcis ou endurcis.*

Quelquefois dans les longues maladies, particulièrement celles qui obligent à garder long-temps le lit, ou à demeurer sédentaire, les nerfs s'endurcissent, ou se racourcissent de telle façon qu'on en peut rester boiteux. Pour guérir ou prévenir ce mal, servez-vous des remèdes suivans.

Prenez deux pieds de bœuf, deux poignées de sauge, faites si-bien bouillir le tout ensemble, que la chair se separe des os; ensuite coulez-le avec expression, battez ce jus qui en sera sorti avec demi-livre de beurre frais, conservez cette gelée dans un vase de terre; ayez soin d'en frotter chaudement deux fois le jour les jointures des parties racourcies ou endurcies.

*Autre recepte contre le même mal.*

Prenez une chopine d'huile d'olives, autant de vin clairer; faites bouillir le tout jusques à ce que le vin soit entièrement consumé, frottés-en chaudement soir &

matin les parties malades ; & les envelopés ensuite avec des linges chauds.

Remarquez que ce remède est aussi très bon pour les chevaux qui ont les jambes roides.

*Autre Recepte.*

Prenez une chopine d'huile d'olives, une demi-chopine de vin claret ; faites bouillir le tout jusques à ce que le vin soit consumé, après ajoutez-y d'herbe à la Reine, & des feuilles d'armoïse, de chacune une bonne poignée ; faites bouillir encore le tout pendant long-temps ; & le passez à travers un linge blanc avec expression. Gardez ce baume pour le besoin ; lorsque vous vous en servirez, mettez-en sur une feuille de choux rouge ou autre ; appliquez-le sur la partie chaudement deux fois le jour, ce que vous continuerez jusques à la guérison.

---

*Baume pour la paralysie.*

**P**renez des feuilles de fauge, de ruë, d'absynthe, de fleurs de camomille, une poignée de chacune ; faites-les bouillir dans une livre & demi d'huile de noix, & un pot de gros vin, jusques à la consommation du vin. Après quoi passez le tout, & y jettez dedans trois onces de terebintine de Venise, & trois muscades en poudre exactement pulverisées. On mêlera le tout ensemble.

Il faut frotter de ce baume chaud les parties paralytiques, & l'épine du dos.

---

*Remède infailible pour les relaxations  
recentes.*

**P**renez quatre livres du vinaigre distillé & séparé de tout son phlegme, une livre de lytharge d'or ou d'argent sans être préparée, mise en poudre; melez le tout dans une fiole de verre, & agitez-le pendant cinq ou six jours, huit à dix fois le jour, versez ensuite par inclination ladite liqueur, laquelle étant tant soit peu chaude, vous en ferez une fomentation sur la relaxation soir & matin pendant une henre avec des éponges ou des compresses de linge blanc un peu fortes, y en laissant une sur la relaxation, toujours trempée dans ladite liqueur. Il faut continuer ces fomentations huit à dix jours seulement, garder le lit, & observer un bon regime.

---

*Recepte pour fortifier les jambes d'un enfant  
qui ne peut pas, ou qui demeure trop à  
marcher.*

**L**es enfans sortent quelquefois si foibles du sein de leurs meres, que quelque soin qu'on en prenne au maillot, ils parviennent jusques à la troisième & quatrième année, & même dans un âge plus avancé, sans

qu'ils puissent marcher, ni se soutenir :  
Voici un excellent remède pour les aider.

Prenez une suffisante quantité des feuilles d'hieble, de marjolaine & de sauge, & autant de l'un que de l'autre ; pilez le tout ensemble ; tirez en du jus autant qu'il en faut pour remplir une bouteille de verre ; bouchez bien cette bouteille avec de la pâte ; enveloppez la même toute avec ladite pâte assez épaisse, faites-la cuire ainsi dans un four, aussi-long-temps qu'il faudroit pour cuire un gros pain ; tirez la ensuite du four, & laissez la refroidir ; rompez la pâte dont elle est environnée ; cassez la bouteille, & tirez en la matière qui sera dedans, laquelle aura forme d'onguent que vous conserverez pour vous en servir en la forme suivante.

Prenez de cet onguent & de la moële de jarret de bœuf autant de l'un que de l'autre, faites-les fondre ensemble, frottez en souvent & chaudement le derrière des cuisses & des jambes de l'enfant, il marchera bien-tôt. Remarqués que ce remède est bon aussi pour les adultes qui ont les nerfs racourcis ou endurcis, ce qui les fait boiter.

---

*Pour guerir toute sorte d'Ulceres vieux & nouveaux, faire percer les tumeurs, & fortifier les parties.*

\***I**L faut prendre demi-livre d'huile d'olives, deux onces de ceruse, deux onces

de litarge d'or, deux onces de poix de Bourgogne, huit onces de cire neuve, deux onces de bonne myrrhe; & faire cuire le tout dans un pot de terre neuf bien vernissé de la manière suivante.

Vous commencerez par y mettre l'huile la première, & que vous laisserez cuire demi-heure toute seule; ensuite vous y ajouterez la ceruse que vous laisserez cuire aussi une bonne heure; la litarge d'or après, une demi-heure; la poix sans broyer, un quart d'heure; il faut faire attention que la ceruse & la litarge doivent être broyées; la cire doit être mise par morceaux après les choses susdites, pour y être une demi-heure; & le tout à petit feu sans bouillir. Il faut remuer de temps en temps, excepté la poix de Bourgogne; ensuite retirez le pot, & y mettez la myrrhe peu à peu, en remuant jusqu'à ce que vous voyez que l'Onguent se prenne. Il faut le laisser reposer trois jours avant que de s'en servir, la myrrhe se fond mieux n'étant pas si fort broyée.

Les emplâtres doivent être de linge, & l'Onguent étendu sur icelui fort mince.

---

*Recepte pour les femmes enceintes qui se laissent souvent tomber.*

**I**L arrive assez souvent que les femmes grosses sont sujetes aux chûtes, sur tout dans les derniers mois de leur grossesse, & par conséquent elles courent risque de se

blesser ; pour prévenir ces chûtes , elles doivent user du remède suivant.

Prenez trois onces d'huile de millepertuis , autrement d'*hypericon* , que vous trouverez chez les Apoticairez , une once d'eau de vie ; mêlez le tout , & frottez en le gras des cuiffes & des jambes chaudement , matin & soir.

Ce remède est aussi fort bon contre la sciatique & contre toute sorte de douleurs , qui viennent de cause froide.

*Fomentation pour les femmes grosses quand elles se sont blessées.*

\* Prenez de cyprés blanc , de marjolaine fraîche & de rômarin , autant de l'un que de l'autre ; faites-les amortir sur une pêle chaude , arrosez-les de vin fort couvert , mettez-les entre deux linges , sur le ventre au-dessus du nombril ; vous réchaufferez , ou réitererez cette fomentation deux ou trois fois en un jour.

*Emplâtre pour retenir l'enfant , & empêcher l'avortement dans les femmes qui en sont menacées , ou qui y sont sujettes.*

\* Prenez six onces de l'emplâtre nommé *Contra rupturam* ; du cerat fantalin , & de l'onguent de la Comtesse , de chacun deux onces. Faites fondre le tout dans un poëlon à petit feu ; étant fondu , il faut

Pôter & le remuer, jusques à ce qu'il soit à demi-froid. Alors vous y ajouterez de la poudre de mastic, du sang de dragon, du bol d'Armenie, de racine de bistorte, & la de la noix de galles, de chacune trois dragmes; de la poudre de corail & d'ambre jaune, de chacune deux dragmes & demi, des noix muscades deux dragmes.

Mélez le tout ensemble & l'incorporez avec beaucoup de soin, remuant continuellement avec une spatule, jusques à ce qu'il soit bien froid.

De cette masse faites des emplâtres, aux quels vous ajouterez par-dessus de fantal citrin, vous le rayerez par lozanges, afin que l'onguent ne s'attache pas au cuir; vous en appliquerez un sur le nombril, & l'autre sur les reins.

Il faudra attacher des petits rubans à ces emplâtres pour les tenir en raison devant & derrière.

Une pierre d'aigle, ou un morceau d'aiman portés sous l'aisselle, sont très-propres pour cet effet.

*Onguent refrigeratif, & anodin, contre les inflammations, les douleurs & les intemperies chaudes.*

**P**renez les feuilles de *Semperviva major*, de *Semperviva minor*, c'est l'oreille de souris, d'*umbilicus veneris*, de *Solanum*, de jusquiame, de sureau, & de pabelle,

de chacun une poignée. Pilez le tout dans un mortier, & faites-le bouillir avec deux livres d'huile d'olives, jusqu'à ce que les simples soient bien cuites; après passez le tout dans un linge blanc, & ajoutez-y cinq onces de cire jaune pour y donner la consistance d'onguent; duquel vous vous servirez contre les maux proposés, le faisant premièrement fondre sur une assiette; & quand vous en aurez oint les parties affectées, vous y appliquerez un papier par-dessus, & un linge sur le papier.

---

*Pour faire l'onguent de l'herbe à la Reine, ou Nicotiane.*

\* **P**renez une livre des feuilles nouvelles de cette herbe, pilez-les & les mettez avec de la cire neuve, poix resine, huile d'olives, graisse de mouton, de chacun trois onces; faites bouillir le tout ensemble, jusques à ce que le jus de l'herbe soit consumé, alors ajoutez-y trois onces de bonne terebintine, passez le tout par un linge, & en usez pour les playes & ulcères.

Vous remarquerez qu'il ne faut mêler la terebintine que lorsque l'onguent sera passé.

---

*Onguent de May.*

**P**renez deux livres du beurre de la Lune de May, du *diachylum magnum*, une livre; de la cire neuve, trois livres; poix resine, trois livres; & environ demi-verre du jus de citron.

Faites fondre le beurre dans un poëlon de cuivre ; étant fondu vous y jetterez le *diachylum* coupé par petits morceaux , que vous ferez fondre aussi avec le beurre ; le tout étant fondu , vous y jetterez de même la poix-refine coupée par petits morceaux que vous ferez fondre encore avec le reste ; étant fondue , jetez-y la cire coupée en petits morceaux ; & faites bouillir le tout ensemble l'espace de demi-heure , pendant lequel temps , il le faut remuer incessamment ; ayant levé la poêle de dessus le feu , on y ajoute le jus de citron , remuant toujours avec une espatule , jusques à ce que ces drogues soient bien incorporées ; ce qu'étant fait , vous mettrez le tout dans un pot de terre , on dans quelque autre vaisseau bien propre.

Cet onguent est fort bon pour toutes sortes d'ulcères & de blessures ; mais avant que l'appliquer , il faut faire bouillir du vin avec de l'huile d'olives , & s'en bassiner aussi chaudement qu'on le pourra souffrir.

*Onguent pour le sein des femmes enflé & tumesié , à cause du lait qui s'est grumelé dedans où il y a crainte de quelque cancer.*

\* Prenez une livre de miel , une chopine de bon vin , & douze jaunes d'œufs , faites cuire le tout avec un feu moderé jusques à la consommation du vin , & mettez votre mixtion dans un pot de terre vernissé

& bien bouché ; vous en appliquerez soir & matin sur le mal avec des étoupes bien chaudes, & des feuilles de choux rouge mortifiées, & vous continuerez jusqu'à la suppuration & guérison.

---

*Onguent pour l'hernie des petits enfants.*

\* **P**renez des racines, tiges & feuilles d'hieble, au mois de May, de l'*herniaria*, & de la petite chelidoine ; pilez bien toutes ces herbes, & les faites cuire dans un pot de terre avec du beurre de May, étant cuites, pressez les & en tirez le suc que vous ferés rebouillir jusqu'à ce que l'humidité soit évaporée. Frottez de cet onguent la partie, ayant auparavant remis le boyau ; & bandez bien cela avec une bande de toile ; continuez les onctions jusqu'à l'entière gnérison. Si vous voulez vous pourrez mettre avec ledit onguent, la moitié d'*Oxycroceum*, que vous trouverez chez les Apoticaire.

---

*Pour la sciatique.*

\* **P**renez la quantité qu'il vous plaira d'orties, faites-les bouillir dans de la biere, ou du vin ; & appliquez les en forme de cataplême sur le mal. Il faut continuer pour voir les effets de ce spécifique.

D'autres en fôiettent la partie matin & soir

soir jusques à ce qu'elle en devienne rouge & qu'il y paroisse des postules, & ensuite ils la lavent d'eau salée, ou d'esprit de vin.

*Autre.*

\* On a experimenté plusieurs fois que l'emplâtre *Oxycroceum*, appliqué sur la partie, soulage merveilleusement la douleur de la sciatique.

Ou bien on prend six dragmes de poix noire, & trois dragmes de souffre; on les fait fondre, en y ajoûtant un peu d'huile de vers; & on en fait un cerat pour étendre sur une peau & apliquer sur la douleur.

Un cataplâme fait de racine d'aunée, c'est l'*enula campana*, appliqué sur la douleur, & l'y laisser jusques à ce que la partie devienne rouge, soulage & même emporte la douleur.

*Autre.*

\* Faites rougir une tuile creuse, mettez y de la sauge fraîche, remuez-la toujours afin qu'elle ne brûle pas, quand elle sera à moitié séchée, vous l'arroferez de vinaigre, vous enveloperez la tuile de linges, & vous la mettrez sous la cuisse du malade, pour lui en faire recevoir la vapeur. Et il seroit même à propos de l'y laisser appliquée tant qu'elle sera chaude.

*Emplâtre qui guérit la sciatique.*

\* **P**renez quatre onces de poix noire, demi-once de terebintine, trois dragmes de mastic, & demi-once de souffre subtilement pulverisé. Formez-en un emplâtre selon les regles ordinaires; appliquez-le sur la douleur, & l'y laissez.

*Onguent qui guérit infailliblement de la sciatique.*

\* **P**renez une livre & demi de poix blanche, & la faites fondre dans un pot neuf vernissé; versez-y ensuite quand elle sera fondue un petit verre d'excellente eau de vie, remuant l'une & l'autre avec un petit bâton; il les faut laisser cuire jusqu'à ce que l'eau de vie soit transmuée par le feu allumé avec du papier, ou autrement.

Quelque espace de temps après, comme d'un *Pater* à dire, jetez dans le même pot un quarteron de cire jaune vierge, deux onces de canelle pulverisée; deux onces de gomme ammoniac concassée, deux onces de storax pulverisé, & deux onces de benjoin; de plus deux onces de gomme Arabe entière, en gardant toujours après chacune de ces drogues l'espace de temps susdit, & les remuant avec le petit bâton.

Après avoir fait cuire entièrement le tout ensemble; retirez le pot du feu, sans cesser

de remuer ce qui est dedans, & le versez dans un seau ou terrine pleine d'eau nette.

Puis tirant la masse de l'onguent de l'eau, il faut la tordre, & pétrir entre les mains tant que l'on peut; & l'ayant fortement & beaucoup retordue, tirée & pétrie, vous l'étendrez sur une peau de basane blanche assez grande pour couvrir toute la cuisse depuis la ceinture jusques au genouil, en vous mouillant les mains, si vous voyez que la matière s'y attache.

La quantité ci-dessus est suffisante pour deux emplâtres, desquels si le premier ne guérit entièrement le mal, ce qui arrive ordinairement, le second le fera infailliblement avec l'aide de Dieu.

Avant que d'appliquer ledit emplâtre, il le faut parfumer de poivre concassé, & de la poudre de six mouches cantharides qu'il y faut aussi jeter avant le poivre. Ces mouches cantharides se preparent sur la péle de fer rougie au feu, envelopées dans un peu de papier; ensuite on les frotera dans un peu de linge blanc, pour les reduire en poudre.

L'application de cet emplâtre se fait sur le malade couché de son long sur un matelas devant un grand feu, en jettant environ demi-chopine d'eau de vie tiède & de la meilleure qu'on pourra rencontrer, sur la partie malade; en la frottant fortement à plusieurs & diverses fois, tantôt avec les mains, & ensuite avec des linges les plus

chauds qu'il pourra souffrir, au moins pendant un bon quart d'heure. Et enfin il faut appliquer l'emplâtre chaud de même, bien étendu & tenu par quatre mains. Ledit emplâtre doit demeurer jusques à ce qu'il ait fait son opération; laquelle finie il tombe de soi-même. Cependant il faut que le malade se conserve, & ne prenne point l'air, tandis qu'il aura l'emplâtre.

---

*Aure onguent pour la sciatique.*

\* **P**renez deux onces du suc que vous aurez tiré des racines & des feuilles d'hieble; six onces d'huile de camomille. Faites-les bouillir jusques à la consommation du suc, ajoûtez y ensuite de la cire ce que vous jugerez nécessaire pour la consistance d'un onguent, & quelques gouttes de vinaigre.

Vous en frotterez matin & soir chaudement la partie malade, & vous la couvrirez ensuite de linges chauds.

---

*Onguent excellent contre les douleurs froides.*

**L**ors que vous ressentirez en quelque partie du corps que ce soit, quelque douleur froide, c'est-à-dire, qui naît d'une cause froide; ce que vous connoîtrez si en y appliquant des linges chauds vous vous en trouvez soulagé, servez-vous de l'onguent suivant qui est souverain.

## DROGUES.

Pre-  
nez  
des { Feuilles de marjolaine , de thym , &  
d'orties , de chacune une poignée.  
Vers de terre , un plein plat.  
d'Huile d'olives , deux liv.  
De Cire neuve autant qu'il en faut.

## P R E P A R A T I O N .

**P**llez légèrement les feuilles , nettoyez bien les vers , fans pourtant les laver , faites bouillir cela avec l'huile jusques à la consommation de la moitié ; coulez - le avec un linge blanc , le pressant fortement avec les mains.

Ajoutez-y ensuite autant de cire qu'il faut pour le reduire en onguent , duquel vous oindrez chaudement matin & soir les parties douloureuses.

Faites attention *Primò* , que cet onguent est aussi bon contre la fausse pleurisie.

*Secundò* , qu'avant que d'y mettre la cire il s'appelle un baume qui est souverain contre les catarrhes & surdités , en en mettant quelques gouttes dans les oreilles avec du cotton.

*Pour faire l'onguent verd souverain.*

\* **P**renez deux bonnes poignées de betoine , autant d'agrimoine , & autant de vervenne ; deux de pimprenelle , &

deux de mourron à la fleur rouge ; de toutes leſdites herbes , il ne faut rien ôter que la racine , & y laiffer les côtes , les bien laver & nettoyer avec de l'eau propre , les effuyer d'un linge blanc , les mettre tremper toutes enſemble dans un pot de terre , ou une terralle nette , & la remplir de bon vin blanc , & à ſon défaut de bon vin clairret ; faire que leſdites herbes trempent toutes dans ledit vin , ayant couvert ledit vaiſſeau , & les laiffer tremper pendant vingt-quatre heures ; après vous mettrez leſdites herbes toutes enſemble , les ferez cuire avec le même vin dans un grand chaudron , & quand elles ſeront bien cuites , il les faut fortir & les laiffer un peu refroidir , afin qu'on les puiſſe preſſer entre les mains , les bien piler dans un mortier de pierre , & les paſſer dans une étamine ou ſerviette neuve , enſorte qu'il ne demeure point de jus dans le mortier , ni dans la ſerviette ou étamine. Après vous remettrez ledit jus dans le vin , où elles auront cuit , ſur le feu dans le même chaudron ; & prendrez garde que le vin ſoit bien net , qu'il n'y reſte aucune herbe , ni ordure ; puis étant ſur le feu , vous y mettrez un grand plein verre de jus de nicotiane preſſé & paſſé par la ſerviette , & laifferez cuire ſuffiſamment cette décoction ; enſuite vous y mettrez une livre de poix blanche , autrement dite poix reſine , pilée , miſe en poudre , & paſſée par l'étamine ; lors que ladite poix-reſine

sera fondue , vous y mettrez huit onces de  
cire-vierge blanche ; laquelle étant aussi  
fondue , vous y ajouterez une once de  
mastic bien épluché & pulverisé ; remue-  
rez toujourns avec une petite palette de bois  
lesdites drogues sur le feu , les laisserez ainsi  
bouillir assez long-temps à petit feu , envi-  
ron un bon demi-quart d'heure , & pren-  
drez bien garde que tout ne déborde ; après  
vous descendrez le chaudron de dessus le  
feu , le mettrez à terre pour le laisser re-  
froidir en remuant toujourns. Quand il sera  
assez froid que l'on y puisse tenir le doigt ,  
il faut avoir une livre de terebintine de Ve-  
nise de la meilleure , & la laver dans un  
bassin d'airain , la battre avec une petite  
palette de bois , & changer neuf fois l'eau ;  
il faut qu'elle devienne blanche comme le  
lait , & l'ayant bien écoulée , vous la met-  
trez dans ladite décoction en remuant tou-  
jours pour la bien incorporer ; puis vous  
remettrez ledit chaudron sur le feu , & les  
ferez bouillir jusques à ce que vous connoî-  
trez que ledit onguent ne tire plus ; il en  
faut prendre avec ladite palette , & en  
mettre dans l'eau froide , ou du vin , &  
étant refroidi , vous le broyerez entre les  
doigts ; s'il ne tire point , ce sera signe  
qu'il est cuit , & alors il le faut ôter du  
feu , & le laisser refroidir seulement autant  
qu'il faut pour qu'on le puisse aisément  
toucher , le mettre en petits rouleaux , &  
les enveloper de papier blanc faits en canon.

## Ses vertus.

\* Premièrement, il guérit toutes playes tant vieilles que nouvelles, en ôte la mauvaise chair, & fait venir la bonne en peu de jours. Secondement, il fait sortir toutes épines, s'il y en a, & toutes autres pourritures de la playe. Troisièmement, il guérit la morsure des serpens, & autres bêtes vénimeuses, jette hors le venin, & refoud la blessure. Quatrièmement, il guérit tous les apostèmes, & les cors-des-pieds. Cinquièmement, les playes de la tête, que si l'os de la tête étoit rompu, il le peut racommoder & joindre: C'est une chose éprouvée. Sixièmement, les écrouelles en quelle part qu'elles soient. Septièmement, les apostèmes qui viennent entre les côtes & les flancs. Huitièmement, il est excellent pour toutes blessures.

Cet onguent se doit faire la dernière semaine du mois de May, pour avoir les herbes meilleures, & de plus grande vertu, ou à la pleine lune de May.

*Recepte pour les yeux.*

## D R O G U E S.

[ d'Eau de roses blanches,  
[ d'Eau de fenouil,

d'Eau

Pre-  
nez { d'Eau de plantin, plus d'une demi-  
          chopine, de chacune.  
      { De poudre de tuthie,           1. once.  
      { De Couperose blanche, de la gros-  
          seur d'une fève,  
      { De Macis ou fleur de muscade, de-  
          mi-once.

## P R E P A R A T I O N.

**P**renez ces trois sortes d'eaux, qui doivent être tirées s'il est possible, séparément avec un alambic de verre, & mêlez les ensemble, par égales portions: ajoûtez y ensuite la tuthie pulvérisée: exposez les au Soleil pendant huit jours, en remuant de temps en temps le vase, & l'ôtant quand le Soleil ne luit plus. Ajoûtez avec la tuthie la couperose, & mettez-les en même temps dans les eaux.

Remarquez que vous pouvez mettre ou laisser le macis; si vous le mettez, il faut le mettre ensemble avec la tuthie & la couperose, l'eau en sera meilleure, mais plus cuisante: si vous le laissez, l'eau en sera moins cuisante, mais elle ne sera pas aussi bonne & la guérison si prompte.

*Autre Recepte pour les yeux.*

Prenez trois chopines d'eau commune à boire; mettez dedans le poids d'un écu d'or, ou une dragme de couperose; laissez-la infuser pendant vingt quatre heu-

res : & coulez-la ensuite doucement par inclination.

Le dessus de cette eau qui est la première versée est excellente pour les yeux ; celle qui reste au fond , sert pour laver les playes , & ulceres ; guérit la gale , & gratelle.

*Recepte pour une personne qui a perdu la vûë , sans que rien paroisse dans l'œil.*

**P**renez deux tiers d'eau commune à boire , & un tiers de vinaigre : mêlez les ensemble ; après ajoûtez-y de la farine de fèves autant qu'il en faut pour faire comme de la bouillie , mettez cette bouillie sur des étoupes en forme de cataplême , appliquez le sur le front du malade en s'allant coucher : il le faut appliquer chaudement , mettre un linge sur les étoupes de peur qu'elles ne tombent , & continuer long-tems cette application tous les soirs.

*Eau souveraine pour les yeux.*

**P**renez pour trois sols de couperose blanche , & pour trois sols d'Iris de Florence ; Mettez le tout en poudre fort subtile ; faites infuser cette poudre pendant demi-heure , dans une chopine d'eau commune : puis battez cette eau dans deux vases des plus hauts que vous pourrés trouver , pendant deux heures : ensuite laissez-la reposer

vingt-quatre heures : Après ajoûtez y encore une autre chopine d'eau , & rebattez la durant deux autres heures , comme auparavant , jusqu'à ce que l'on voye que l'eau devienne claire : Il la faut couler dans un linge , & la conserver.

Pour s'en servir , il la faut faire chauffer tant soit peu sur une assiette , & réitérer cela plusieurs fois le jour.

*Eau excellente pour le visage.*

**P**renez un chapon que vous mettrez en quatre quartiers , un fromage frais de chèvre , quatre citrons hachés menus , les blancs de six œufs , deux dragmes de ceruse lavée quatre fois avec de l'eau rose , une dragme & demi de camphre , de musc une dragme , une chopine d'eau de nenuphar , & d'*argentaria* , cinq ou six oignons coupés menus , faites digerer le tout vingt-quatre heures , distillez-le , & gardez cette eau avec soin pour vous en servir.

*Autre eau souveraine contre les maux des yeux , contre la teigne , les dartes , les éréthipes & playes ; brûlures , & vieux ulcères.*

**P**renez deux dragmes de couperose blanche , une dragme de verdet , du plus fin : reduisez tout cela en poudre que vous

passerez par le tamis. Mettez cette poudre dans un pot de terre : jetez - y par dessus trois pots d'eau bouillante : remuez le tout avec un bâton jusques à ce que l'eau soit froide , & gardez cette eau pour le besoin.

*Manière de s'en servir.*

Toutes les fois que vous voudrez vous servir de cette eau , il faut la remuer pour agiter la matière qui va au fond.

Pour les yeux ; il faut les laver par dehors , & avec le bout du doigt en faire couler quelques gouttes dedans par le coin de l'œil , & si le mal est violent , on peut s'en servir à toutes les heures du jour.

Pour la teigne , darts , érésipeles , & vieux ulcères , vous tremperez des linges dans cette eau , vous les appliquerez ensuite sur le mal , & pour guérir promptement , il faut tenir ces linges toujours mouillés sur le mal.

Pour la brûlure ; il faut s'en servir avec la même methode , que pour les ulcères.

Faites attention que pour se servir utilement de cette eau , sur tout contre les maux des yeux , la teigne , les darts , les érésipeles , & les vieux ulcères , il faut auparavant se purger , & même se repurger si les maux sont inveterés.

*Onguent contre les dartes.*

**P**renez une livre de sain-doux, faites-le fondre dans un pot ou bassine convenable : Quand il sera fondu, ajoûtez-y quatre onces de terebintine de Venise : faites-lui prendre encore un bouillon seulement ; ensuite ôtez le vaisseau de dessus le feu , & pour lors vous y ajoûterez deux ou trois blancs d'œufs, en remuant toûjours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Observez qu'avant que de mêler les blancs d'œufs, il faut les avoir beaucoup battus auparavant.

Quand vous voudrez vous servir de cet onguent, il le faut étendre sur du linge, & l'appliquer sur les dartes.

*Autre onguent souverain contre les dartes.*

## D R O G U E S.

Pre- nez de	{	<i>Sain-doux,</i>	<i>1. liv.</i>
		<i>Terebintine de Venise,</i>	<i>4. onces.</i>
		<i>Jaunes d'œufs.</i>	<i>2. en nombre.</i>
		<i>l'Eau rose,</i>	<i>5. cuillerées.</i>

## P R E P A R A T I O N.

**I**L faut faire fondre la livre de sain-doux dans un pot : Il le faut retirer du feu, après qu'il sera fondu : ensuite mettez-y aussi-tôt les quatre onces de terebintine,

**R** iij.

en remuant toujours : ajoûtés - y les deux jaunes d'œufs que vous aurez fort battus à part dans un plat. Ajoûtez encore quatre ou cinq cuillerées d'eau rose, & remuez incessamment le tout, jusques à ce qu'il soit réduit en onguent, sans le remettre sur le feu, quand on l'en aura une fois tiré ; ce qui sera alors que le sain-doux sera fondu, comme il a été dit ; & il ne faut cesser de remuer jusques à ce qu'il soit froid,

Cet onguent devient comme une pommade qu'il faut appliquer froide sur la darte, mettant un papier par dessus, & changeant deux ou trois fois le jour.

Si le mal est grand & inveteré, il faut purger le malade deux ou trois fois, le saigner une fois. Si la darte est petite : il suffira de purger le malade une seule fois.

*Autre onguent très-experimenté contre les dartes.*

D R O G U E S.

Pre- nez	{	d'Huile rosat,	4. onces.
		De Miel rosat,	2. onces.
		De Suye de cheminée,	1. once.
		De Ceruse,	demi-once.
		De Cire neuve autant qu'il en faut.	

P R E P A R A T I O N.

**I**L faut faire fondre la cire avec l'huile & le miel rosat : puis l'ôter de dessus le feu,

& y ajouter les autres deux drogues pulvérisées, en remuant jusqu'à ce qu'il soit froid.

La manière d'en user, est la même que celle de deux autres onguents précédents.

*Pour les darts.*

\* Prenez de la craye blanche & pulvérisée, d'huile d'olives & du vinaigre, de chacun une égale partie; mêlez-les en consistance d'un liniment, frottez-en les darts, & vous les verrez bientôt guéries.

Ce remède s'employe aussi heureusement pour ces pustules & vessies qui viennent aux petits enfants.

On peut se servir de l'onguent *enulatum* avec le mercure pour les darts miliaires.

Pour les mêmes, prenez de la lie de vin, enveloppez-la entre deux linges & l'appliquez.

Ou bien prenez de la craye blanche bien pulvérisée, mêlez-la avec du suc de joubarbe, à la consistance d'un liniment, & en frottez la darte.

On peut aussi appliquer dessus des feuilles de tussilage ou de l'herbe appelée, *crassula major*; cette dernière est toute médicinale & très-souveraine pour ces sortes de maladie de la peau.

②



## Recepte excellente contre les dartes.

Outre les recettes que nous avons données ci-devant contre les dartes, je trouve que la poudre qui entre dans la composition de l'emplâtre Citrin, décrit dans les Dispensaires de la Pharmacie, est très-souveraine. En voici la composition.

## DROGUES.

Pre- nez de	{	Marbre blanc calciné,	2. drag.
		Borax,	2. drag.
		De l'alun de plume,	
		Umbilic marin, c'est un coquillage,	
		De Gomme tragagant,	
		Dentalés, c'est coquillage,	
		Entalés, c'est un coquillage,	
		Salpêtre, de chacun trois dragmes.	
		Coral blanc,	demi-once.
		Encens blanc,	une once.
		Gerse, ou fecule de l'herbe Dracunculus minor,	1. once.
		De Ceruse de Venise,	1. once.
Alun brûlé,	2. drag.		
Ricinus calciné, espèce de mouches qui s'attachent au derrière des chevaux ou des chiens,	1. dragme.		

## PREPARATION.

Il faut mettre le tout en poudre fort subtile; enfermer cette poudre dans un morceau de toile en forme d'un nœud,

duquel vous aspergerez les darts sans mouiller, tous les soirs en vous mettant au lit.

*Autre.*

\* Prenez de la laine grasse de mouton, torrefiez-la au feu sur une pèle jusques à ce qu'elle soit devenuë noire & grillée; pulverisez-la, & la mêlez avec de l'eau rose à la consistance de liniment, frottez-en trois fois le jour la darte avec une plume, & mettez-y un linge dessus sans la presser.

---

*Pour emporter les darts vives.*

\* Prenez une écuelle fort sale, & ayez du linge blanc de lessive; brûlez en sur le cû de l'écuelle, retirez-le avec un bâton de l'endroit où il brûlera; vous amasserez promptement une liqueur jaune qui se formera, & la mettrez sur la darte: Vous n'y en aurez pas mis deux fois, qu'elle guérira.

---

*Autre recette contre les darts vives.*

\* Prenez une chopine du vinaigre fait de bon vin blanc & naturel; six onces de minium; faites bouillir cela jusqu'à ce que les deux tiers soient consumés, & qu'il n'en reste à peu près que la troisième partie, en remuant presque toujours ces matières avec un bâton de bois, & gardez cette liqueur pour vous en servir de la manière qui suit.

Prenez une ou deux cuillerées de la décoction d'orge ; mêlez-y dix, douze ou quinze gouttes de cette première liqueur, & lavez-en la darte cinq ou six fois le jour pendant quatre, cinq ou six jours jusques à ce qu'elle soit guérie.

*Pour les dartes enflammées.*

**O**N fait un onguent avec de la litarge d'or, de la ceruse, l'huile d'olives & le vinaigre entretenus ensemble selon l'art à petit feu ; vous l'appliquerez chaudement sur le mal, & vous en frotterez souvent jusques à la guérison.

Le sublimé dulcifié en poudre très-déliée, est un remède plus pressant & plus efficace que le précédent.

Le mercure de vie, autrement dit, la poudre d'algaroth, mêlé avec la pommade de fleurs d'orange, de jasmin, ou de l'onguent rosat, est un remède infallible pour toutes dartes, les guérissant infailiblement après deux ou trois applications.

*Contre les écrouïelles.*

**I**L faut appliquer sur la partie malade l'emplâtre de ceruse, ajoutant pour chaque once d'emplâtre, une dragme de mercure doux, & autant de camphre.

Voici la description de cet emplâtre.

*Emplâtre de Ceruse pour consumer les écrouelles.*

\* Prenez quatre onces de ceruse pulverisée, mettez les dans une bassine avec huit onces d'huile d'olives, faites les bouillir ensemble, jusques à ce que ce mélange soit devenu noir & de consistance d'emplâtre. Otez le alors de dessus le feu, & le laissez refroidir.

Vous observerez de remuer incessamment pendant la cuite.

Cependant on usera interieurement de l'Opiate suivante pendant deux mois, en en prenant, de deux en deux jours le matin à jeun, environ deux dragmes, qui sont la dose de chaque prise.

*Drogues de l'Opiate.*

Pre- nez de	{	Sené,	demi-once
		Turbit gommeux,	demi-once.
		Limaille d'acier preparée avec le souffre,	1. once.
		Gomme ammoniac,	3. dragmes.
		Sel de Tamarisc,	3. dragmes.
		Mineral diaphoretique, qui est l'anti- moine diaphoretique,	3. dragmes.
		Trochisques d'alhandal,	1. drag.
		Crème de tartre,	2. drag.
	{	Crystal mineral,	5. drag.

## P R E P A R A T I O N.

**M**ettez le tout en poudre fort subtile, que vous incorporerés avec une quantité suffisante de miel cuit, pour lui donner la consistance d'opiate, & quand elle sera faite, vous y ajouterez demi-once de mercure doux.

Il faut que le malade use pour sa boisson ordinaire de la décoction faite avec la racine d'arrête - bœuf.

---

*Autre manière de guérir les écrouelles.*

**I**L faut, avant tout, purger le malade deux fois dans quatre jours: sçavoir le premier jour & le quatrième avec trois dragmes de sené en infusion, sans autre chose.

Le lendemain il faut commencer de lui donner du jus de souci, sçavoir trois doigts pour les grandes personnes, deux doigts pour les jeunes, avec un verre de vin blanc à proportion, & continuer tous les matins à jeun en se levant, jusqu'à ce que le malade soit guéri: Ne déjeûner que deux heures après, ne manger aucun fruit crud, rien d'épicé, ni de trop salé durant tout le temps de l'usage du remède,

*Manière de tirer le jus de souci.*

Prenez tout le souci excepté la racine, c'est-à-dire, les feuilles, fleurs & coton, pourvû que le coton soit tendre; car s'il

étoit dur il ne pourroit pas s'écraser, & attireroit tout le jus ( quand il n'y auroit point de fleurs il n'importe : ) pilez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & exprimez-en le suc avec les mains, vous le coulerez & le laisserez un peu reposer, ensuite le donnerez à boire comme nous avons dit.

Faites attention premièrement, que chaque matin il faut préparer de nouveau ce jus de souci : car il se corrompt facilement, & ne peut être gardé jusques au lendemain sans porter préjudice au malade.

Secondement, qu'on trouve du souci en tout temps, excepté peut-être dans les grandes gelées.

Troisièmement, qu'il faut purger le malade de huit en huit jours.

Quatrièmement, qu'il faut tenir les endroits, où est le mal, fort chauds, le bien couvrir, & le nettoyer tous les jours avec d'esprit de vin du plus rectifié que l'on pourra trouver.

Cinquièmement, qu'il faut faire boire au malade pour l'ordinaire de l'eau de riviere : ou s'il n'y a point de riviere, il faut faire cuire l'eau de fontaine, & ne la point boire actuellement froide.

Il est encore à remarquer, que quelquefois l'endroit où est le mal s'enfle beaucoup, mais il ne faut pas s'en étonner, ni non plus quand il se creve, & qu'on en voit sortir de petites pierres blanches qui

ressemblent à la coque d'œuf bien écrasée, car tout cela est bon signe.

De plus, si c'est une fille qui n'ait pas eu ses ordinaires, elle se trouvera fort fatiguée: mais si-tôt qu'elle sera réglée, elle se portera à merveille, & toutes ces choses n'empêchent point la continuation du remède.

*Onguent pour consumer les Ecroüelles.*

\* **P**renez la plante entière du Tussilage avec les racines, broyez la bien dans un mortier, ajoutez de la farine de lin, & de la graisse de porc mâle; mettez suffisamment de toutes ces choses pour en faire un onguent de consistance un peu dure que vous réitererés deux fois le jour.

Cet onguent appliqué pendant quelque temps fait resoudre les écroüelles en sueur. Il est bon de les fomentier avec du vin tiède après qu'elles seront gueries.

*Autre remede pour dissiper les Ecroüelles.*

\* **P**renez des racines de la grande scrophulaire, fraîchement arrachées, & netoyées; coupez-les en petites rouelles, battez-les long-temps avec de la graisse de pourceau & de la farine de lin. Faites-en un cataplâme que vous appliquerez sur les écroüelles, qui ne seront pas ulcerées; ce remède les discute fortement.

---

*Pour les Ecroüelles ulcerées.*

\* **F**Aites bouillir la quantité que vous voudrez des feuilles de lierre qui rampe à terre, avec du beurre. Pressez-les, & servez-vous de cet onguent pour panser les Ecroüelles, comme aussi toute sorte d'autres ulcères, quoique malins.

---

*Autre remède expérimenté pour les Ecroüelles.*

\* **P**Renés des limaçons de jardins, à coquilles grises ou blanches, pilés - les dans un mortier de pierre avec un peu de persil, jusques à ce qu'ils soient en consistance d'emplâtre que vous apliquerés sur les Ecroüelles, & que vous changerés une fois en vingt - quatre heures.

On en a gueri des Ecroüelles opiniâtres & inveterées, pansées par les plus habiles Chirurgiens, & abandonnées comme incurables.

---

*Emplâtre expérimenté pour ramollir, resoudre & dissiper les Ecroüelles, & les tumeurs skirreuses.*

\* **P**Renés de racine de coulouvre, de pain de pourceau, d'auvèe & de concombre sauvage, une once de chacune. Faites les bouillir dans une égale quantité de vin blanc & de vinaigre, pilés - les & les

passez par le tamis ; ajoûtés-y de la poudre  
 de racine d'iris , de myrrhe , d'oliban , de  
 mastic , de saffran , d'aristaloché ronde ,  
 de chacune une dragme & demi ; des fleurs  
 de camomille , de melilot & de sambuc ,  
 de chacune une pincée ; ( il faut les mettre  
 en poudre ) de gomme d'opoponax , de sa-  
 gapene , d'ammoniac , de bdellium & de  
 galbanum , dissoute dans l'eau de vie , de  
 chacune demi-once ; de gomme de lierre ,  
 de stirax ; & de calamite , de chacune trois  
 dragmes ; d'euforbe cinq dragmes ; de  
 graine de l'herbe aux poux deux dragmes  
 & demi : d'argent viv éteint avec la salive ,  
 deux onces ; d'huile de lys , d'huile de jau-  
 nes d'œuf , de la graisse de laine grasse , de  
 chacune cinq dragmes ; de graisse d'oye ,  
 de canard , de porceau , & de moëlle de  
 cuisse de veau , de chacune une once ; de  
 mucilages , de semence de lin , de fenugrec ,  
 & de racine de guimauve , une once de  
 chacune. Mélés le tout avec l'ordre & la  
 préparation qu'il faut , ajoûtés-y une quan-  
 tité nécessaire de cire jaune , & de terebin-  
 tine , faites-en une masse d'emplâtre , que  
 l'on peut mettre en rouleaux , pour s'en  
 servir dans le besoin.

---

*Recepte contre la Brûlure.*

**P**renez une livre de sain-doux , faites-le  
 fondre dans un poëlon , & mettez-y de-  
 dans cinq ou six crottes de cheval que vous  
 ferez

ferez bouillir ensemble jusqu'à ce que le fain-doux ait attiré toute la substance de ces crotes ; passez-le tout dans un gros linge, exprimez-en ce que vous pourrez, & oignez-en la partie affligée, de la manière suivante.

Il faut faire fondre de cet onguent, en oindre la partie offensée avec une plume, ensuite il faut tremper dans l'onguent fondu un morceau de papier gris, & l'appliquer dessus le mal ; puis l'enveloper d'un linge & changer quatre ou cinq fois le jour, sans rien mettre par-dessus que le papier & le linge.

Mais si la brûlure est au visage, il faut la graisser cinq ou six fois le jour avec une plume, sans rien mettre par-dessus, ni papier, ni linge ; mais il la faut laisser à découvert de peur d'être marqué.

Si la brûlure est à la main, vous mettrez du papier trempé dans l'onguent fondu entre les doigts, de peur qu'ils ne se prennent ensemble.

---

*Recepte contre la brûlure, fort différente de la précédente.*

**P**renez sept ou huit crotes de la fiente d'un cheval noir qui ait été aux herbes quinze jours dans le mois de May ; faites-les frire dans une poêle avec du fain-doux de pourceau sans être salé ; passez-en suite le tout par un linge neuf, en l'exprimant &

tordant bien fort. De demi-heure en demi-heure oignez-en la brûlure avec une plume, sans jamais la couvrir de quelque chose de sec, il faut que le linge que l'on mettra dessus soit souvent trempé dans l'onguent fondu, & prendre garde qu'il ne tienne point au mal.

Remarquez que quoique le cheval n'ait pas été long-temps aux herbes, la fiente ne laissera pas d'être bonne.

---

*Autre recepte facile contre la brûlure.*

Il faut prendre quatre cuillerées de l'eau de chaux; c'est-à-dire, de l'eau dans laquelle on aura éteint de la chaux vive; autres quatre cuillerées d'huile de noix; battez le tout ensemble, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un liniment duquel on graissera la partie avec une plume, & on la couvrira d'un papier.

*Autres remèdes pour la brûlure.*

\* Prenez des feuilles de laurier, sur lesquelles vous ferez tomber de haut, de la graisse de pourceau à la quelle vous aurez mis le feu, & qui les reduira en cendre; incorporez ces cendres avec la graisse pour en faire une forme d'onguent dont vous oindrez deux-fois le jour la partie attaquée de la brûlure, & dans trois jours elle sera guérie.

\* L'onguent *populeon* qui se trouve dans

toutes les Boutiques des Apoticairez, est un excellent remède, si on en frotte la partie malade, il faut ensuite mettre dessus des feuilles de vigne fraîches, si c'est dans le temps.

On a guéri par ce remède une fille qui avoit été grillée depuis tout le bas ventre, jusques au nombril, par de l'eau bouillante qui lui étoit tombée dessus.

\* C'est aussi un très-bon remède que de mettre promptement sur la brûlure, de la boüe; car on a vû plusieurs fois que ce secours familier a diminué la douleur, adouci le tourment qui accompagne la brûlure, & un assuré préservatif contre les pustules qui s'élèvent sur la peau.

\* Le mélange suivant a été d'un grand secours à une femme qui s'étoit brûlée au front.

Prenez une égale quantité de miel & de la farine de froment, mêlez-les comme il faut avec un blanc d'œuf, & vous en servez.

\* Si on frotte la brûlure du suc d'oignon, on en ressentira un grand effet.

\* Les feuilles de lierre qui s'attache aux arbres, cuites dans l'eau, guérissent entièrement la brûlure.

#### *Autre Remède.*

\* Quand quelqu'un s'est brûlé par l'huile, l'eau bouillante, ou par le feu, & que la brûlure est légère, il frotera la partie brûlée de sa propre salive, ou d'eau, &

S ij

ensuite il l'approchera du feu jusques à ce que la partie s'échauffe, & aussi-long-temps qu'il le pourra souffrir. Ou bien on mettra la partie malade, ( s'il se peut ) dans l'eau chaude, ou on y appliquera dessus un linge en double ou une éponge trempés dans l'eau chaude; car le feu du dehors attire la chaleur du feu de la partie qui en est empreinte par la brûlure, le feu étant le vrai contraire du feu de la brûlure.

Pour le même effet, on peut appliquer sur ladite partie des oignons qui auront été broyés dans un mortier avec du sel, ou bien les mêmes oignons coupés en tranches; ce remède empêche les vessies ou pustules qui viennent sur la peau dans tels accidens.

L'onguent suivant attire fortement, & empêche les vessies.

Prenez une once & demi d'oignons crus; du sel & du savon blanc de Venise, de chacun un once. Mêlez-les dans un mortier, & faites-en un onguent avec d'huile rosat & d'amandes douces. Ce remède a été expérimenté.

La graisse de pourceau bouillante que l'on fera tomber goutte-à-goutte sur des feuilles de laurier, en incorporant le tout ensemble, servira dans trois jours à l'entière guérison de la partie brûlée, quelque grande qu'elle soit, & par quelque accident que la brûlure ait été faite.

On compose aussi un très-bon liniment d'écorce verte de sambuc que l'on fait bouil-

lir avec du beurre frais, & que l'on passe.

*Autre Remède.*

\* Prenez du lard gras & le ratifiez avec un couteau dans de l'eau de plantin, battez-les bien ensemble, frottez-en doucement la brûlure, & en mettez dessus, l'envelopant avec un linge. Le mal guérira promptement.

*Autre.*

\* Prenez un oignon, concassez-le à moitié, mettez-le sur la brûlure & l'enveloppez.

*Autre.*

\* Prenez un blanc d'œuf, & une cuillerée d'huile d'olives, battez-les bien ensemble, trempez-y un linge fin & délié, & l'appliquez dessus.

Quoique ce remède paroît fort simple, il est pourtant très-singulier pour les brûlures, pourvû que les chairs ne soient pas offensées.

*Autre.*

\* Prenez demi-once de l'huile de lin que vous aurez lavée dans l'eau rose, avec un jaune d'œuf, mêlez-les bien ensemble, & appliquez-les chaudement sur la partie.

*Pour appaiser la douleur de la brûlure, & pour adoucir & ramollir la peau.*

\* **P**renez deux onces de pulpe de pommes douces qu'on aura fait cuire sous

la cendre ; de farine d'orge & de fenugrec bien tamisée , de chacune demi-once ; douze grains de safran. Mêlez le tout pour en faire un liniment , ou un cataplasme très-délié à en frotter la partie.

*¶ Pour faire tomber la croûte de la brûlure.*

\* **P**renez la quantité qu'il vous plaira du beurre frais ; battez-le bien dans un mortier de plomb , avec de la décoction de mauve , jusques à la consistance d'un liniment , duquel vous frotterez la partie , & appliquerez par-dessus des feuilles de choux que vous aurez faites un peu tiédir devant le feu.

*¶ Pour guérir toute sorte de brûlures de feu, d'eau & de poudre , & pour en effacer les marques.*

\* **P**renez environ une demi-écuellée de fiente de vache , ou à son défaut , de celle de porc mâle ; mettez-la dans une poêle à frire avec autant de sain-doux de porc mâle ; faites les frire ensemble , jusques à ce que la graisse fonduë soit mélangée avec la fiente , & mettez le tout sur un linge pour faire distiller la graisse dans un pot que vous conserverez couvert jusques à ce que l'occasion se presente d'en oindre quelque brûlure. Vous aurez soin de faire tiédir cet onguent avant que de vous en servir.

*Autre.*

\* Prenez de graisse de porc avec des raves pelées; & mêlez-les ensemble, y ajoutant, si l'on veut, un peu d'eau rose.

*Autre.*

\* Prenez du lard picqué d'une grande quantité de grains d'avoine, faites-le distiller avec du feu au bout du bec d'un écumoire, sur un bassin rempli d'eau, au fond duquel il se fera un baume excellent.

*Autre.*

\* Prenez de cire-vierge, & la faites fondre; ensuite prenez de l'huile d'olives avec deux ou trois jaunes d'œuf, & en faites un onguent. Ce remède est souverain pour la brûlure faite d'eau bouillante; il le faut appliquer le plus promptement qu'il se pourra.

*Pour la dureté ou skirre du foye.*

\* FAITES cuire des épinars dans de l'eau commune, broyez-les un peu dans un mortier de marbre, ajoutez-y de l'huile d'amandes douces, & faites-en un cataplasme que l'on mettra sur l'endroit où on sent la dureté.

*Onguent excellent pour la Ratte.*

## D R O G U E S.

{ Scolopendre, ou langue de cerf,  
 { Hepatique,  
 { Ceterac, ou herbe dorée,

Pre- nez des feuilles	{	Nicotiane ,	
		Plantin ,	
		Tamaris ,	
		Violettes ,	
		Ruë , & de lierre ,	
		Absynthe ,	
		Ache , ou apium ,	
		Capillaire ,	
		Agrimoine ,	
		Tanacet ,	
		Sempervivum petit , de chacun une	
Fumeterre ,	poignée.		
Des amandes amères , au nombre			
de 20.			
D'Huile d'olives ,	10. liv.		
De cire neuve ,	2. l. 8. onces.		

## P R E P A R A T I O N .

**I**L faut piler & reduire toutes ces herbes séparément , ainsi que les amandes ; puis les mêler , & les faire infuser avec les dix livres d'huile dans un pot de terre neuf , l'ayant auparavant laissé rempli d'eau pendant vingt-quatre heures. Ensuite exposez le tout au Soleil durant deux jours , ou mettez le sur les cendres chaudes pendant douze heures ; & versez-le dans un chaudron que vous ferez bouillir l'espace de deux heures sur le feu , en remuant de temps en temps , crainte que ces matières ne se brûlent. Quand tout aura assez bouilli , retirez le chaudron de dessus le feu , & ayez un sac de toile dans lequel vous

vous jetterez les herbes , & l'huile pour en tirer la substance avec une forte expression : Ensuite laquelle liqueur ou substance exprimée vous mettrez dans un chaudron, la ferez bouillir à feu lent , & y ajouterez la cire coupée en petits morceaux pour lui donner quelque corps d'onguent , que vous fermerez dans un pot de terre.

*Manière de s'en servir.*

Faites fondre de cet onguent sur une affiète , & frottez-en aussi chaudement qu'on pourra le souffrir la region des reins, jusqu'à l'estomac & au ventre ; mettez dessus un linge chaud doublé en quatre avec une bande pour le tenir , afin que le malade puisse le porter commodément.

Vous ferez la même application sur la region du foye , s'il est affecté ; mais il ne faut pas que l'onguent ni le linge soient aussi chauds.

Il faut oindre ces parties deux-fois le jour ; le soir en se mettant au lit , trois ou quatre heures après le repas , & le matin deux heures avant le diné.

Cet onguent tient le ventre libre & ôte les obstructions des viscères.

Il est encore bon contre la brûlure , pour en appaiser les douleurs.

*Autre onguent très-excellent pour la Rate,  
& contre la fièvre quarte.*

## DROGUES.

Pre- nez de	{	Tabac ,	3. onces.
		Petite Centaurée, fleurs & feuilles,	
		une once & demi.	
		Miel ,	demi-liv.
	{	Vin blanc ,	une chopine.

## PRÉPARATION.

**I**L faut couper le tabac en morceaux assez menus ; le mettre dans un pot de terre vernissé, avec les feuilles & les fleurs de petite centaurée concassées dans un mortier, & y joindre la demi-livre de miel, & ensuite le vin. Après il faut faire bouillir le tout ensemble jusques à ce que les herbes soient presque toutes consumées, & que le vin soit tout-à-fait évaporé. Cela fait il faut couler le tout avec expression : Et ensuite remettre la liqueur exprimée dans le pot, la faire bouillir à petit feu jusques à ce qu'elle vienne en consistance d'onguent un peu épais.

*Manière de s'en servir.*

Prenez une portion suffisante de cet onguent, étendez-la sur de la basane, & l'appliquez sur la region de la rate.

*Recepte pour le mal de Rate.*

**P**renez deux ou trois poignées des feuilles de verveine : pilez-les dans un mortier, melez-y deux ou trois blancs d'œufs, & un peu de farine d'orge : faites en un cataplasme de la longueur de la main, & de deux doigts d'épaisseur, & appliquez le bien chaud sur la region de la rate ; vous l'y laisserez l'espace de seize heures continuës, & vous réitérerez la même chose jusqu'à l'entiere guérison. Vous mettrez une compresse sur le cataplasme, & sur la compresse une serviette pliée en sept ou huit doubles. Le principal effet de ce remède est d'attirer comme par une sueur de sang, toute l'humour maligne qui est en la partie affectée.

*Pour la dureté de la rate.*

\* **P**renez quatre poignées de ciguë, six onces de gomme ammoniac. Laissez-les pendant huit jours en infusion dans du bon vinaigre ; faites les bouillir jusques à ce que la gomme soit dissoute, passez les & les pressez fortement à travers un gros linge, faites bouillir ce que vous aurez passé, & ajoutez - y de l'huile d'amandes douces avec de la cire que vous ferez fondre pour former un onguent. Il ramollit toute dureté,

*Cataplâme pour les Skirres de la rate.*

\* **P**renez de la gomme ammoniac, du galbanum & du bdellium, de chacune une partie égale; battez les dans un mortier, y ajoutant de l'huile de lys; lorsqu'elles seront ramollies, vous y mêlerez de mucilage de graine de fenugrec, & de lin, avec des figues, autant pesant qu'il y a de gommes; vous les remuerez toujours ensemble, jusques à ce que le tout soit bien mêlé & incorporé, pour en faire un cataplâme.

C'est un remède le plus efficace qu'il y ait pour amollir & dissiper les skirres.

*Recepte contre les fluxions qui font enfler les joües & le visage.*

**P**renez du beurre frais autant qu'il en faut, faites-le fondre, ajoutez-y une cuillerée ou deux d'eau rose, & graissez-en la partie enflée, continuant jusques à ce qu'elle soit tout-à-fait defenflée.

Faites attention qu'il faut saigner & donner des lavemens, s'il est nécessaire: mais il faut s'abstenir de la purgation tant que la fluxion dure, (à moins que le Médecin ne l'ordonne,) crainte d'émouvoir davantage les humeurs, & d'augmenter l'enflure.

*Pour les maux de tête , catarres inveterés ,  
& rhumes.*

\* **P**renez de la graine de nielle qui croît dans les bleds ; pulverisez la avec un peu de storax , & recevez-en la fumée en lorsque le mal vous surviendra.

*Recepte contre les darts & brûlures du  
visage.*

\* **P**renez un peu plus de demi-chopine de vinaigre blanc avec demi-livre du sain-doux ; Faites-les bouillir ensemble dans un pot ou terrine qui n'ait pas servi , remuant toujours avec un petit bâton jusques à la diminution de la moitié : Après il faut y ajoûter une once de camphre en poudre , & le laisser bouillir jusqu'à ce que le blanc ne paroisse plus : Cela fait , sortez le de dessus le feu , vuidez le dans un mortier de marbre , y ajoûtant une once de souffre bien pulverisé , & remuez toujours ces matieres avec un pilon de bois , jusques à ce qu'elles se prennent : vous enfermerez ensuite le tout dans un grand pot , ou dans plusieurs petits , pour vous en servir au besoin ; son opération principale est pendant la nuit.

*Pour ôter les taches du visage.*

\* **I**L faut faire durcir des œufs , en ôter le jaune , prendre les blancs, les faire

distiller, & conserver l'eau : Elle efface toute sorte de taches du visage.

---

*Pour ôter une cicatrice du visage.*

\* **I**L n'y a rien de meilleur que de frotter la cicatrice, de cette humidité qui sort de l'œuf, quand on l'approche du feu pour le faire cuire. Cette eau blanchit la peau & efface entièrement la cicatrice.

---

*Recepte contre les mules aux talons, & contre les Engelûres des pieds & des mains.*

**F**Aites bouillir de la fauge avec du plus gros vin, & trempés-y, s'il se peut, soir & matin ; dedans les talons, ou la partie attaquée des Engelûres : ou bien il faut s'en bassiner l'espace de demi-heure aussi chaudement qu'il se pourra.

Le vin pourra servir quatre ou cinq fois.

Si les Engelures sont entamées, il y faut mettre de l'onguent ou emplâtre noir décrit ci-dessus.

---

*Pour les mules.*

\* **P**Lusieurs se sont gueris en mettant dessus des cendres chaudes, lors qu'ils s'alloient coucher. Un fameux Medecin se servoit de ce remede pour se délivrer de ces sortes de maux auxquels il étoit sujet tous les hyvers.

D'autres creusent une grosse rave, ils mettent dans le trou une once d'huile rosat & autant d'huile de terebintine; on les fait bouillir sur les cendres chaudes jusques à la reduction de la moitié, & après on en frote les parties aussi chaudement qu'on le peut souffrir: mais il faut auparavant avoir tenu assez de temps la partie ou les pieds, sur la fumée d'une eau bouillante.

D'autres mettent les pieds dans une décoction de raves chaude; ou on peut appliquer sur les mules en forme de cataplasme une rave cuite & bien chaude.

Si elles sont écorchées, on mettra dessus l'emplâtre *diapalma*.

*Recepte souveraine pour les enfans rompus*

\* **P**renez deux poignées de racines de petite consoude coupées en morceaux arrondis; faites-les bouillir sur un rechat dans une grande écuelle, avec demi-livre de beurre frais, l'espace de demi-heure ou trois quarts-d'heure, sans interruption, & jusqu'à ce qu'elles viennent à se durcir: Après passez cette matière dans un linge neuf bien fort, & la laissez refroidir.

Etant refroidie il faut l'étendre sur un linge, & l'appliquer sur la partie par où le boyau descend, y mettre une compresse en huit doubles, & la bander fortement.

Pour faire mieux, il faut que le Chirur-

gien le fasse la première fois, afin qu'il vous montre la manière d'appliquer le Bandage.

Il faut prendre garde que l'enfant soit toujours bandé; visiter le mal soir & matin, & rafraichir le cataplasme.

*Recepte pour les enfans rompus.*

Dès qu'on s'apercevra de ce mal, mettez la tête de l'enfant en bas pour faire rentrer le boyau, c'est ce qu'il fait ordinairement de lui-même.

Dès que le boyeau sera rentré, appliquez par dessus une compresse fort épaisse, faite en forme d'écusson, & trempée dans de l'eau de forge.

Ensuite ayez un emplâtre fait de la racine de la grande consoude, qu'on appelle en Médecine *Symphytum majus*, ratifiée & mise dessus comme de l'onguent, bandés-bien la partie, pansés-la chaque jour, ne la débandés point que l'enfant ne soit couché, & ne le faites pas crier crainte de rechûte.

*Objervations pour la curation du cancer.*

\* **I**L faut éviter sur tout qu'il ne s'ouvre, ce que vous empêcherez par les saignées du bras & du pied; le fréquent usage de sené infusé dans le petit lait d'anesse, est très-bon: Les eaux minerales ferrées & vitriolées sont souveraines: sept à huit verres de petit lait chaque matin; les bains

d'eau tiède sans mouiller le cancer; les  
 sangsuës autour du fondement. Entre les  
 remèdes externes le *diapalma* dissout dans  
 le jus de plantin, lors qu'il n'est pas ou-  
 vert; l'eau de fraise est excellente, & l'eau  
 de cerfeuil souvent appliquée tiède sur le mal.

*Recepte véritable contre les chancres, en  
 quelques parties du corps qu'ils soient.*

**P**renez, par exemple, un plein seau,  
 ou trois ou quatre pots d'eau claire &  
 qui soit propre. Mettez la dans une chau-  
 dière d'airain, faites-lui prendre un bouil-  
 lon seulement; ôtez la chaudière de dessus  
 le feu; jetez dans cette eau un morceau de  
 chaux vive de la grosseur du poing, cou-  
 pée en petits morceaux, couvrez la chau-  
 dière d'un linge double, & laissez reposer  
 le tout pendant vingt-quatre heures sans y  
 toucher. Ce terme étant expiré, vous ôte-  
 rez une certaine croûte qui aura couvert  
 toute l'eau, & qui ressemble à du cris-  
 tal. Ensuite vous tirerez du chaudron  
 l'eau la plus claire, & le plus que vous en  
 pourrez tirer, la mettez à part dans des  
 vases de verre; en cas que vous l'ayez trou-  
 blée en la tirant, vous inclinerez le chau-  
 dron contre la muraille, & le laisserez  
 ainsi deux ou trois heures, pour en pou-  
 voir tirer le reste de l'eau qui s'y trou-  
 vera claire, en ayant ôté la croûte, com-

Il faut panser le mal deux fois le jour, le bien essuyer chaque fois, & l'emplâtre aussi; vous vous trouverez bien-tôt soulagé par cette recette & cette methode.

*Autre recette contre les chancres de la bouche.*

Prenez de la racine de cynoglosse, autrement, *lingua Canina*, langue de chien, coupez-la en petits rouleaux qu'il faut enfiler en forme de collier, & mettez-la au col du malade.

*Autre pour les chancres de la bouche.*

\* Prenez neuf feuilles de chicorée, autant de plantin, & autant de ruë. Faites bouillir le tout ensemble pendant un quart-d'heure dans de l'eau de fontaine, avec une cuillerée de miel. Il faut se gargariser la bouche de cette décoction, & même on en peut boire.

Il faut aussi frotter & nettoyer les cancers avec les herbes cuites de cette décoction, & on en guérira infailliblement.

*Autre Remède.*

\* Prenez un pot de bon vinaigre, jetez dedans la grosseur d'une noix d'alun de roche. Faites-le bouillir avec une suffisante quantité de miel qui puisse l'adoucir. Vous gargariserez la bouche de cette liqueur chaude, & vous mettez sur le mal un linge trempé dans la même,

*Autre recepte contre les chancres.*

Quand le cancer est ouvert, il faut prendre un crapaut tout vif, & l'appliquer entier immédiatement sur la playe; on le prendra à proportion que la playe sera grande ou petite; quand il sera appliqué, il le faut bien bander pour le faire tenir. Afin que le crapaut ne vous nuise en le prenant, il le faut prendre avec un linge par-dessus le dos, l'appliquer avec le même linge qui vous servira pour le couvrir, & vous le laisserez sur la partie l'espace de vingt-quatre heures.

Quand vous l'ôterez, il faut prendre garde s'il est mangé; car s'il est mangé, c'est un témoignage que le cancer est mort, & pour lors vous panserez la playe avec l'onguent ou l'emplâtre noir.

Pourtant pour bien connoître si le cancer est mort, il faut appliquer d'autres crapaux jusqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne sont plus mangés, car c'est la marque infallible que le cancer est mort.

Cette recepte a été expérimentée de la même manière avec succès, sur une fille & sur d'autres personnes.

*Pour les chancres.*

\* Le Cerat suivant a guéri un chancre ulceré, & accompagné de plusieurs fâcheux symptômes.

Prenez deux onces d'huile rosat, six drag-

mes de cire blanche, demi-once de plomb brûlé & lavé. On fera fondre la cire avec l'huile, vous y ajouterez ensuite le plomb, vous les remuerez pendant six heures dans un mortier de plomb, pour en faire un cerat.

\* On a vû un chancre ulceré depuis longtemps qui occupoit toute la partie droite de la face, guérir par un simple remède, en appliquant dessus la chair des petits poulets coupés en des tranches déliées & larges que l'on changeoit souvent.

D'autres se servent de la chair de petits pigeonaux encore tous chauds.

*Autre.*

\* Il faut prendre de ces limaces qu'on trouve dans les vignes, les mettre dans un grand plat large de terre, & y jeter du sel dessus; elles meurent en écumant. Etant mortes, il les faut remettre avec l'écume qu'elles auront renduë, leurs coquilles, & tout ce qui se trouve dans le plat, dans un vaisseau pour leur faire distiller l'eau. On expose cette eau au Soleil pendant douze jours pour la faire changer en huile. En ayant mis trois fois sur le chancre, il le fait mourir infailliblement.

Ce remède n'est pas sans expérience.

*Autre.*

\* Prenez trois onces d'huile rosat, deux onces du suc de morelle, une once du suc

d'ortie, & demi-once du sucre de Saturne. Battez-les dans un mortier de plomb avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout devienne noir. Faites-en un onguent qui a toujours bien réussi.

*Autre.*

\* On sçait que des chancres ont été guéris par la seule & fréquente application des eaux de pavot rouge, de plantin & de roses, mêlées avec du miel rosat.

*Autre.*

\* Prenez du suc de plantin, de morelle, & de joubarbe, de chacun deux onces; une once de poudre de plomb brûlé, & lavée souvent dans l'eau rose; & demi-once d'encens en poudre. Mêlez le tout pendant long-temps dans un mortier de plomb, avec un pilon aussi de plomb, & le laissez exposé au Soleil, jusques à ce qu'il soit incorporé. Mettez de cette composition sur un linge que vous appliquerez sur le cancer, & que vous changerez souvent.

Un autre plus simple remède, c'est le suc de morelle & la poudre de plomb brûlé, mêlés & battus ensemble dans un mortier de plomb. Il sera encore meilleur si on y ajoute d'huile rosat & du suc de la verge dorée mêlés de la même façon avec le reste.



*Recepte contre les chancres, ou petits ulcères de la bouche.*

**S**Ouvent en mangeant ou bûvant en compagnie, sur tout lorsque les verres ne sont pas bien rincés, on peut contracter innocemment sur les lèvres ou dans la bouche certains petits ulcères qu'on appelle *chancres de la bouche*, & quoi qu'ils soient sans aucun danger, ne laissent pas d'être douloureux, & d'incommoder les personnes qui les ont contractés.

Pour en guérir aisément & en peu de temps, prenez chez quelque Apoticaire de l'eau seconde, ou bien de l'esprit de vitriol, mettez au bout d'un petit bâton un peu de coton, du linge fin, ou de la charpie; trempez tant soit peu ce coton ou ce linge dans l'une de ces liqueurs, faites-vous en toucher les ulcères une, deux, ou trois fois; la troisième emporte & tuë les plus rebelles; ou bien faites-les toucher une ou deux fois, avec une pierre de vitriol de Chypre.

*Pour les Cancers.*

\* **P**renez les feuilles du *Solanum lignosum*, qui a la graine rouge, & la fleur bleuë, lavez-les, & les appliquez sur le cancer soir & matin; mais comme cette plante ne se trouve pas dans l'hyver, il en faut

faut faire un onguent comme il est dit ci-après, lequel est aussi-bon que sa feuille.

Prenez quantité desdites feuilles de ce *solanum lignosum*, & concassez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; prenez ensuite une quantité de la meilleure huile d'olives que vous trouverez, que vous mettrez dans un pot de terre qui tiendra au feu, & dans lequel vous ferez bouillir une bonne poignée desdites feuilles concassées jusques à siccité; vous les ôterez avec une cuillère percée, & y en remettrez d'autres, continuant le même ordre cinq ou six fois; ensuite vous coulerez ladite huile, & sur chaque livre d'huile, vous y ferez fondre une once & demi de cire jaune neuve; quand la cire sera fonduë, retirez le pot du feu pour le laisser refroidir. Vous garderez cet onguent pour vous en servir au besoin; & le changerez seulement soir & matin.

Remarquez qu'il faut faire bouillir ladite huile avec ladite herbe à feu modéré, & la dissolution de la cire sur les cendres chaudes. Il faut refaire ledit onguent tous les ans, & le garder dans un lieu temperé.

Il est souverain pour toutes les inflammations, vieux ulcères, malins & putrides.

*Autre pour les Cancers.*

\*Prenez de la grosseur d'un œuf d'Alun que vous dissoudrez dans de l'eau de

fontaine. Faites rougir un morceau d'acier, éteignez-le dans cette eau, & renouvellez la même chose six ou sept fois. Trempez de la charpie dans cette eau, dont vous essuyerez le pus du cancer. Il ne faut pas se servir deux fois de la même charpie. On continuera à l'essuyer & nettoyer avec de la nouvelle trempée dans la même eau, jusqu'à ce que toute l'ordure en soit entièrement sortie. Après quoi vous prendrez un grand plumaceau de charpie trempée dans cette eau pour en couvrir tout le cancer, & mettrez par-dessus un emplâtre de diapalme.

Il faut panser avec cette méthode, le matin & le soir jusques à l'entière guérison qui sera dans peu de jours.

*Autre Remède.*

\* Prenez les fleurs, les feuilles & les tiges de panais sauvage. Pilez le tout ensemble, & l'appliquez sur le mal en forme de cataplasme qu'il faudra changer le matin & le soir.

Ce remède guérit dans très-peu de temps.

---

*Recepte excellente pour les lèvres fendues ou crevasses.*

**I**L se fait souvent des fentes, crevasses, ou fissures aux lèvres & même aux mains de certaines personnes délicates, lorsqu'el-

les s'exposent opiniâtement à un air trop froid, ou par une évaporation vicieuse des viscères intemperés; on en peut guérir facilement par le moyen de la pommade suivante.

DROGUES.

Prenez de { Cire neuve, 4. onces.  
 Beurre frais, demi-livre.  
 Les grains de trois grapes de raisins noirs.  
 Orcanete pulvérisée, 1. once.  
 Cette pommade est encore dans cette partie.

PREPARATION.

Faites fondre la cire dans un pot convenable; étant fonduë ajoutez-y le beurre, le plus frais est le meilleur; après mettez de suite le reste; faites bouillir le tout une douzaine de bouillons seulement, passez-le ensuite par un linge délié sans tordre ni exprimer; & conservez cette pommade dans des vases convenables.

Pour les fissures des lèvres.

Faites fondre de la cire blanche, ajoutez-y du mastic en poudre, & un peu d'huile d'amandes douces, le tout pour la consistance d'un onguent duquel vous frotterez les lèvres, & vous les verrez bien-tôt guéries.

*Autre.*

\* Prenez de la litarge d'argent, de la myrrhe & du gingembre, de chacune demi-once; reduisez-les en poudre très-subtile, que vous mêlerez avec du miel & de l'huile d'olives, pour la consistance d'onguent, duquel vous appliquerez sur les fissures des lèvres.

*Autre.*

\* Prenez deux onces du suc de chelidoine, deux dragmes d'eau d'alun, un scrupule de camphre bien pulverisé. Mêlez-les, & en appliquez sur les lèvres, & vous verrez bientôt guérir les fissures ou les ulcères de ces parties.

---

*Recepte contre la puanteur du gouffet & des pieds.*

**I**L y a certaines personnes de qui les aisselles ou le gouffet, même les pieds, exhalent naturellement une mauvaise odeur; & d'autres à qui cet accident arrive par la mauvaise disposition de leur corps, ce qui les incommode, & ceux qui les approchent: Pour éviter cet inconvénient fâcheux, les uns & les autres peuvent se servir avec succès du remède suivant: La purgation & le regime sont nécessaires avant l'usage de ce remède.

Prenez pour trois sols de litarge d'or, les Apoticaire vous en fourniront, mettez-la

dans une fiole qui tiene un peu plus de demi-chopine, remplissez la fiole de vinaigre du plus fort que vous pourrez trouver; & frottez-vous en les parties puantes tous les soirs.

*Pour l'odorat offensé.*

\* **B**royez des feuilles de ruë dans un mortier avec du vinaigre. Le malade tiendra ce remède aussi - souvent qu'il pourra aux narines pour en recevoir toute la senteur.

*Pour la mauvaise odeur qui vient d'une pituite pourrie dans le conduit de l'odorat.*

\* **P**renez une égale portion de l'eau de veau & du suc de blettes; tirez - en tous les matins par le nez; continuez, & la mauvaise odeur passera.

*Pour la puanteur du nez.*

\* **P**renez du jus de mente, de marjolaine & de ruë, & en mettez souvent dans le nez; vous ferez bouillir avec le jus de ces herbes, quelques cloux de gerofles avec de la canelle.

*Autre.*

\* Il est très-bon d'attirer par le nez de l'urine d'âne; elle a une vertu particulière & secrette contre la puanteur de cette partie.

*Recepte contre les boutons du visage.*

**C**es fortes de pustules arrivent ordinairement par une évaporation des viscéres extraordinairement intempérés en chaleur. Servez-vous du remède suivant après la saignée, la purgation, & l'usage des bouillons rafraichissans.

Prenez du vitriol de Chypre autant que vous voudrez; mêlez-le avec de l'eau de plantin; bassinez-vous en les boutons avec du coton, en vous couchant, & le matin lavez-vous la face avec de l'eau simple.

*Autre.*

\* Prenez demi-livre d'eau de vie, deux cuillerées de vinaigre, & la grosseur d'une noix de soufre gris bien pulverisé; vous mêlerez le tout ensemble pour en laver soir & matin les boutons que vous n'essuyerez point.

*Autre Remède.*

\* Cassez un œuf frais du jour même, dans une demi-chopine de vinaigre très-bon, laissez-les vingt-quatre heures, après ce temps passez le tout à travers un linge, & touchez les rougeurs & boutons du visage de cette liqueur.

*Pour les rougeurs & pustules du visage.*

\* Prenez une once de litatge d'or pulverisée, une dragme d'alun, trois drag-

mes de borax, demi-once de ceruse, deux onces de vinaigre; d'eau rose & de plantin, de chacune trois onces. Faites-les bouillir à petit feu, à la diminution de la troisième partie. Passez le tout & y ajoutez demi-once du suc de limon.

*Autre.*

\* Prenez de l'herbe scrofulaire avec sa racine que vous laverez bien, coupez-la, & faites-la cuire avec du beurre de May bien épuré; ayant pressé le tout, vous conserverez dans un pot de verre ce que vous en aurez exprimé, pour en frotter les pustules.

*Autre.*

\* Prenez un œuf entier, laissez-le pendant quatre jours dans de fort vinaigre, prenez en le blanc, ajoutez-y une dragme d'encens, de mastic, & de ceruse en poudre, & faites-en un onguent, pour en frotter le visage.

*Pour ôter la rougeur & couperose du visage.*

\* Prenez des fleurs de soufre avec un peu de ceruse; mettez ces drogues dans un petit noïet, que vous tremperez ensuite dans un peu de verjus tiède, & vous vous en baignerez les rougeurs, le soir avant que de vous coucher.

C'est un remède expérimenté.

---

*Pour ôter les lentilles du visage.*

\* **P**renez du vitriol de Chypre, & d'un lun brûlé, une once de chacun. Mêlez-les bien & un assez long-temps avec du jus de citron, appliquez-en sur l'endroit où il y aura des lentilles, le soir en vous couchant, & ne l'ôtez que le matin avec de l'eau.

Il faut continuer ce remède pendant un mois, alors la peau se changera, & celle qui reviendra fera très-belle.

---

*Recepte contre les cors-des-pieds.*

**I**L y a fort peu de personnes qui ne sçachent par expérience les incommodités que causent les cors-des-pieds; c'est ce qui m'oblige d'en donner ici quelques receptes faciles & assurées.

Prenez de cire neuve, la jaune est la meilleure, de poix resine, de terebintine & du beurre frais, autant de l'un que de l'autre, faites-les bouillir pendant un quart d'heure; conservez cette mixtion dans un pot, & servez-vous en souvent.

*Autre Remède.*

Prenez des feuilles de lierre, de celui qui s'attache aux murailles ou aux arbres, faites-les tremper l'espace de deux fois vingt-quatre

quatre heures dans du vinaigre le plus fort qu'il se trouvera.

Appliquez tous les soirs une ou plusieurs de ces feuilles sur les cors, de telle façon qu'elles envelopent tous les doigts de pied où ils sont, & bandez-les si bien qu'elles y restent toute la nuit.

Le matin ôtez ces feuilles & couvrez les mêmes parties de souci dont vous aurez fait provision auparavant, bien mondées de leur tige, disposez-les de telle façon qu'elles y puissent rester toute la journée.

Continuez ces deux remèdes ou applications pendant quelques jours, & vous verrez que les cors se détacheront d'eux-mêmes jusques à la racine, ou en les égratignant avec les ongles sans aucune douleur.

*Autre Recepte.*

\* Prenez de la cire verte, & de la gomme ammoniac, de chacune une once, de verd de gris, deux dragmes: Pulverisez la gomme & le verd de gris; ramollissez la cire avec les mains afin de l'échauffer; ensuite en mêlant la poudre, incorporez-la avec la cire; & faites des rouleaux de cette petite masse.

Il faut tenir le pied l'espace d'un quart d'heure dans de la lessive assez chaude, ensuite enlever le plus doucement que l'on pourra les peaux du cors, sans le faire saigner, après quoi vous mettrez un petit

emplâtre chaud sur le cors, le bien envelopant & le laissant quinze jours ; on le défera au bout de ce temps ; s'il y a encore quelques peaux, il les faut ôter doucement & remettre un autre emplâtre aussi chaud. Vous verrez vos cors entièrement guéris.

*Autre.*

\* Prenez de cette matière blanchâtre qui s'attache aux côtes d'un pot de chambre, & qui ressemble fort au sel, étendez la sur des feuilles de lierre, pour l'appliquer sur les cors.

*Autre.*

\* Prenez de l'encens, chauffez-le pour le ramollir, étendez-le sur de la toile, & l'appliquez sur le cors qui tombera en peu de temps. Il faut en ôter auparavant la dureté superficielle.

*Autre.*

\* Mouillez le doigt de salive, prenez de la poudre d'épingles, & mettez-la sur le cors ; cela se moisira ; continuez quelques jours, après grattez-le, & peu-à-peu il tombera.

*Autre Recepte.*

DROGUES.

Pre-	[	Gomme ammoniac,	demi once.
		Sagapenum,	demi-once.
		Cinabre,	2. drag.

nez de	}	Airain brûlé ,	2. drag.
		Verd de gris ou verdet ,	demi drag.
		Orpiment ,	demi drag.
		Vinaigre ,	ce qu'il en faut.

## P R E P A R A T I O N .

**I**L faut faire fondre les gommés avec le vinaigre en consistance d'onguent ; après vous ajouterez le reste , & du tout vous ferez une masse d'emplâtre dont vous appliquerez sur le cors , le renouvelant de deux en deux jours.

---

*Cataplâme pour faire meurir un apostême , & particulièrement des mammelles de femmes.*

\* **P**renez des feuilles de violettes de Mars , mauves , Marguerites des jardins , ou sauvages ; faites les cuire dans du lait ; étant cuites , hachez-les à menu , remettez-les dans un pot de terre vernissé , y ajoutant un peu du beurre frais & de la mie de pain blanc ; vous ferez un cataplâme du tout pour appliquer sur le mal ; il faut renouveler ce cataplâme de douze en douze heures. Ce remède est éprouvé & approuvé.

---

*Pour la morsure d'un chien.*

\* **L**Avez la playe , après fendez une vieille fève en deux , faites la chauffer au feu , & l'appliquez du côté chauffé sur chaque bord

de la playe : La fève s'attache & tombe quand la blessure est guérie.

*Recepte pour ceux qui sont mordus ou embavés des Animaux enragés, comme Chiens, Chats, Loups, ou autres, en quelle partie du corps que ce soit.*

**I**L est certain que le bain de la Mer Méditerranée ou Océane, est un bon remède pour ce mal, pourvû qu'on l'aille prendre dans le temps, c'est-à-dire, avant que le venin ait pénétré jusques aux parties nobles, ce qui est d'ordinaire dans l'espace de neuf jours.

Néanmoins comme la Mer ne guérit pas toujours, que ceux qui en sont fort éloignés sont privés de ce secours, & que souvent les saisons de l'année ne permettent pas d'y aller, à moins que de courir risque de sa personne; il a fallu trouver d'autres remèdes, tels que sont les suivans.

Avant toutes choses, il faut bien laver & bassiner les playes ou morsures avec la lotion suivante.

#### Drogues de la Lotion.

Pre- nez de	{	L'Oxycrat (c'est un mélange d'eau & de vinaigre, avec cette proportion, qu'il y ait cinq cuillerées d'eau, & une de vinaigre) une pleine écuelle.
		Os de seche pulverisé, demi-once.

{	<i>Alun pulverisé ,</i>	<i>demi-once.</i>
	<i>De gros sel ,</i>	<i>1. pincée.</i>

## P R E P A R A T I O N .

**M**Elez le tout ensemble , & faites-le chauffer sur un réchaut , après lavez les playes jusqu'au sang.

Ensuite , pour fortifier les parties & empêcher la corruption , il les faut laver encore avec de l'eau de vie ou esprit de vin. Si le malade souffre beaucoup de douleur , c'est un bon signe : Faites cette lotion soir & matin jusques à l'entière guérison.

La playe ayant été lavée de la sorte donnez au malade le remède suivant.

## Drogues du remède , ou Potion.

Pre- nez de	{	<i>Pâquettes sauvages , feuilles &amp; racines , se sont les petites Marguerites sauvages ,</i>	<i>6. plantes.</i>
		<i>Sommités de rue franche , au nombre ,</i>	<i>de trois.</i>
		<i>Passerage , ou Lepidium magnum ,</i>	<i>3. feuilles.</i>
		<i>Racine de vraye Angelique , de la grosseur d'une fève.</i>	
		<i>D'ail ,</i>	<i>4. côtes.</i>
		<i>De gros sel , une pincée.</i>	
		<i>Vin blanc ,</i>	<i>1. verre.</i>
		<i>De bonne theriaque , la grosseur d'une fève.</i>	

## PREPARATION.

**P**ilez le mieux qu'il sera possible, toutes ces matières ensemble dans un mortier de marbre ou de bois. Après mettez tremper, environ demi-heure, & le jus & le marc avec le vin blanc : Ensuite passez le tout par un linge blanc dans un plat. Dissolvez dans cette liqueur passée & exprimée, la grosseur d'une fève de bonne Theriaque, donnez cette potion au malade à jeûn, & faites lui garder la chambre.

Un quart-d'heure après ce breuvage, faites lui prendre de la Confection d'Hyacinthe du poids d'un écu d'or avec du pain à chanter ; ensuite un bon consommé fait de volaille, de veau & de mouton ; & c'est pour remédier à la foiblesse que la potion pourroit avoir causée : Ce qu'il faut pratiquer toutes les fois qu'on donne ce remède. On peut aussi donner la Confection d'Hyacinthe dissoute avec deux doigts de bon vin blanc, & le bouillon un petit quart-d'heure après, plus ou moins, suivant le besoin.

Le reste du jour vous donnerez aux malades, pendant deux-fois, des bouillons avec des jaunes d'œufs ; mais non pas la Confection d'Hyacinthe.

Si cette nourriture ne suffit pas, vous pouvez lui donner un troisième & quatrième bouillon : Vous pouvez même le faire

manger, mais très-peu, & sur tout qu'il n'y ait rien de salé; car le sel pris interieurement, est contraire à ce mal.

*Manière d'user de ce remède.*

Si le malade est mordu, ou embavé en quelle partie du corps que ce soit, à la réserve de la tête; c'est-à-dire, depuis les clavicules ou épaules en bas, & que les playes soient légères, c'est-à-dire, non profondes; il suffira de lui donner une fois ou deux le remède susdit, en observant ponctuellement le regime que nous avons marqué.

Mais s'il est mordu ou embavé à la tête, ou si les morsures sont profondes, & principalement si elles sont d'un Loup enragé, ou d'un Chat, qui sont les Animaux dont les morsures sont les plus venimeuses, vous lui donnerez pendant quatre ou cinq jours, le même remède chaque matin à jeûn.

Si le malade est dans la rêverie, qui est la marque la plus certaine que le venin a gagné le cerveau, & que les autres parties nobles, comme le cœur, le foye, & l'estomac sont affoiblis. Pour lors il faut commencer la cure par le vomitif suivant.

Prenez la grosseur d'une fève de bonne theriaque, dissolvez-la avec le tiers d'un verre de vin blanc; Achevez de remplir le verre d'huile d'olives vierge, si vous

en trouvez, & si vous n'en trouvez pas, remplissez-le de l'autre, pourvû qu'il soit médiocrement doux. Donnez cela au malade; car si le venin est communiqué à l'estomac, & même aux autres parties plus nobles, il vomira infailliblement, & pour lors ce sera un bon signe.

Remarquez qu'il n'y a point d'heure précise pour ce vomitif; car on le peut donner à toute heure lorsque le mal presse. Il faut user d'une grande diligence dans cette nature de mal.

Observez encore, qu'immédiatement après que le malade aura vomî, au plus tard un quart d'heure après avoir pris le vomitif, il lui faut donner le poids d'un écu d'or de Confection d'Hyacinthe avec du pain à chanter, ou dans du vin blanc, nourrissant ensuite le malade suivant le besoin qu'il en aura.

Le lendemain matin du vomitif, au matin, il faut faire prendre au malade la potion ci-devant décrite, lui faire observer exactement le regime de vie ordonné, & ne pas manquer un quart-d'heure après de lui faire prendre le poids d'un écu d'or de Confection d'Hyacinthe avec le consumé & le jaune d'œuf, comme il a été marqué ci dessus.

Les jours suivans, il faut donner chaque matin le même remède, observer le même regime, sans neansmoins réiterer le vomitif, & continuer ce remède & ce regime pen-

dant huit jours de suite : A moins que quelque foiblesse, ou quelqu'autre accident ne les interrompe.

Faites attention que chaque matin avant que de donner le remède, il faut avoir diligemment lavé les playes ou les morsures avec la lotion ci-devant décrite, & qu'il faut faire le même chaque soir avant que de se coucher. Mais comme cette lotion ne tend qu'à bien mondifier & bien nettoyer les playes, & non pas à les guérir absolument, il faut après chaque lotion appliquer par-dessus l'emplâtre suivant, qui est en vérité le principal & le plus énergique remède.

---

### Drogues de l'Emplâtre.

Pre- nez au mois de May, s'il se peut, de la	}	Ruë franche,	
		Pâquettes, ou Marguerites sauvages,	
		Passerage, ou Lepidium majus,	
		Orpin, ou Telephium, ou Crassule,	
		de cha'un deux poignées.	
		Plantin,	1. poignée.
		Sempervivum majus,	1. poig.
		Racine d'Angelique vraie,	1. once.
		Têtes d'Ail, au nombre de 6.	
		Huile d'olives vierge,	1. liv.
Sain-doux,	demi-liv.		
Alun en poudre,	2. pincées.		
Os de Seche pulverisé,	2. pinc.		
Myrrhe, la grosseur d'une noix.			
Cire blanche, ce qu'il en faut.			

## P R E P A R A T I O N .

**P**renez les huit premières Drogues bien nettoyyées & lavées , pilez - les dans un mortier , faites-les bouillir avec du vin blanc dans un pot de terre ; jusqu'à ce que tout soit reduit à la consistance d'un peu plus de demi-chopine. Passez ensuite cela par un linge avec une forte expression des mains , & gardez la liqueur exprimée dans un pot de terre , pour l'usage que nous dirons.

Cela fait , prenez le marc de ces herbes ou drogues bien passées ; faites-les bouillir avec l'huile d'olives vierge , & le sain doux : ensuite passez le tout avec un linge fort , & mettez la liqueur exprimée dans le même pot de terre où vous avez déjà mis le suc des herbes précédentes.

Ensuite jetez dans le même pot , l'os de Seche & l'Alun en poudre , ainsi que la Myrrhe , & la Cire coupée en petits morceaux , & autant qu'il en faut pour donner à ces matières le corps d'un Emplâtre. Le tout étant bien mêlé ensemble dans le pot , vous mettrez le pot sur la braise , & remuerez toujours avec une espatule de bois , le laissant cuire jusqu'à la consistance de bouillie , & qui ait pris corps , lui donnant telle couleur & telle odeur qu'il vous plaira ; & voila le remède achevé si souverain , pour cette nature de maux.

*Exemples des guerisons merveilleuses par  
cette Recepte.*

Cette recepte a été donnée par Monsieur Bourdel Curé du Menil-huber, qui assure avoir gueri ou garanti par son moyen plus de huit cens personnes pauvres ou riches : entr'autres.

Une femme de Bretonouïl proche la porte Royale, ayant été morduë à la tête par un loup enragé, qui lui avoit aussi arraché presque une de ses mammelles, & étant même dans la phrénésie, fut entièrement guerie en six jours par l'usage de ces remedes.

Un Gentil-homme ayant été mordu à la tête d'un loup enragé, le nez & les jouës emportés, ayant même plusieurs autres grandes playes à la tête, parce que le loup fut tué entre ses bras, échapé seul de douze qui furent mordus du même loup en même-tems à la sortie d'une grande Messe, dont les onze furent à la merci, desquels une partie en mourut, & les autres furent inhumainement étoufés par une condamnable & punissable coûtume : Ce Gentil-homme, dis-je, seul, fut conservé par l'usage de ces remedes, en observant ce que nous avons marqué ci-dessus.

Remarquez neantmoins que ce charitable

Curé donna à ce Gentil - homme le vomitif, & ensuite la Confection d'Hyacinthe, car lorsque la personne est dans la phrénésie, ou dans un danger évident, il faut nécessairement commencer par le vomitif, avant que de donner le remède, afin de dégager l'estomac, de fortifier le cœur & d'abattre les fumées qui s'élevent au cerveau.

L'on peut connoître si la morsure est de bête enragée, ou non, en appliquant une fève coupée en deux sur la playe; car si la fève y tient, il y a du venin; & si elle n'y tient pas, ce n'est pas une morsure d'une bête enragée.

---

*Autre Recepte fort facile pour le même accident.*

**P**renez un harang salé & nouveau tout crud, pilez-le dans un mortier, jusques à ce qu'il vienne comme de la pâte que vous appliquerez en forme de cataplasme sur la morsure, continuant cette application pendant trois jours.

*Autre Recepte.*

\* Prenez plusieurs noix, mâchez les à jeun, & les mettez sur le mal.

---

*Cataplasme contre la morsure d'un chien enragé.*

**A**yant scarifié la playe de profondes scarifications, lavée de vin chaud,

& ensuite essuyée, on mettra dessus cet emplâtre.

Prenez un oignon rouge, comme plus acre, & la moitié d'une tête d'ail. Pilés-les ensemble, ajoûtez - y demi - once de theriaque, & autant de levain. Mêlés le tout exactement, & l'apliqués sur la morsure.

Un enfant âgé de douze ans fut gueri en peu de jours par ce seul cataplâme, ou emplâtre, d'une morsure à la cuisse.

Recepte pour le bétail qui est mordu ou embavé par des animaux enragés.

## DROGUES.

Pre- nez des	{	Feuilles de Ruë,	
		Paquetes, ou Marguerites sauvages	
		Pimprenelle, une poignée de chacune	
		Ail,	1. tête.
		Gros sel,	1. pinc.
		Polypode de chêne,	1. poig.
		Polithric,	1. poig.
		Petit houx, ou brusus,	2. racines.
		Passerage, une racine avec la feuille.	
		Du vin blanc, ou lait, ou eau com- mune, ce qu'il en faut.	

## P R E P A R A T I O N .

**I**L faut bien netoyer les herbes & la racine : Ensuite les laver : Après les piler

routes ensemble, les mettre dans un pot avec une quantité suffisante de vin blanc, ou de lait, ou eau commune, & les laisser infuser pendant dix heures. Vous donnerez un plein verre de cette infusion à chaque animal mordu ou embavé.

Si la playe de l'animal est grande, comme d'un chien, il y faut appliquer le feu par lequel la croute tombe d'elle-même, parce que les chiens se léchant eux-mêmes, se guerissent par ce léchement; Mais si c'est un cheval ou autre bête, il faut procurer la chute de cette croute par des suppuratifs doux, & propres à tels animaux. Néanmoins avant d'en venir à l'application du bouton de feu, il sera meilleur de tenter la guerison de la playe, en l'étuvant & la bien lavant avec l'eau salée, & c'est le plus assuré.

Aux animaux délicats, ou foibles, il faut donner au commencement deux ou trois fois seulement le remède, & ensuite le faire un peu plus doux.

Le remède se donne toujours le matin: Il faut que l'Animal n'ait point, ou fort peu mangé le soir, & ne lui faut pas donner à manger qu'un bon quart-d'heure après avoir pris le remède.

Il est vrai que le sel est fort utile pour l'accomplissement & la perfection du remède pour plusieurs raisons: mais aussi après l'avoir pris il est bon de s'en abstenir quelque temps, & de toutes choses salées.

---

*Recepte pour empêcher que les chiens mordus  
ne deviennent enragés..*

**L**ors que vous aurez des chiens qui auront été mordus par d'autres chiens enragés, pour éviter qu'ils ne contractent la rage.

Ayez du lait de vâche fraîchement tiré de la mammelle, faites tremper dedans de la pimprenelle sauvage : & donnez en à boire aux chiens tous les matins l'espace de neuf jours.

---

*Autre recepte contre la rage.*

**I**L ne faut prendre seulement que les feuilles des onze herbes suivantes, qu'il faut cueïllir au mois de Juin, ou Juillet à la pleine Lune, parce que pour lors elles sont dans leur plus grande force : les faire sécher dans des sacs de papier à l'ombre, pendus au plancher : & renouveler toutes les années lesdites herbes pour s'en servir au besoin : car après un an, presque toute leur vertu se perd.

---

**DROGUES.**

Pre- ( D'Armoise, ou Artemise.  
nez | Betoine,

deux	}	<i>Petite Centaurée,</i>
poi-		<i>Melisse,</i>
gnées		<i>Mente,</i>
de		<i>Millepertuis,</i>
cha-		<i>Polypode de chêne,</i>
cune		<i>Plantin,</i>
de ces		<i>Sauge, de la mince,</i>
her-	<i>Verveine,</i>	
bes.	<i>Abfynthe.</i>	

## P R E P A R A T I O N .

**C**Es herbes étant cueillies & séchées, comme nous avons dit, il les faut mettre toutes en poudre fort subtile, chacune à part; & vous mêlerés ensuite ces poudres ensemble, en prenant de chacune la pesanteur d'un écu d'or, ou environ.

De ces poudres ainsi mêlées, vous en prendrez le poids d'un écu d'or ou de deux, & même jusques à trois, avec un verre de vin blanc, & donnerez pendant trois jours consécutifs cette dose au malade; si c'est un homme.

Il faut aussi tremper desdites herbes dans du vin blanc, après en bassiner la playe, & la panser avec les onguens ordinaires. Si le malade a horreur de l'eau desdites herbes, il lui en faut faire avaler par force.

Quant aux animaux il leur en faut donner à proportion de leur grosseur; par exemple, si c'est un Bœuf, la prise de la poudre sera  
de

de deux ou trois écus d'or , avec deux ou trois verres de vin blanc : Si c'est un animal plus petit , vous diminuerez l'un & l'autre à proportion.

*Pommade pour guérir les lèvres gerçées, les mains & les cors des pieds.*

## DROGUES.

Pre- nez de	[	Beurre frais ,	demi l.
		Cire neuve ,	4. onces.
		Orcanette ,	3. onces.
		Passerilles noire ,	égrenées & mondées 4. ou 5. grapes.

## P R E P A R A T I O N .

**V**ous prendrez toutes ces quatre choses , les mettrez ensemble dans un vase convenable , & les ferez bouillir pendant un quart-d'heure ; ou jusques à ce que la cire & le beurre soient bien fondus : Après vous passerez le tout dans un linge fort propre , & mettrez ce qui sera passé dans des bouteilles ou des pots convenables pour les bien conserver jusques au besoin.

C'est principalement à l'entrée du lit qu'il faut oindre avec cette Pommade , les lèvres , les mains , les pieds & les cors d'iceux , continuant pendant quelques jours.

*Pommade pour empêcher les marques & taches que la verole laisse ordinairement sur le visage.*

\* **C**herchez du fain ou panne de porc mâle fraîchement tué, en telle quantité qu'on pourra : coupez-la en petits morceaux, mettez-la dans une poêle pour la frire, jusqu'à ce que le tout soit roux & bien cuit ; cependant faites tenir un linge blanc & assez serré sur un sceau d'eau fraîche & propre : & jetez sur le linge tout ce qui sera dans la poêle, afin que le fondu tombe dans l'eau au travers du linge, lequel étant bien égouté au dessus de l'eau ; vous battrez cette eau avec une spatule ou cuillière de bois, jusques à ce que la graisse paroisse séparée de l'eau & devienne blanche comme la cire, ce qui demande qu'on la tire du premier sceau d'eau pour la remettre dans un second & troisième, afin de la bien épurer ; pour lors tirés-la de l'eau, & l'égoûtant fort diligemment, metrés-la dans un pot de terre verni, grand à proportion de la quantité, pour en user en la manière suivante.

Ayez un petit plat de quelque matière qui vous sera commode, mettés-y de cette graisse environ six cuillierées de bouche, faites-la fondre sur des cendres chaudes, ajoutés-y deux cuillierées de jus de citron à

demî pourri , & autant d'eau de plantin ; battez le tout ensemble pour en faire un mélange , & le tout étant un peu tiède , vous en oindrés le visage du malade dès aussi-tôt que vous apercevrés que la verole lui envoyera quelque pustule ou tache au visage , & ce avec le bout d'une plume , ou du coton ; ce que vous réitérerés trois fois par jour , lui couvrirés le visage d'un linge pour éviter tout air , & l'empêcher d'y toucher , ni quelqu'autre , jusques à ce qu'il soit hors de danger.

*Contre la morsure d'un homme.*

\* **C**E n'est pas nouveau que les hommes se mordent les uns & les autres, soit dans la colere, ou par mégarde; & les playes en sont si grandes & si dangereuses, qu'il faut avoir recours à la Chirurgie : Et il n'est rien arrivé qui ne se puisse faire tous les jours, le caractère de la plûpart des hommes aprouchant plus de la brutalité que de l'humanité. Voici donc ce qui arriva à un célèbre Medecin , & comme il se traita lui-même.

Ce Medecin visitant un phrénétique & voulant examiner sa langue , aprocha trop ses doigts de l'endroit qu'il vouloit voir , le malade les ferra si fort qu'il eut beaucoup de peine à les retirer, & ce fut en en remportant plusieurs coups de dents. La dou-

leur n'étoit pas seulement aux doigts, mais elle occupoit encore tout le bras. Ce Medecin se guerit de la manière suivante, qui pourra servir en de semblables rencontres.

Premièrement il pressa les playes pour en faire fortir le sang, il les lava de fort vinaigre, & toute la main : il y mit ensuite de la thériaque dissoute dans de l'eau de vie par le moyen du coton qu'il trempoit dedans, & qu'il apliquoit sur les playes : il envelopa toute la main d'un linge mis en double trempé dans l'*Oxyerat* ; se traitant ainsi deux ou trois fois le jour, il fut guerit en cinq ou six jours.

*Contre la morsure d'un serpent.*

\* **I**L faut prendre des feuilles de *Verbascum*, les broyer & les apliquer sur la morsure ; on en verra bien-tôt les effets. C'est pour cela que la belette qui a été morluë d'un serpent, se guerit en mangeant de cette herbe.

*Contre la morsure de la vipere.*

\* **D**E tous les remèdes il n'y en a point de meilleur que de donner au malade quatre onces de suc de feuilles de frêne. Il faut apliquer en même tems sur la piqûre un cataplasme fait d'oignons & d'ails pilés, en y ajoutant de la thériaque. Ces remèdes doivent être continués.

Mais le plus assuré de tous, & dont on a vû les effets à Paris sur la personne d'un jeune Medecin, qui avoit été piqué par une vipere dans la Boutique d'un fameux Apoticaire. Tous les remèdes ne servans de rien, il n'eût pas plûtôt flairé un citron, & mangé de la pulpe avec le suc, que tous les cruels symtomes s'apaiserent, il commença à reposer; & dans peu de jours il fut entièrement gueri, continuant ce simple remède.

*Emplâtre pour faire percer & guerir les loupes.*

## D R O G U E S.

Pre- nez	{	De la masse de l'emplâtre oxycro-	
		ceum.	1. once.
		De la masse de l'emplâtre Diachy-	
		lum ireatum,	1. once.
		Mucilages de semence de Mauves,	
		demi - once.	
		Mucilages de semence de Fenugrec,	
		demi - once.	
Gomme apellée, Galbanum,	3. drag.		
Gomme apellée, Sagapenum,	3 drag.		
Gomme Ammoniac,	3. drag.		
Resine,	6. drag.		
Cire blanche,	autant qu'il en faut.		

## P R E P A R A T I O N.

**I**L faut mettre dans une bassine les deux masses des emplâtres, la Resine, & la

Cire, & les faire fondre tous ensemble sur le feu: quand tout sera bien fondu, il y faut ajoûter les Mucilages & les Gommés, & leur laisser prendre la consistance d'emplâtre.

Il faut que les Mucilages de semence, de Mauve, & de Fenugrec soient extraits avec l'eau rose, & que les trois Gommés soient auparavant dissoutes dans le vinaigre avant que de les jeter dans la bassine.

L'usage de cet emplâtre est comme celui des précédens marqué au commencement du Livre.

*Emplâtre de Galbanum pour les verruës, & les-cors-des-pieds.*

\* **P**renez une once de Galbanum dissout dans le vinaigre, de la Poix noire demi-once, de *Diachylon* simple deux dragmes, de sel Armoniac, un scrupule. Mélez le tout & en formez un emplâtre.

Il faut étendre de cet emplâtre sur du linge, le mettre sur les lieux ci-dessus marqués, & le changer seulement le troisième ou quatrième jour. C'est un remède expérimenté.

*Autre emplâtre de Galbanum.*

\* **P**renez de Galbanum dissout dans le vinaigre, & de la Cire jaune, six onces de chacun; & quatre onces de Terebintine

Mélez le tout & en formez un emplâtre d'une raisonnable consistance.

Cet emplâtre est particulier pour resoudre, digerer, ramollir les nœuds de goûtes, les écrouelles, & toutes les humeurs accompagnées de duresté, comme le Skirrhé, & en resout les douleurs quand elles sont causées par une fluxion froide. Il consume insensiblement les verruës, & les cors des pieds.

*Emplâtre pour faire fondre le lait caillé dans les mammelles des nouvelles accouchées, & pour le dissiper.*

\* Prenez trois onces de Cire blanche, deux onces de Sperme de Baléne, & une once de Galbanum dissout dans le vinaigre, mélez le tout; & en faites un Emplâtre.

*Emplâtre pour ramollir les durestés, & apaiser les douleurs.*

\* Prenez deux onces de l'Emplâtre Oxycroceum, du Diachylon simple & du composé & de l'Emplâtre de Melilot, une once de chacun. Mêlés les ensemble avec l'huile de Camomille, vous en formerez un Emplâtre.

---

*Emplâtre pour la goutte.*

\* **P**renez seize onces d'huile d'olives recente, deux onces de *Minium* subtilement trituré; étant mêlés vous les ferez cuire à une mediocre consistance d'Emplâtre. Ajoûtés - y ensuite seize onces de Cire jaune, de graine de Jusquiame, subtilement pulverisée, de Colophone & de Terébintine, de chacun quatre onces. Mêlez-le tout & en formez-un Emplâtre, d'une bonne consistance.

C'est un très-bon Anodin, ayant auparavant fait les remèdes generaux.

---

*Autre Emplâtre pour les douleurs de la goutte.*

\* **P**renez une once de la gomme *Cargna*, demi-once de cire jaune. Faites-les fondre, & y ajoûtez de l'huile de *Verbascum*.

Cette huile se fait comme les autres ordinaires, en mettant de ses fleurs dans une fiole avec de l'huile d'olives, la bien bouchant & la laissant bouillir au Soleil, plusieurs jours. Il ne faut pas la laisser la nuit à l'air.

Ce remède ne doit pas être méprisé.

*Voyez* le second Tome.

*Recepte*

Recepte contre la Gratele, & contre la Démangeaison.

**P**our guérir plus promptement, il faut commencer par la saignée du bras, & ensuite par la purgation. Après servez-vous de la pâte & de l'onguent suivant.

Prenez trois onces de Fleurs de souffre, du suc de Limons autant qu'il en faut pour en faire une pâte que vous appliquerez le soir sur les poignets, l'y laissant du soir au matin, & réitérant cette application durant quatre jours, la renouvelant tous les soirs. Prenez deux onces de beurre frais, & demi-once de fleurs de souffre; mêlez le tout ensemble, & oignez de cet onguent bien chaudement, le dedans des deux mains, à même temps que vous appliquerez la pâte sur les poignets, & pendant tout autant de temps.

Si vous en frottez aussi la plante des pieds & les chevilles, vous en ferez plutôt guéri.

*Autre.*

\* **P**renez des racines de *Lapathum acutum*, faites-les bien cuire & ôtez le bois de dedans, ou si vous voulez, prenez les cruës, & ôtez le bois de dedans; mettez-les en pâte, lesquelles vous incorporez du vieux oing; oignez-vous-en le soir près d'un bon feu, y ajoutant de l'argent vis, & de la pulpe d'*enula campana*.

---

*Autres Remèdes pour la Gâle.*

\* **P**renez des racines de patience sauvage, qui a ses feuilles marquetées de taches rouges ; ou bien des *Choux gras*, qu'on trouve assez communément dans les champs. Pilez-les dans un mortier, ajoutez-y du beurre, ou du vieux sain de pourceau, incorporez-les bien ensemble en forme d'onguent, duquel tous les soirs en vous couchant vous vous frotterez tout le corps. C'est un remède assuré, particulièrement s'il est fait avec les racines de *Choux gras* ; on en peut même frotter un enfant d'un an, sans aucun danger, ni crainte qu'il lui arrive quoique ce soit s'il a de la gâle. C'est un Remède expérimenté. Il n'importe que cet onguent soit chaud ou froid quand on s'en frotte.

---

*Pour la grosse Gâle.*

\* **P**renez du blanc de lard à larder, pilez-le de grains d'avoine, comme on fait un orange de cloux de gerofle, il faut qu'il en soit tout couvert, c'est-à-dire le plus près que l'on pourra. Mettez-le devant le feu à la broche, & le tournez comme si on vouloit le faire rôtir, recevez la graisse qui en tombera. Quand le lard fera bien échauffé, mettez-y le feu, & le laissez distiller jusques à la dernière goutte.

Amassez la graisse qui en sera tombée, & la battez avec de l'eau fraîche; jetez cette première eau, & en remettez d'autre; continuez à la battre, & la changez jusques à sept fois, il s'en fera une pommade dont la personne incommodée de la gâle se frottera les soirs en se couchant. Il sera bientôt guéri par ce remède facile.

*Autre Remède.*

\* Prenez la quantité que vous voudrez du lierre qui rempe à terre; faites-le bien bouillir, & vous lavez de cette décoction.

---

*Recepte contre la Cangrène.*

D R O G U E S.

Prenez de	{	Lytarge d'or,	I. liv.
		Sel commun,	2. onces.
		Gomme Arabique,	demi-once.
		Eau de vie,	demi-chopine.
		Vinaigre,	1. chopine.
		Eau commune,	demi-chopine.
		Encens pulverisé,	4. onces.

P R E P A R A T I O N.

Faites bouillir les six premières choses ensemble, remuant toujours avec un bâton, jusqu'à ce qu'il y en ait un quart de consumé, & sur la fin de cette décoction, ajoutez-y l'encens pulverisé.

Z ij

*Manière d'user de cette eau.*

Il faut premièrement couper jusqu'au vif toute la chair corrompue qui sera en la partie cangrenée, supposé qu'il y en ait; Après il la faut laver aussi - chaudement qu'il se pourra, avec cette eau; ensuite il faut appliquer par-dessus un linge double trempé dedans, & un peu l'exprimer.

*Recepte souveraine pour empêcher le progrès de la cangrène.*

**I**L arrive assez souvent dans les maladies longues ou malignes, que ceux qui en sont attaqués contractent la cangrène, sur tout aux parties postérieures; pour l'arrêter promptement, servez-vous de quelqu'un des remèdes suivans qui sont tous excellens.

Ayez des vers de terre autant que vous voudrez; pilez-les avec de l'eau de vie; étendez en sur un linge, appliquez le chaudement sur les parties affectées, & le changez deux fois le jour.

*Autre.*

\* Faites bouillir des choux rouges, broyez-les avec du miel, & les appliquez sur la partie cangrenée. C'est aussi un remède efficace pour empêcher le progrès de la cangrène.

*Pour la cangrène, playes & ulcères.*

\* Prenez deux onces de sel commun, trois de vitriol, & quatre d'alun calciné; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau qui se reduisent à une; lavez de cette eau l'endroit blessé, mettez une feuille de choux par-dessus, & s'il picque un peu trop, mettez dessus la feuille de choux un linge détrempe dans l'eau, ôtez-le six heures après, ce que vous continuerez, remettant une onction & feuille de choux jusques à l'entière guérison.

*Autre.*

Prenez demi livre de chaux vive, faites la infuser pendant six heures dans un pot d'eau, l'eau de forge est la meilleure; versez cette eau par inclination, c'est-à-dire doucement, sans agiter le vase; faites-y ensuite infuser pendant une nuit une dragme de sublimé; après ajoutez-y une demi-chopine d'eau de vie raffinée; coulez le tout sans le presser, & lavez-en chaudement deux ou trois fois le jour, les parties cangrenées.

*Recepte contre la morsure d'un serpent.*

Il faut d'abord faire de petites & legeres scarifications sur la partie mordue, &

Z iij

appliquer par-dessus une ventouse, afin d'en attirer le sang, & en même temps le venin.

Cela fait, vous mettrez par-dessus de la bonne theriaque, & en cas que la morsure soit sur une partie où l'on ne puisse pas appliquer la ventouse, vous ne laisserez pas d'y faire les scarifications, & l'application de la theriaque.

En même temps vous ferez prendre au malade, de la theriaque ou orvietan éprouvé avec du vin; ou lui en donnant avec la pointe d'un couteau de la grosseur d'une fève.

Si vous pouvez trouver de l'herbe nommée *bouillon blanc*, il en faut exprimer le jus, & lui en donner à boire environ deux ou trois onces.

*Recepte contre la peste.*

**P**renez un crapaut vivant, appliquez-le sur le bubon ou charbon, en la manière marquée ci-dessus, dans la Recepte contre les cancers, & changez souvent cette application.

*Autre Recepte contre la peste.*

Si-tôt que le malade se sentira frappé, il lui faut appliquer le bandeau, ou frontal suivant.

Prenez quatre cuillerées de farine de froment, une d'eau rose; & un jaune d'œuf frais; mêlez le tout ensemble, &

étendez-le sur du linge ou des étoupes comme un frontal que vous appliquerez tiède.

Dès que le bubon paroîtra, mettez de l'onguent suivant sur de la basane, & l'appliquez par-dessus.

## DROGUES.

Prenez { *Du vieil oing, ou sain lavé, I. once.*  
 { *Du Miel, I. once.*  
 { *De Farine de seigle, I. once.*  
 { *De Jaune d'œuf, au nombre de deux.*

## P R E P A R A T I O N.

**F**AITES fondre ensemble, l'oing ou le sain salé, & le miel, après ajoûtez-y hors du feu, la farine, remuant toujours; ensuite mêlez y les jaunes d'œufs, remuez toujours, & voilà votre cataplâme, ou onguent fait.

Il faut étendre cet onguent sur de la basane, l'appliquer sur le bubon, & changer deux fois le jour.

Ce remède fera percer & suppurer le bubon, & quand il sera percé, il y faut mettre une tente ointe & imbibée du même onguent, & le premier cataplâme par-dessus.

---

*Pour la cure des tumeurs pestilentiellees, appellées bubons.*

**L**ORS qu'elles paroîtront, & pour faire sortir le venin, il faudra faire avec un

fer chaud des caueres à la superficie du cuir, & après user de cataplâmes pour le faire meurir. Ceux qui ne voudront pas appliquer un fer chaud, pourront user de pierre caustique, qu'ils pourront faire avec du savon & de la chaux vive perries ensemble, ou bien avec du sel, du poivre, de la fuye de cheminée, & de la chaux vive, & mettre de cette poudre sur les tumeurs après avoir scarifié la peau jusqu'à ce qu'il sorte quelques gouttes de sang. Les cataplâmes se peuvent faire de diverses façons; ceux qui n'en sçavent point, pourront prendre les plus faciles, comme sont les suivans.

*Cataplâme.*

Prenez un oignon, faites-le cuire sous la braise, & après pilez-le, mettez y le poids de trois ou quatre écus de bonne theriaque, & appliquez-le.

*Autre.*

Prenez une poignée d'ozeille, faites-la cuire dans du papier sous la cendre chaude, pilez-la avec des limaces, leur coque & deux jaunes d'œuf, suivant la quantité que vous en voudrez faire, le tout bien salé avec de la farine d'orge ou de segle, si vous en avez, & changerez deux fois le jour sur la tumeur.

*Autre.*

Prenez des racines de mauve blanche,

Prenez de la *Althaa*, que vous ferez bouillir ; au lieu d'icelle, prenez des mauves communes ( l'herbe, ) pilez-les bien, une bulbe de lys cuite sous la braise, le tout bien pilé, ayés du miel ce qu'il faudra, faites-le bouillir un quart - d'heure, mettez - le tout ensemble avec les jaunes d'œufs qu'il faudra, auquel vous pourrez ajouter du levain & du sel, & l'appliquerez comme dessus.

Quand la tumeur fera meure, il la faudra bien faire fluer, & si elle n'est pas assez ouverte, il la faudra faire ouvrir avec une lancette, & vous userez de l'onguent suivant : Prenez une once d'huile rosat, si vous en pouvez avoir, ou d'huile d'olives, un jaune d'œuf, & demi-once de terebintine.

*Autre.*

Le suc d'ache avec du miel, ou tel autre qu'il vous plaira.

*Pour le Bubon pestilentiel.*

\* Prenez de la gomme de *Galbanum*, dissoute dans le vinaigre, de l'emplâtre *diachilon*, avec les gommés, & de l'emplâtre *oxycroceum*, deux dragmes de chacun. Mêlez-les ensemble.

Cet emplâtre appliqué au commencement du bubon suffit seul, sans autre remède, jusques à une parfaite suppuration, parce-

qu'il satisfait à toutes les intentions nécessaires. Et même on a vû ces sortes de tumeurs entièrement guéries avec ce seul emplâtre.

---

*Cataplâme pour les Bubons.*

\* **P**renez des fleurs de sambuc, vous y ajouterez de la roquette, & de la fiente de pigeon, vous les battrez ensemble, pour en former un cataplâme, que vous appliquerez sur le bubon; vous l'ôterez après qu'il y aura demeuré trois heures, & vous le jetterez au feu; vous réitérerez trois fois ce même cataplâme, dont on s'est toujours servi heureusement.

---

*Pour la cure des Charbons.*

**D**Ez le commencement que le charbon paroît, il le faut cauteriser avec un fer chaud, ou bien avec des pierres caustiques comme au bubon; mais au tour d'icelui il faut mettre du deffensif fait avec du vinaigre rosat, eau rose & du bol, & le renouveler soir & matin; & quand la croute sera faite, & qu'on aura tué ledit charbon, il faudra faire tomber ladite croute avec de la graisse de pourceau, ou du beurre, autrement avec un jaune d'œuf & de la graisse de pourceau.

L'ulcère sera mondifié avec l'onguent *apium*, ou *basilicum*. Ceux qui ne pourront

avoir desdits onguents , pourront faire le suivant : Prenez la quantité d'huile d'olives qu'il vous plaira , avec autant de vin , que vous ferez bouillir jusqu'à ce que tout le vin soit exhalé , ce que vous pourrez connoître lorsqu'il en fera plus de bruit , & y mettrez ce qu'il faudra de cire neuve pour faire ledit onguent.

*Autre onguent.*

Prenez des feuilles de choux , telle quantité qu'il vous plaira , pilez-les , & en tirez le jus , que vous ferez bouillir avec autant d'huile d'olives , & le ferez évaporer , après vous y ajoûterez un peu de terebintine , & un jaune d'œuf , & en userez comme dessus.

---

*Pour arrêter l'éternûment.*

\* Prenez des feuilles de ruë & de mente , une poignée de chacune , broyez-les ensemble dans un mortier , & en exprimez fortement le suc à travers un linge , que vous ferez attirer souvent par le nez au malade.

*Autre.*

\* Faites attirer par les narines du lait tiède à la personne incommodée , ce que l'on fera réitérer souvent.

*Autre.*

\* Faites tiédir de l'eau , & le malade

tiendra ses mains dedans assez long-temps,  
& en attirera aussi la vapeur par les narines.

---

*Recepte pour arrêter le sang du nez.*

\* **P**renez un peu de levain ; un peu de poils de lièvre coupés bien menu, & un peu de bol d'Armenie en poudre ; mêlez le tout ensemble, détrempez-le avec le plus fort vinaigre, & appliquez-le dans les narines quand le sang fort.

*Autre Recepte.*

Prenez une poignée de sel tel que vous le trouverez, sans le piler, mettez-le entre deux linges, appliquez-le autour du front & de la tête.

Après faites mettre le malade auprès du feu, afin qu'il se chauffe bien les pieds & les mains, empêchant néanmoins avec un écran, ou quelque autre chose, que la chaleur du feu ne lui donne pas à la tête ; faites en même temps, chauffer de l'eau, dans un chaudron, pour lui mettre les deux pieds dedans, comme si on vouloit le saigner au pied ; frottez-le du haut en bas, depuis le genouil jusques aux pieds, avec un linge & l'eau chaude, & par ce moyen le sang s'arrêtera. Que s'il ne s'arrêtoit pas dans un bon quart-d'heure, il faut renouveler l'application du Frontal: Et si enfin il ne

s'arrête pas de cette façon , il faut saigner le malade au pied.

Cette recepte a été si souvent éprouvée avec succès , que de deux cent fois , on n'a été obligé qu'une seule , d'en venir à la saignée au pied.

*Autre Recepte.*

Dans cet accident extrême , on a souvent appliqué une ventouse sèche , immédiatement sous les mammelles , avec un merveilleux succès sur la region de l'estomac.

*Autre Remède.*

\* Prenez des coquilles d'œufs , faites-les calciner sur la pèle rouge au feu , ensuite reduisez-les en poudre fort subtile , de laquelle vous soufflerez dans les narines.

*Autre.*

\* Prenez de la mousse qui croît aux pieds des charmes , broyez - la bien entre vos mains , & prenez-en par le nez.

*Autre.*

\* Prenez du vieil Torchis , faites-le brûler , mêlez la poudre avec le sang qui coule du nez du malade , quand il en sera suffisamment imbu , vous le mettrez dans les narines , & il s'en fera comme un mastic , qui arrêtera le sang infailliblement.



*Autre.*

\* Mettez des feuilles de mente sous la langue, & dans les narines, & laissez-les y assez long-temps.

*Autres Remèdes.*

\* La fiente fraîche de pourceau, ou d'âne présentée au nez, mêlée avec un peu de bol d'Armenie, est un remède miraculeux pour arrêter le sang.

Que si on n'en trouve pas de la fraîche, on peut se servir de la sèche, y mêler un peu de poudre de roses pour en corriger la puanteur, on les mêle avec un peu de suc de plantin, ou d'ortie, on trempe du coton dedans en forme de tente, que l'on met dans la narine, d'où le sang sort.

Ceux qui sont sujets à ces pertes de sang doivent porter toujours avec eux de ces fientes, celle d'âne est plus estimée, & quand elle est sèche on l'arrosera du suc d'ortie.

*Autre.*

\* Il faut broyer de la malette de pasteur, ensuite la mêler avec un blanc d'œuf & du vinaigre, & l'appliquer au front. Il arrête d'abord le sang.

*Autre.*

\* Prenez quatre onces d'eau rose, une once & demi de vinaigre rosat, une dragme de bol d'Armenie, trempez-y des lin-

ges fins dedans & les appliquez au front ;  
ayant soin de les changer quand on les  
sentira chauds , ou qu'ils seront secs.

*Autre.*

\* Prenez la quantité que vous voudrez  
d'argile brûlée , & bien battuë , mêlez-la  
avec du fort vinaigre pour en faire un ca-  
taplâme que l'on envelopera entre deux  
linges , pour appliquer au front & au col ,  
& qu'on aura soin de changer souvent.

*Autre.*

\* Dans une pressante nécessité , on peut  
préparer sur le champ un cataplâme de bol  
d'Armenie seul battu avec un blanc d'œuf  
& du vinaigre , que l'on applique au front  
& aux tempes.

*Autre.*

\* Un simple remède , qui a arrêté une  
hémorragie que rien ne pouvoit arrê-  
ter, est d'attirer souvent par le nez l'oxy-  
crat.

*Autre.*

\* On trouve dans la tête des carpes une  
pierre , qui étant mise en poudre très-sub-  
tile , arrête le sang si on la met dans le nez  
sur une tente de coton.

D'autres font secher le sang qui fluë du  
nez , le reduisent en poudre , & le mêlent

avec la précédente, pour s'en servir comme nous avons marqué.

---

*Poudre pour arrêter l'hémorragie des narines.*

\* Prenez six onces de l'arête-d'âne, de mouffe de chêne, trois onces. Faites-les secher au Soleil, ou en quelque endroit chaud, reduisez-les en poudre que vous prendrez par le nez. Elle arrête sur le champ ces sortes de perte de sang.

Il est bon d'avoir toujourns cette poudre prête, pour soulager les pauvres à la campagne.

*Autre Recepte.*

\* La pierre de jaspe portée pendue au col, arrête infailliblement l'hémorragie, & en préserve ceux qui y sont sujets.

*Autre.*

\* Prenez la quantité que vous voudrez d'Alun, de lacque dont les peintres se servent, ce qu'il en faudra pour donner la couleur incarnate à l'Alun. Soufflez de cette poudre dans les narines.

Cette poudre a guéri & arrêté les hémorragies desesperées, tous les autres remèdes ayant été inutiles.

*Autre Remède.*

\* Il faut flairer & tenir dans la main une herbe très-commune, que l'on appelle *Malens de pasteur*,

de pasteur, ou Renoüée, en Latin *Centinodia*.

Ceux qui sont sujets à cette perte de sang, en doivent porter sur eux, & l'avoir à la poche.

*Autre Remède.*

\* Prenez une poignée d'orties noires, froissez les entre vos mains, & mettez - en dans les narines & les oreilles : ou bien du suc desdites orties.

\* Un linge mouillé dans l'*oxycrat* & mis autour du col, fait un effet merveilleux : ou bien du coton d'écritoire, mis dans la narine, d'où le sang fort.

*Pour le flux excessif des hémorrhoides.*

\* **O**N se sert heureusement des feuilles fraîches d'hellebore noir, que l'on bat, & on les applique sur la chair, en forme de ceinture. Il faut les tenir fermes par le moyen de quelque bande, ou autre linge; & les changer quand elles seront sèches.

Ce remède sert aussi pour la perte excessive des mois, & pour arrêter les évacuations, que les femmes font après leurs couches.

*Autre.*

\* On se sert aussi très-à-propos des fomentations faites d'une décoction d'une herbe qu'on appelle *Verbascum*; on la fait

bouillir ou dans l'eau ferrée, ou dans du gros vin.

Il faut faire attention qu'il faut que ces fomentations soient froides, ou seulement un peu tièdes.

*Autre.*

\* Il faut prendre des poils de lièvre, coupés bien menu, on les trempe dans de l'encre, on les applique dessus, ou bien il faut faire en sorte de les mettre dedans en forme de tente.

Il ne faut pas mépriser, ce remède ayant été éprouvé.

*Autre Remède très assuré.*

\* Un remède assuré, c'est de prendre du même sang qui coule de ces veines, le faire sécher sur une pelle de fer bien chauffée; étant ainsi séché vous le pulveriserez, & en mettrés sur les veines ouvertes; d'abord le sang s'arrêtera.

*Autre Remède.*

\* Prenés des limaces que l'on amasse dans les vignes, nétoyés-les, faites-les sécher au four; Mêlés une once de cette poudre avec une once de beurre frais. Batés les dans un mortier de plomb, jusques à ce qu'ils ayent la consistance d'un liniment, appliqués en sur la veine avec un peu de coton.

*Autre Remède.*

\* Prenez du liége, brûlés - le ; reduits-le en poudre, que vous incorporerés avec un blanc d'œuf, & l'appliqués sur la partie.

*Autre Remède.*

\* Mouillés la partie d'eau rose, ou de plantin ; mettés par dessus de cette poudre qui est attachée à la fougere, ou au ceterac.

*Recepte contre l'hémorrhagie d'une playe.*

**P**renez des vesses de loup, telle quantité que vous voudrez : Arrosés - les dans l'Été pendant quinze jours, avec de l'eau dans laquelle vous aurés fait tremper du vitriol blanc, & toutes les fois que vous les aurés arrosées, faites-les sécher au Soleil : Ensuite mettés les en poudre que vous conserverés dans un lieu sec, pour vous en servir au besoin.

Les Chirurgiens d'Allemagne après les avoir ainsi préparées les pendent au plancher de leurs boutiques, & s'en servent ; sur tout aux playes extérieures, & lors qu'une veine considérable a été coupée par le coup : car par le moyen de cette poudre introduite dans la playe, ou appliquée sur la veine coupée, ils arrêtent le sang presque en un moment.

A a ij

Dans les flux de sang immodérés qui arrivent aux femmes dans leurs couches, ou autrement, il n'y a rien de meilleur pour les arrêter promptement que de leur donner deux ou trois fois le jour des lavemens composés d'*oxycrat*, c'est-à-dire de six parties d'eau commune & d'une de vinaigre; par exemple de neuf onces d'eau & d'une demi de vinaigre. L'expérience le fait voir tous les jours.

*Pour arrêter les mois.*

\* **P**renés une pincée de poudre de sympathie, dissolvés-la dans de l'eau tiède, trempés dans cette eau un linge teint du sang de la femme qui fluë actuellement.

Ce remède n'est pas seulement pour arrêter les hémorrhagies uterines ordinaires, mais aussi celle qui suit l'avortement.

On en a veu l'expérience. Cette poudre est assez commune. On en peut délivrer des femmes qui perissent misérablement faute d'un remède dont tout le monde parle, & duquel on ne sçait pas se servir,

La poudre de sympathie est un merveilleux remède pour arrêter toute sorte d'hémorrhagies promptement & seurement, soit qu'elles viennent du nez, des playes, de la vulve, ou du fondement, & c'est ce qui nous oblige d'en donner ici la description.

---

*Description de la poudre de Sympathie.*

**P**renés une livre de couperose, plus ou moins, comme vous souhaiteres: reduisës - la dans un mortier en poudre fort subtile: mettës cette poudre dans du papier: mettës ce papier où est la poudre dans une boëte, ou autre instrument semblable & propre pour la bien contenir, de peur qu'il ne s'en verse, & ne s'en perde point; Exposës cette poudre avec la boëte, au Soleil pendant tout l'Eté; lorsque le Soleil ne donne plus dessus, retires-la, & ne la laisës jamais au ferein.

Avec cette poudre on arrête toute sorte d'hémorragie, quand même l'artere seroit coupée.

Il la faut apliquer sur la veine, ou l'artere saignante avec un peu de charpie; mettant par dessus la charpie un astringent composé de bol fin, de terre sigillée, de blancs d'œufs, & du vinaigre, & par dessus une compresse & un bon bandage.

*Autre description de la poudre de Sympathie plus énergique.*

\* Prenés telle quantité que vous voudrez de couperose, ou autre vitriol, soit Romain, ou d'Allemagne, (à la reserve de celui d'Angleterre, qui entre dans la com-

position de la poudre précédente.) Mettez le en poudre fort subtile, & exposez-le au Soleil de la même manière, & avec la même précaution que nous avons dit ci dessus.

Prenez en même tems de la gomme adraganth, presque autant de couperose, ou pour le moins, la moitié autant; mettez-la en poudre fort subtile que vous passerez par le tamis de soye, exposez cette poudre au Soleil pendant tout l'Été en même tems que l'autre, & avec les mêmes précautions, mais séparément dans un autre papier & une autre boîte.

Cela fait, quand vous voudrez composer la poudre de sympathie, il faut prendre deux parties égales de ces deux poudres, & les bien mêler ensemble. Voilà la façon dont le Chevalier Dygbi a composé la véritable poudre de sympathie, de laquelle il décrit les usages, & les raisons, pour montrer qu'il n'y a point de magie, quoi-que-les effets nous en semblent miraculeux.

#### *Ses Proprietez.*

Apliquée sur la partie elle arrête le sang comme la précédente.

Aux pertes des femmes apliquée sur le sang qui reste aux linges, & envelopée du même linge avec le sang où elle a touché, & mise en un endroit propre où il n'y a ni poudre, ni sang, elle les arrête.

Pour arrêter l'hémorragie du nez, il

faut l'apliquer sur le sang répandu dans un mouchoir, enveloper la poudre & le sang, & faire sentir au malade à travers d'un simple linge, l'endroit où la poudre a été apliquée.

---

*Recepte contre les playes faites par armes  
à feu & pénétrantes.*

**M**ettez deux onces d'Aristaloché longue ou ronde concassée dans un pot de terre avec trois chopines de vin blanc : faites-les bouillir jusques à la diminution de la moitié ; tirez le pot du feu : ajoutez-y deux onces de sucre pulverisé, passez le tout par un linge blanc, & conservés cette liqueur dans une bouteille de verre.

Si la playe est grande, vous y mettrés d'abord le premier appareil fait de deux blancs d'œufs reduits en écume en les bavant, & d'un peu de bol du Levant pulverisé, le tout étendu sur des étoupes du chanvre fin, que vous laisserés sur la playe durant vingt-quatre-heures.

Les vingt-quatre heures passées, vous mettrés de cette eau vulneraire dans une écuelle : la ferés tiédir, y tremperés un linge bien fin dont vous netoyérés la playe après en avoir ôté le premier appareil : La playe étant netoyée vous y mettrés par dessus un autre linge aussi trempé dans ladite eau, & sur ce linge

quelques feuilles de choux rouge, s'il se peut, & sur le choux une bonne compresse trempée dans la même eau, afin que la playe soit toujours humide.

Vous pouvez donner à boire à jeun deux doigts de cette eau au blessé, panser deux fois le jour ladite playe & la seringuer avec la même eau, si elle est fort profonde.

*Pour guerir facilement toute sorte de playes, soit par harquebusade, par des coups, ou autrement.*

\* **P**renez de l'esprit de vin, mêlés-le avec de l'eau commune, faites chauffer ce mélange, trempés des linges dedans que vous apliquerés sur la playe. Que si elle est profonde, ou que ce soit une fistule on fera des injections, chaudement.

Ce remède facile n'empêche pas seulement l'inflammation, mais encore il corrige toute sorte de pourriture qui pourroit arriver à la playe,

On est assuré qu'un Chirurgien ne se seroit que de ce simple remède dans toute sorte de playe.

*Autre Recepte pour guerir les playes recentes, dans deux jours.*

\* **I**L faut laver la playe avec de l'esprit de vin rectifié, & mettre dessus de la poudre

dre d'aloës hepaticque subtilement pulve-  
risé, avec du coton imbibé d'huile de  
millepertuis. Après quoi on bandera la  
playe.

*Autre Recepte.*

\* Prenez une once de benjoin, une drach-  
me de mastic, demi-once de baume noir,  
une once & demi d'eau de vie. Faites du  
tout une espèce de liniment, qui con-  
solide & cicatrise en très-peu de tems toute  
sorte de playe recente & simple.

Ces trois Remedes font des merveilles  
dans la Chirurgie, quand des Chirurgiens  
hommes de probité ne cherchent pas à  
prolonger les maladies.

*Eau merveilleuse contre la Cangrène.*

Prenez environ deux pots de vin blanc,  
demi-livre de sucre, d'Aristolochie ron-  
de concassée, si elle est recente, ou coupée  
en petits morceaux, & quatre onces si elle  
est sèche, & lavée dans du vin blanc;  
mettez le tout dans un pot de terre vernif-  
sé, & le bouchez bien: laissez-le infuser  
pendant six ou sept heures: faites-le bouil-  
lir après à petit feu, jusqu'à la diminution  
de la troisième partie: coulez-le quand  
il sera refroidi, & vuidez cette liqueur dans  
une fiole de verre, que vous boucherez:  
bien, & la garderez pour vous en servir.

Elle est très - propre contre les ulcères & la cangrène ; après avoir coupé toute la chair morte, il les faut laver de cette eau, & tremper dedans les plumaceaux que l'on apliquera dessus. Dans les ulcères fistuleux, l'on en fait des injections ; on se sert aussi d'un onguent dans les ulcères malins avec ladite décoction.

---

*Onguent contre la Cangrène & les ulcères malins.*

**P**renez une livre de cire neuve, & autant de colophone, faites-les fondre ensemble, ajoutez - y trois livres de beurre non salé, & une once de poudre de verdet, & en faites un mélange.

Il faut premierement faire fondre la cire neuve, & ensuite la colophone dans une bassine sur un feu mediocre, avec le beurre qui y sera mis après, ôter diligemment toute l'écume qui paroitra, & le sortir de dessus le feu, pour y ajouter le verdet en poudre, en remuant long - temps avec léspatule ; & étant bien mêlé on remet le tout sur le feu, pour l'incorporer davantage, en remuant continuellement, & prenant garde qu'il ne se brûle, retirés - le un moment après, & le fermés dans un pot de terre vernissé : il est plus solide qu'un onguent, & ne l'est pas assés pour un emplâtre, on l'étend sur des plumaceaux, &

on l'applique sur l'ulcere lavé auparavant avec la décoction, mettant par dessus des linges trempés dans ladite décoction; & avoir soin de le changer de huit en huit heures.

\* Le levain de la meilleure biere appliqué sur la cangréne, a produit de merveilleux effets.

*Pour guerir toute sorte de cangrénes, pestes, playes & maladies veneneuses, ou veneriennes.*

*Façon d'user de ce remède.*

\* **L**E remède est composé d'eau & d'onguent; celui-ci ne sert qu'en emplâtres, ou onctions, & on boira de l'eau, flairée sur des linges trempés, ou étuvant & bassinant les parties incommodées. Si la maladie est veneneuse, il n'en faut jamais boire plus de trois cuillierées, le matin & le soir. Si c'est une simple playe ouverte, il la faut bassiner; & en cas que ce fût un furoncle, charbon, ou peste, qui n'eût pas assez d'ouverture pour recevoir cette eau, il faut la faire plus grande avec la lancette, afin qu'elle pénètre dans le venin, pour le faire sortir par le moyen de l'onguent que vous y appliquerez, après l'avoir bien lavé & bassiné. Sur tout faites attention de tenir toutes les parties où vous en appliquerez bien propres, sans qu'il y ait aucuns cheveux ni poils, ni autres ordures, & de le réiterer ou renouveler du moins

deux fois le jour. Quand aux maladies venériennes ou honteuses, mon état ne me permet pas d'en parler amplement; mais comme elles peuvent arriver par malheur à de personnes ennemies de l'impureté, je dirai seulement par charité que les hommes & les femmes se peuvent guerir de toutes ces maladies, occasionnées par quelques causes qui se puissent; en beuvant promptement de cette eau pour lui couper chemin, en faisant des injections dans la partie malade avec la seringue, & apliquant des emplâtres de l'onguent, s'il paroît sur eux quelque playe ou place remarquable.

---

*Façon de traiter & guerir la Cangrène.*

Quand vous entreprendrez de guerir un membre cangréné, prenez un plat d'étain ou de terre, mettez-y de ladite eau, éant tiède, trempez y du coton ou linge blanc; bassinez & étuvez doucement la partie malade, deux ou trois doigts autour de l'inflammation: ensuite faites un emplâtre, sur une toile commune de la largeur de l'inflammation; l'ayant appliqué, couvrez-le d'un linge plié en quatre imbibé de cette eau, & qui passe au-delà de l'emplâtre de trois doigts; réiterez ce traitement de six en six heures; vous verrez bien-tôt un cercle entre la bonne & mauvaise chair, & quand il sera formé, vous

enleverez & décharnerez peu à peu avec le bistori la chair mortifiée, continuant toujours le remède jusques à une parfaite guerison sans l'alterer, ni changer aucunement, ni ajoûter ou diminuer. Si les playes sont internes, il les faut seringuer; si elles sont étroites, il les faut élargir, & vous verrez de merveilleuses cures en peu de tems.

*Pour arrêter les progrès de la Cangrene.*

\* Prenés quelques poignées de feuilles de sumac broyées dans un mortier, ajoûtés - y du miel & du vinaigre ce qu'il en faudra pour faire un cataplasme que vous apliquerez sur la partie ataquée de la gangrene, vous en verrez un heureux succès.

*Autre.*

\* Broyez des racines de raifort dans un mortier, jusques à ce qu'elles soient reduites en pâte, alors ajoûtés - y une bonne quantité de sel & de farine d'yvraye, pour reduire le tout en consistance de cataplasme, pour les mêmes effets que le précédent.

*Autre.*

\* Prenés de la fiente ou fumier de cheval, faites-le bouillir dans du vin, & apliqués-le en forme de cataplasme.

C'est un remède bien familier, qui a

été néanmoins expérimenté très-souvent par un célèbre Medecin.

On avertit qu'il faut avoir profondément scarifié la partie, auparavant que d'appliquer ce remède.

*Purgation que le malade prendra pendant son traitement, pour le décharger des plus malignes humeurs, & fortifier la nature afin de repousser le venin plus aisément.*

\* **J**ettez dans une chopine de vin blanc une once de sené du Levant bien mondé, demi-once de feuilles de thym ou de serpolet, & un quart d'once d'épithyme; mettez le tout ensemble dans un pot vernissé & bien bouché, laissez les infuser & tremper durant quarante heures, passez-le tout par un linge, & le - donnez trois matins consecutifs au malade, & deux heures après un bouillon, & vous en verrez des effets étonnans.

Cette medecine est propre aux gourtes, sciaticques, aux gâles, & darts; elle purifie la melancolie, le phlegme, le cerveau, le foye, la rate, le poumon, desopile les entrailles, aiguise la vûe, l'ouïe, & ôte la douleur de tête, le mal caduc, le trouble d'esprit, les rêveries; aide à la guérison des parties internes & externes; elle est facile, d'un prix très-modique, & propre en tout tems.

*Eau excellente contre la Cangrène , & autres playes sordides.*

**A**yez quatre onces d'Aristoloché ronde , coupez-la en roüelles menuës , après en avoir ôté l'écorce , lavés - la trois fois dans du vin blanc , jettés-la avec huit onces de sucre fin dans deux pintes de bon vin blanc mises dans un pot vernissé, le tout bien couvert & bien fermé , en sorte que la fumée n'en puisse sortir, faites-le bouillir à petit feu jusques à la diminution d'un tiers ; retirez-le pour lors du feu : étant refroidi vous le coulerés dans un linge bien blanc, & mettez l'eau dans une fiole pour vous en servir au besoin , & la tiendrez soigneusement bouchée. Cette eau ne doit pas être gardée plus de huit jours lors qu'on en veut boire , car elle devient trop amere ; mais elle est toûjours bonne à toutes les autres operations , & quoi qu'elle moisisse facilement , elle ne laisse pas de produire ses effets en ôtant le moisi, la prenant claire & pure. Cette eau guerit encore des enflures, des douleurs de reins, de côté & d'autre , en s'en frottant devant le feu , & appliquant sur la douleur un linge doublé en quatre imbibé de laditte eau.

---



---

*Pour la Cangrène.*

\* **P**renez une grosse poignée de feuilles de betoine aquatique; faites-la bouillir dans un pot de bonne eau de vie, jusques à la reduction de la moitié. Ayant fait une incision cruciale, ou des scarifications, on en lavera la partie gangrenée; & on couvrira le mal des feuilles de cette décoction.

---



---

*Onguent pour servir à toutes sortes de playes,  
& aux douleurs cachées.*

\* **P**renez des feuilles de betoine, de verveine & de pimpinelle, une poignée de chacune: épluchés-les en sorte qu'il n'y ait que les feuilles, & faites attention qu'elles ne soient pas mouillées. Mettés-les tremper pendant vingt - quatre heures dans du vin blanc, & les couvrés. Après cela vous les tiendrés sur le feu jusques à ce qu'elles soient cuites. Après quoi vous les pilerez, & en tirerez le jus: Ensuite vous le mettrés sur le feu, & quand il commencera à bouillir, vous jetterés dedans une livre de poix-resine en poudre, vous remuerés toujous, & quand l'onde commencera à monter, vous y mettrés huit onces de cire blanche coupée en petits morceaux, remuant tou-

jours comme ci devant : Et quand l'onde voudra monter , vous y ajouterez une livre de terebentine de Venise. Après quand l'onde remonte , il y faut mettre une once de mastic pulverisé & ne point cesser de remuer depuis le temps qu'on y met les drogues , jusques à ce qu'il soit froid. Après quoi vous le mettrés en rouleaux.

Cet onguent se doit faire en Automne, entre le mois d'Avril & de May.

*Onguent precieux pour les playes.*

\* Cette composition demande une grande patience , prudence & diligence, pour éviter les accidens qui peuvent survenir , & observer ponctuellement les mesures , les poids , conditions & circonstances.

Premièrement vous aurez une livre de cire jaune & neuve, une livre de raisinée, une livre de gomme de pin , ou si on n'en trouve pas , une livre de colophone , & les concasserez : préparez une poële à confitures proportionnée à la quantité que vous en voudrez faire , une espatule de bois , & un feu de charbon , ou un petit fourneau. Vous jetterez la cire dans cette poële en la mettant sur le feu pour la faire fondre ; étant toute fonduë , vous y ajoutéz la raisinée , que vous mêlerez l'espace de demi-heure avec l'espatule ; ensuite vous y met-

trés la gomme ou colophone, mêlant le tout afin de l'incorporer avec la cire, l'espace d'une heure à petit feu, crainte qu'elles ne se condensent au fond de la poële; au bout de tout ce tems vous le retirés du feu pour le laisser tiédir & faire qu'il puisse seulement fondre quatre livres de beurre frais de May, & non salé, que vous y mêlerés avec l'espatule, durant une heure & hors du feu.

Sur tout ayés soin d'y mêlanger un peu plus de demi-once de verd de gris bien pulverisé & tamisé, un quart-d'heure après que vous y aurés jetté le beurre, battant sans cesse, jusqu'à ce que le verd de gris soit incorporé avec les gommés & le beurre; dont vous vous apercevrés quand le verd de gris aura changé sa couleur en verdure. Alors, vous mettrés la poële sur les cendres chaudes, & mêlerés encore le tout l'espace de demi-heure.

C'est-là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne bouille pas, parce qu'il se perdrait. Cette demi-heure finie, vous le passerés par un linge fort & clair, pour purger & séparer l'onguent d'avec les ordures des gommés & raffinés, recevant dans un pot de terre vernissé ce qui distillera par le linge, & le conserverés soigneusement, pour vous en servir comme il a été dit.

N'ajoutés & ne diminués quoi que ce soit en cette composition, si vous ne vou-

lez pas vous tromper ; & soyez assuré que si elle n'est point altérée , vous en verrez des effets prodigieux : car ce remède guerit toutes sortes de blessures faites avec armes à feu , épées , coûteaux , ou autres de fer, de quelques figures qu'ils soient , même les rondes , qui passent pour incurables , les lavant de l'eau , & les frottant de cet onguent , il fait rejoindre la chair. Et d'autant qu'aux playes rondes , on ne peut point faire approcher la chair pour la réunir , il y supplée l'augmentant par un cercle presque incroyable , ce que j'ay vû , mais il n'en faut rien couper & laisser agir cette eau & cet onguent jusqu'à ce que la playe soit fermée & guérie.

Il est aussi propre aux playes les plus inveterées , mortifiées , & cangrénées , à toutes meurtrisseures de bâtons , pierres , ou chûtes , aux fouseures , coups de pieds , maux d'aventure qui viennent aux doigts , aux chancres , aux loups des jambes , à la teigne , aux dartres farineuses , aux furoncles , & à la rache.

Il remédie aux morsures des loups , chiens enragés , ou d'autre bêtes aux piqueures des scorpions ou serpens , au farcin des chevaux , & généralement à toutes sortes de playes & venins , tant des hommes que des bêtes.



Onguent pour guérir les vieux ulcères, & toute sorte de playes, vieilles & nouvelles.

\* **P**renez au mois de May de la betoine de pimpinelle & d'agrimoine, & si dans ce tems-là, on ne trouve pas encore de la pimpinelle, prenez du mourron à fleurs rouges, une poignée de chacune; lavés-les bien & les pressés. Après quoi broyés-les toutes ensemble dans un mortier, mettés-les dans un pot de terre neuf tenant trois pots que vous remplirés de bon vin blanc. Faites-les bouillir jusques à la diminution de la moitié, le pot étant couvert: ôtés-les du feu, & les laissés jusques au lendemain; ensuite ayés une once de mastic en poudre, avec huit onces de cire vierge, une livre de poix blanche que vous ferés fondre seule, & que vous passerés par un linge neuf; & ensuite la décoction des herbes que vous ferés chauffer sur le feu, & quand elle commencera à bouillir, la cire & la poix rompuës en petits morceaux, ne cessés de les remuer jusques à ce qu'elles soient fonduës; mettés-y ensuite le mastic, que vous remuerés pendant le temps qu'il faut pour dire un *Miserere*. Otés-le de dessus le feu encore tout bouillant, & l'ayant mis à terre, ajoûtez-y une livre de terebentine, & remués-le tout jusques à ce qu'il soit froid. Formés

en des magdaleons que vous enveloperés de Calepin.

Cet onguent a été éprouvé plusieurs fois, & a guéri plusieurs personnes

---

*Recepte contre la douleur des dents.*

**P**renez du bois appellé frêne, ôtez - en la première écorce, après brûlez la seconde, & de la cendre de cette seconde écorce mêlée avec de l'eau de vie, formez-en comme un emplâtre que vous appliquez sur le tempe du côté malade.

*Autre.*

Comme c'est un mal fort bizarre, il faut avoir en main plusieurs remèdes, & les experimenter tous; car enfin il s'en trouvera quelqu'un qui soulagera: J'ai néanmoins mis ici ceux que j'ai crû les plus propres & les plus spécifiques.

Ayés du vitriol de Chypre, tenez - en un peu dans la bouche pendant l'espace qu'il faut pour dire un *Ave Maria* & frottez en la gencive de la dent qui fait mal.

*Autre.*

Faites bouillir de l'alun avec de l'eau, trempez du coton dans cette eau, & appliquez-le sur la gencive, & en changez souvent.

On observera, qu'il faut cracher, & ne point avaler sa salive en se servant de ce remède.

*Autre.*

\* Prenez des feuilles de persil & de cerfeuil ; mettés-les sur une pêle , & amortissés-les sur le feu : apliqués ensuite ces feuilles aussi chaudement qu'il se pourra sur l'oreille du côté de la douleur.

*Autre remède presque infallible.*

Prenez deux onces de sucre pulverisé : demi-once de feuilles de mille-feuille séchées & pulverisées : mêlés le tout ensemble pour l'usage suivant.

Prenés demi-once de cette poudre, mêlés-la avec une once & demi de miel : frottez fort souvent de ce miel , toutes les gencives dessus & dessous , dedans & dehors la bouche , durant le jour & en vous mettant au lit , ce que vous continuerés de faire au moins pendant trois jours , quand même vous en seriez soulagé dès le premier.

*Autre.*

\* Un emplâtre de la gomme *tacamahaca*, est un remède très-souverain , le mettant sur l'artere du côté où est la douleur.

*Pour la douleur des dents.*

\* **P**renez pour un sou de miel , pour autant d'alun de roche , & une poignée de fauge franche, & la moitié de la coque d'un œuf de vinaigre. Faites bouillir le tout l'espace d'une heure dans un

petit pot de terre. Mettés de cette composition sur la dent malade qui distillera beaucoup, & le mal diminuera.

*Autre.*

\* Prenés du persil fraîchement cueilli, froissés-le entre les mains, mettés-le sur une pêle de fer rougie au feu, appliquez le sur la dent avec un peu du vin.

*Pour le mal de dents.*

\* Prenés du mastic, & le mâchés jusques à ce qu'il soit comme de la cire: mettés-le sur la dent, & l'y laissés jusques à ce qu'il soit consumé, & vous serez gueri très-surément.

*Autre Remède.*

\* Prenés un clou, frotés-en un peu vôtre gencive de la dent malade, jusques à ce qu'il y ait un peu du sang attaché au clou, après enfoncés-le dans un arbre jusques à la tête, le mal ne reviendra plus.

*Autre Remède.*

\* Portés sur vous la dent d'un homme mort, & en en frotant celle qui fait mal, la douleur se passe sur le champ.

*Autre Remède.*

\* Prenés du poivre en poudre, mêlés-le avec un peu de vôtre urine; mettés-le sur

un linge & l'appliqués sur la jouë du côté que vous sentés du mal. Ce remède guerit entièrement & pour touûjours.

*Autre Remède.*

\* Mettés une poignée de fauge nouvellement cueillie sur une pêle rougie au feu, jettés-y peu à peu du meilleur vinaigre, & une demi poignée de sel, le tout étant à demi cotti & mélangé, vous le mettrés entre deux linges; & l'appliquerés le plus chaudement que vous pourrés, sur la jouë malade, ne prenés pas l'air & réiterés ce remède de six en six heures, principalement près avoir été saigné, & puis un ou deux lavement.

*Pour le mal de dents.*

\* Prenez de l'encens pulverisé, incorporez-le avec du blanc d'œuf, en consistance de cataplâme, appliquez - le sur les tempes. C'est un remède très-efficace pour ces sortes de maux.

*Autre.*

\* Prenés de la seconde écorce de frêne & de la seconde écorce de rômarin, de chacune deux onces, faites-les sécher sur une pêle devant le feu, pulverisez - les ensuite, & avec de l'eau de vie formez - en une pâte que vous appliquerez à la quantité d'une drachme sur l'artere du côté malade. Vous sentirez en peu de tems la douleur calmée.

*Autre.*

*Autre.*

\* Prenez de la gomme Elemy & de mastice, incorporez-les ensemble en consistance d'emplâtre ; étendez-en la grosseur d'une fève sur un morceau de peau , qu'on appliquera sur la tempe du côté du mal.

---

*Pour faciliter la sortie des dents aux petits enfans.*

\* **Q**Uand les dents ne peuvent pas sortir aux enfans , il leur arrive souvent des convulsions, & des diarrées mortelles. Pour prévenir ces dangereux accidens , il n'y a rien de meilleur & de plus assuré , que de couper la crête à un poulet , & du sang qui en sort en frotter tout chaud avec le doigt les gencives de l'enfant , une ou deux fois pour le plus , & les dents sortiront facilement sans rien craindre.

*Autre Remède.*

\* Prenez la cervelle d'un lièvre , que l'on aura fait bouillir , ou rôtir , mêlez-la avec du miel ou du beurre , & en frottez souvent les gencives de l'enfant.

---

*Pour affermir les dents qui branlent.*

\* **P**renez du corail blanc & du rouge , de chacun deux dragmes , du mastic de tragacant , & de la gomme Arabique ; faites-en une poudre.

*Autre.*

\* Prenez la quantité qu'il vous plaira de myrrhe , faites-la bouillir dans du vin, ajoûtez-y à la fin d'huile d'olives, & vous en frottez les dents & les gencives.

*Pour faire mourir les vers qui sont dans les dents.*

\* **L**A décoction d'écorce de frêne y est très singulière, comme aussi celle de racine d'ortie, qui en calme la douleur lors même qu'elle n'est pas causée par les vers.

*Autre.*

\* Il faut faire fondre de la graisse ou suif de cerf, tremper un linge dedans, & le mettre sur les gencives. L'expérience a fait voir que ce remède attire les vers, & calme la douleur.

*Recepte pour arrêter le sang des gencives après avoir arraché la dent gâtée.*

**Q**uelquefois après qu'on s'est fait arracher quelque dent, il arrive une si grande hémorragie ou flux de sang, qu'on a de la peine à l'arrêter; pour lors servez-vous du remède suivant.

Prenez un peu du vitriol en poudre, mêlez-le avec autant de sang de dragon, c'est

une drogue qu'on trouve chès les Droguistes, & avec du coton appliquez cette poudre sur la gencive, & l'y tenez ferme jusques à ce que le sang soit arrêté.

\* Un autre très-bon remède, c'est de mettre dans le creux de la gencive de la calcite brûlée, ou de le remplir de la poudre de gomme Arabique.

De l'alun bouilli dans l'eau, est aussi une recette souveraine contre la douleur de dents.

*Pour arrêter le sang d'une coupure.*

\* Prenez quantité d'orties, pilez-les & les appliquez sur la coupure; & le sang s'arrêtera.

Le suc en poudre fait le même effet.

*Recepte contre les Loupes non ouvertes.*

Tous les matins, pendant long-temps, frottez les loupes avec du plus fort vinaigre; après ayez de l'herbe appelée *Ache*, froissés-la, & la faites frire avec du beurre frais, étendez-la ensuite sur du linge, & l'appliquez sur le mal; ce que vous continuerez durant deux mois & demi.

Que si dans ce terme la loupe n'est pas guérie, prenez une chopine d'urine, & une cuillerée de sel; faites bouillir le tout ensemble, jusques à ce qu'il soit réduit à un peu plus de demi-chopine, trempez des étoupes

dans cette liqueur , & les appliquez sur la loupe, ce que vous continuerez quelque tems.

*Autre.*

Prenez des hyebles autant qu'il faut , faites-les amortir au feu , ou sur une pêle , & les appliquez sur le mal , continuant long temps.

*Autres Remèdes pour les Loupes.*

\* Prenez une demi-poignée d'hyebles , faites-les bouillir avec un pot de vin , & un pain de roses , jusques à ce que le vin soit tout consumé. Faites-en un cataplasme & l'appliquez chaudement sur la loupe , ce qu'il faut réiterer soir & matin.

*Autre.*

\* Prenez de la mousse d'un vieux chêne , faites-la bouillir avec du gros vin , fomentez en la loupe , & y en mettez un cataplasme dessus , ce qu'il faudra réiterer assez long-temps. On peut ajouter du sel en préparant ce remède.

*Autre.*

\* Faites fondre dans de l'huile rosat , une bonne quantité de l'Emplâtre nommé chez les Apoticaire *Diapalma* , ajoutez-y la troisiéme partie de Ceruse en poudre & tamisée , incorporez-la bien avec l'emplâtre fondu. Etendez-en de l'épaisseur d'un doigt sur de la peau qui doit être plus grande que

la tumeur. Appliquez-le sur le mal, & l'y tenez lié avec des bandes & une serviette pliée en quatre, si la partie le permet. Laissez-le pendant quatre jours, au bout desquels vous le leverez, & l'ayant bien essuyé & égalisé avec le pouce, vous le remettrez, & continuerez toujours, jusques à ce que la loupe soit entièrement dissipée.

Un même emplâtre peut servir du moins dix jours, après ce temps il est bon d'y en mettre un autre; il attire doucement l'humour, laquelle paroît sur l'emplâtre qui toutes les fois qu'on le leve, est toujours mouillé.

*Autre.*

\* Prenez de l'herbe nommée *bouillon blanc*, faites-la cuire avec du vin clair, & en fomentez souvent la partie.

*Autre Remède pour dissiper les Loupes.*

\* Prenez, s'il se peut au printemps, des limaces blanches, pilez-les, & étendez sur un linge, & les appliquez sur la loupe, les y laissant jusques à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Vous le réitérerez.

*Autre Remède très souverain, & expérimenté plusieurs fois.*

\* Prenez des Marguerites des prés, avec les racines, feuilles & fleurs, si l'on peut nettoyez-les, & les faites bouillir avec du vin blanc, bassinez-en la loupe, & en fai-

tes un cataplâme que vous y appliquerez le plus chaudement qu'il se pourra. Il faut réitérer ce remède soir & matin pendant quelque temps, & on changera le cataplâme toutes les fois qu'on pansera le malade. On en peut faire pour deux ou trois jours; mais il le faut faire chauffer toutes les fois qu'on s'en sert.

Quand ce remède aura attiré presque toute l'humeur de la loupe, il faudra mettre dessus un Emplâtre *Divinum*, pour achever de resoudre la tumeur.

On a vû plusieurs fois les effets de ce remède.

*Autres Remèdes pour dissiper les loupes.*

\* Prenez du savon noir, faites-le dissoudre dans l'eau de vie, fomentez-en souvent la partie.

Ce remède est un très-puissant resolutif.

\* On peut aussi se servir de l'urine d'une personne bien saine, dans laquelle on aura fait fondre du sel. On en fomentera aussi la partie.

Ces remèdes sont fort aisés, & très-bons; comme aussi d'appliquer sur la loupe une lame de plomb faite exprès, & frotée d'argent vif, que vous serrerez fortement avec des bandes.



---

*Recepte contre les Loupes qui succedent aux  
ulcères, ou excrescences de chair.*

**P**renez deux onces de l'onguent rouge  
désicatif, & autant de l'onguent apellé  
*Pompholix*, tous ces deux onguents se trou-  
vent chez les Apoticairez ; de la poudre  
d'antimoine demi-once ; mêlez le tout en-  
semble, oignez de la charpie avec cet on-  
guent, & la mettez dans les ulcères.

Après faites bouillir des miettes de pain,  
& du son dans l'eau, en forme & consistance  
de bouillie, à laquelle vous ajouterez demi-  
poignée de feuilles de cyprez seches & pul-  
verisées, faites un cataplasme que vous ap-  
pliquerez dessus la charpie & la loupe.

Le Précipité rouge qui est une préparation  
de mercure, mêlé avec l'onguent rosat est  
un excellent remède pour consumer les  
chairs superflues. Pour une once d'onguent,  
l'on y met le poids de demi écu d'or en  
poudre, ou d'un écu d'or, suivant la com-  
plexion des parties.

---

*Remède infailible pour emporter une Loupe,  
en quelle partie du corps qu'elle puisse être.*

\* **I**L faut tâcher que la personne qui est  
incommodée d'une loupe se trouve près  
de la chambre, ou dans la chambre mê-  
me où doit accoucher une femme, & si-  
tôt qu'elle est accouchée, il faut mettre son

arriere-faix tout chaud sur la loupe, & l'en  
bien frotter, comme si on vouloit l'ébran-  
ler; & même tandis que l'on travaille à  
avoir l'arriere-faix, il est bon de frotter la  
loupe avec la main.

On a vû plusieurs personnes guéries par  
ce remède.

*Pour appaiser les douleurs qui arrivent après  
l'accouchement.*

\* **P**renez de la graine de gremil, de cu-  
min & de sel commun, de chacun  
une poignée & demi, torrefiez-les dans  
une poêle, mettez-les dans deux petits sacs  
que vous appliquerez alternativement sur  
le bas-ventre.

*Autre.*

\* Prenez trois ou quatre oignons que  
vous ferez un peu cuire sous la braise, bat-  
tez-les dans un mortier, ajoutez-y une poi-  
gnée de cumin en poudre, des fleurs de  
camomille aussi battues, une poignée &  
demi, avec de la farine d'orge ou de  
lin pour un cataplasme, que l'on étendra  
sur un linge, & que l'on appliquera chau-  
dement.

*Pour arrêter les voidanges excessives des  
femmes après l'accouchement.*

\* **P**renez huit onces de la plus pure suye  
de cheminée, broyez-la avec du fort  
vinaigre.

vinaigre , en forme de cataplasme que vous apliquerés sur les reins.

*Autre.*

\* Mouillés un linge du sang qui fluë de la partie de la femme , suspendés - le à la cheminée , où il y ait continuellement de la fumée , & dans le même tems que ce linge séchera , le flux s'arrêtera.

Ce remède sert aussi pour les mois qui fluent trop , & qui menacent la malade.

*Autre.*

\* Prenés de la fiente de porc & d'âne , mettés-les dans un petit sac , faites - les bouillir dans du vinaigre , apliqués-le sur le bas ventre.

*Recepte pour soulager les femmes en couche qui ont trop de lait.*

**C**omme la trop grande quantité de lait peut causer des maladies aux femmes nouvellement accouchées, la charité Chrétienne nous oblige à donner quelques remèdes pour les soulager.

Prenez deux onces d'eau rose , & autant de verjus : mêlés y cinq ou six grains de sels : faites chauffer le tout sur un réchaut, trempez dedans un linge plié en trois ou quatre doubles ou plis , appliquez le un peu chaud sur les tetins, & y en mettez par dessus un ou deux autres bien chauds : ce

que vous reitererés deux fois le même jour, & même le lendemain, si le mal continuë.

*Pour faire perdre le lait aux nouvelles accouchées.*

\* **I**L faut faire une embrocation d'huile rosat & de vinaigre sur le sein de la femme, après quoi on prendra une feuille de choux rouge, de laquelle on aura ôté les côtes, on la fera chauffer, & on l'oindra de miel rosat que l'on appliquera dessus.

Il faut user de ce remède deux fois le jour, lequel étant fait de bonne heure, encore qu'il y eut une rougeur, ou une dureté, le sein ne viendra point à supuration.

Que si l'on a negligé les remèdes; & que celui dont nous venons de faire mention ne soit pas suffisant, il faudra se servir du cataplâme suivant.

Prenez une bonne quantité d'agrimoine de mauve, de guimauve, & de seneçon, Faites cuire le tout dans un pot neuf avec de l'eau, julques à ce qu'il soit de la consistance d'un cataplâme; après quoi vous y ajouterez un demi quarteron de la graisse de porc mâle, avec autant de beurre de May, faites-les consumer; étendez le tout chaudement sur des étoupes, que vous appliquerez sur le sein, y mettant matin & soir par dessus des linges chauds; dans trois jours la tumeur sera percée, ou prête à percer.

C'est un des meilleurs remèdes qu'on puisse trouver, duquel on a fait l'expérience.

On avertit qu'il est plus sûr de laisser donner un coup de lancette, que de laisser croupir la matière.

*Onguent dont on se sert quand le sein est ouvert par le moyen du cataplasme.*

\* Prenez demi-livre de lard, faites-le fondre; ajoutez y un quarteron de cire neuve, & deux onces de poix - resine; le tout étant fondu faites-en un onguent, dont vous en étendrez sur un linge lors que la mammelle fera percée, & vous oindrez une tente du même onguent, que vous changerez deux fois le jour, jusques à l'entière guérison, qui sera tout au plus au bout de dix jours.

*Autre Recepte pour faire perdre le lait.*

\* Prenez un quarteron de cire neuve, faites-la fondre, ajoutez y une once d'huile de millepertuis & autant d'huile rosat, étendez-en sur du linge que vous mettrez sur la mammelle.

*Autre Remède pour faire perdre le lait.*

\* Faites fondre la grosseur qu'il vous plaira, de beurre frais, étant hors du feu mettez-y de l'eau de vie. Mêlés bien le tout ensemble pour en faire un onguent, dont vous oindrés les mammelles, vous y appli-

querés ensuite un papier gris, lequel étant séché, il faudra renouveler la même onction, & continuer ainsi jusques à ce qu'il n'y ait plus de lait. Ce remède empêche aussi l'inflammation & la dureté des mamelles.

*Autre.*

\* Prenez deux poignées de cerfeuil, faites-les bouillir dans une chopine d'eau, ayant passée la décoction, vous vous en servirez pour détrempier quatre onces de farine de fèves, & autant d'orobes, un peu de safran & un jaune d'œuf, faites le bouillir en consistance de cataplasme, que vous appliquerez avec des étoupes sur le sein.

---

*Pour faire perdre le lait entièrement aux femmes qui ne veulent plus être nourrices.*

\* **P**renez deux onces d'Alun de glace, & demi chopine de verjus, faites fondre l'Alun, & le faites chauffer, trempés-y des étoupes pour appliquer sur la mamelle.

Ce remède fait perdre promptement le lait, mais la femme ne peut jamais être bonne nourrice.

*Autre.*

\* Prenez la quantité qu'il vous plaira de navets, nettoies-les, faites-les cuire en la consistance pour un cataplasme. Appliquez-les sur des étoupes, ou un linge fin,

ajoutés-y d'huile rosat. Ce remède fait perdre pour toujours le lait.

## Autre.

\* Il faut faire bouillir de la sauge dans de l'urine, & en fomentier les mammelles.

## Recepte contre la Paralytie.

## DROGUES.

Pre- nez	{	Du jus, ou du suc d'hyeble,	1. l.
		<i>Du jus</i> ou du suc d'hysope,	1. l.
		Du gros vin,	1. l.
		De la graine ou bayes au au nombre de 25.	1. l.

## P R E P A R A T I O N.

**F**Aites bouillir ensemble dans une basse fine & sur un feu lent, les sucs, le beurre & le vin jusques à ce que ce dernier soit à moitié consumé; après ajoutez-y les bayes, ou graines de laurier bien pulvérisées: cela fait, faites encore bouillir toutes ces matières jusqu'à ce que le vin soit entièrement consumé; passez le tout par un tamis, & quand il sera un peu refroidi vous le verserez dans un pot, que vous couvrirez bien, & le conserverez au besoin.

Quand vous voudrez vous en servir,

D d iij

vous en mettrez une portion sur une affiette : vous la ferés bien chauffer ; en froterez la partie malade , & l'enveloperez d'un linge bien chaud.

*Autre Recepte.*

Prenez une once du baume de Perou , deux d'eau de vie rectifiée , trois d'huile de laurier. Mêlés le tout ensemble ; vous oindrez de ce liniment bien chaud , trois ou quatre fois le jour la partie malade , & l'enveloperés fort chaudement.

*Poussac*, faites-le infuser dans ... , & l'apliqués chaudement sur la partie malade. Cela provoque la sueur , & fait revenir merveilleusement la chaleur naturelle.

*Autre.*

\* Prenez la quantité que vous souhaitez d'oignons blancs, coupés-les fort menu , & les mettés au four dans un pot de terre couvert fort legerement, remués-les de temps en temps & les laissez cuire , jusques à ce qu'ils soient reduits en pâte, de laquelle vous ferez un cataplâme que vous apliquez sur la partie paralytique , & changerés à toutes heures du jour. On continuera ce remède jusques à une entière guérison.

*Autre.*

\* Prenez une poignée de blancs de pourreaux avec leurs racines, coupez-les fort menu, & faites-les cuire dans une pleine écuelle de lait, jusques à ce qu'ils soient reduits en pâte, étendez-les chaudement sur des étoupes & appliquez-les sur la partie.

*Autre.*

\* Prenez une livre de vers de terre, lavez-les dans de l'eau de vie, faites-les secher au four, après quoi vous les pulveriferez Prenez ensuite une demi-once de gingembre & autant de galanga en poudre, & une quantité suffisante d'huile de lys, & de laurier pour faire un onguent, & oignez-en chaudement la partie paralytique.

*Autre.*

\* Prenez du vieux levain, mêlez-le avec de la graine de moutarde pulverisée & un peu de vinaigre. Appliquez-le sur la partie jusques à ce qu'elle soit rouge.

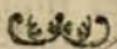
*Pour les Paralyfies particulières.*

\* Prenez une pincée de graine de moutarde pulverisée, des grains de genevre concassés; faites-les infuser dans de l'eau de vie; frottez-vous-en la partie paralytique, & y appliquez dessus le marc.

Recepte contre la Paralyse imparfaite, rampes, & engourdissemens des membres.

**I**L arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, sans presque les sentir, sans cependant perdre le mouvement, & même quelquefois le mouvement & le sentiment sont fort diminués sans douleur; on appelle ce mal engourdissement; le remède suivant y est excellent.

Prenez une assez bonne quantité de limaces ou limaçons rouges, mettez-les dans une serviette, & les couvrez avec autant de sel médiocrement pulverisé, que deux personnes tiennent chacune deux bouts de la serviette, en remuant pendant une heure, les limaçons & le sel qui sont dedans; après joignez ensemble les quatre coins ou bouts de la serviette. Pendez-la ainsi jointe en quelque endroit propre, & mettez dessous une écuelle, ou un autre vase convenable pour recevoir la liqueur qui en sortira, & avec laquelle vous frotterez chaudement, les parties engourdies soir & matin, comme aussi l'épine du dos, commençant par le col jusques à l'os appelé *sacrum*, qui est près du fondement.



*Autre.*

Prenez une bonne quantité de fleurs de Romarin fraiches & recentes. Remplissez en une bouteille de verre qui ait l'ouverture un peu large ; mettez la dans le sable dans une cave ; & l'y laissez l'espace de trois mois. Ensuite retirez la , & la vuidez , mettez en presse lesdites fleurs pour tirer l'huile qui en distilera , de laquelle vous oindrés chaudement les parties affectées , & particulièrement la nuque du col & toutes les vertebres le long de l'épine du dos , ce que vous contiuerés durant assés longtemps tous les soirs en vous mettant au lit , & tous les matins deux heures avant votre lever.

Ce remède est aussi fort bon contre les douleurs froides & contre les gouttes.

*Pour la Convulsion.*

\* Prenez une once de mucilage de *psyllium* , autant du lait de femme , d'huile de lys , de violettes , & d'amandes douces , deux onces de chacune. Mélez le tout , & vous en servez pour oindre les parties affligées.

*Autre.*

\* Mélez la quantité que vous voudrez d'esprit de sel avec de l'huile de terebintine.

& de cire. Frottez de ce mélange les parties attaquées de convulsion, les douleurs seront bientôt calmées.

*Pour le tremblement.*

\* **I**L faut principalement fortifier le dedans auparavant que de secourir le dehors; & pour ce sujet on peut se servir très-utilement de l'orvietan, dont nous avons donné la composition dans le Tome second.

Il faut ensuite laver les parties qui tremblent, ( ce sont ordinairement les mains ) avec de l'urine d'un enfant, de quelle cause que ce soit que le tremblement provienne.

Ou bien on foment chaudement les parties d'une décoction de feuilles de betoine, de sauge, de marjolaine, de romarin, que l'on fera bouillir dans le vin, y ajoutant à la fin un peu d'eau de vie, afin qu'il pénètre davantage.

*Autre.*

\* On assure que mangeant souvent de la cervelle de lièvre qui a été rôtie, & continuant, le tremblement est bientôt guéri. Un Orfèvre fut guéri de ce mal par ce seul remède. On donne la même vertu aux pigeons ramiers quand on en mange ordinairement.

*Recepte pour ceux qui ont perdu l'esprit,  
pourvu que ce ne soit pas de famille.*

**P**renez trois poignées de lierre, de celui qui rampe à terre; Mettez-les dans un pot neuf avec une bouteille du meilleur vin blanc. Faites-les bouillir pendant cinq ou six heures à petit feu, & les faites toujours bouillir jusqu'à ce que le tout soit réduit à moitié d'une demi-chopine, ou un peu plus. Après pilez le tout dans un mortier pendant long-temps, & le remettez dans le pot avec six onces d'huile d'olives, mêlez-les bien tout ensemble jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement incorporés pour l'usage suivant.

Faites raser le malade deux travers de doigt à l'entour du front; ensuite trempez vos doigts dans le jus ou suc des matières contenues dans le pot, & lui en frottez le front pendant un quart-d'heure. Après prenez la cinquième partie du marc qui reste dans le pot, mettez-la entre deux linges, & en faites un bandeau qui couvre la partie rasée; le front & les tempes. Continués à faire cette onction & application jusques à cinq fois, c'est-à-dire, durant deux jours & demi, commençant le soir; & enfin jusques à

ce que les cinq parties du remède soient achevées.

Observez que durant ce temps il ne faut point faire fâcher, ni contrarier le malade, & le nourrir avec des bouillons de poulets, de veau ou de mouton.

*Recepte contre le Rhumatisme. Cette Recepte consiste en une ~~...~~ et une onction, prises toutes deux d'une même ~~...~~ comme il suit.*

**P**renez cinq ou six poignées des feuilles & fleurs de melisse; faites-les tremper pendant une nuit dans une quantité suffisante du meilleur vin rouge: Après distillez à petit feu ces feuilles & ces fleurs dans un alambic propre, & conservez soigneusement la liqueur distillée pour les usages suivans.

Prenez une pleine coquille d'œuf de cette liqueur; mêlez la avec un demi-verre de vin blanc, ou vin clair, & le matin à jeun donnez-en boire au malade.

Après trempez un linge fin dans ladite liqueur, & appliquez le sur la partie malade. Continuez ces deux remèdes jusques à la parfaite guérison.

Remarquez que si la partie malade est enflammée, ou que le malade ait la fièvre, il ne faut pas faire ces remèdes.

---

*Recepte contre la Teigne contagieuse, ou Rache.*

**P**renez deux onces du souffre & autant d'alun pulverisés, & même quantité de graisse de porc. Mêlez tout cela en forme d'onguent, duquel vous frotterez pendant trois jours soir & matin la tête galeuse l'ayant auparavant bien tonduë.

---

*Pour guérir la Teigne sans douleur, & sans arracher le poil.*

\* **P**renez une bonne quantité de creffon, faites-la cuire avec du sain de porc, étant cuit, vous épurerez un peu la graisse, & vous étendrez le creffon bien épais sur du gros linge double, vous en mettrez sur tous les endroits où il y a de la teigne, & l'y laisserez du soir au matin. Vous aurez comme un petit coûteau de bois, dont vous ratifferez doucement les endroits teigneux, & s'il y a quelque endroit où il en demeure, vous y remettrez de ce remède jusques à ce qu'il n'y en ait plus. Après quoi vous aurez de l'urine de mouton ou de brebis qui se trouve dans des creux de leurs étables où elle croupit, l'ayant ramassée avec un cuillier, on la passera, & la fera tiédir, & avec un gros linge double on en bassinera la tête & tous les endroits qui ont été atteints de la

teigne ; après on laissera sur la tête le linge mouillé dont on s'est servi , & on en mettra d'autres par dessus. Cela se doit faire soir & matin , & quelque mauvaise que soit la teigne , en continuant ce remède on en sera guéri dans trois semaines ou un mois au plus , sans être obligé d'en faire aucun autre.

---

*Recepte contre la Teigne.*

**P**renez de l'herbe appelée *bouillon blanc*, en Médecine *Tapsus barbatus* , pilez-la dans un mortier ; prenez ensuite l'herbe & le jus ; faites tiédir le tout dans un plat ou sur une assiette , étendez-le sur du linge , & l'appliquez sur la tête du teigneux , changez matin & soir l'appareil ; ce que vous continuerez durant quelques jours.

Faites attention qu'avant l'application il faut avoir tondu ou rasé les cheveux de la tête teigneuse , & qu'il la faut tenir le plus proprement qu'on pourra.

---

*Pour la rache.*

\* **P**renez du cresson domestique ou de jardin , pilez-le un peu & le faites frire avec de la graisse de porc , appliquez-le sur la rache , ayant auparavant rasé la tête ; il fait tomber les croûtes , en vingt-quatre heures. Et si on continué , il guérit entièrement.

*Autre.*

\* Prenez trois onces de graisse de porc , une once & demi de souffre , avec du suc de limons , faites-en un onguent. Ayant rasé la tête , frottez-en le soir pendant trois jours alternatifs la tête du malade , l'ayant purgé auparavant. Pendant les cinq jours laissez-le reposer ; & après vous laverez la tête avec une décoction de mauves. Vous verrez dans peu de temps le mal guéri , & ne reviendra plus.

*Autre.*

\* Prenez une once du beurre salé , & autant de la graisse de porc , demi-once de souffre vif , une once d'argent vif éteint avec de la salive , & un scrupule de vitriol crud.

Faites fondre chacun séparément dans un plat de terre la graisse & le souffre. Jetez le souffre ainsi fondu & tout chaud , dans un mortier de fonte , le remuant long-temps avec un pilon , ajoutez-y ensuite le beurre aussi fondu & cuit jusques à ce qu'il soit noir , & ensuite la graisse aussi fonduë , les remuant toujours avec le pilon. Mettez y ensuite l'argent vif que vous incorporerez aussi en bien remuant ; & enfin , y ajoutez le vitriol bien pulvérisé. Vous remuerez bien le tout aussi avec un pilon , jusques à ce qu'il soit froid & qu'il ait la consistance d'un lini-

ment. C'est un remède assuré pour la teigne même inveterée, si on en continue l'usage.

---

*Pour la rache des petits enfans, vermine & gâle.*

\* **P**renez de l'eau forte avec du mercure, ou argent vif, & le precipitez, ce qui se fait dans une fiole, mêlant l'un avec l'autre, & sur un feu moderé, c'est-à-dire de cendres avec quelques charbons, laissant exhaler l'eau forte; & l'y tenant autant que cela fumera; après pulverisez le restant, & le mêlez avec du beurre frais. Le mélange est, qu'il faut seize fois plus de beurre que de ladite poudre; par exemple, s'il y a demi-once de poudre, il faut huit onces de beurre, & mêler bien le tout dans un mortier, & après en oindre la tête.

---

*Pour les ulcères ou teignes qui viennent à la tête des enfans.*

\* **I**L faut faire bouillir dans l'huile un crapaut, ou une grenouille de terre, jusques à ce qu'il tombe en pieces, & de cette huile en frotter la tête de l'enfant, on verra dans peu de jours la tête propre, & revenir les cheveux.

On avertit qu'il faut avoir purgé auparavant l'enfant, ou même la grande personne à qui l'on doit faire ce remède, & pendant qu'on se sert de ce liniment, les cheveux

cheveux qui sont morts, doivent être arrachés avec des pincettes.

*Contre la mauvaise teigne ou rache.*

Prenez une once du sel de verre, cinq onces de mercure, dix onces de vitriol Romain, cinq onces d'alun de roche, trois onces poix-resine, cinq onces verd de gris, deux onces terebintine, deux onces styrax liquide, trois onces colophone, quatre onces graisse de porc, une once huile d'olives, deux onces cire jaune.

Pour faire l'onguent, il faut pulveriser separément en poudre subtile; le sel de verre, le vitriol, l'alun, le verd de gris, le sang de dragon, pour le mercure il le faut éteindre dans la terebintine & le styrax liquide, le bien remuer jusqu'à ce que le mercure ne paroisse point, & ayant fondu auparavant la colophone, la poix-resine, la graisse de porc, la cire & l'huile ensemble dans un poëlon; il faut jetter toutes ces choses fonduës dans le vase où l'on aura delayé le mercure avec la terebintine, & bien remuer avec une espatule de bois; étant presque froid, il faut y ajouter les susdites poudres, & les bien incorporer en les remuant.

L'usage est de purger souvent le malade avec le panchymagogue & le melanagogue, après lui raser le poil, & frotter ou oindre toutes les playes du susdit onguent, com-

mençant le matin , après changer le soir , en bien nettoyant la tête ; & il faut continuer ainsi jusques à parfaite guérison , appliquant dessus une calote de vessie de porc.

*Pour les tumeurs qui viennent à la tête des enfans , nommées Hydrocephales.*

\* **U**N très-bon remède pour ces tumeurs , c'est de tremper une éponge neuve dans l'eau de chaux vive , & qui soit chaude , l'exprimer & l'appliquer sur la tumeur , il faut l'attacher avec une bande ; & afin que cette éponge ne se refroidisse point , il faut y mettre un linge chaud par-dessus.

Ou bien on trempe une éponge dans un mélange fait d'esprit de vin de la première distillation , avec une quatrième partie d'eau de scabieuse.

*Autre.*

\* Prenez de la poudre d'absynthe , de camomille & de melilot , deux onces de chacune ; du beurre frais & de l'huile de camomille , de chacun quatre onces , de la cire , ce qu'il en faudra pour faire un onguent qu'on mettra sur la tumeur.

Ce remède a guéri dans trois jours un enfant qui n'en avoit que quinze , lequel étoit atteint de cette hydropisie de la tête.

*Autre.*

\* Prenez demi-livre de miel , demi-once

de sel ; & trois onces de poudre d'origan.  
Méléz-les , & en frottez tiédement la tu-  
meur. Ce remède a été expérimenté.

*Autre.*

\* Prenez une once de souffre bien pul-  
verisé & tamisé , quatre onces d'huile de  
camomille. Faites-en un onguent , dont on  
se servira long-temps.

*Autre.*

\* Prenez d'oliban , de sarcocolle , de  
la gomme de cerisier , de chacun une once.  
Faites-les dissoudre dans le vinaigre , &  
avec d'huile de camomille , & faites un em-  
plâtre.

*Autre.*

\* Prenez des limaces avec leurs coquilles,  
concassez-les & les battez bien , appliquez-  
les en forme d'emplâtre , & les laissez jus-  
ques à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes.  
C'est un remède expérimenté.

*Autre.*

\* Prenez des feuilles de marjolaine &  
d'armoïse , de chacune une bonne poignée ;  
faites-les bouillir dans du gros vin , ajoû-  
tez à la fin d'huile de camomille , & avec  
une éponge neuve , fomentez-en la tête de  
l'enfant , tiède.

*Autre.*

\* Prenez des feuilles de betoine, d'absynthe, de thym, des roses rouges, des fleurs de camomille, & des feuilles de pouliot, de chacune une poignée; des noix de cyprés & de galles, de chacune deux dragmes, du jonc aromatique & d'iris, de chacun une dragme. Ayant concassé les noix & les galles, faites bouillir le tout dans du vin, pour des fomentations, dont on se servira pour la tête de l'enfant, principalement pour la tumeur, comme nous avons marqué.

*Pour faire mourir les poux qui s'engendrent  
entre cuir & chair.*

Prenez une once du suc de scabieuse, trois dragmes de la poudre d'hellebore blanc, de terebintine & de graisse de porc sans sel, deux onces de chacune; on se frotera de cette pommade les parties où l'on sent la demangeaison.

*Recepte contre les poux de tête.*

La plupart des enfans, & particulièrement des pauvres, sont fort sujets à cette sorte de vermine; on peut les en délivrer comme il suit. Il les faut purger avec le syrop rosat composé avec le fené & l'a-

garic, vous le trouverez chez les Apoticairez, en donnerez jusques à deux onces, plus ou moins à proportion de l'âge.

Ensuite prenez de la coque de Levant, vous la trouverez chez les Droguistes; mettez-en en poudre autant qu'il en faut, vous en parfemerez la tête & l'y laisserez durant vingt quatre heures, sans décoëfer l'enfant.

*Autre pour les plus robustes.*

Après les avoir purgés avec quelque'un des remèdes contenus dans le second Tome.

Prenez neuf onces du sain-doux; deux onces argent-vif. Mêlez bien le tout ensemble en forme d'onguent que vous appliquerez sur la tête avec du papier bleu ou autre; ce remède est dangereux pour les petits enfans, & pour ceux qui ont le cerveau foible & catarreux.

Cet onguent est encore meilleur contre les punaises; il en faut frotter les endroits du bois de lit où elles nichent le plus; Et comme cela consume beaucoup dudit onguent, vous n'avez qu'à doubler ou tripler la dose du sain-doux & mercure ou argent vif.

*Pour nettoyer la tête de la vermine.*

\* Prenez demi-once de bryoine, deux dragmes d'aristaloché, de *staphisagria*, qui est l'herbe aux pouilleux, deux dragmes, des feuilles de ruë & de scor.

diam, de chacun une poignée; de lupins tout autant que l'on en pourra prendre avec l'extrémité des cinq doigts, (c'est ce que l'on appelle une pincée) du sel demi pincée. Faites bouillir le tout, & ensuite vous en laverez tiède la tête de l'enfant.

Après quoi vous la frotterez d'un liniment composé de graisse de porc, du suc d'absinte, de la poudre de lupins, de l'herbe aux pouilleux, & de la vieille huile.

Par ces remèdes, vous verrez la tête entièrement propre.

*Autre Remède.*

\* Un très-bon remède & fort simple, c'est de frotter le soir, la tête de l'enfant, d'huile de lavande; vous verrez dans une nuit toute cette vermine morte, & le lendemain il faudra laver & nettoyer la tête d'une décoction de cette plante.

Et si ailleurs il s'engendre de cette sorte de vermine que le vulgaire nomme *Morpions*, il ne faut que frotter les endroits de cette même huile.

*Autre.*

\* Un très-bon remède, c'est de frotter la tête de linges dont les Orfèvres se servent pour nettoyer les pièces qu'ils ont dorées.

*Autre Remède pour tuer les poux & les lentes.*

\* **P**renez une once & demi de savon noir; vingt grains de soufre bien pulvérisé;

demi-dragme d'aloës pilé. Reduisez toutes ces choses mêlées ensemble en consistance d'onguent, duquel vous frotterez les endroits où sont les poux, & ils mourront avec les lendes. C'est un remède assuré.

*Remedes contre les Punaises.*

\* Ces vilains insectes sont tellement insupportables, dans de certains endroits, durant l'Eté, qu'on ne peut pas reposer la nuit, & infectent le visage & tout le corps de mille pustules, soit à la Ville, ou à la campagne, malgré le soin qu'on prend de nettoyer les lits, outre leur insupportable puanteur qui est extrêmement contraire au cerveau, & par consequent à la santé. Les recettes suivantes sont une vertu très-singulière pour chasser entièrement ces sortes d'animaux.

*Premier Remede pour empêcher que les punaises n'incommodent point la nuit.*

\* Mettez près du chevet, & ailleurs; de l'herbe de fougere mâle, sur la paille du lit, on a éprouvé que toutes les punaises qui iront sur cette herbe, s'y arrêteront, & n'incommoderont point. La consolide est encore meilleure.

*Second Remede.*

\* Prenez du vif-argent, mettez-le dans une écuelle avec un peu de savon noir, &

le mêlez avec le bout du doigt en le délayant jusques à ce que le vis-argent soit incorporé avec le savon. Après quoi mettez-y la quantité que vous voudrez, de l'autre savon, incorporez le avec les autres drogues, frottez-en les endroits du lit où elles s'arrêtent & nichent, sûrement ces insectes mourront, leurs œufs n'écloreont point, & jamais plus il ne s'y en engendrera.

*Troisième Remede.*

\* Prenez deux dragmes de savon noir, une dragme de soufre pilé, demi-dragme d'aloës pilé, une dragme & demi de vis-argent éteint avec la salive. Faites un onguent du tout duquel vous oindrez les endroits où sont les punaises. C'est une recette infailible.

*Pour ôter les Puces d'une maison.*

\* **P**renez d'argent sublimé, mettez-le en poudre, faites-le bouillir avec de l'eau, dans un petit pot ou chaudron l'espace d'un quart-d'heure, & arrosez quatre jours de suite la chambre de cette eau, & vous ne sentirez plus aucune puce par terre.

*Pour les cirons, gâle, & teigne des pieds, ou des mains, & autres endroits.*

\* **L**avez-vous du lait de vache bouilli, ou parfumez-vous de la fumée de soufre jeté sur les charbons.

*Pois.*

*Pour faire sortir la petite verole, & pour empêcher de n'en être pas beaucoup marqué.*

**S**I-tôt qu'on reconnoit que c'est la petite verole, il faut avoir de l'huile de scorpions qui soit faite, s'il se peut, suivant la description de Mathiolo, & qu'on vend chez les Apoticaire, car c'est la meilleure; frottez-en le dedans des mains, la plante des pieds, la region du cœur, le dessous des aisselles, & les aynes. Ce remède fait beaucoup suër, & par conséquent faisant sortir l'humeur, il empêche de n'avoir pas beaucoup de grains de verole.

Et afin de n'en être pas beaucoup marqué, & même qu'elle ne sorte pas au visage, du moins en abondance; dès que l'on s'apperçoit de ce mal, il faut avoir du lait frais, c'est-à-dire, nouvellement tiré de la mammelle de brebis, de vache, d'ânesse, ou de femme, il n'importe; laissez-le reposer quelque temps; après prenez la crème que vous verrez dessus, appliquez-la sur le visage avec une plume, & continuerez souvent.

*Recepte pour conserver le visage lors qu'on a la petite verole.*

**P**renez du meilleur saffran, faites-le secher, & dissolvez-le avec de l'eau rose, ou de plantin, ou de toutes les deux en-

semble, faites enforte seulement qu'il ne soit pas froid, & en frottez le tour des yeux.

Ensuite prenez un plat plein de crème de lait; faites-lui prendre un bouillon; après ayez de la grosseur d'une noix de la craie de Briançon pulverisée; mettez-la dans cette crème, & faites tout bouillir ensemble jusqu'à ce qu'elle soit reduite au quart, frottez-en pendant seize heures, le plus souvent que vous pourrez avec une plume, tous les grains de verole que vous verrez blancs.

Après prenez le gros os du membre ou gigot de mouton cuit, mettez-le sur les charbons, & de la moële qui en sortira, frottez-en le visage avec une plume jusques à ce qu'il soit tout en croûte.

Enfin ayez du lard de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux, s'il se peut; ôtez-en la peau, le jaune & tout ce qui se trouvera rance; mettez tremper pendant trois jours dans de l'eau de riviere, tout le meilleur, ayant soin de changer l'eau de trois en trois heures: Ensuite mettez-le dans un pot verni; & faites-le bouillir jusques à ce qu'il soit pourri de cuire; passez-le dans une toile claire jusques à ce que la pommade devienne bien blanche, & après lavez-la une fois avec de l'eau rose ou de plantain. Mettez cette pommade dans un pot, & vous en frotterez le visage soir & matin, continuant jusqu'à ce que les croûtes soient

toutes tombées. Cette Recepte est excellente.

*Autre très-assurée.*

Il faut tirer tous les jours de l'huile d'Amandes douces sans feu, & en frotter avec une plume pendant neuf ou dix jours de suite les grains de verole, à mesure qu'ils sortent.

Après ayez de l'orge commun, faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit tout crevé; coulez-le, & laissez reposer ce qui en sortira, après jetez ce qui se trouve dessus qui est le plus clair, & mêlez le plus épais avec de l'huile d'amandes douces tant de l'un que de l'autre; broyez-les bien ensemble, & en frottez le visage jusqu'à ce que les croûtes soient tombées, & qu'il n'y reste rien du tout. Cette recepte a été fort souvent éprouvée avec beaucoup de succès.

---

*Pour empêcher que la petite verole ne laisse pas des trous sur le visage.*

\* Prenez deux poignées d'orge, faites-les bien bouillir comme pour en faire une tisane, passez le tout, & le pressez le plus que vous pourrez.

Prenez trois cuillerées de cette décoction & deux cuillerées d'huile d'amandes douces tirée sans feu; battez-les bien ensemble avec un petit bâton, & quand les grains de verole seront blancs, frottez-en le visage

avec une plume , de demi-heure en demi-heure , jusques à ce qu'ils commencent à secher.

*Recepte pour ôter les marques que la petite verole a laissées sur le visage.*

**P**renez du lait d'ânesse autant que vous jugerez à propos ( celui qui est fraîchement tiré de la mammelle est le meilleur ) lavez - en le visage quatre ou cinq fois le jour , principalement matin & soir.

*Pour effacer les tâches de la petite verole laissées après la suppuration.*

\* **I**L faut prendre de la graine de chanvre , en ôter l'écorce , piler le dedans , & y ajouter peu à peu de l'eau rose , pour en faire comme une émulsion , & avec du coton en mettre sur les pustules ouvertes. Une grande Reine s'est servie heureusement de ce remède pour ses fils.

On peut aussi se servir de l'eau de fleurs de fèves , qui est très singulière dans cette occasion.

*Huile de myrrhe , pour ôter les cicatrices de la petite verole , les tâches du visage , & guérir les darts.*

\* **F**Aites durcir des œufs dans l'eau bouillante ; les ayant dépouillés de leur co-

que, coupez les en long par le milieu, ôtez-en le jaune, remplissez le vuide de myrrhe pulverisée, joignez toutes ces moitiés les unes aux autres, ferrez-les avec un petit fil, mettez-les sur des petits bâtons rangés dans une terrine que vous laisserez pendant vingt-quatre heures dans une cave humide, vous trouverez au fonds de la terrine ou du plat une liqueur que vous ramasserez & garderez, pour les sujets que nous avons marqués.

*Pour la rougeur de la petite verole.*

\* Prenez un pain molet de trois sols, & trois chopines de lait nouvellement tiré; fendez le pain par la moitié, & le mettez tremper dans le lait, après mettez le tout dans le bain-marie, faites-le distiller, & lavez-vous souvent de cette eau, jusqu'à ce que ces rougeurs soient passées.

*Contre la rougeur des yeux.*

\* Prenez un œuf, faites-le durcir, coupez-le en long, prenez les deux blancs seulement, & faites-y infuser un peu de sucre candi avec de l'eau rose, & après appliquez le tout sur les yeux pendant la nuit.

*Pour la rougeur des yeux.*

\* Prenez de l'encens & pulverisez le bien subtilement, détrempez-le avec de l'eau

342 *Récueil de Remèdes*  
d'un blanc d'œuf, bien battu, du miel &  
du lait de chevre; en vous allant coucher,  
frottez-vous les yeux de ce mélange.

*Autre Recepte pour la même rougeur.*

\* Prenez la grosseur d'une fève de coupe-  
rose blanche, mettez-la dans une petite  
siole, faites-la bouillir avec de l'eau de ri-  
vière; étant froide, prenez-en un peu, &  
vous en lavez les yeux trois ou quatre fois  
le jour, sans les essuyer, vous verrez qu'en  
peu de jours la rougeur se dissipera.

*Autres Remèdes pour la rougeur des yeux.*

\* Prenez un peu d'hysope que vous met-  
trez dans un nœud de taffetas blanc. Trem-  
pez ce nœud dans de l'eau chaude, & en  
fomentez les yeux trois ou quatre fois le  
jour.

*Autre.*

\* Remplissez une siole d'eau de fontaine,  
& y mettez la grosseur d'une noisette de  
dragonen poudre, & vous en lavez les yeux.

*Voyez les Remèdes contre le mal des yeux.*

---

*Huile de Choux.*

\* **P**renez demi-chopine de suc de choux,  
& autant de bon vin, une poignée de  
sel, & une livre d'huile. Mettez ces dro-  
gues dans une bassine, & les faites bouillir  
jusques à ce que le vin soit consumé. Passez

ensuite l'huile & la distillez ; si vous la voulez encore rendre meilleure.

C'est un très-bon remède pour diminuer les douleurs , & éteindre l'ardeur des inflammations , des érefipeles , & des brûlures.

---

*Recette pour ôter les marques ou taches de naissance du visage aux enfans.*

**L**Es enfans apportent quelquefois certaines taches ou marques du sein de leurs meres , imprimées sur le visage , ou autres parties du corps qui les rendent difformes , & qui peuvent même incommoder quelques fonctions : Pour les leur ôter , servez-vous du remède suivant.

Prenez une once , ou davantage , de racine de bourrache , ôtez-leur le cœur , c'est une certaine corde ou filet qui se trouve au milieu ; faites-les tremper dans le plus fort vinaigre rosat ; bassinez-en souvent les marques avec une petite éponge que vous y tiendrez mouillée autant qu'il se pourra , & toujours pendant quelque temps , s'il est possible : Ces marques passeront peu à peu avec le temps.



---

*Pour ôter les taches & marques des enfans qu'ils apportent de naissance, par l'imagination de la mere.*

\* **I**L faut prendre la racine & les feuilles d'une herbe nommée *Caryophyllata*, on l'amasse à la fin du mois de May. Il la faut nettoyer de toutes ses ordures, & la distiller. Si on lave souvent les taches ou marques de cette eau, elles se dissiperont.

---

*Pour les excoriations qui arrivent aux petits enfans.*

\* **I**L faut laver avec de l'eau tiède les parties écorchées, & après mettre dessus de la ceruse subtilement pulverisée; ou de cette poudre que l'on trouve dans le bois de sapin vermoulu.

---

*Pour arrêter le catarrhe & la toux des petits enfans.*

\* **U**N excellent remède c'est de frotter le soir près du feu la plante des pieds & la poitrine avec la graisse de brochet. Cela les fait reposer doucement sans tousser, parcequ'il arrête la fluxion & adoucit la toux.

Voyez le Tome second.

---

*Pour les tranchées violentes des enfans nouvellement nés.*

\* **L** faut faire frire de la parietaire avec du beurre frais, comme des épinars, & lui appliquer au dessous du nombril, faisant attention néanmoins qu'il ne soit pas trop chaud.

On peut faire une aumelette d'un œuf avec de l'huile de noix, & l'appliquer comme ci-dessus.

Ou lui faire de la bouillie fort claire avec de l'eau dans laquelle aura bouilli de l'anis vert, pour lui en donner deux ou trois petites cuillerées le soir.

Que si tout cela est inutile, on peut lui donner un petit clystere de lait, avec un jaune d'œuf & un morceau de sucre.

---

*Pour apaiser les tranchées de ventre des petits enfans.*

\* **P**renez un oignon bien cuit entre deux braises, une once d'onguent *Enulatum* sans mercure, il se trouve chez les Apoticaire, battez-les bien ensemble, & y mêlez à la fin une dragme de Mithridat, ou de Theriaque.

Voyez le Tome second.

*Pour faire crever & guerir les hémorroïdes.*

\* **P**renez une petite poignée de graine de l'herbe des bassinets, pulverisez-la, & la broyez avec un peu du beurre frais, en forme d'onguent, étendez-en sur un linge que vous appliquerez sur le mal.

Un homme étant violemment tourmenté par les douleurs des hémorroïdes, se trouvant à la campagne, & dans la nécessité d'aller du ventre, il s'arrêta près des plantes de cette herbe, sans néanmoins la connoître, ses hémorroïdes se creverent d'abord, & il fut soulagé par la perte d'environ demi-chopine de sang, ce qui l'obligea à l'enseigner à plusieurs qui avoient la même incommodité, & qui s'en sont toujours très-bien trouvés.

*Recepte contre les hémorroïdes internes, ou externes, soit qu'elles fluent, ou ne fluent pas.*

**P**renez de l'herbe qui s'appelle Triquemadame, c'est la *semperviva minor* mâle, & du beurre frais; pilez-les ensemble dans un mortier, & appliquez-les ensuite deux ou trois fois le jour, sur le mal.

#### AUTRES DROGUES.

[ D'huile d'olives, demi-liv.  
De Fleurs de sureau, deux ou 3. poig.



rez pendant quinze jours dans un pot bien couvert, en un endroit fort humide. Après vous la ferez fondre à petit feu, & la passerez avec un linge pour vous en servir en temps & lieu.

Faites attention que lorsqu'il y aura du danger que les hémorroïdes ne se chancrent, ou ne soient déjà chancrees, il faut avoir de la même racine, la mettre en poudre, & faire infuser pendant une nuit, une dragme de cette poudre, dans quatre onces d'eau de chardon benit, & prendre durant douze ou quinze jours le matin à jeun, l'eau & la poudre.

*Autre Recepte.*

Prenez de la feuille de sureau; faites-la tremper dans l'huile d'olives, & ensuite en faites des suppositoires.

Prenez une dragme de sel de plomb, autrement appelé *sel ou sucre de Saturne*, faites-le infuser dans un demi-quarteron d'eau distillée de fleurs de mauves, ou de leur décoction, bassinez-en vos hémorroïdes sans la faire chauffer.

---

*Pour la douleur des hémorroïdes.*

\* **P**renez le jaune d'un œuf frais, & aussi gros de l'onguent *Populeum*, battez-les bien ensemble, étendez-en sur des petits linges que vous appliquerez sur le mal.

*Autre Remède.*

\* Prenez un gros oignon, faites-le cuire sous la cendre, pilez-le dans un mortier, ajoutez y du fiel de bœuf, & faites un cataplâme pour appliquer sur le mal.

*Autre.*

\* Prenez de l'huile de navette, faites-la chauffer, trempez des linges dedans, que l'on appliquera sur le mal, aussi chaudement que le malade le pourra souffrir.

*Autre.*

\* Prenez de la graisse de Corroyeurs, nommée *du surpoint*, frotez-en chaudement plusieurs fois les hémorrhoides.

*Autre.*

\* Prenez du verd de porreaux qui n'ayent pas été replantés, & du vieux lard. Pilez le tout fortement ensemble, mettez-en sur un linge comme un cataplâme, que vous appliquerez sur le mal; il ôte le feu & la douleur.

*Autre Remède.*

\* Il faut faire amortir au feu des feuilles de choux rouge, & les appliquer sur les hémorrhoides.

*Autre.*

\* Pilez de la parietaire, & la mettez sur

350      *Récueil de Remèdes*  
les hémorrhoides, vous l'arrêterez par le  
moyen d'une compresse.

*Autre.*

\* Prenez un peu de savon commun, le poids d'une pistole de ceruse, demi-dragme de mine de plomb rouge, & le poids d'une dragme de plomb rapé. Mélez le tout sur le feu avec un peu d'huile d'olives, le reduisant en forme d'onguent épais, mettez en sur du linge que vous apliquerez sur le fondement.

*Autre.*

\* Il faut avoir d'une herbe nommée *Tripemadame*, tirez en le suc, battez-le dans un mortier de plomb avec de la vieille graisse de porc non salé; appliquez-en sur les hémorrhoides.

*Autre Remède.*

\* Trempez des linges fins dans le verni duquel les Peintres se servent, appliquez-les sur la veine enflée.

Ce remède est tout singulier pour guérir les hémorrhoides, soit qu'elles soient externes, ou internes.

Si elles paroissent au dehors, & que le verni s'attache trop à la peau, il y faudra ajouter de l'huile rosat.

On sçait que Charles Quint fut guéri par l'usage de ce remède, tous les autres ayant été inutiles.

---

*Pommade pour la douleur des hémorrhôïdes.*

\* Prenez la quantité que vous souhaiterez de la graisse de poule toute crüe, mêlez-y de la cassonade à proportion de la graisse. Ajoûtez-y autant pesant de la pulpe de pommes douces que vous aurez fait cuire lentement, que de graisse de poule. Pétrifiez bien ces choses avec les mains. Oignez les hémorrhôïdes de cette pommade, & infailliblement vous guerirez, ou en serez beaucoup soulagé.

*Autre Remède.*

\* Prenez deux dragmes de fleurs de soufre, demi once d'huile de jaunes d'œuf, une once d'huile rosat. Mêlez le tout ensemble pour en faire un liniment, duquel vous appliquerez sur les hémorrhôïdes.

Ce remède diminue la douleur, & emporte l'inflammation.

*Autre Remède.*

\* Prenez des cendres de sarment, incorporez-les avec du bon vinaigre en consistance de cataplasme que vous appliquerez sur le fondement.

---

*Pour les hémorrhôïdes internes.*

\* Prenez des fruits d'une plante nommée *L'alsamine* ou *Merveille*, en Latin *Mo.*

*mordica*, ôtez-en la graine, faites-les infuser ou bouillir dans l'huile d'olives, ou ce qui sera encore mieux, dans l'huile de lin; & frottez-en le fondement, & l'endroit où l'on sent la douleur.

*Autre.*

\* Prenez des cloportes ou mille-pieds, écrasez-les, & les faites bouillir dans l'huile violat, ou de lin, ou si l'on n'a pas ces huiles, dans celle de noix tirée sans feu, que l'on nomme communément huile vierge; servez-vous-en comme du précédent remède.

*Onguent.*

\* Prenez deux onces d'huile violat, une once de mille-pieds broyés ou écrasés, faites-les bouillir ensemble, & y ajoûtez demi-once de cire, frottez-en des tentes en forme de suppositoire, que vous mettrez dans le fondement, en sorte qu'ils touchent le mal.

*Autre onguent pour la douleur des hémorroïdes.*

\* Prenez deux poignées de l'herbe apellée *Linair*e, avec ses fleurs jaunes; battez les dans un morrier de pierre; faites-les bouillir, s'il se peut, avec de la graisse de porc fraîche, ou du moins qui ne soit pas salée; ou du suif, ou de la graisse de bouc ou de chèvre, qui est beaucoup meilleure; & les  
ayant

ayant passé vous y ajoûterés un jaune d'œuf.  
 Vous incorporerés bien le tout ensemble,  
 & apliquerés de cet onguent sur la partie  
 malade avec de la charpie ou du cotton.

*Autre Remède.*

\* Prenez demi-once de suc de *Verbascum*,  
 une once d'huile rosat, un jaune d'œuf.  
 Bartez le tout ensemble, frottez-en douce-  
 ment les hemorrhoides, & mettez par des-  
 sus un linge fin.

*Autre Remède.*

\* Faites brûler du liege, mêlez les cendres  
 avec un jaune d'œuf, & d'huile rosat,  
 pour la consistance d'un liniment, vous en  
 mettez sur la douleur que vous verrez  
 diminuer sur le champ.

*Autre Remède.*

\* Prenez des grains de l'herbe *Paris* :  
 faites-les bouillir dans de l'huile avec un  
 peu de vin. Passez le tout, & frotés de  
 cette huile les hemorrhoides dont la dou-  
 leur diminuera dans le moment.

Un celebre Medecin se servoit toûjours  
 heureusement de ce remede.

*Baume de soufre pour apaiser la douleur des  
 hémorrhoides.*

\* Prenez la quantité que vous voudrés  
 d'esprit de terebenthine; ajoûtés des fleurs

de soufre ce qu'il en faudra pour donner la consistance de baume. Trempez y dedans des petits linges fins, apliqués-les tièdes sur la douleur, & vous en verrés les effets.

Au défaut d'esprit de terebenthine, on peut prendre par exemple, une once de terebenthine que l'on aura lavée plusieurs fois dans l'eau rose; vous y ajouterez des fleurs de soufre ce qu'il en faudra pour un liniment duquel vous vous servirez comme ci-dessus.

*Autres Remèdes expérimentés pour la douleur des hemorrhoides.*

\* Prenés des pommes rapées & de l'eau rose: faites-les bouillir dans un plat sur un rehaut, & quand ces pommes seront cuites, vous y ajouterez une bonne quantité de cloportes, ou mille-pieds que vous aurés bien broyés. Mélés-les comme il faut, vous étendrés de ce liniment ou pommade sur un linge que vous apliquerez sur les hemorrhoides. On aura soin de changer soit & matin; vous verrés que la douleur & l'inflammation diminueront.

*Second Remède.*

\* Prenez des coquilles de moules, metrés-les sur des charbons, il s'enleve dedans deux peaux, vous prendrés la seconde, en ayant quantité vous les reduirés en poudre très-subtile. Et pour vous en servir

vous froterés avec une plume les hémorrhoides d'onguent rosat, & après vous mettrés dessus de cette poudre, & par dessus un linge blanc & fin. On renouvellera ce Remède soir & matin.

*Troisième Remède.*

\* Faites bien chauffer une pêle à feu, panchés-la sur une écuelle de bois, versez sur cette pêle de l'huile pure de chenevé, l'huile petillera, & tombera dans l'écuelle: de laquelle vous en engraisserés avec une plume les hémorrhoides, ce qu'il faut faire souvent.

*Autres Remèdes pour les hémorrhoides externes, quand elles sont grosses & enflées.*

\* Prenez six bonnes figues, coupés-les en deux, mettés-les dans une écuelle, & y versés par dessus un ou deux doigts de la bonne eau de vie, mettez y le feu avec un papier pour la faire bruler aussi longtemps quelle pourra. Alors les figues deviendront tendres & molles; appliqués-en une sur les hémorrhoides le plus chaudement que le malade le pourra souffrir, & l'y laissés jusques à ce qu'elle soit froide, ce qui fera dans moins d'un demi-quart d'heure, vous y appliquerez ainsi tout le reste des figues, & pour cet effet il les faut tenir chaudes près du feu.

Ce Remède soulage beaucoup, ôte tou-

tes les douleurs & les enflûres, & fait rentrer les vaines dans le corps.

*Autre Remède pour le même mal.*

\* Prenez un peu de cotton que vous mouïllerez d'huile de rômarin, fomentés en la veine enflée, laissés le dessus, & deux heures après vous reïtererez la même chose jusques à quatre fois. La veine ayant été ainsi fomentée s'ouvrira, & il sortira beaucoup de matiere qui soulagera extrêmement & guerira entierement le malade.

*Autre Remède.*

\* Prenez une ou deux belles anguilles, faites-les bouillir dans de l'eau. Amassés la graisse qui viendra par dessus comme de l'écume laquelle vous conserverés dans un pot. D'autres les font rôtir.

Prenés une cuillierée de cette graisse, & autant d'un jaune d'œuf. Battés-les bien ensemble jusques à la consistance d'onguent, dans lequel vous tremperez de la charpie, la faisant imbiber le plus qu'il se pourra, mettez-la dans le fondement, & par dessus une compresse trempée aussi dans le même onguent.

Il faut avoir soin de changer la charpie & la compresse à mesure qu'elle se seche, & en peu de tems les veines s'ouvriront, & toute l'ordure qui s'y est amassée s'évacuera, ce qui fera la parfaite guerison.

*Autre Remède.*

\* Prenez de la poudre fine d'Ardoise, mêlés - la avec du beurre frais ; frottés cinq ou six fois par jour la veine de cet onguent. Dans peu de tems la douleur diminuera, les humeurs se dessecheront, & le mal fera emporté.

*Recepte lorsque le fondement sort aux enfans.*

**L**E relâchement du siège, e'est-à-dire de l'extremité du boyau appellé *Rectum*, est un mal fort familier aux enfans, & il arrive quelquefois aux adultes, & toujours avec douleur. Vous pouvez vous servir pour tous du remède suivant.

Prenez du genêt, de celui qu'on fait les balais : coupez-le en petits morceaux que vous ferez brûler sur des charbons : situés l'enfant de telle sorte que son siège ou fondement puisse recevoir sans incommodité la fumée qui s'en élèvera : si vous continués plusieurs fois, il guerira. Il faut reduire doucement l'extremité du boyau, avec un linge graissé de beurre frais ou d'huile d'olives ; avant de recevoir ce parfum.

*Pour la descente du fondement.*

\* **P**renés de ces Escarbot, ou fouille merdes qui se nourrissent dans la fiente d'un cheval, mettez-les dans une fiole

que vous exposerez au Soleil , jusques à ce qu'ils soient bien secs , & qu'ils se puissent reduire en poudre très-fine. Mettés en sur l'intestin qui est sorti , & le remettés le plus commodément que vous pourrez ; & vous verrés qu'il ne fortira plus.

*Recepte pour la douleur des Gouttes.*

**P**renez des feuilles de lierre, froissés les, si vous voulez , & appliquez les sur l'endroit de la douleur.

*Pour la douleur des Gouttes.*

\* Prenez trois dragmes du sel commun, ou du sel de genèvre bien pilé , trois onces d'huile rosat , reduisez les en forme de limiment , vous en froterés soir & matin les parties malades.

Par ces frictions la chaleur naturelle de la partie s'augmente , & s'il y a quelque chose contre nature , il se dissipe , les parties se fortifient , & résistent plus fortement contre le mal.

*Pour guerir les Gouttes.*

\* **P**renez une bonne quantité d'escargots rouges qui se trouvent au mois de mai dans les bleds; mettés - les tremper dans du fort vinaigre avec une grosse poignée

de sel. Laissez-les pendant vingt - quatre heures , après quoi mettés le tout dans un sac , amassés dans un pot neuf ce qui en sortira , & frotés les parties malades de cette liqueur , lesquelles vous verrez bien-tôt gueries.

*Pour la Goutte.*

\* Prenez deux ou trois livres de salpêtre raffiné , mettés le dans un grand creuset entre les charbons ardens , alumant le feu peu a peu , que le creuset ait son couvercle , lequel on puisse ôter avec des pincettes. Le salpêtre étant fondu & liquide, ôtés le couvercle , & jettez dedans une petite pincée de poussiere de charbõ en poudre ( celle de saule est la meilleure ) & remettez d'abord le couvercle , & continués ainsi jusques à ce que ladite poussiere de charbon ne s'embrase plus , mais demeure sur le salpêtre sans brûler , ce qui se fait dans quatre heures.

Prenez ce sel fixé, jettez-le dans de l'eau chaude , laquelle vous filtrerés à travers un papier brouillard & un linge ; mettez dans cette eau salée de l'Antimoine en poudre très-subtile , en telle quantité qu'il y ait au double du poids du sel que de l'antimoine, faites bouillir le tout dans une marmite de fer bien propre , & évaporez toute l'eau ; & il vous restera vôtre Antimoine avec le sel fixé , lesquels vous mettrez dans un creuset entre les charbons ardens , & les tiendrés

sur le feu environ deux heures , les remuant de tems en tems avec une baguette de fer ; après prenés toute cette matiere en poudre subtile ; & la faites bouillir dans la même marmite avec de l'eau infusée sur la chaux-vive bien claire , la lessive viendra rouge ; étant rouge filtrez la ditte lessive dans une terrine très-propre , jettés dessus du vinaigre , & la poudre de l'Antimoine se précipitera au fonds , rouge comme du sang : continuant ainsi de faire bouillir dans ladite eau de chaux-vive , tant qu'elle pourra tirer de teinture de cette masse qui est restée ; jettés sur cette poudre précipitée & tirée de tous ces menstruës , l'eau commune en grande quantité , pour lui ôter par diverses lotions réitérées la senteur du soufre & de l'Antimoine , & faites secher après ladite poudre au Soleil.

La dose est de deux grains jusques à vingt & à trente en nécessité , ou avec du vin , bouillon , eau , ou conserve de roses. Elle sert pour la goutte , gravelle , hydropisie , épilepsie , la peste , & toute sorte de fièvres , & sur tout la quarte. On peut prendre un bouillon , si-tôt qu'on a pris ce remede , mais après il faut demeurer quatre heures sans manger.

L'Antimoine le plus luisant en rayes les plus longues & éclatantes , est le meilleur. Mettez-le en poudre dans un mortier de fer , & que la poudre soit très-subtile & ne luisé point.

*Pour*

*Pour calmer & dissiper les douleurs que cause la Goutte en quelque partie que ce soit.*

\* Prenez des feuilles vertes de tabac, distillez-les jusques à ce qu'elles soient seches; prenez le *Caput mortuum*, mettez-le dans un pot de terre à feu, faites le calciner jusques à ce qu'il soit blanc, en tirez le sel avec l'eau commune bien claire, & réunissez ce sel avec son esprit, après prenez du Tartre, ce qu'il vous plaira, & le calcinez entre des charbons lit sur lit; jetez le Tartre calciné dans l'eau claire & chaude, filtrez-la, faites-la évaporer dans du verre jusques à siccité; mettez un peu de ce sel dans le susdit esprit, & appliquez le chaud sur la douleur avec du linge ou coton.

*Bain pour guérir les Gouttes.*

\* Le jour que l'on voudra baigner le malade, il faut être assuré d'une quantité extraordinaire de grosses fourmis. Mettre le tout avec une pèle dans un sac de toile claire, c'est-à-dire les fourmis, les petites buches, & toute la terre sur laquelle elles auront fait leurs œufs; & fermez bien ce sac.

Prenez un grand seau de lie de bon vin blanc, mettez-le dans le bain, sur quoi vous verserez de l'eau chaude autant qu'il

en faudra pour baigner une personne ; vous mettrez le malade dans le bain , & le ferez assis entre ses jambes , que vous enfoncerez avec un bâton , pour le faire demeurer au fonds. Le plus long-temps que le malade pourra demeurer dans le bain , ce ne sera que le meilleur. Si le bain se refroidit , on y mettra de l'eau chaude.

Une femme qui depuis sept ans , étoit cruellement tourmentée des gouttes , fut guérie par le premier bain , d'autres malades ont été guéris dans le troisième.

On ne peut assez estimer ce remède qui est si facile , de si petite valeur , & qui guérit une maladie , où les Medecins perdent tout leur Latin , & principalement quand la Goutte est noyée.

*Pour calmer la douleur & l'enflure des Gouttes.*

\* **P**renez une bonne poignée d'une herbe nommée *Tête de Joury* , pilez-la dans un mortier de pierre , ajoutez-y du lait & de la mie de pain blanc à discretion , faites-les cuire en consistance d'un cataplasme , ajoutez-y ensuite d'huile rosat , étendez en sur du linge pour appliquer sur la partie. Mais auparavant il faut la fomentier avec de l'oxycrat tiède qui sera fait de six fois autant d'eau que du vinaigre.

Il faut changer ce cataplasme matin & soir.

*Pour la douleur des Gouttes.*

\* Prenez une bonne quantité de limaçons, broyez-les avec leurs coquilles, & mettez par-dessus une cuillerée, ou une cuillerée & demi d'eau de vie, mêlez le tout encore, & faites un cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

*Autre.*

\* Prenez une livre de graines d'hyeble, lavez-les très-bien avec l'eau de riviere ou de fontaine, mettez-les entre deux linges & les sechez seulement à demi; après quoi pilez-les dans un mortier de bois avec un pilon de même, pour les reduire en petits bâtons, lesquels vous mettrez dans un poëlon qui soit étamé avec un pot d'eau de riviere, faites-les bouillir à petit feu, à la reduction de la moitié. Laissez refroidir ce mélange, après quoi vous prendrez doucement avec un cuillier ce qui est au-dessus qui ressemble à de l'huile, mettez-le dans une fiole que vous boucherez bien; & en frotterez la partie où est la douleur.

*Autre.*

\* Prenez du cresson, faites-le cuire avec de la graisse de porc. Appliquez-le dessus le mal; & les douleurs cesseront bien-tôt.

---

*Huile de grenoüilles pour apaiser les douleurs de la Goutte, venant de cause chaude.*

\* **E**Ncore que l'on doive éviter les huiles & autres remèdes onctueux dans la Goutte, parce que par leur humidité ils relâchent trop les parties, & les rendent par ce moyen plus susceptibles pour recevoir les fluxions; néanmoins on a observé que l'huile suivante a beaucoup soulagé les malades qui s'en sont servis.

Prenez une livre de la bonne huile d'olives, trois grenoüilles, & deux poignées des fleurs de *Verbascum*. Jetez les grenoüilles vives dans l'huile, & les y laissez mourir, faites-les bouillir à petit feu, dans un pot de terre vernissé couvert, jusques à ce que la chair se separe des os. Après quoi vous les battrez dans un mortier, & vous les ferez encore bouillir. Ayant passé l'huile, ajoûtez - y quatre onces de terebinthine, mêlez-la à petit feu. Gardez cette huile pour les usages marqués.

---

*Pour les douleurs de la Goutte, de cause chaude, & froide.*

\* **L**'Expérience a fait connoître qu'il n'y avoit rien de meilleur pour calmer les douleurs de la Goutte chaude, que de faire tremper des linges fins dans du lait chaud, les apliquer sur la partie où est la douleur, & les changer souvent.

D'autres font tirer du lait de chèvre tout chaud sur la partie, au moyen de quoi ils sentent beaucoup diminuer la douleur.

Une personne qui en ressentoit aux pieds & aux mains des violentes, faisoit chauffer des feuilles de choux rouge, les engraissoit ensuite avec du beurre frais, les appliquoit sur les parties malades, & les changeoit souvent.

Une personne de qualité a reconnu par sa propre expérience qu'il n'avoit senti aucun meilleur remède pour la douleur des Gouttes, que de frotter la partie souffrante avec de la graisse d'herisson.

Pour fortifier les parties, calmer les douleurs, resoudre & dessécher les humeurs, le remède suivant n'a jamais manqué de produire son effet.

\* Prenez deux onces de poudre de roses, une once de mastic, une dragme de safran, demi-dragme de camphre, six onces de farine d'orge; faites-les bouillir à petit feu dans du vin blanc, jusques à ce qu'ils s'épaississent, les remuant toujours avec une espatule: Vous en mettrez chaudement sur toutes les parties malades, & vous lierez un linge par dessus.

\* D'autres prennent une bonne quantité de poudre d'hermodactes, on la mêle avec du lait de chèvre, & avec une éponge trempée dans ce mélange chaud, on en fomenté les parties. C'est un remède qui soulage beaucoup.

\* Le purgatif singulier & spécifique pour cette incommodité, est un Electuaire qu'on trouve chès les Apoticairez, appellé *Caryocostin*, la dose est de demi-once dans un bouillon, qu'on prend une ou deux fois le mois.

Voyez le Tome second.

*Cataplâme pour appaiser les douleurs de la Goutte.*

\* **P**renez des feuilles de ciguë, de parietaire, de lapathum & de mauves, de chacune une poignée, ou davantage, si l'on veut. Faites-les cuire dans du bon vin blanc, battez-les dans un mortier de marbre, ajoutez-y de la graisse de porc la plus fraîche, ou qui n'ait point été salée, & du son que l'on aura subtilement pulvérisé, autant qu'il en faudra pour la consistance d'un cataplâme que vous appliquerez sur la partie souffrante.

*Pour les tumeurs & les douleurs de genoux, qui est une espèce de Goutte.*

\* **P**lusieurs expériences ont fait voir que la racine de l'herbe appellée *le seau de la Vierge Marie*, bien broyée, & appliquée, guérit ces sortes de douleurs; mais il faut avoir été purgé auparavant avec le jalap.

---

*Pour appaiser la Goutte-crampe & les douleurs de hanche, ou sciatique qui arrivent aux femmes grosses.*

\* **U**N remède très-assuré duquel plusieurs femmes, par l'avis d'un sçavant Medecin, se sont heureusement servies, c'est de frotter le soir, d'huile de laurier tiède, la partie où le mal prend ordinairement, & ensuite l'enveloper de linges chauds.

*Autre.*

\* Les femmes enceintes sont aussi quelquefois travaillées de la sciatique, qui se fait sentir au dessus de la hanche, ou aux environs. Pour la guérir il faut le soir près du feu frotter d'huile de terebintine, l'endroit où le mal se fait sentir; ensuite mettre des linges chauds dessus, continuant trois ou quatre fois.

---

*Pour la Crampe.*

\* **P**renez une poignée de bouts de rômarin, une poignée de pervenche, mettez-les dans un plat sur un rechauf. Ces herbes étant bien chaudes, vous les appliquerez avec un linge sur la partie où est la douleur. On commencera le matin cette application, qu'on changera le soir en se couchant.

*Pour les douleurs des nerfs.*

\* **P**renez d'huile de cire jaune, qui se fait en hachant la cire, & la mêlant avec des os calcinés, ou avec des cendres, faites-la distiller au bain de sable, vous oindrez de cette huile un peu chaude, les parties où est la douleur.

*Pour adoucir les nerfs ou varices des femmes grosses.*

\* **P**renez une once & demi d'huile d'amendes douces tirée sans feu, six dragmes de beurre frais, mêlez-les ensemble sur les cendres chaudes, & en frottez les varices.

*Façon de préparer l'Antimoine.*

\* Il faut concasser l'antimoine grossièrement, & le mettre par diverses reprises dans un creuset ardent avec autant de salpêtre, le remuant avec un fer ardent, après quoi on le verse; le creuset étant refroidi, on prend ce qui est en bas; si la couleur en est jaune, c'est marque qu'il est bien préparé; le dessus sert pour les urines. La dose est de deux à quatre grains en substance & en infusion, de cinq à dix grains, il est bon pour toutes les fièvres intermittentes, le prenant dans un jaune d'œuf,

& par-dessus un demi-verre de vin , ou de bouillon , & après qu'on a vomi deux ou trois fois , il faut donner un demi-bouillon pour faciliter le vomissement. On ne le donnera pas à ceux qui ont craché le sang, ni à ceux qui sont foibles , & qui ont de la difficulté à vomir. On le peut donner à jeun , ou six heures après le repas , ou au commencement de la fièvre. C'est un remède general pour toutes les obstructions , pour le mal d'estomac , de rate , mal-caduc , apoplexie , rage , folie , peste , verole , & autres pareilles incommodités. Quelques-uns le mêlent par parties égales avec du mercure préparé , donnant deux grains de l'un & de l'autre.

Le Mercure se prépare , prenant deux fois autant d'eau forte , & le calciner , la dissolution faite , on met dessus autant d'eau falée que d'eau forte , après quoi on verse le tout dans une grande terrine non vernissée , ou pour mieux faire dans une grande bouteille de verre, le tout va en bas comme caillé ; deux ou trois heures après , on verse l'eau par inclination , ensuite on y en remet , réitérant cela trois ou quatre fois ; & après l'avoir desseché , on le tourne mouïller avec de l'eau rose , & on le sèche derechef. La dose est comme celle de l'Antimoine contre toutes maladies provenantes d'humidité pourrie , comme gâles , hydropisies , enflûres & semblables.

## Pour se préserver de la Goutte.

Prenez une gouffe d'ail, nettoyez-la bien, & avalez-la le matin, durant tout le déclin de la lune.

Recepte contre les hernies causées par les eaux, ou par les vents.

**I**L arrive souvent que le *Scrotum*, ou bourse des enfans, & même des personnes adultes devient extraordinairement tumefié, par un amas qui s'y fait des eaux, ou des vents, ou de tous les deux ensemble. On a vû sur ce sujet des miracles du cataplasme suivant appliqué sur la partie.

## DROGUES.

Pre- nez	{	De farine de fèves,	3. onces.
		De farine de lupins,	2. onces.
		De Fleurs de camomille,	1. pincée.
		De Roses rouges seches,	1. pincée.
		De Miel & eau par égales portions, autant qu'il faut.	
		D'Huile de laurier,	3. onces.

## PREPARATION.

**F**Aites cuire les farines & les fleurs dans l'eau & le miel mis par égale portion jusqu'à la consistance de bouillie : Ajoûtez ensuite d'huile de laurier ; étendez cette matière sur un linge, & apliquez-la chau-

dement sur la partie trois ou quatre fois le jour.

Remarquez que si vous n'avez pas d'huile de laurier, il faut prendre des feuilles ou des bayes, les concasser, les faire cuire avec d'huile d'olives, les couler avec expression, & se servir de cette huile.

---

*Pour les hernies.*

\* SI on fait boire au malade pendant trois semaines de la décoction du *seau de la Vierge Marie*, faite dans du vin, on en verra d'heureux effets. D'autres se servent pour le même sujet du *seau de Salomon*.

*Autre.*

\* Le suc tiré d'une herbe apellée *Herniaire*, bû avec du vin pendant neuf jours, a gueri une descente de boyau dans le *Scrotum*. L'eau distillée de la même herbe bûë, a gueri un jeune homme d'une hernie causée pour avoir trop couru. Ayant remis l'intestin, il faut mettre en dehors un emplâtre, que l'on trouve chès les Apoticaire, appellé *contra rupturam*.

*Autre.*

\* Prenez de la gomme *Elemi*, la quantité que vous voudrez, versez dessus du vinaigre; laissez-la macerer jusques à ce que vous voyez sur le vinaigre une graisse blan-

che , ajoutez-y alors quelques gouttes d'huile de millepertuis , faites cuire à petit feu cette gomme fonduë à la consistance d'un cerat. Etendez-en sur un linge que vous appliquerez à l'aïne.

Un fameux Medecin se servoit de ce remède.

*Autre.*

\* Prenez de la racine de *Consolida major* , nettoyez-la simplement sans la ratifier , battez-la bien dans un mortier , faites-la un peu chauffer , mettez-la sur un linge , & l'appliquez en forme d'emplâtre sur l'aïne , & changez deux fois le jour.

Le malade pourra aussi user de la même racine confite.

*Autre Remède pour les hernies.*

\* Prenez un blanc d'œuf , battez le bien , ajoutez-y ensuite de la poudre de graine de cresson , pour en faire comme un emplâtre ou cataplâme de bonne consistance , étendez-le sur une peau , appliquez-le sur la partie où est l'hernie. Il le faut laisser quelques à ce qu'il tombe de soi-même.

Pendant ce tems-là il faut donner matin & soir le poids d'un écu d'or de cette même poudre dans du vin rouge.

On en a fait l'expérience.

---

*Pour remettre une hernie, tant aux grandes personnes, qu'aux enfans.*

\* Prenez un picotin d'avoine, faites-la bouillir dans un pot neuf avec de l'eau de riviere ; quand elle aura bien bouilli, vous y mettrez une demi-livre de beurre frais ; faites-la bouillir encore assés long-temps. Mettez cette avoine dans deux petits sacs ; fomentez-en la partie malade, en repoussant doucement avec le sac. Laissez le pot près du feu pour échauffer les petits sacs l'un après l'autre.

C'est un remède très-bon & très-commode, & qui a touûjours été heureusement employé.

---

*Pour les hernies venteuses.*

\* Prenez la fiente d'une vache, chauffez-la devant le feu, étendez la sur une peau en forme de cataplâme, saupoudrez-le de semence de cumin pulverisée, appliquez-le tout chaud, & étant refroidi, on en appliquera un autre.

Un enfant a été gueri dans deux jours par ce remède, le continuant sans interruption pendant ledit temps.

*Pour une descente aux petits enfans.*

\* **P**renez de la racine de *Consolida major*, & ratiffez tout le dessus, & des ratiffures qui sont fort astringentes, faites-en un emplâtre, & l'appliquerez sur le mal, ensuite vous banderez le malade, & lui ferez garder le lit durant six semaines.

Voyez le Tome second.





REMEDE  
DU  
PRIEUR  
DE CABRIERE  
POUR LES DESCENTES.

---

*Donné au Public par la bonté du Roi.*

**L**A Dose est differente selon les âges, quoique le remède soit le même; & pour les enfans à la mammelle, quoique le bandage seul les guerisse, il ne laissoit pas de leur en donner, & préparoit son remède à la manière suivante, pour ceux depuis deux ans jusques à six.

Prenez trois ou quatre gouttes de bon esprit de sel bien rectifié, mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & le faites avaler tous les matins à jeun vingt-un jours de suite.

*Dépuis six jusqu'à dix.*

Prenez quatre scrupules de bon esprit de

sel, mêlez-le fort exactement dans une chopine de bon vin rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle sorte que cette dose dure sept jours, après lesquels vous renouvelerez le remède, jusques à ce que vous en ayez pris vingt-un jours de suite.

*Depuis dix ans jusques à quatorze.*

Prenez deux gros du même esprit sur une chopine de vin rouge.

*Depuis quatorze ans jusques à dix-sept.*

Prenez deux gros & demi du même esprit sur une chopine de vin rouge.

*Depuis dix-sept ans, & durant toute la vie.*

Prenez cinq gros d'esprit de sel sur une chopine de vin rouge.

*Recepte de l'Emplâtre.*

DROGUES.

Pre- nez du	{	Mastich en larme,	demi once.
		De ladanum,	3. drag.
		Trois noix de Cyprés bien sechées.	
		Hypocyctis,	1. drag.
		De terre sigillée,	1. drag.
		De poix noire,	3. onces.
		De terebintine de Venise,	1. once.
		De cire neuve jaune,	1. once.
		De racine de Consolidida major sechée,	
		demi-once.	

Pul-

Pulverisez ce qui se doit pulveriser, & faites cuire le tout en remuant toûjours, jusques à ce qu'il soit reduit en bonne consistance d'emplâtre, dont vous vous servirez comme il suit.

*Manière de traiter les Descentes.*

\* Il faut avoir un bon Bandage qui tienne bien ferme, & mettre un Emplâtre ou deux sur la rupture, s'il est nécessaire, après avoir rasé l'endroit où on la doit mettre.

Il faut prendre le remède à jeun.

Battre la bouteille auparavant que de verser le vin dans le verre.

Ensuite en mettre trois doigts dans le verre & l'avalier.

Il ne faut ni boire ni manger, que quatre heures après avoir pris le remède.

On en prendra vingt-un jours; s'il fait mal à l'estomac, on s'abstiendra un jour & même deux d'en prendre, en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le remède, il faut porter le Brayet jour & nuit; & ne jamais s'asseoir.

Etre toûjours debout ou couché, marcher beaucoup, n'aller point à Cheval, en Carosse, ni sur une Charette; mais toûjours à pied, ou en bateau, ne faire aucun excès de bouche, ni autres.

Il faut porter jour & nuit le Brayet, trois mois après les vingt un jours du remède.

Ne pas monter à Cheval qu'après les trois mois, & quand on y ira, il faut encore porter le Brayet autant qu'on croira en avoir besoin pour laisser affermir la partie.

---

*Recepte contre les legeres piquûres des parties nerveuses.*

**I**L peut arriver quelquefois qu'on se fera piqué en quelque partie nerveuse avec une épingle, une aiguille, ou quelque épine; ce qui occasionne une douleur assez fâcheuse; pour la calmer:

Il n'y a rien de meilleur que cet excrement jaunâtre qui s'engendre naturellement dans les oreilles; il le faut tirer en y introduisant le petit doigt, ou quelque autre chose, l'appliquer sur la partie piquée, & réitérer cette application de temps en temps.

---

*Pour la piquûre des abeilles.*

\* **U**N excellent remède c'est de prendre des feuilles fraîches de laurier, les battre dans un mortier de pierre, & les appliquer en forme d'emplâtre sur la piquûre, elles en attirent l'éguillon, & en diminuent la douleur.

Un autre remède souverain; c'est de mettre dessus de la Theriaque, & l'y laisser long temps.

*Pour les piquûres venimeuses.*

\* **I**L faut laver la piquûre , couper un oignon , le mettre dessus , & il n'y arrivera aucun accident.

*Manière de préparer l'huile de Gayac , & de Buys.*

**P**renez deux livres de bois de Gayac , & une livre de bois de buis , ou autant qu'il vous plaira , pourvû qu'il y ait toujours deux parties de gayac & une de buis : coupez ces deux bois par petits morceaux ou coupeaux , comme on en peut trouver chez ceux qui font les boules de mail , ou les peignes. Il faut que les coupeaux de buis soient bien secs , c'est pourquoi on les met au four dans un pot ou terrine après en avoir tiré le pain.

Ensuite vous mettrez ces bois dans une cornuë & les distilerez au commencement à feu médiocre , lequel vous augmenterez peu à peu , jusques à ce qu'enfin le charbon monte au dessus de la cornuë , ce qu'on appelle feu de Supression ou de Reverbere. Il faut que la cornuë soit de verre & bien luttée , c'est-à-dire garnie par dehors de terre , ou elle doit être de grès ; en la mettant sur le feu , il y faut joindre & ajuster un recipient de verre qui soit très-gros ,

& de ceux qu'on appelle balons, le bien lutter, pour y recevoir les huiles & les esprits.

Si vous desirez que votre huile sente bon, vous mêlerez avec les bois une poignée de graines, ou bayes de genévre seches.

Quand la distillation sera faite, il faut laisser refroidir les vaisseaux auparavant que de les détacher l'un d'avec l'autre.

En les détachant vous trouverez une matière qui sera fort liquide, ou une huile, dont une partie surnagera & l'autre ira au fonds; la séparation se fait avec un entonnoir de verre, afin de la mieux voir, il faut mettre le doigt au petit trou de l'entonnoir, verser l'huile dedans, & y tenir toujours le doigt jusqu'à ce que l'huile pesante soit toute allée au fonds & que la legere reste dessus. Ce que l'on connoît facilement à travers le verre.

Quand l'huile pesante sera toute au fond, ôtez le doigt jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans une fiole; après vous remettez le doigt au trou de l'entonnoir, & versez ensuite l'autre partie de l'huile qui est legere dans une autre fiole, & ainsi vous conserverez ces deux huiles separement.

*Ses Proprietez.*

L'huile pesante est admirable pour la gangrène, pour les dartres, & pour les

les vieux ulcères. Elle nettoye & mondifie les chairs pourries ou corrompues en coupant le plus qu'on pourra la chair morte, & appliquant l'huile sur la playe.

L'esprit ou l'huile legere sert contre les hémorrhoides, les inflammations, les tumeurs, les gangrènes, & les vieux ulcères, les lavant avant d'y appliquer l'huile.

Cet esprit donné par gouttes avec du vin blanc, ou du bouillon : est encore bon dans les accidens épileptiques ou mal-caduc. On en peut donner de quatre à huit gouttes, plus ou moins, selon l'âge & la force des malades, & selon la grandeur de l'accident.

Il guérit toutes darts vives, en les frottant seulement deux jours de suite de cette huile, laissant le mal tout noir jusqu'à ce qu'une pellicule en soit separée; & après, la rougeur qui vient ensuite à la peau, passe en peu de jours.

*Huile de Buys, merveilleuse & spécifique pour l'Épilepsie, la douleur des hémorrhoides, & la douleur des dents.*

\* **P**renez telle quantité que vous voudrez de buys nouvellement coupé, ratifiez-le avec un verre ou un couteau, & de ces ratiffures remplissez-en les trois quarts d'une cornuë de verre, luttez-la bien ensuite,

mettez-la dans un fourneau, donnez-lui le feu par degrés, d'abord il en sortira une eau acide qui est inutile; mais ce qui distillera ensuite, & qui sera comme d'un rouge noir, sera l'huile de laquelle on se servira pour les usages suivans.

Pour l'Épilepsie, par exemple, on en donne trois gouttes avec de la conserve de pivoine, ou de melisse. Et même dans l'accès, on en peut donner dix gouttes avec trois onces d'eau de melisse, ou de pivoine, même avant l'accès pour le prévenir.

Pour les hémorrhoides, on en mêle le poids d'un scrupule avec demi-once d'huile de lin, & on l'applique sur la douleur avec du coton.

Pour la douleur des dents, on en met une goutte ou deux dans la dent avec du coton. C'est un grand soulagement pour ces maux.

*Recepte pour empêcher les verruës, & les poyreaux, soit au visage ou autres parties.*

**P**renez de l'herbe appellée *Verrucaria*, grande ou petite (car il y en a de ces deux especes) c'est à-dire la feuille avec la graine, ou la feuille avec la fleur, concassez-la dans un mortier, & exprimez-en le suc.

Après égratignez superficiellement avec

les ongles ou autrement, les verruës ou  
poyreaux, & apliquez par-dessus de ce suc,  
ou du suc avec le marc, sur tout la nuit,  
si c'est au visage, & continuez pendant  
quelques jours, quatre ou cinq fois le jour.

*Autre.*

\* Frottez les verruës de cette humidité  
qui sort du bois quand il brûle; il n'im-  
porte quel bois que ce soit. Ces verruës ne  
passent pas d'abord, mais après qu'elles  
ont été frottées seulement deux ou trois  
fois, durant trois ou quatre mois, lors-  
qu'on n'y songe point, elles disparoissent,  
& ne reviennent plus.

Cela a été expérimenté.

*Autre Recepte très-souveraine pour guerir  
les verruës, tirée de Van Helmont.*

Prenez une pomme; coupez-la en deux  
moitiés égales; frottez la verruë avec  
la pulpe interne de cette pomme jusqu'à ce  
qu'elle vienne comme tiède par le mouve-  
ment de la friction, c'est-à-dire assez long-  
temps. Ensuite enfilez ensemble ces deux  
moitiés de pomme, & conservez-les dans  
un lieu bien fermé, que ni rat, ni porc,  
ni aucun autre animal ne les puisse manger:  
Car dès aussi tôt qu'elles commenceront à  
pourrir; les verruës commenceront à gue-  
rir, & quand elles seront tout-à-fait pour-

ries, les verruës seront tout-à-fait gueries. Que si avant que d'être pourries quelque animal les mangeoit, les verruës ne gueroient pas.

*Autre.*

\* Le souverain remède est de laver les verruës d'eau commune, dans laquelle on aura fait fondre du sel armoniac.

Ce remède a été expérimenté plusieurs fois.

*Contre les vers des petits enfans.*

\* **P**renez d'aloës fucotrin, pilez le bien & le détrempez avec du jus d'orange pour en faire un emplâtre qu'on appliquera sur le cœur avec un peu de poudre de jasmmin, ou d'orange.

*Autre.*

\* Prenez deux onces de farine de lupins amers, de myrrhe & d'aloës, de chacun deux dragmes, avec du fiel de bœuf & du suc d'absynte; vous en ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le ventre.

*Autre.*

\* Prenez de la farine de lupins amers, & d'aloës, trois dragmes de chacun, mêlez-les avec un peu de suc d'absynte, étendez-les sur un linge, & les appliquez sur le nombril.

*Autre.*

*Autre.*

\* Prenez des feuilles de pêcher les plus tendres, pilez-les bien dans un mortier, ajoutez-y du fiel de bœuf, battez-les encore jusques à ce qu'il s'en fasse comme un onguent, dont on fera un assez grand emplâtre, qu'on appliquera sur le nombril, dans le temps du déclin de la Lune.

*Autres Remèdes contre les vers.*

\* Coupez en deux une pomme de coloquinte, faites-en frire la moitié dans un fiel de bœuf jusques à ce qu'elle en ait embue une bonne partie. Appliquez-la le soir en se couchant, sur le nombril le plus chaudement qu'on le pourra souffrir, & y mettez par-dessus une serviette, afin qu'elle demeure au même endroit. On l'ôtera le matin, & on continuera ainsi trois jours consécutifs.

Ce Remède fait mourir les vers, quoiqu'ils soient en grande quantité. Il est approuvé & expérimenté.

*Autre.*

\* Etendez sur une petite peau du miel un peu chaud, mettez par-dessus de la poudre d'aloës sucotrin, appliquez-le sur tout l'estomac & le nombril.

*Autre.*

\* Faites fondre du miel & du beurre en-

386 • *Récueil de Remèdes*  
 semble, étant refroidis mettez-les sur une  
 peau, & par-dessus de la poudre de mirrhe.  
 Presentez le au feu, & l'appliquez chaude-  
 ment sur l'estomac trois jours consécutifs.  
 Voyez le Tome second.

---

*La pierre medecinale très-propre contre quel-  
 ques maladies externes.*

DROGUES.

Pre- nez	{	D'Alun,	1. l. & demi.
		De Couperoze,	1. l.
		De Sel de verre,	4. onces.
		De Vitriol Romain,	4. onces.
		De Sel blanc commun,	deux grosses poignées.
		De Bol,	3. onces.
		De Vinaigre,	presque une chopine.

PREPARATION.

**M**ettez le tout dans un pot de terre  
 neuf & plombé, c'est-à-dire, verni;  
 laissez-le infuser l'espace seulement d'un  
 demi-quart d'heure. Après faites-le cuire  
 avec un grand feu de charbon, & non de  
 bois; & jusqu'à ce que le tout soit réduit  
 en pierre. Il ne faut jamais abandonner ces  
 matières pendant qu'elles sont sur le feu;  
 mais il les faut toujours bien remuer avec  
 un bâton.

Ce remède est très-propre pour toute sorte d'ulcères, particulièrement des jambes; contre toute sorte de gâle, teigne, gangrène, & est souverain contre les écrouelles.

Il le faut mettre en poudre subtile que vous jetterez sur le mal, ou la mêlerez avec les onguents propres à ces maux, dont vous avez la description ci-devant.

*Pour la jaunisse.*

\* Prenez des cendres de bois de frêne que l'on aura passées, mêlez-les avec l'urine fraîche du malade qu'il aura vidée en une fois, reduisez-les en masse, & en formez trois boules égales, mettez-les près du feu, ou dans quelque autre endroit chaud; & en même temps que ces boules se durciront, la jaunisse se dissipera.

Les jaunisses les plus inveterées, & qui éludoient tous les remèdes ont été heureusement guéries par ce remède.

*Autre.*

\* On en a vû aussi guéries par l'application d'une Tanche vive sur le foye, ou aux plantes des pieds.

Voyez le Tome second.

## Recepte contre la pleuresie.

## DROGUES.

Pre nez	{	Du beurre vieux ,	6. onces.
		Du Suc d'orties ,	5. onces.
		D'Onguent d'Althæa ,	6. onces.
		De Poudre à canon bien fine ,	6. onc.
		De Semence de cumin ,	1. once.
		De Semence de roquette ,	1. once.

## P R E P A R A T I O N .

**F**Aites fondre le beurre ; étant fondu ajoutez y le suc d'orties , duquel vous mettez un peu plus que de la dose , afin que le tout étant coulé , il revienne à la dose régulière ; laissez le suc sur le feu l'espace du temps qu'il faut pour dire un *Miserere* , afin de lui laisser consumer son humidité. Ensuite retirez-le , & mêlez-y l'onguent d'*Althæa* , & après les poudres , remuant incessamment avec une spatule de bois , afin de l'incorporer également & insensiblement jusques à ce que tout ait acquis une consistance d'onguent. Il faut que les semences soient bien pulvérisées , & les mêler ensemble avec la poudre à canon.

On aura soin de bien frotter la partie du côté malade avec de l'eau de vie la plus forte & la plus raffinée qu'on pourra trou-

ver, pour faire ouvrir les pores. Après il faut prendre de cet onguent de la grosseur d'une noisette, l'étendre sur une feuille de choux rouge, ou à son défaut, sur une verte, frite avec du vieux beurre, l'appliquer sur le côté, & couvrir le tout de quelque linge double aussi chaudement que le malade le pourra souffrir. Si la douleur ne passe pas dans quatre heures, il faut réitérer l'application de ce remède.

Que si l'onguent fait changer la douleur d'un côté à l'autre, comme il peut arriver quelquefois; il faut suivre la douleur & appliquer le remède là où elle sera; l'ayant oint auparavant avec l'esprit de vin, comme nous avons dit.

Remarquez que cette recette est beaucoup meilleure contre la pleuresie fausse, que contre la vraie, & qu'elle est tres-souveraine contre la douleur de côté causée par les vents.

*Autre.*

\* Quand vous serez échauffé, prenez soir & matin, un verre du jus de buglose ou de bourrache.

Ou bien prenez une pomme, creusez-la, & la remplissez de mastic, ou de bon encens; après, mettez-la cuire près du feu. Et si cela ne suffit pas pour faire dissiper le mal, appliquez-y une pèle rougie au feu, & ensuite faites un emplâtre de la pomme & du mastic, & le renouvellez

390      *Récueil de Remèdes*  
de temps en temps ; cela fait dissoudre le  
sang qui s'est amassé au côté.

*Autre Remede.*

\* Prenez des têtes de pourreaux avec leurs  
racines, lavez-les bien, & ensuite faites-  
les bouillir avec du fort vinaigre, jusques  
à ce qu'ils soient réduits en pâte, étendez-  
les sur un linge en forme de cataplâme,  
que vous appliquerez chaudement sur le  
côté malade.

*Autre.*

\* Prenez demi picotin d'avoine, faites-la  
frir dans une poêle avec du beurre ou de  
l'huile, & après qu'elle sera suffisamment  
frite, enveloppez-la dans un linge, &  
l'appliquez sur la douleur le plus chaude-  
ment que le malade le pourra souffrir.

*Autre.*

\* Prenez un pot de lait, faites bouillir  
dedans une grande poignée, ou davan-  
tage, de graine de lin, & demi poignée  
de fleurs de camomille, ou de bouillon  
blanc. Mettez cette décoction dans une  
veffie, dont vous fomenterez le côté malade.

---

*Pour la douleur de côté dans la Pleuresie.*

\* **P**renez dans le mois de Mars, la quan-  
tité que vous souhaiterez de racine de  
choux, lavez-les, & les faites secher à

Pomme, pour les pouvoir mettre en poudre.

Prenez quatre onces de cette poudre, demi-once de graine de cumin pulverisée, deux dragmes de gerofles en poudre, incorporez le tout avec du miel en forme de cataplasme, lequel appliqué fait ouvrir en très-peu de temps l'apostème.

Il est bon d'avoir cette poudre toujours préparée pour s'en servir comme d'un remède assuré, sans saigner. Ce remède a été expérimenté.

*Emplâtre pour la douleur de côté dans la Pleuresie.*

\* Prenez une once & demi de la poix noire, demi-once de soufre en poudre, six dragmes de cire jaune, demi-once de terebintine. Ayant fait fondre les drogues qui doivent être fondus, ajoutez-y le soufre, & un peu d'huile de camomille; après la saignée & les autres remèdes spécifiques, vous appliquerez cet emplâtre sur le côté malade.

*Autre Remède.*

\* Prenez une once de graisse de marmotte, demi-once d'huile d'amandes douces, une dragme d'huile de camomille & autant de roses; & en faites un liniment.

*Autre.*

\* Prenez une once d'huile de camomille,

demi-once de celle d'amandes douces, une once de graisse de marmotte, demi-dragme de celle de bouc, trois dragmes d'huile de terebintine; & en faites un liniment.

*Autre très expérimenté.*

\* Prenez demi-once d'huile de camomille, deux dragmes d'huile d'absinte, demi dragme d'huile de cumin distillé, douze grains de safran, & cinq grains de camphre.

*Remède éprouvé pour la Pleuresie.*

\* Coupez en deux un petit pain nouvellement cuit, étendez de la Theriaque sur les deux côtés de la mie, faites les chauffer devant le feu, mettez en une partie sur le mal, & l'autre à l'oposite. Attachez les en forte qu'ils ne puissent tomber. Laissez-les ainsi deux fois vingt quatre heures, jusques à ce que l'abcès soit crevé, ce que l'on a vû arriver en moins de deux jours.

*Autre excellent Remède pour la Pleuresie.*

COMPOSITION.

\* Prenez des courges longues, assez tendres & pas trop mûres afin qu'on puisse y imprimer l'ongle; ratissez les & les épilchez comme les raves ou navets, coupez les de toute leur longueur, de la largeur & épaisseur du pouce; on ôte le reste

de la courge ; on pese ces pieces longues & différentes , & on y ajoûte même poids d'huile d'olives ; on les met dans le plus fort pot de terre neuf que l'on peut trouver , avec son couvercle de terre ou de fer qui joigne bien , & l'on fait bouillir ladite huile & courges à feu moderé de charbon , ou autre braise sans flâme , jusqu'à ce que lesdites courges soient entièrement dessechées ; on écoule le pot , ou on en ôte les courges avec une cuillère de fer percée , & l'on les fait passer à travers un linge grossier.

Après quoi on remet l'huile dans le pot bien nettoyé , on le porte chez un Maréchal ou Serrurier où il y ait une forge ; ou si l'on n'a pas cette commodité , on fait assez de feu chez soi pour faire rougir du fer ; on fait couper d'une barre de fer brut & non travaillé , six petits carreaux de la largeur de deux travers de doigt , on les fait bien rougir , on met le pot dans une terrine , afin que s'il se casse , l'huile ne se perde pas ; on éteint un desdits carreaux rougi dans l'huile , & on y met le couvercle afin de l'éteindre ; l'huile étant un peu refroidie , on y en remet un autre , & l'on fait rougir de nouveau celui qu'on a tiré , & ainsi de tous les autres qui doivent être rougis & éteints chacun trois fois , dans l'huile ; au moyen de quoi elle est parfaite & en état de guérir la pleuresie ; le fer y ayant été éteint dix-huit fois.

Et il faut préparer cette huile , dans un

jardin ou dans une cour, à cause de la puanteur.

Elle se garde plusieurs années, & est meilleure quand on la fait tous les ans.

*Usage.*

On fait chauffer un peu de cette huile, & on l'applique sur la partie où est la douleur, le plus chaudement que le malade le peut souffrir; on y met un peu d'étoupes & un linge chauffé par-dessus avec une ligature, afin qu'en se remuant on n'ôte pas le remède de dessus le mal. Et si on sent de la douleur de plusieurs côtés, comme il arrive souvent, on fait l'onction partout; & si la douleur change d'endroit, on change l'onction, & on la fait partout.

Si dans cinq ou six heures, après la première onction, le malade ne crache pas bien, ce qui arrive rarement, on vient à une seconde qui ne manque point d'ouvrir l'abcès, & de rendre la santé.

Ce remède a guéri des milliers de personnes desespérées, à Rome, & à Turin, & a été donné au public par un Religieux, qui mourant voulut faire part au public de son secret.

*Pour la pleuresie.*

\* Faites frire deux œufs bien frais avec de l'huile de noix. Mettez cette aumelette le plus chaudement qu'il se pourra sur le

côté malade , sans pourtant brûler ; &  
ensuite faites boire au malade de l'eau de  
chardon beni , ou de pavot rouge.

*Pour la pleuresie.*

\* Prenez dix oignons , faites les cuire  
dans du lait jusques à la consistance de  
bouillie ; & l'ayant mise sur un linge , ap-  
pliquez-la sur le côté malade.

*Autre.*

\* Prenez un pain d'un soû fortant du  
four , coupez-le par le milieu , & mettez-y  
sur une moitié de la theriaque , & l'appli-  
quez tout chaud. Vous ferez , s'il est neces-  
saire , une seconde application , comme la  
precedente.

*Autre.*

\* Prenez deux poignées de millet ; des  
fleurs de camomille & de melilot , demi-  
poignée de chacune ; une once & demi de  
graine de lin ; deux onces de sel entier.  
Faites chauffer le tout dans une poële , met-  
tez-le dans un petit sac de toile , & l'appli-  
quez sur le côté malade.

Ce remède a soulagé plusieurs pleurétiques.

Voyez le Tome second.



*Recepte contre les Eresipeles.*

**P**renez quatre onces d'esprit de vin rectifié, & demi-once de camphre. Faites dissoudre le camphre dans l'esprit de vin, faites-les un peu refroidir; ensuite trempez dans cette liqueur des linges fins, que vous appliquerez sur la partie malade; & renouvellez cette application, à mesure que les linges secheront.

*Poudre pour les Eresipeles.*

\* Prenez six onces de soie farine, du plomb brûlé, & du bol d'Armenie, de chacun deux onces; de bon Mastic, d'oliban & de ceruse, une once de chacun. Faites une poudre très-subtile du tout, & les mêlez.

On met de cette poudre sur un papier bleu, & on l'applique sur l'Eresipele; on ne sçauroit dire combien ce remède est singulier pour ce mal; mais il faut néanmoins avoir soin de faire précéder les remèdes generaux, principalement quand ce sont des gros corps & robustes.

*Pour les Eresipeles.*

\* On fait un excellent remède avec du lait, du pain de segle & de poudre de terre Cimolée que l'on mêle en consistance de bouillie, on l'applique en forme d'emplâtre sur la partie, & après trois ou quatre appli-

cations la douleur se calme , & la rougeur se dissipe.

On peut mêler cette terre plus simplement , avec du beurre seul , elle produit le même effet.

On trouve cette terre Cimolée autour des fours , & elle est de couleur grisâtre.

*Autre.*

\* Quelques-uns se sont servi heureusement de jaunes d'œufs durcis & broyés avec du sel , pour les Eresipeles tant simples que phlegmoneuses.

*Autre.*

\* Un cataplasme fait de fiente fraîche de bœuf ou de vache frite avec du vinaigre , y ajoutant des fleurs de camomille & de sambuc , appliqué tiède , est un singulier remède pour ces inflammations.

On en peut faire un autre , de la même fiente , des blancs d'œufs , & un peu de bol.

*Autre.*

\* Dans le commencement de l'Eresipele , on a fait l'expérience du remède suivant qui est très-assuré , il éteint la chaleur de l'inflammation , & calme la douleur qui accompagne ordinairement ces tumeurs.

Prenez quelques feuilles de la grande crassule , ôtez-en une petite membrane qui est dessus , & les appliqués sur la partie ;

il faut que le dehors de la feuille touche la peau.

C'est un remède très-facile, & très-commode.

*Autre.*

\* Prenez de litharge pulverisée, mettez-la entre deux linges, & l'appliquez sur l'Eresipele. Elle calme la douleur & emporte l'Eresipele. On en a vû l'effet.

*Autre.*

\* Une personne se guerissoit lui & les autres des Eresipeles, en prenant de la sabine qu'elle pulverisoit grossièrement, & en parfumoit trois fois le jour la partie atteinte d'Eresipele. Et s'il y avoit exulceration en la partie, elle prenoit de la cire vierge qu'elle ramolissoit dans l'eau chaude en la remuant entre les mains, & l'appliquoit seule en forme d'emplâtre sur la partie malade.

*Autre.*

\* Quand l'Eresipele commence, on se fert très-utilement du sambuc, si on ratisse l'écorce, & qu'on envelope la partie de ces écorces; qu'il faut renouveler trois fois le jour.

*Autre.*

\* Un excellent remède pour les Eresipeles, c'est de frotter doucement avec une

plume la partie de fiel de carpe, & y mettre par-dessus un linge propre & sec.

*Autre.*

\* Prenez une égale quantité d'huile rosat & de vin vieux, faites-les bouillir, & ensuite trempez-y un linge doublé, & l'ayant un peu pressé appliquez-le sur l'Eresipele; la douleur se calme d'abord, vous continuerez pendant deux jours cette application, & la chaleur & la rougeur se dissiperont.

\* Que si par negligence, ou par quelque autre accident la peau vient à s'absceder, & que l'Eresipele se change en ulcère, il faudra mettre dessus de la poudre de la pierre calaminaire, ou un emplâtre de *Diapalma*.

*Pour resoudre les Eresipeles.*

\* **P**renez demi-once de myrrhe & autant d'oliban, une dragme de camphre, demi-dragme de safran, faites-les bouillir dans une partie égale d'eau & de vin; mouillez un linge de cette décoction, lequel on mettra sur l'Eresipele, & qu'on aura soin de changer quand il sera sec.

\* Un autre remède très-particulier, & très-éprouvé, c'est de tremper des linges dans le sang d'un lièvre qui ait été tué à la chasse, on les laisse secher, on les conserve, & dans l'occasion & la necessité on le applique ainsi secs sur l'Eresipele.

\* Celui-ci peut être mis au nombre des très-bons remèdes ; c'est d'étendre de la theriaque sur un linge, la faire chauffer, & l'appliquer ainsi sur l'Eresipele, ce qu'on renouvellera de temps en temps ; car ainsi appliqué chaud, il arrête le progrès de l'Eresipele, & le resout. Ce remède fera encore meilleur, si on y ajoûte un peu de sel d'absynte.

Si néanmoins l'Eresipele vient à s'écorcher & se changer en ulcère, il faudra tremper des linges en double dans l'eau de chaux, & les appliquer chauds.

*Emplâtre merveilleux pour les ulcères.*

DROGUES.

Pre- nez	{	D'huile d'olives,	demi l.
		De Graisse de mouton,	demi l.
		De Lytarge dor,	demi l.
		Resine de pin,	demi l.
		Sang de Dragon,	demi l.
		Verd de gris,	2. dragmes.
		Vmaigre,	3. onces.
	{	Cire,	2. onces.

PREPARATION.

**I**L faut former de toutes ces choses une masse d'emplâtre suivant la methode que nous avons donnée ci-dessus, & vous vous en servirez au besoin.

*Emplâtre*

Emplâtre pour appliquer sur toutes sortes de douleurs, appelé toile emplastique.

## DROGUES.

Pre- nez de la	{	Poix refine,	12. onces.
		Poix de Bourgogne,	4. onces.
		Poix noire,	2. onces.
		Cire jaune,	4. onces.
		De Galbanum, & assa foetida, de chacune une demi-once.	
		De Suif de mouton,	2. onces.
		D'Huile d'olives,	1. once.
		De Terebentine de Venise,	2. onces.

## PREPARATION.

\* IL faut faire fondre le tout ensemble, après le couler tout chaud à travers un linge bien clair, ensuite y tremper une piece de toile neuve un peu fine, la ratifier avec un couteau sur une table mouillée, & la polir avec un lissoir.

Cet emplâtre produit un effet surprenant, étant appliqué sur toutes sortes de douleurs; il faut l'ôter soir & matin, & le secher, parcequ'il attire l'humeur de la partie malade.

Emplâtre souverain pour le mal de matrice.

## DROGUES.

{	De Galbanum,	1. once.
	Tome I.	LI

Pre- nez	{	D'Asfa foetida ,	demi-once.
		De la poix ,	demi-once.
		De Terebentine de Venise , ce qu'il en faut.	

Pour former une masse de laquelle vous prendrez ce qui sera nécessaire pour en faire un emplâtre étendu sur de la peau de la grandeur d'un écu blanc, & que vous appliquerez sur le nombril.

\* Le Galbanum seul dissout dans le vinaigre, étendu sur un morceau de peau coupé en rond, & appliqué sur le nombril, est un remède assuré.

*Recepte pour appaiser le mal de matrice.*

\* **P**renez pour deux fols de la poix de Bourgogne, pour autant d'encens fin en poudre, pour trois fols de terebentine, & deux blancs d'œufs; battez bien le tout ensemble avec la poix fondue dans un plat; faites-en un lit sur du coton, appliquez-le sur le nombril, & y mettez par-dessus un linge qui enveloppe la malade; vous verrez un effet merveilleux.

*Poudre infallible pour les suffocations de matrice.*

\* **P**renez une once de ces verruës qui viennent aux pieds des chevaux; demi dragme d'assa puante; deux dragmes d'one

gle, ou corne des pieds de chevre. Pulvérisés le tout séparément. Mettés-en le poids de vingt ou vingt-quatre grains sur des charbons allumés, & au moyen d'un entonnoir faites-en recevoir la fumée par le bas.

Il n'y a aucune suffocation de matrice, quelque violente quelle soit qui puisse résister à ce parfum.

Ces fortes de verruës tombent assez souvent d'elles mêmes, des pieds des chevaux, & on les trouve dans les étables, quand on a soin d'y faire attention.

*Autre Remède.*

\* Dans l'accès c'est un remede infailible, de faire un parfum à la malade de ses propres cheveux, & des poils des parties où il y en a, & lui faire recevoir par le né.

Lui frotter le ventre & les narines d'huile d'ambre jaune.

Voyez le Tome second.

*Onguent pour arrêter les fleurs blanches des femmes.*

\* Prenez des feuilles & des fleurs, où les fleurs seules de la Toute-bonne, ou Orvale: broyés - les & les mêlés avec du beurre qui ne soit pas frais: laissés - les fermenter pendant quelques jours. Après quoi vous les ferés cuire, les passerés & conserverés; & vous en froterés depuis le nombril jusques à la vulve.

Ll ij.

Cet onguent a gueri plusieurs femmes de cette fâcheuse maladie ; & il est encore très-bon pour calmer les douleurs qui suivent les accouchemens , en s'en servant comme dessus.

*Onguent pour calmer les fortes toux qui tourmentent principalement la nuit.*

\* **P** Renés trois têtes d'ail , battés-les , & les mêlés avec de la graisse de porc , en consistance d'onguent , frotés-vous-en le soir la plante des pieds devant le feu ; & étant au lit vous en froterés un peu l'épine du dos.

Si l'on continuë de faire ce remede pendant trois jours, cette toux cessera.

*Onguent excellent pour la gâle.*

DROGUES.

Pre- nez du	{	Beurre frais ,	6. onces.
		Huile rosat ,	4. onces.
		Vinaigre fort ,	4. onces.
		Ceruze ,	4. onces.
		Alun brûlé ,	2. drach.
		Sublimé ,	2. drach.
	{	Blancs d'œufs ,	2. en nombre.

PREPARATION.

**M** Elez le tout ensemble dans un mortier de fonte, en forme d'onguent,

Il faut tous les soirs s'engraïsser de cet onguent avant de se coucher, & ensuite tout le corps, ce que vous continuerez trois nuits consécutives.

Faites attention qu'il faut avoir été saigné & purgé auparavant que d'user de ce remède, & même s'il est possible, avoir pris quelques bouillons rafraîchissans.

*Pour les Gâles, remèdes faciles & assurés.*

\* Prenez trois onces de mercure très-bien purifié, une livre, ou une chopine d'eau commune, mesure de Paris; remuez-les fortement, faites-les bouillir, filtrez la liqueur, & en lavez les parties gâleuses.

*Autre.*

\* Prenez une livre de chaux, une ou deux dragmes de mercure doux. Servez-vous-en comme du précédent, ayant soin de remuer la fiole quand on voudra s'en servir.

*Onguent pour la Gâle.*

\* Prenez six onces de racines fraîches d'*Enula campana*, pilez-les dans un mortier, ajoutez y cinq onces de graisse de porc. Incorporez-les ensemble, faites-les bouillir peu de temps à petit feu, pour un onguent.

Ce remède si facile & si peu dispendieux produit néanmoins de merveilleux effets.

*Pour la Gâle de la tête des petits enfans.*

\* **U**Ne experience incontestable à fait voir plusieurs fois que pour guérir toute sorte de Gâle qui vient à la tête des enfans , c'est de faire brûler du camfre sur une pêle de fer rougie au feu , ensuite le mettre en poudre , & le mêler avec de la vieille graisse de porc , dont on frotera les gâles , ou bien on l'employera seule.

*Autre.*

\* Faites brûler des vieux fouliers , mêlés les cendres avec de l'huile rosat , & frotés-en les gâles.

Ce remede a gueri un jeune garçon qui avoit tout le corps couvert d'une mauvaise gâle.

*Onguent pour les phthifiques.*

\* **A**près tous les remedes qu'on employe pour la phthisie , soit les purgatifs doux , les fyrops , & même après avoir usé du lait de femme pendant un mois , & de l'onguent suivant , pour reparer la maigreur que la fièvre avoir causée , un phthique fut remis dans son premier état.

Prenés de la gomme tragacant & Arabique , de chacune une drachme , faites-les infuser pen ant vingt-quatre heures dans l'eau rose , ajoutez - y une once & demi

d'huile de violettes, demi-once de beurre frais, une dragme de camphre. Mêlez-les dans un mortier de marbre, avec du lait de femme, & en faites un onguent.

Il faut trois heures après soupé, en frotter tout le corps. Experimenté.

---

*Onguent pour les meurtrissures ou contusions.*

\* Prenez au mois de May six poignées de feuilles d'hyeble, une pinte de bon vin rouge, & une livre de beurre de May, faites bien bouillir le tout. Après quoi vous le passerez dans une toile, le mettrez dans un pot neuf, & en ferez comme un onguent, lequel est tout singulier, pour les meurtrissures & les contusions.

*Autre Remède.*

\* Prenez dans la paume de la main du persil fraîchement cueilli, ajoutez-y un peu de sel pilé, broyez le tout ensemble. Appliquez-le sur le coup, & le lendemain vous verrez la meurtrissure entièrement dissipée.

Ce remède est particulièrement très-bon pour les enfans qui tombent souvent.

---

*Onguent pour les meurtrissures, & principalement du visage.*

\* Prenez demi-once de Tragacant blanc, dissolvez-le dans l'eau rose jusques à la

consistence de liniment. Ajoûtez y ensuite quatre scrupules de la racine du sceau de Salomon subtilement pulverisée, & deux scrupules de camphre. Mêlez le tout, & en faites un liniment.

C'est un remède expérimenté, car il rétablit la peau dans sa première couleur, si on le laisse jusques à ce qu'il soit sec, sur la partie meurtrie.

*Onguent pour la brûlure.*

\* **M**ettez une partie d'huile d'olives sur deux parties de blancs d'œufs; battez-les ensemble jusques à la consistance d'onguent.

Encore que ce remède semble n'être rien, on assure néanmoins que dans toute la Médecine on n'en a point trouvé qu'on puisse faire sur le champ, & de plus expérimenté pour toute sorte de brûlure, que celui-ci. Voilà la manière de s'en servir. Le malade s'en oindra plusieurs fois le jour avec une plume de Poule noire, & continuera jusqu'à ce que les croûtes tombent d'elles-mêmes. On avertit qu'il ne faut mettre aucun linge dessus; ce remède familier ne laisse aucune marque de cicatrice.

*Onguent de grenouilles pour les Chancrez.*

\* **P**renés des grenouilles vertes qui sont sur les arbres ou dans les eaux pures & bien

bien claires, mettez-les dans un pot de terre verni, & percé au fonds de plusieurs trous, remplissez de beurre la bouche de ces grenouilles, bouchez si bien le vaisseau qu'il n'en sorte rien, y mettant à l'entour quelque pâte, ou terre grasse, mettez-le dans un autre pot dans la terre, bouchant exactement l'ouverture des deux pots. Allumez tout au tour un feu pour distiller, recevez l'huile ou la liqueur qui en distillera, & la mêlez avec la poudre de ces grenouilles desséchées par le feu, & faites-en un liniment.

---

*Pour la douleur de tête.*

\* Prenez des feuilles de betoine & de verveine, de chacune parties égales, battez-les dans un mortier, arrosez-les avec un peu du vinaigre, appliquez le tout entre deux linges sur les tempes, & sur le devant de la tête.

*Autre.*

\* Prenez une poignée de vervéne fraîche, battez-la dans un mortier de pierre avec deux onces de levain, & de l'huile rosat, appliquez-le sur le front, pour la migraine.

*Autre.*

\* Prenez une rave cuite sous les cendres; étant chaude, fendez-la; creusez-

la au milieu & la remplissez des feuilles de la même plante, après apliquez la sur la tête le plus chaudement qu'on la pourra souffrir; en fort peu de tems elle diminuë la douleur.

*Autre.*

\* Prenez des feuilles de lierre, broyez-les & les mettez dans une bassine avec du vinaigre, de l'huile & du vin, de chacun parties égales. Faites bouillir le tout ensemble, après frottez-en le front & les tempes, cela diminuera sur le champ la douleur. Ce remède est particulier pour la migraine.

*Autre.*

\* Prenez des feuilles de lierre, pilez-les & en exprimez le suc que vous mêlerez avec un peu d'huile rosat, & l'appliquerez ensuite avec du coton sur le front, & les tempes.

*Autre.*

\* Quelques - uns croient, & même l'expérience fait voir la verité, que la verveine penduë au col, guerit parfaitement la douleur de tête. Cette herbe ne doit point être ôtée du col, jusques à ce qu'elle soit seche, & qu'elle tombe d'elle-même.

La même herbe toute entiere bâtuë dans un mortier, & apliquée sur l'endroit où est la douleur, soulage beaucoup.

*Autre.*

\* Prenez du serpolet, de la vervéne & des roses, deux dragmes de chacune, faites-les cuire dans un double vaisseau, dans l'huile commune, & frottez-vous la tête de cette huile devant & derrière. Ce remède est expérimenté.

---

*Pour la douleur de tête bilieuse.*

\* Prenez une égale partie des plus tendres feuilles de lierre, de celles de plantain & de violettes. Pilez-les dans un mortier, ajoutez-y peu à peu du vinaigre rosat, faites-en comme un cataplasme que vous appliquerez au front & aux tempes.

*Autre.*

\* Prenez une écrevisse de rivière, broyez-la bien avec du vinaigre jusques à ce qu'elle soit reduite en pâte, & appliquez-la pour lors sur le front en forme de cataplasme.

---

*Pour la phénésie.*

\* Prenez six têtes de pavot blanc avec la graine, & deux pincées de fleurs de symphéa, broyez le tout ensemble & en faites un cataplasme avec une suffisante

Mm ij

quantité d'eau rose & de laitüë, enveloppez-le entre deux linges, & l'appliquez sur le front.

*Autre.*

\* Prenez une poignée & demi de feuilles de laitüë, demi-poignée de roses rouges, demi-once de graine de pavot blanc. Faites bouillir dans l'eau toutes ces choses, jusques à ce qu'elles soient reduites en pâte, broyez-les alors dans un mortier de pierre ou de marbre, ajoûtez-y demi-once de farine d'orge, autant de lait de femme, & un peu d'huile violat; & faites-en un frontal.

---

*Cataplâme pour faire dormir dans la Frénésie.*

\* **P**renez de la grande joubarbe, pilez-la, incorporez-la & la mêlez avec du lait de femme pour faire un cataplâme, que vous appliquerez sur le devant de la tête.

Il faut observer dans ce remède, qu'il doit être ôté d'abord que le malade commence à dormir, crainte qu'il ne le jette dans un dangereux sommeil.

---

*Autre pour appaiser la Frénésie.*

\* **R**emplissez un pot neuf de lierre de terre, versez par-dessus du bon vin

blanc, jusques à ce que le pot soit plein, laissez-le infuser à froid pendant quelques heures. Passez le tout, exprimez le marc, & frottez de cette liqueur les tempes & le front du malade. Prenez ensuite le marc, broyez-le avec de l'huile, faites-le cuire sur les cendres chaudes, mettez-en entre deux linges, que vous appliquerez sur le front en forme de bandeau.

---

*Pour l'alienation d'esprit qui arrive par accident.*

\* Prenez quatre ou cinq poignées de lierre qui s'attache aux murailles, mettez-les dans un pot de terre neuf verni, ajoutez-y deux livres de bonne huile d'olive vierge, une chopine de bon vin blanc, faites bouillir le tout lentement, jusques à ce que le vin soit tout consumé.

Ayant rasé la tête du malade, on la frottera de cette huile, & on fera du marc un frontal que l'on appliquera, & qu'on ôtera, lorsque la personne sera guérie.

---

*Eau rare contre la douleur des yeux, inflammations lacrimales, &c.*

DROGUES.

{ Du meilleur vin blanc, 3. chopines.  
 { Eau de roses blanches,

M m iij

Pre nez	{	Eau de chelidoine , demi livre de chacune.	
		Eau de Fenouil ,	
		Eau d'Eufraise ,	
		Eau de Ruë ,	
		De Tuthie préparée , comme il s'en- suit ,	4. onces.
		Gerofles ,	1. once.
		Sucre candi ,	3. drag.
Aloës ,	2. drag.		
Camphre ,	1. drag.		

## P R E P A R A T I O N .

**P**OUR bien préparer la tuthie , il la faut mettre dans un creuset & la faire chauffer cinq ou six fois ; il la faut éteindre chaque fois dans un peu d'eau rose , ou du vin blanc , & jeter l'eau ou le vin où vous l'aurez lavée. Après il la faut bien pulveriser , & aussi toutes les autres drogues. Ensuite , mettez toutes ces poudres avec le vin & les eaux ci-dessus mentionnées dans un vase de verre que vous fermerez si bien qu'il n'en extravase rien , & l'exposerez au Soleil l'espace de quarante jours , après coulez cette liqueur & gardez-la pour le besoin.

Il en faut mettre de temps en temps une seule goutte dans l'œil , avec une plume ou un peu de coton , & tenir peu de tems l'œil fermé afin que l'eau puisse pénétrer partout , & vous en verrez un effet admirable.

*Eau pour la Cataracte.*

\* Prenez une dragme de safran des me-  
taux, cinq onces d'eau de chelidoine.  
Laissez tomber trois ou quatre gouttes de  
cette eau tiède dans l'œil. On continuera  
ce remède durant quelques jours, lequel  
on réitérera trois ou quatre fois dans chaque.  
Il faut que le malade soit à la renverse  
quand on distille ce remède dans ses yeux.

Cette eau a rétabli la vûë à une personne  
qui l'avoit troublée depuis plusieurs mois.  
Elle a cela de particulier, qu'elle nettoye  
parfaitement sans aucune mordication.

*Autre.*

\* Prenez de tuthie préparée & du sucre  
candi, de chacun une dragme, du vin  
blanc cinq onces, mettez-les dans un vais-  
seau d'airain, laissez-le exposé à l'air  
pendant une nuit; le matin mettez-les dans  
une fiole, & distillez-en quelques gouttes  
par le coin de l'œil.

*Onguent pour la douleur & rougeur des yeux*

\* Prenez du beurre le plus frais, lavez-  
le bien dans l'eau de plantin, ou de  
roses, ajoutez-y de la poudre très-déliée  
de la pierre calamine, autant qu'il en pourra  
entrer, mettez-en sur l'œil dans le temps

M m iij

que vous vous coucherez. Si la douleur est pressante, on pourra la même nuit réitérer les onctions.

Le matin il faudra laver l'œil d'eau rose & de fenouil, dans lesquelles vous aurez fait bouillir un quartier de pomme douce.

*Pour ôter l'inflammation des yeux.*

\* **P**renez un œuf frais, faites - le bien durcir, ôtez-en la coque, l'ayant caécé par le milieu, ôtez-en le jaune, à la place duquel vous mettrez du sucre candi bien pulverisé; rejoignez les deux parties que vous lierez avec de la soye cramoisi, & faites tremper cet œuf pendant vingt-quatre heures dans l'eau rose dans laquelle vous aurez fait dissoudre du sel de Saturne.

Cette eau est merveilleuse pour l'inflammation des yeux.

*Pour l'ophthalmie, ou inflammation des yeux.*

\* **P**renez un blanc d'œuf, battez-le avec un morceau d'alun, jusques à ce qu'il s'épaississe. Trempez dedans un linge fin, & ayant fait fermer l'œil, appliquez-le dessus, & le changez souvent.

*Autre.*

\* Pour dissiper & emporter entièrement ces inflammations, il faut prendre des

linges blancs, les faire brûler, & les éteindre ou étoufer entre deux affietes. Prenez une goutte de cette huile ou liqueur, qui en sortira, mêlez-la avec un peu de salive d'un enfant, & avec le bout d'une plume frottez en les yeux.

*Eau pour guerir le mal d'yeux, & en ôter la taye nouvellement faite.*

\* **P**renez un œuf fait du même jour que vous voudrez composer cette eau, faites-le durcir dans les cendres, & quand il sera dur, coupez-le en deux sans en ôter la coque, & ôtez le jaune des deux moitiés. Après prenez la grosseur d'une noisette de sucre candi, & autant de couperose blanche, pulverisez-les très-exactement, remplissez-en les deux moitiés de l'œuf, rejoignez-les ensemble, & les liez assez bien afin que la poudre n'en sorte pas, mettez-les dans un verre où il y ait deux doigts d'eau de fontaine, & autant d'eau rose, laissez-les tremper pendant vingt-quatre heures. Après tirez l'œuf, & conservez l'eau dans une fiole. Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettrez une goutte dans l'œil en vous couchant, & le matin en vous levant. Et en peu de temps l'œil sera gueri,



---

*Eau excellente pour consumer les taches & ongles des yeux.*

**P**renez de la chaux vive, éteignez-la avec de l'eau de fontaine, filtrez cette eau avec le papier gris. Après mettez-la dans un vaisseau de cuivre ou d'airain, en y mêlant un peu de sel ammoniac : Laissez-y tout infuser pendant une nuit ; cette eau acquiert une couleur bleu celeste.

Pour s'en servir ; on en met une goutte avec du coton ou une plume, dans les yeux ulcerés, chançrés, & occupés de taches ou ongles.

---

*Pour faire tomber les taches des yeux, & autres ordures.*

\* **A**chetez à deux sols d'eau rose, à un sol d'aloës, & pour autant d'eau de fenouil, mettez le tout dans une fiole, & avec le bout d'une plume vous en ferez distiller trois fois par jour, quelques gouttes dans les yeux.

---

*Pour ôter la fluxion & inflammation de l'œil.*

\* **I**l faut prendre l'aloës le plus clair & le plus propre, le mettre dans un petit pot de terre avec du suc de roses, le remuer souvent, le mettre au Soleil jusques à ce qu'il soit sec, & qu'il se puisse reduire en

poudre, & ensuite en souffler dans l'œil. Ce remède arrête sur le champ la fluxion.

---

*Recepte pour guerir les yeux enflés.*

\***P**renez un œuf frais, faites-le cuire & durcir entre deux braises, ôtez-en la coque; fendez-le par la moitié, ôtez-en le jaune, & mettez les moitiés vuides assez chaudes sur les yeux, ou une deslites s'il n'y a qu'un œil malade, il faut y mettre une bande pour le faire tenir ferme; ce que vous ferez seulement une ou deux fois, en vous mettant au lit.

---

*Pour les meurtrissures & blessures des yeux.*

\***P**renez du jus d'ache, & de la mie de pain blanc, mêlez-les dans un mortier avec du vin blanc, faites en comme un emplâtre, que vous appliquerez sur l'œil meurtri ou blessé.

---

*Pour le mal des yeux.*

\***P**renez un pot d'eau de fontaine ou de riviere, & y mettez trois quarts d'once de vitriol blanc en poudre, une once & demi de racine d'Iris de Florence bien sechée sur la pêle à feu, faisant attention qu'elle ne brûle; & quand elle sera sechée, vous la mettrez aussi en poudre

bien fine, avec une once & demi de sucre candi, aussi mis en poudre, vous mettrez le tout dans une aiguïere ou autre vaisseau, que vous verserez de l'un à l'autre de haut en bas, durant un quart d'heure, & après que le tout sera bien battu & mêlé ensemble, vous le vuiderez & le laisserez reposer dans une fiole de verre neuf, & en mettez quelques gouttes dans les yeux soir & matin. Cette eau fortifie la vûë, nettoye les yeux, & fait sortir les choses qui y sont entrées, &c.

*Autre.*

\* Faites durcir dans la braïse un œuf frais; ôtez-en la coque, fendez-le en deux, ôtez le jaune, & mettez à la place de l'alun de roche en poudre qui ne soit point cuit; rejoignez l'œuf & l'attachez avec une certaine quantité de fil, jusques à ce qu'il en soit tout couvert, mettez-le dans un verre, avec de l'eau rose, laissez-le infuser vingt-quatre heures dans un endroit bien frais, & après vous coulerez ladite eau à travers un linge.

Pour vous en servir, il en faut mettre soir & matin avec le doigt une goutte au coin de l'œil, & quand vous aurez les yeux rouges, en vingt-quatre heures vous serez gueri. Il faut mettre de l'eau rose dans le verre, jusques à ce que l'œuf en soit tout couvert.

*Autre.*

\* Prenez un œuf dur, coupez-le en long par le milieu, ôtez-en les deux jaunes, ensuite mettez dans le vuide des deux blancs un peu d'eau rose & du sucre candi; mettez ces deux blancs sur des charbons allumés & les y laissez jusques à ce que l'eau rose avec le sucre candi soient fondus & imbibés dans le blanc. Le soir appliquez ces deux blancs sur les yeux comme des lunettes, & mettez par-dessus un bandeau pour les tenir; réitérez quelque fois ce remède, & le malade guerira, comme on a expérimenté.

*Pour fortifier la vûë.*

\* Prenez la quantité que vous souhaiterez des feuilles de chelidoine & de semence de fenouil, battez-les un peu dans un mortier, faites-les bouillir dans de l'eau & du vin. Ayant passé cette décoction, ajoûtez-y un peu de camphre, mouillez-en des linges, dont vous fomenterez les yeux, ce que vous réitérerez souvent.

*Autre.*

\* Faites distiller des feuilles de souci, trempez-en des linges que vous apliquerez sur les yeux. C'est une eau qui fortifie merveilleusement la vûë.

Voyez le second Tome.

*Eau pour fortifier la vûë affoiblie par maladie, ou par accident.*

\* Prenez trois dragmes de tuthie pulvérisée très-subtilement, d'aloës hépatique aussi très bien pulvérisé, trois dragmes de sucre fin pulvérisé, deux dragmes, d'eau rose; six onces du bon vin blanc qui ne soit pas trop doux, six onces, Mêlez le tout ensemble dans une fiole bien bouchée que vous exposerez pendant un mois de suite au Soleil, la remuant une fois le jour, afin que ces matieres s'incorporent bien ensemble. Mettez soir & matin de cette eau sur les yeux, ce que vous continuerez quelque temps. Vous verrez que la vûë reviendra aussi claire, & aussi pure qu'auparavant.

*Autre Remède pour éclaircir la vûë.*

\* Prenez de la plus claire & transparente couperose verte pulvérisée, autant qu'il en pourra tenir trois fois dessus un double, mettez-la dans l'eau de vigne, de rose, ou de plantin, & vous lavez les yeux de cette eau.

*Recepte contre la demangeaison importune des paupieres.*

Prenez une once & demi de vin blanc, autant d'eau rose, & une dragme d'a-

soës hépatique pulverifé. Mêlez bien le tout ensemble, & trempez des petits linges fins dans cette liqueur, & vous les appliquez sur les yeux.

*Autre Recepte.*

\* Prenez un œuf frais du jour même ; faites-le durcir, ôtez-en le jaune ; broyez le blanc dans un mortier de marbre bien propre avec dix grains de vitriol blanc ; après ajoûtez-y quatre onces d'eau rose, ou de plantin ; coulez cela à travers un linge blanc, & réservez cette eau pour le besoin.

Prenez à différentes heures du jour quelques gouttes de cette eau, & mettez-les dans les yeux, ou autour des paupieres avec du coton ou du linge fin.

---

*Pour la gâle qui vient aux paupieres.*

\* IL faut faire un liniment avec l'onguent rofat, y ajoûtant un peu de tuthie préparée, & en mettre sur des petits linges fins : On a vû cette incommodité assez fâcheuse avoir été emportée dans une nuit, par ce petit remède.

---

*Pour les yeux larmoyans avec exulcération des paupieres.*

\* PRenez douze grains de verdet, une dragme de camfre, de tuthie prépa-

rée une demi-once , six dragmes de beurre frais que l'on fera fondre dans l'eau rose , & qu'on laissera un peu bouillir. Mêlez-les comme il faut pour faire un onguent. On en mettra de la grosseur d'un pois dans le grand angle de l'œil , & on en frotera doucement les paupières.

Cet onguent est d'une expérience toute particulière.

*Recepte contre les accès de fièvre.*

\* **P**renez deux coïanes de lard de trois travers de doigt de large , & de telle longueur qu'elles puissent entourer le poignet ; ratissez-les de telle façon que tout le gras soit ôté , qu'il ne reste que le simple cuir ; mettez-les tremper dans le plus fort vinaigre , pendant deux ou trois jours ; après couvrez-les toutes autant qu'il se pourra avec du safran pulverisé , & appliquez-les autour du bras à l'endroit où bat l'artere , & les y laissez pendant tout l'accès.

*Baume excellent pour les playes.*

**D R O G U E S .**

D'huile d'hypericon ,  
Terebentine de Venise ,  
Gomme elemi ,  
Iris de Florence.

demi l.  
 demi l.  
 4. onces.

Aloës ,

Prenez { Aloës ,  
 Mastic ,  
 Storax ,  
 Myrrhe ,  
 Sang de dragon ,  
 Eau de vie .

2. onces de chacun.

P R E P A R A T I O N .

**F**Aites fondre la gomme avec l'huile & la terebentine , détrempez pendant ce temps-là le sang de dragon & le reste avec l'eau de vie ; après mêlez le tout ensemble , & faites-le cuire à feu lent , ou bien pendant les grandes chaleurs de l'Eté , exposez-le aux rayons du Soleil pendant un mois.

*Baume vulneraire.*

**P**renez deux onces de bonne terebentine , demi-once d'huile de mille-peruis , & autant d'huile de cire , six grains de verdet , & autant de vitriol. Mettez toutes ces choses dans une fiole de verre que vous boucherez bien , exposez-la dans l'Eté , pendant quelques jours au Soleil ; après vous conserverez ce baume pour les usages suivans.

Il guérit en très-peu de temps toutes sortes de blessûres qui sont guérissables. On en verse quelques gouttes dans la playe , & on y trempe dedans des plumaceaux qu'on applique dessus , ayant soin auparavant de faire chauffer ce baume.

*Autre Baume.*

\* **P**renez d'huile de mille-pertuis, de laurier & de terebentine, deux onces de chacune; d'huile distillée de graine de genivre, d'aloës pulverisé deux dragmes, du verd de gris & d'huile de gerofles, de chacun une dragme. Mêlez toutes ces choses dans une bouteille qui sera bien bouchée, & exposée au Soleil pendant quelques jours.

On se sert de ce baume de la même façon que du précédent pour tous les ulcères & les playes.

*Autre Baume très facile.*

\* **P**renez une once de sucre, deux onces d'huile de mille-pertuis, & autant de terebentine. Mettez-les dans un vaisseau de verre, que vous laisserez digerer au Soleil, ou sur les cendres chaudes. Conservez ce Baume.

Ce Baume, quoique peu composé, & très-facile à préparer, produit de grands effets pour mondifier, & consolider toutes sortes de playes & d'ulcères.

*Baume excellent pour les ulcères des gencives.*

\* **P**renez de la myrrhe choisie, & du sucre candi, de chacun parties égales,

après pulverisez-les, & en remplissez le blanc d'un œuf dur, coupez-le par le milieu; liez-le d'un petit fil, & le suspendez dans une cave, mettant dessous un vaisseau de verre, il en distillera une liqueur ou baume, dont on oindra souvent durant le jour la partie ulcerée.

Vous observerez qu'il faut faire précédés auparavant les remèdes généraux.

*Pour consumer les chairs qui naissent aux gencives.*

\* Prenez de la poudre de noix muscade, de la poudre de feuilles d'ancolie, ou *Aquilegia*, de sauge & de mente, de chacune deux dragmes, d'alun brûlé demi-once, du miel pur deux onces, faites-en un liniment pour en frotter ces chairs inutilés, que l'on remarque assez souvent dans ceux qui sont atteints d'une maladie scorbutique.

*Remède contre la gravelle & difficulté d'urine.*

\* Prenez de la parietaire qui croît aux murailles, pilez-la dans un mortier; après faites-la frire dans une poêle avec une suffisante quantité de beurre, & mettez-la sur le nombril, aussi chaudement qu'on la pourra souffrir, & quand elle sera refroidie, mettez-y-en d'autre, ce que vous continuerez pendant deux heures, & ce remède fera des merveilles.

*Pour la suppression d'urine.*

\* **P**renez quatre poignées de parietaire fraîche, faites-la frire avec du beurre, mettez-la sur des étoupes & l'appliquez chaudement sur le penil.

*Autre.*

\* Prenez deux poignées de parietaire, une poignée & demi de cerfeuil, ou de persil, faites-les cuire, battez-les un peu dans un mortier, mêlez-y une once d'huile de scorpions, & deux onces de beurre frais. Appliquez chaudement ce cataplâme sur le penil.

Ces remèdes peuvent servir dans la phrénésie, afin d'exciter le malade à uriner, lequel n'y pensant pas, l'urine retenue cause une inflammation aux parties, & ensuite la mort.

*Cataplâme pour la douleur des reins causée par la pierre.*

\* **P**renez des feuilles de raifort, & de celles de persil avec les racines, de chacune une poignée; des feuilles nouvelles de meuve & de parietaire, de chacune trois poignées. Faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau; battez-les dans un mortier, y ajoutant trois oignons cuits sous les cendres. Faites des cataplâmes qu'on appli-

quera chaudement sur les reins, ou à la region de la vessie, si la pierre y est. Vous ajouterez à ces cataplämes de l'huile d'amandes ameres ou de scorpions.

---

*Pour la douleur des reins causée par la pierre.*

\* **P**renez une douzaine d'écrevisses. Faites-les cuire dans de l'eau, battez-les ensuite dans un mortier, tirez-en le suc par expression, ajoutez-y de la mie de pain blanc qui boive toute cette expression, avec encore deux jaunes d'œufs battus, & de l'huile d'amandes ameres, & de scorpions, si on en a le moyen. Mélez le tout dans un mortier, étendez-le sur du linge, que vous appliquerez aux reins, ou aux lombes. Ce remède a très-souvent réüssi.

---

*Pour la pierre des reins.*

\* **P**renez de la graisse de lapin, principalement de celle qui est attachée aux roignons, faites-la fondre à petit feu, ajoutez-y du suc de mauves, faites en un onguent, duquel vous froterés la region des lombes.

Il faut aussi froter les mêmes parties d'onguent d'*Althæa* mêlé avec l'huile d'amandes ameres.



---

 Recepte contre la douleur des dents.

## DROGUES.

Pre- nez	{	De la poix navale, ou de barque,	
		2. onces.	
		Gomme elemi,	une once.
		Galbanum,	demi-once.
		Sang de dragon,	2. drag.
		Opium,	2. drag.
		Terebentine,	1. dragme & demi.

## P R E P A R A T I O N .

**M** Elez tout cela, le faisant fondre sur le feu pour en faire une masse d'emplâtre selon l'Art.

Prenez ce qu'il faudra de cette masse pour en former deux ou trois petits emplâtres de la largeur d'un denier que vous appliquerez sur les tempes, & derriere l'oreille du côté que la dent fait mal.

---

*Eau Catagmatique propre à faire exfolier les os cariés.*

\***P**renez des racines d'Aristaloché ronde & longue, de Gentiane, Souchet, Iris de Florence, une once de chacune; *Calamus aromaticus*, & canelle, demi-once de chacun; clous de geroesses le poids de

deux écus d'or. Concassez le tout, & le rompez en petits morceaux, faites-les infuser durant quelques jours au Soleil ou près du feu; dans quatre livres d'eau de vie; coulez cette eau & la gardez dans une fiole bien bouchée pour vous en servir, l'on y trempe dedans des plumaceaux, & on les applique sur l'os carié, les changeant deux ou trois fois le jour.

---

*Recepte contre la teigne apellée rache.*

**P**renez un gros crapaut; mettez-le dans un pot de terre vernissé bien bouché, & l'y laissez pendant vingt-quatre heures. Ayez après un autre pot tout prêt presque plein d'huile bouillante, jetez-y ce crapaut dedans, luttez bien le pot, & faites-les bouillir à petit feu jusqu'à ce que vous connoîtrez que le crapaut soit consumé & tout brisé: Coulez cette huile de laquelle vous oindrez chaudement la tête teigneuse, l'ayant auparavant rasée; après vous la couvrirez avec un bonnet de vessie de porc.

---

*Pour la Squinancie.*

**\*P**renez une once de fiente de chien qui aura été sechée au Soleil, jusques à blanchir, pulverisez la, & l'incorporez avec un quarteron de miel, étendez-la sur un linge, & l'appliquez autour du col en mode de cataplasme.

*Autre.*

\* Enveloppez treize cloportes vivantes dans un petit sac de toile, & l'attachez au col; à proportion qu'elles mourront, le malade se sentira soulagé & guéri.

*Autre.*

\* Prenez une bonne quantité de ces mêmes petits animaux, broyez-les avec trois fois autant de miel, faites-en un cataplasme que l'on mettra autour du col, & en laissez un peu fondre dans la bouche.

*Autre.*

\* Faites infuser dans une chopine d'eau une poignée de percepierre sur des cendres chaudes, & que le malade s'en gargarise souvent.

*Autre Remède.*

\* On recommande la foye rouge dont on a étranglé une vipere, & on la met autour du col. Il en faut faire provision dans le temps que l'on prend les viperes pour les usages de la Médecine, comme pour faire la poudre qui est si fort estimée pour un grand nombre de maladies.

Ce remède est facile à préparer & à conserver pour des occasions pressantes telle qu'est l'Esquinancie.

*Autre Remède.*

\* Prenez environ une chopine d'eau de scabiense,

scabieuse, une once d'eau de vie. Mêlez-les ensemble & mouillez des linges dans ce mélange, lesquels vous appliquerez autour du col.

*Autre Remède.*

\* Prenez de la poudre de dent de sanglier, & aussi du sucre en poudre, incorporez-les avec de l'huile d'amandes douces; & vous appliquez ce mélange.

Ce remède guérit en peu de temps les squinancies les plus violentes.

Voyez le second Tome.

*Pour remettre la luelle tombée.*

\* Prenez un œuf frais durci à la braise, coupez-le par le milieu, mettez-en une moitié toute chaude sur le sommet de la tête, ou sur la future coronale.

*Autre Remède.*

\* Prenez une once de vieux levain, étendez-le sur un linge, mettez par dessus de la poudre d'ambre blanc, & sur le sommet de la tête de la largeur de la moitié de la main; & renouvellez le remède deux fois le jour.

On n'ignore pas qu'il faut raser la partie sur laquelle on doit appliquer ces remèdes.

*Pour le Goëtre.*

\* Prenez la quantité que vous souhaitez de *Bdellium*, faites-le dissoudre le matin à jeun, avec de la salive; & de cette dissolution, frottez-en le Goëtre plusieurs fois le jour.

*Autre Remède.*

\* Prenez la quantité que vous voudrez de limaces rouges, broyez-les dans un mortier, avec autant de semence de lin & de farine de fèves qu'il en faudra, pour rendre ce mélange d'une consistance assés dure. Faites ensuite une lessive avec des cendres de lie de vin, de sarment & d'éponge de mer. Faites dissoudre de ce mélange dans autant que vous jugerez à propos de cette lessive, & mettez le tout au four, pour le laisser cuire en consistance d'onguent, que vous étendrez sur de la peau, pour l'appliquer ensuite sur le mal.

Pour les Remèdes internes, Voyez le second Tome.

*Receptes contre les écrouëlles.*

## D R O G U E S.

Pre- ne z	{	D'eau rose,	2. onces.
		Sublimé en poudre,	demi-once.
		Gomme tragaçan,	2. drag.
		Farine d'orge, ce qu'il en faut.	

## P R E P A R A T I O N .

Faites infuser la gomme avec l'eau rose, mêlez-y après le sublimé pulvérisé, & en faites comme une pâte, dont vous formerez des trochisques, que vous enfarinerez avec un peu de farine d'orge: vous les ferez secher, & les conserverez pour le besoin.

Si les écrouelles sont ouvertes, il faut mettre un de ces trochisques dans la playe: que si elles ne le sont pas, il les faut ouvrir avec un caustique, & y mettre ensuite le trochisque: après, fermez bien la partie avec une bande & une compresse. Changez le trochisque soir & matin. Lorsque vous le tirerez, il faut que ce soit avec des pincettes de bois, & non pas avec les doigts ni le fer. Vous continuerez ce remède jusqu'à ce que la racine du mal soit emportée: Ce que vous connoîtrez, quand vous verrez dans la playe comme un petit filet, ou comme une goutte d'eau naissante.

Après quoi vous traiterez le mal avec l'emplâtre suivant, jusqu'à une entière guérison.

## Drogues de l'Emplâtre.

Pre- nez	{	De l'huile d'olives,	4. onces.
		Ceruse en poudre,	2. onces.
		Resine,	10. drach.
		Emplâtre de Diachilon,	demi-once.
		Cire jaune,	demi-once.

O o ij

**A**yez un pot de terre vernissé, mettez l'huile & la resine dedans : faites-les bouillir & nourrir quelque temps sur un petit feu, remuant toujours avec une spatule de bois : après, ajoutez-y tout le reste coupé en petits morceaux, continuant toujours de les faire bouillir à petit feu, & de les remuer jusques à ce que tout soit parfaitement cuit : ce que vous connoîtrez, lorsque cette matière étant trempée dans l'eau, ne s'attachera point aux doigts, & vous en formerez une masse d'emplâtre.

De cette masse faites des emplâtres sur du cuir, ou du linge, que vous apliquerez sur la playe une fois le jour, la lavant toutes les fois, avec du vin tiède.

*Pour les chûtes.*

**\*P**renez environ cinq pots de gros vin rouge & rude, ajoutez-y des roses seches, des feuilles de romarin, & des sommités de myrthe, de chacune deux poignées. Faites-les bouillir dans un coquemart ; trempez des linges dans cette décoction, & les ayant un peu pressés, enveloppez-en chaudement le malade, que vous couvrirez bien dans le lit, afin de le faire suer ; ce que vous continuerez jusqu'à ce qu'il se porte bien.

Sa boisson ordinaire sera une décoction de cerfeuil, dont il usera avec du sucre.

Un autre remède assez commun pour les chûtes & contusions, est de donner à boire un jaune d'œuf crud, battu avec du vinaigre. Il empêche que le sang ne se caille.

Les payfans se servent assez ordinairement d'une herbe qu'ils appellent *œil de bœuf*, qui a les fleurs jaunes comme le souci, ils la font cuire dans du vin, & boivent de cette décoction tiède: elle est excellente pour de pareils accidents.

\* L'herbe piloselle cuite avec sa racine & qu'on fait boire, fait le même effet.

*Autre.*

\* Prenez des écrevisses en vie, pilez-les dans un mortier, pour en avoir demi-once de suc, que vous mêlerez avec quatre onces de vin blanc.

Ce remède fait sortir le sang caillé. Il y a quantité d'endroits où il se peut faire facilement.

*Autre.*

\* Faites promptement avaler à la personne tombée un demi-verre d'huile d'olives, & tout le sang & le cerveau se calmeront, sans qu'il y ait aucune syncope. Si tout le corps est meurtri, écorchez sur le champ un ou deux moutons pour l'enveloper de leurs peaux, dans vingt-quatre heures il sera remis, & sentira plus distinctement ses principales blessures. S'il y a fracture ou disloca-

tion d'os, mettez le malade entre les mains des Chirurgiens ou Rabilleurs. Mais s'il n'y a que meurtrissure ou foulure de nerfs, appliquez sur la partie de l'onguent ou de la toile, que vous trouverez décrits pour les fluxions & blessures.

*Pour faire venir les cheveux.*

\* **I**L faut premièrement faire passer le rasoir sur la partie sans la mouiller, & les jours suivans vous la frotterez avec un linge rude, après quoi vous la laverez souvent avec une décoction de capillaire, que l'on nomme communément *Polytrich*, parce qu'il fait renaître les cheveux. Cette décoction doit être faite dans l'eau de rivière.

*Autre.*

\* Il faut prendre une pièce de bœuf, d'un endroit le plus maigre, & de l'écume qui viendra dessus en cuisant, vous en frotterez la partie qu'on aura rasée. Ces remèdes ont été éprouvés.

*Pour dessécher les cheveux.*

\* **P**renez deux livres d'amidon en poudre que vous détrempez dans une chopine d'eau de vie, dans laquelle vous aurez fait infuser une once de cloux de géroffes,

ayant mêlé le tout ensemble, vous le ferez secher au Soleil, en suite vous le passerez par un tamis de soye, & vous le conserverez dans un vase de verre, pour vous en servir au besoin.

*Pour les Dartres & autres tâches qui viennent à la peau.*

\***P**renez quatre onces d'eau de plantain & autant de roses; de ceruse une once, de mercure sublimé, de sucre candi, & d'esprit de vin, de chacun demi-once. Ayant mêlé le tout, vous y ajouterez un scrupule d'eau forte.

Elle emporte toute sorte de dartres, & efface toutes les taches qui gâtent la peau. Avant que de s'en servir, il faut remuer la fiole, & en toucher le mal avec une plume, ou un plumaceau, ou un peu de coton imbibé de cette liqueur.

*Pour les panaris.*

\***P**renez demi-once d'ail, deux drachmes d'*Assa foetida*, battez-les dans un mortier, ajoutez-y un blanc d'œuf pour en faire comme un onguent, que vous appliquerez sur le panaris, ce que vous aurez soin de réitérer pendant quelques jours.

*Autre.*

\* Prenez des galles, d'écorce de grenade aigre, d'écaille d'airain, & des pois rouges brûlés : réduisez le tout séparément en poudre, & en prenez une égale quantité de chacun que vous souhaiterez, mêlez - les avec du miel, & en mettez en forme d'onguent sur la tumeur.

*Autre.*

\* Prenez de la mie de pain blanc, cuite dans du lait, mêlez-la avec un blanc d'œuf, un peu de therebenthine & de mucilage de psyllium, formez du tout un onguent, qui est merveilleux pour diminuer la douleur que cause le panaris.

On a expérimenté plusieurs fois que l'huile de violettes & un blanc d'œuf mêlés ensemble; & appliqués dessus le panaris en calment plutôt la douleur qu'aucun autre remède stupéfactif.

*Autre.*

\* Comme le panaris est un mal très-commun, & cruel, voici un remède fort familier, & très-assuré pour le guérir, quoiqu'il paroisse surprenant, il est néanmoins véritable, & qui a été ordonné & éprouvé par un célèbre Médecin de ce siècle, pour des personnes de qualité, qui en furent guéries dans très-peu de tems; voici donc le remède,

Il faut mettre le doigt dans l'oreille d'un chat , & l'y laisser jusques à ce que la douleur cesse , on en retirera le doigt, qui semble supurer , que l'on traitera avec le seul *Diapalma*.

On avertit qu'il faut faire tenir le chat par des personnes , parce qu'il attire le venin du panaris qui est une tumeur remplie de venin , ce qui lui cause de la douleur , le fait crier & remuer violemment.

*Autre.*

\* Ce remède, quoiqu'il paroisse mal propre pour les délicats , est néanmoins d'un merveilleux effet dans ce mal , qui cause pour l'ordinaire de violentes douleurs , qui ôtent le repos nuit & jour , & qui donnent la fièvre. Voici donc ce petit remède.

Il faut mettre sur un linge de la fiente du malade , & en enveloper le mal , par ce moyen la douleur & la tumeur se dissipent.

Je suis obligé de dire ici , qu'il n'y a aucun bubon ; furoncle , ni charbon pestilentiel , quelque opiniatre & malin qu'il puisse être , qui résiste à ce remède ; le faisant ouvrir & supurer d'abord. Il n'y a rien dans l'homme qui ne serve pour le guérir , même dans plusieurs accidens qu'il souffre.



*Parfum pour le Tenefme , ou les Epreffes.*

**P**renez une once de racines & de feuilles de *Bouillon blanc* , qui soient séches : pulvérifez-les féparément , & après mêlez-les. Il faut incorporer toute cette poudre avec de la thérébenthine , & en former des trochifques.

On en mettra deux ou trois, ou davantage si l'on veut , sur des charbons ardens , & par le moyen d'un entonnoir, on fera enforte, que la fumée aille directement à l'intestin , prenant garde qu'elle ne s'évapore pas ailleurs. On fera ce parfum trois ou quatre fois le jour.

*Pour la Colique Venteufe.*

\***P**renez des herbes de rhue , de camomille, de marjolaine, de chacune deux poignées, d'anis & du cumin demi-once de chacun. Faites bouillir ces choses avec du vin dans un poëlon. Cette décoction étant faite , trempez une éponge dedans, & l'appliquez assez chaudement sur le mal , & quand elle sera froide, vous y en appliquerez une autre que vous aurez toute prête. Ces applications se doivent réitérer jusques à ce que la douleur cesse , ou se diminue beaucoup. Et pour soulager plus promptement le malade , on lui fera boire un peu de cette décoction , y ajoutant du sucre pour la rendre plus agréable.

*Autre Remède.*

Prenez deux poignées de l'herbe de rhue , de cumin & de myrrhe , de chacun demi-once, & quatre jaunes d'œufs. On pilera dans un mortier tout ensemble la rhue, la myrrhe & le cumin , étant bien pilés & batus , ajoutez-y les jaunes d'œufs avec du miel ce que vous jugerez être nécessaire, incorporez le tout ensemble , & en faites deux emplâtres ou cataplâmes , que vous appliquerez chaudement sur le ventre du malade , l'un le matin & l'autre le soir.

*Autre Remède.*

\* Prenez du millet entier , & du gros fel, faites les frire ensemble dans une poêle, mettez-les entre deux linges , & les appliquez chaudement sur le mal.

*Autre.*

\* Faites frire dans une poêle des feuilles de porreaux , avec de l'huile & du vinaigre. Mettez-les sur des étoupes, & les appliquez chaudement sur le ventre.

Pour toutes sortes de Coliques venteuses , il n'y a rien de meilleur que de faire appliquer sur le ventre une ventouse. Ce remède emporte entierement le mal.

On avertit qu'il ne faut point d'incisions que l'on nomme parmi les Chirurgiens *Scarifications.*

*Autres Remèdes.*

\* Prenez de grosses fèves, concassez-les, faites les frire avec du vinaigre & les appliquez chaudement sur le nombril.

\* Faites bouillir du son de froment dans du vinaigre, & faites-en un cataplasme, que l'on étendra sur des étoupes, & que l'on appliquera bien chaudement sur le nombril.

*Voyez le second Tome.*

*Remede pour appaiser la douleur de la colique rénale.*

**L**E malade prendra un lavement ordinaire, ramolitif & rafraîchissant; & si la douleur persévère, on lui donnera le lavement suivant.

Prenez demi livre de bouillon de chair: melez-y en dissolution quatre ou cinq grains de *Laudanum opiatum* bien préparé; c'est un souverain remede pour appaiser cette douleur.

*Contre la colique bilieuse.*

Il faut boire de l'eau fraîche: si vous ajoutez à cette eau des pelures de pommes grossièrement pelées, c'est-à-dire, de l'épaisseur d'un écu blanc, avec des raisins de cabas & des feuilles de chicorée, & faire bouillir le tout dans un coquemar, ce sera encore mieux fait.

*Contre la colique venteuse.*

Il faut prendre du sel grossièrement pilé, autant que vous jugerez être nécessaire, faites-le bien sécher, mettez-le entre deux linges & l'appliquez ensuite médiocrement chaud sur le ventre, à l'endroit douloureux.

*Autre contre la colique venteuse.*

Vous prendrez un torchon de cuisine, (le plus sale est le meilleur) & le ferez chauffer suffisamment, l'appliquerez sur le ventre, & renouvellez souvent cette application.

*Autre pour le même sujet.*

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & autant de décoction de sommités de fenouil ou de l'eau de fenouil (s'il s'en trouve) mêlez-les ensemble & les avalez.

*Contre toutes sortes de coliques.*

## DROGUES.

Pre- nez.	{	D'huile d'olives,	4. cuill.
		Eau rose,	4. cuill.
		Gros vin clairer,	4. cuill.
		Sucre,	4. cuill.



## P R E P A R A T I O N .

**M** Elez le tout & l'avallez : mettez ensuite sur le nombril une écuelle chaude, comme il sera dit ci-après, tenez-vous au lit chaudement, vous serez bientôt guéri.

Remarquez qu'il est nécessaire d'avoir pris un lavement auparavant de se servir de ce remede.

Si vous êtes en un endroit si pauvre, que vous ne puissiez faire le remede ci-dessus, faites bouillir une écuelle de bois ou de terre dans de l'eau, ou chauffer celle de terre sur le feu; imbibe-la par dedans d'une cuillerée d'huile, telle que vous l'aurez; celle de noix est pourtant la meilleure; appliquez-la sur le nombril, & remettez-en toujours de chaude jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

*Autre contre toutes sortes de coliques.*

Il faut donner au malade, dans du vin blanc, le poids d'un écu d'or de fleurs de noyer mises en poudre, ou bien de l'eau distillée de graine de Tinturier.

*Colique humorale.*

Elle se guérit avec la poudre d'une noix muscade ou d'un gland de chêne mangée dans un œuf, (car l'œuf est de soi-même détersif) & y mettez un peu d'eau de vie.

*Autre pour le même sujet.*

Prenez un œuf, otez-lui le blanc, laissez le jaune dans la coque, puis remplissez l'œuf d'eau de vie & l'avalez; cet œuf s'attache à l'orifice du pilore, & l'humeur qui fait la colique, étant adoucie par le mélange de l'œuf & de l'eau de vie, la colique cesse.

*Colique graveleuse.*

La colique graveleuse se guérit avec de la poudre de cloportes, avallée dans un bouillon ou du vin de la pesanteur d'un écu d'or.

*Autre pour le même sujet.*

Prenez de l'eau de vie le poids d'une once, dans laquelle vous ferez tremper du *terre de terre*, que les Villageois nomment *herbe de la saint Jean ou rondote*, & avalez ensuite cette eau de vie.

## Du Miserere.

*Contre le Miserere.*

Prenez de six ou sept noix, ce qui est au milieu, & qu'on nomme *Zest*, faites-le sécher & le pilez; mettez cela dans un demi verre de vin blanc & le faites boire au malade.

*Pour prévenir l'Apopléxie.*

\* **R** Emplissez un linge clair, de sel commun; enveloppez-en tous les soirs le col de la personne menacée de ce mal, avant que de se mettre au lit.

*Pour réveiller les Létargiques.*

\* **I** L faut faire brûler des cheveux du malade, y mêler un peu de vinaigre, & en frotter le front.

*Pour arrêter le Vertige.*

\* **P**renez telle quantité que vous voudrez de vers à soye, faites-les secher & les réduisez en poudre. Et au moment de l'accès, mettez de cette poudre sur le sommet de la tête.

Ce remède a fait autrefois l'admiration de plusieurs fameux Medecins, voyant l'infailibilité & la promptitude avec laquelle il guériffoit.

*Autre Remède pour le Vertige.*

\* On sait qu'un fameux Médecin se guérit d'un fâcheux Vertige qu'il souffroit depuis trois semaines, après avoir employé une infinité d'autres remédes, appliquant sur

sur toute la tête un emplâtre, composé de fleurs de soufre & de blancs d'œufs, incorporés ensemble pour la consistance d'un emplâtre.

*Voyez le second Tome.*

*Pour la jaunisse..*

\* **P**renez des feuilles vertes de bouillon blanc, des racines de la grande consoude, du guy de chêne, de chacune deux onces. Pilez-les dans un mortier avec du vin en forme de cataplasme, & mettez-les aux plantes des pieds.

*Pour dissiper la Jaunisse du visage & des yeux.*

\* **I**L faut recevoir la fumée du bon vinaigre, dans lequel on aura fait bouillir du romarin.

*Pour appaiser les douleurs de ventre.*

\* **P**renez une livre de farine d'avoine : faites-la cuire dans du fort vinaigre, ou dans du lait fraîchement tiré, jusques à la consistance de bouillie, appliquez-la sur le ventre avec des étoupes, on en ressentira bientôt l'effet.

---

*Cataplâme contre l'avortement.*

\* **P**renez deux onces d'oliban en poudre, cinq blancs d'œufs, remuez-les incessamment sur le feu, de peur qu'ils ne se mettent en grumeau, ajoûtez-y de la theriebentine, mettez-les sur des étoupes, & les appliquez pendant trois jours, matin & soir sur le nombril, autant chaudement que le malade le pourra souffrir.

*Voyez le second Tome.*

---

*Pour faire sortir l'enfant mort.*

\* **P**renez quatre onces de raisins pourris de quelque qualité qu'ils soient, & qui aient été pendus, jetez-les dans l'eau bouillante, où vous les laisserez pendant demi-heure, après quoi vous les retirerez, les mettez sur des charbons ardens, & en ferez recevoir sept fois le jour, pendant un quart d'heure, la fumée à la femme par les parties naturelles.

Ce remède est d'une expérience toute singulière.

*Voyez le second Tome.*

---



Fomentation excellente contre l'Hydropisie  
causée par des vents, appelée Tympanite.

## DROGUES.

Des racines des Briouines, d'Enula  
campana,  
D'Iris de Florence,  
Des feuilles d'Anet, une once & de-  
mi de chacune.  
D'Origan,  
De Calament,  
De semence d'anis,  
De fenouil, une poignée & demie de  
chacune.  
De Cumin,  
De bayes de laurier, demi-once de  
chacune.  
De semence de lin, deux drachmes.  
Fleurs de Camomille,  
De Sureau,  
De Melilot,  
D'Anet, une poignée de chacune.  
De la lessive de cendres de sarment  
ce qu'il en faut.

Pre-  
nez

## P R E P A R A T I O N .

Vous ferez bouillir toutes ces simples  
avec la lessive faite de cendres de sar-  
ment, & de cette décoction passée, vous en  
fomenterez le ventre avec une pièce de

P p ij

drap trempée un peu chaudement dans la dite décoction. Après quoi vous appliquerez par-dessus le cataplâme suivant,

---

*Cataplâme pour la même maladie.*

D R O G U E S.

Pre- nez de	}	<i>Fiente de bœuf toute fraîche , 1. liv.</i>
		<i>Soufre vis pulvérisé , demi-once.</i>
		<i>Soufre commun pulvérisé , demi-once.</i>
		<i>Bayes de laurier pulvérisées deux drachmes.</i>
		<i>Semence de Cumin pulvérisée deux drachmes.</i>

P R E P A R A T I O N.

**M** Elez diligemment toutes ces choses, & après étendez cette matière sur du linge un peu gros, que vous appliquerez ensuite en forme de cataplâme un peu chaud sur le ventre, après l'usage de la fomentation. Vous continuerez ainsi pendant quelque tems l'application de ces deux remèdes, les mettant en usage tous deux, une fois chaque jour, à sçavoir le cataplâme d'abord après la fomentation, comme nous avons marqué.



*Autre Cataplasme pour guerir de l'Hydropisie.*

\* Prenez des fleurs & des petites feuilles de Genest d'Espagne, des feuilles & de la fleur de soucy, des fleurs de buglose, du fenouil verd, & un peu de camomile. Pilez le tout, faites-le cuire ensuite avec du gros vin clair, & du beurre frais. Etendez le sur des étoupes de chanvre, enveloppez-en tout le ventre, & le changez de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Une Demoiselle de qualité a été guérie par ce cataplasme.

*Cataplasmes pour faire vuidier les eaux des Hydropiques.*

\* **P**renez de la fiente de vache, seche & battue, demi-once; de soufre, ou de sel aussi pulvérisés, une drachme, avec un peu de vinaigre, faites un cataplasme que vous appliquerez sur le ventre.

Ce remède est très-bon à la campagne, où les payfans sont dépourvus de tout secours.

*Pour les excoriations qui arrivent ordinairement aux cuisses & aux jambes des Hydropiques.*

**F**aites une décoction dans du vin, de feuilles de plantin, & de tussilage, fomentez-en ces parties, & mettez dessus des

feuilles de tuffilage qui auront trempé dans cette décoction , après les avoir un peu pressées.

*Voyez le second Tome.*

*Pour consumer les chairs.*

\* **P**renez une écorce de grenade , une noix de galle , & une éponge brûlée , réduisez le tout en poudre.

Cette poudre consume les excrescences des chairs molles qui viennent aux ulcères, ce qui se fait sans douleur.

*Pour l'inflammation des testicules.*

\* **A**près les saignées du bras & du pied , & le malade ayant été purgé, il n'y a rien de meilleur que d'appliquer le cataplasme suivant , qui resout entierement l'inflammation.

Prenez de la farine de fèves quatre ou cinq onces, détrempez-la avec de l'oxycrat, faites-la cuire en consistance de bouillie, étendez-la sur du linge fin , & l'appliquez. Et changez le cataplasme quand il sera sec.

Il faut remarquer qu'auparavant l'application de ce remède, il faut fomentier la partie d'eau rose.

Secondement , que l'oxycrat doit être composé de trois parties d'eau & d'une de vinaigre seulement.

Que si outre cela l'acrimonie du vinaigre écorche le scrotum , & que le malade ne puisse pas souffrir le cataplâme , il faudra faire bouillir le vinaigre avec de la litarge , & par ce moyen le cataplâme operera encore mieux & l'inflammation sera dissipée en peu de jours.

Ce même cataplâme est très-propre pour l'inflammation des mammelles.

### Lait Virginal.

\* Prenez d'eau de morelle, de nymphée, de laitue, & de vinaigre, de chacune deux onces, ajoutez-y une once de lytarge d'argent en poudre; de ceruse de la plus blanche aussi pulvérisée, trois drachmes; vingt grains de camfre. Laissez les infuser quelques heures, & jusques à ce que les poudres aillent au fond. Passez-les ensuite par quelque gros linge, ou un tamis de crin.

Ce lait est très-propre pour nettoyer & embellir le visage des filles, pour ôter les rides & unir la peau, emporter les gales, & arrêter le sang.

### Pastille & chandelles de senteur.

{ De Benjoin,	3. onces.
{ D'Essence de storax,	2. onces.

Pre- nez	{	Bois d'Aloës fin ,	3. onces.
		Musc ,	21. grains.
		Ambre ,	un écu pesant.
		Essence de canele ,	5. gouttes.
		Charbons en poudre.	12. onces.

Il faut incorporer le tout ensemble , & y ajouter un peu de gomme tragaçant , s'il est nécessaire.

Manière de faire ou extraire plusieurs sortes d'huiles qui entrent dans des compositions de plusieurs Remedes.

*Pour faire huile de Froment.*

**P**renez du *Froment* , faites-le un peu chauffer dans une poële sur le feu ; ayez deux pelles à feu ou autres plaques de fer , faites-les aussi bien chauffer , & mettez le froment au milieu de ces deux plaques , que vous presserez fortement , d'où il sortira une huile onctueuse , que vous ferez dégouter dans quelque vaisseau & la conserverez dans une fiole. Outre ses autres qualités , elle est très-bonne pour la gratelle & démangaisons du corps ; on peut faire de l'huile de toutes sortes de graines oleagineuses de la même manière.

*Pour faire huile de Vitriol.*

**P**renez du *Vitriol verd* ce que vous voudrez , alun & sel de nitre , la huitième partie

partie du vitriol, réduisez bien cela en poudre & le mettez dans une courge courbée, faites un petit feu à l'entour, au dessous de laquelle vous mettez un récipient pour recevoir la liqueur qui en distillera. Elle est fort dangereuse à faire pour ceux qui ne savent pas la Chymie.

---

*Pour faire huile de Souffre.*

**A**yez un vaisseau de verre ou de terre plombé, fait en forme de cloche, pendez-le en l'air, au dessous duquel vous mettez à une coudée plus bas, un vaisseau beaucoup plus large que la cloche, & au milieu de ce vaisseau un petit pot plein de Souffre, où vous mettez le feu; la fumée étant retenue par ladite cloche, elle se convertira en liqueur d'huile, laquelle tombera dans ledit vaisseau.

---

*Pour faire huile d'Antimoine.*

**P**renez de l'Antimoine, mettez-le bien en poudre, incorporez le avec de bon vinaigre distillé, laissez-le infuser ensemble jusqu'à ce que le vinaigre devienne fort rouge, pour lors vous le coulerez, & remettez encore d'autre vinaigre sur cet antimoine, que vous ferez infuser sur des cendres chaudes, & lorsque le vinaigre sera rouge, vous le coulerez de même que ci-

dessus, & le remettez avec le premier ; réitérez toujours jusqu'à ce que le vinaigre ne rougisse plus ; cela fait : vous prendrez les vinaigres que vous aurez coulés, & les ferez distiller ; la premiere liqueur qui distillera, il faudra la séparer, il viendra après une matiere ou liqueur de plusieurs couleurs, qui sera ladite huile, & qui est la véritable quintessence dudit antimoine, laquelle, outre ses autres vertus, est excellente pour nettoyer toutes sortes de playes & d'apostumes ; elle est aussi fort dange-reuse à faire.

On peut aussi extraire de la même maniere de la quintessence du *plomb*, de la *ceruse*, de la *litage*, & autres choses semblables, les mettant digerer dans un vaisseau, & le vaisseau dans du fumier de cheval ou sur des cendres chaudes, & ensuite le distiller de même que dessus, la dernière distillation est la véritable huile propre aux *serpigines*, *heresipeles*, *brûlures*, &c.

Il faut remarquer, que toutes choses, qui sont oleagineuses, & qui ont du suc, se peuvent distiller sans y mêler quoique ce soit, ni faire tremper dans aucunes liqueurs : mais les choses qui sont seches, & qui n'ont aucune substance, il faut les faire tremper auparavant que de les faire distiller, dans quelques liqueurs ou décoctions propres à leur vertu, pendant quatre ou cinq jours, suivant que les choses sont seches, sçavoir les choses chaudes avec les

liqueurs chaudes, les froides avec les froides; toutes lesquelles distillations se doivent faire avec feu de charbon ou de bois sec sans fumée.

**DES VERTUS ET QUALITÉS**  
*du Lait, ceux qui en doivent user, & de la maniere de le prendre dans les maladies où il est propre.*

**C**omme dans ce petit ouvrage il y a des Remedes pour plusieurs maladies qui disent de prendre du lait sans s'expliquer davantage, on a jugé à propos d'en faire voir la différence, le choix qu'on en doit faire, de la maniere qu'il le faut prendre, ce qu'il faut faire avant que de le prendre, ce qu'on doit faire quand on le prend, & ce que l'on doit faire après l'avoir pris: comme aussi de faire connoître ses qualités, & les maladies où il est propre.

*De la différence des Lait, de leurs qualités, & de ceux qu'on doit prendre.*

**I**l est sans contredit, que le lait de femme est le meilleur, comme étant le plus temperé, le plus nourrissant: Et comme il a été destiné de tous tems pour notre premiere nourriture, on peut juger

par-là de sa perfection, surtout pour les personnes étiques & décharnées, pour les douleurs d'estomac, pour les rougeurs & pour les fluxions qui viennent aux yeux. Je ne doute pas que plusieurs personnes ne fassent difficulté de tirer une femme, & qu'une femme n'ait de la peine à souffrir qu'on la tire, n'en ayant pas même suffisamment: Mais on peut avoir plusieurs femmes, les faire tirer, & faire ensorte qu'il soit encore tout chaud lorsqu'on le prendra, quoique pourtant il est plus souverain aux pthifiques de les succer & tirer le teton que de le prendre autrement; quelques uns disent, que celui d'une nourrice qui est accouchée d'un fils est meilleur que celui d'une fille.

Le lait de vache va après celui de la femme, comme étant le plus épais & le plus nourrissant; les personnes extenuées & abattues de langueur par de longues maladies en doivent user, lequel est propre à plusieurs autres maux.

Le lait de chevre est plus sec, moins sezeux & plus convenable aux personnes d'un temperament humide, mais il est fort facile à se cailler; pour l'en empêcher, il faut y mettre un peu de sucre & du sel. Il est plus salutaire à l'estomac que tout autre lait, particulièrement aux enfans qui sont en chartre, à ceux qui sont incommodés du rhume & du dévoyement, & est préférable aux autres laits dans ces sortes de maladies.

Le lait d'anefse est le plus maigre de tous ; c'est ce qui fait qu'il a beaucoup de sérosité. Il est estimé plus rafraichissant que les autres , & est très-propre aux maladies de poitrine & du poulmon ; il ne se tourne , ni ne se corrompt dans l'estomac que rarement ; il guérit les pthifiques , les engraisse & rend le teint frais & beau.

Le lait des brebis produit beaucoup moins de petit lait que ceux dont on vient de parler ; il est fort gras , ce qui fait que les Medecins ne l'ordonnent que fort rarement , & l'on ne voit guères que les pauvres gens qui en usent , car son fréquent usage engendre des taches blanches sur la peau : voilà donc tous les laits qui sont les meilleurs à prendre ; il y en a qui en prennent de jument , mais tant qu'on trouvera de ceux dont on vient de parler , l'on ne conseille point d'en prendre de jument.

Il faut remarquer que les laits sont différens , & c'est selon les saisons , que celui du Printems , particulièrement celui du mois de Mai , est le meilleur & le plus souverain , à cause des bonnes herbes que les animaux broutent , que le lait est aussi différent suivant les âges. On avertit que l'on doit rejeter le lait trop jeune , à cause qu'il n'a pas acquis tous les degrés de coccion qu'il doit avoir , se trouvant plus difficile à digérer : pour le lait de femme , celui de trois mois est le meilleur , & on le doit prendre autant qu'on pourra dans es

tems-là , du moins plus tard que plutôt ; & pour celui des animaux , il faut qu'il ait six semaines , & plutôt plus que moins ; c'est une marque infallible que l'on doit préférer le lait des bêtes noires aux autres , l'usage nous le fait assez connoître journellement , pour être plus robustes , & par l'excellence de leurs chairs , dont le gout est plus relevé que celui des autres : Celles qui brouent des herbes dans des lieux aquatiques , leur lait n'est pas si souverain , est moins épais & en plus petite quantité que celui des bêtes qui brouent dans les montagnes , qui est beaucoup meilleur & en plus grande quantité : Il leur faut ôter leurs petits , & si vous voulez avoir du bon lait , il faut bien nourrir la bête & lui faire prendre de l'exercice.

*Du choix qu'on doit faire du lait.*

**L**E meilleur est celui qui est blanc , qui n'est ni trop épais , ni trop clair , tenant le milieu de ces deux extrémités , de maniere que si l'on en met une goutte sur l'ongle , il ne s'épanche d'aucun côté ; il doit avoir une odeur agréable ou point du tout , que sa faveur soit exempte d'aigreur , d'amertume , d'âpreté & de salure : ne point prendre de lait de femme ni de bêtes incommodées ni mal-saines , ni de celles qui sont en chaleur , ni qu'il soit trop gras , ni d'une couleur qui tire sur le jaune , & ne point prendre de ceux qui verdissent &

noircissent. L'on tient pour certain que celui des animaux qui ont double rangée de dents ne se caille jamais dans le corps.

*De la manière qu'on se doit préparer avant  
& après l'usage du lait.*

**I**L est de la prudence de ceux qui ordonnent ou qui prennent du lait de le savoir ajuster au temperament des personnes qui en doivent user, car autrement il est fort dangereux qu'il ne se corrompe, & qu'il ne soit plutôt préjudiciable qu'utile à celui qui le prend. Lorsqu'on veut donc remettre un corps abattu, desséché par des intemperies & des obstructions contractées depuis long-tems, il ne faut pas se contenter seulement d'avoir satisfait à la plénitude des veines, & d'avoir évacué quelques humeurs, il est encore fort important, si le malade est capable de supporter le bain ou le demi-bain, de lui en faire prendre l'usage pendant quelques jours, & autant de tems qu'on le jugera nécessaire, afin d'amollir & mettre en mouvement les humeurs qui sont retenues, & que les eaux minérales emportent après avec plus de facilité lorsqu'elles doivent précéder le lait, & c'est la méthode la plus sûre pour empêcher qu'il ne se caille & ne cause des accidens de plusieurs manières; lequel on ne doit point prendre sans le conseil de quelque habile Medecin qui doit considerer les forces, l'âge, la saison & le temperament

de la personne qui en a besoin. Quelquefois le lait ne produit pas les bons effets que l'on en attend, parce que le corps n'étant pas tout-à-fait nettoyé d'un vieux levain qui fait l'essence de la plupart des maladies, qui en est la source & l'origine, il résout & convertit tout ce que l'on prend à sa propre substance: Et pour remédier à cela, il faut nettoyer le ventricule par de fréquens & légers purgatifs; la Rhubarbe est la plus convenable, ayant la faculté d'emporter la crasse & l'ordure que le lait y peut laisser; & lorsqu'il se caille & que l'on connoît par des aigreurs qui surviennent à la bouche, & quelquefois suivis de dévoiement & d'autres incommodités qui obligent presque à le quitter, il faut prendre de la Rhubarbe.

Il peut arriver quelquefois des cours de ventre dans les commencemens qu'on prend du lait, qui ne sont que très-salutaires; c'est pourquoi il ne faut pas s'en étonner, à moins qu'il ne continue avec impétuosité; cela étant, il ne faut pas s'opiniâtrer d'en prendre, ou si l'on en prend, l'on en doit diminuer la quantité, ou laisser écouler quelque tems sans en prendre, & en retourner prendre quelque tems après: il y a des personnes qui y mettent un peu de sucre ou de sel auparavant que d'en prendre, pour empêcher qu'il ne s'aigrisse & ne se caille, & lui ôter sa crudité, le sucre candi est le meilleur; & lorsque le malade peut attein-

de le Printems , ou qu'il peut laisser passer les grandes chaleurs de l'Été , le lait lui est meilleur & lui fait beaucoup plus de bien ; les précautions de le prendre sont fort différentes les unes des autres ; car lorsqu'il est pris pour le dévoyement , pour lienterie , pour la dissenterie , pour le flux de sang , & autres maladies de cette nature , on doit le faire écrémer à la chaleur de l'eau chaude , ou de cendres chaudes , & en ôter les pellicules qui se font sur la superficie : Il y en a qui , dans ces fortes de maladies , y font infuser des roses rouges , quelques heures avant que de le boire , & d'autres y jettent des cailloux rougis dans le feu ou des carreaux d'acier pour lui donner plus d'astriktion & le rendre plus convenable pour guerir ces fortes de flux que tous les autres remedes ont peine d'arrêter. Pour celui de chevre , il n'a pas besoin d'être écrémé , mais il ne faut pas aussi faire prendre aucune nourriture à ceux qui le prennent , de trois heures après , ni prendre aucuns alimens grossiers ni sujets à corruption , ni choses sucrées ; lequel lait on doit préférer à toutes sortes de laits pour tous les flux de ventre.

Tous les laits doivent être tirés fraîchement & mis dans des vaisseaux fort nets , passés par des étamines lavées immédiatement après qu'elles ont servi ; que les personnes qui le tirent doivent être propres & doivent avoir soin de le mettre dans des

vaisseaux nets, & si c'est une femme qui le tire, il faut prendre garde qu'elle n'ait ses ordinaires.

Lorsqu'il est trop crêmeux, il faut en ôter toute la superficie qui est par dessus, comme étant trop nourrissant, plus facile à se cailler & à s'aigrir.

Ceux qui se serviront du lait de femme, en choisiront d'une qui soit de bon temperament, plutôt sanguine que de toute autre manière; que leur teint soit vermeil, leurs dents belles & leur chevelure brune. Il en est de même (sans comparaison) du lait d'anesse ou des autres animaux, qui étant jeunes, produiront un lait plus agréable & plus rafraîchissant; il est vrai qu'étant vieux leur lait est moins crêmeux & plus sec. Ceux qui en prennent, pour s'y accoutumer peu à peu, se doivent contenter d'une médiocre quantité dans le commencement de son usage, on y peut même mêler un tiers d'eau d'orge ou d'eau tiède, & après en avoir pris quelques jours de cette manière, l'augmenter par degrés & à proportion des effets qu'il produit.

Lorsqu'on en prend le matin comme l'on fait ordinairement de celui d'anesse, on ne doit manger que trois ou quatre heures après, & ceux qui ne se nourrissent d'autre chose que de lait, il faut qu'ils se régulent suivant sa bonté & la quantité qu'ils en prennent, & on ne voit gueres de personnes en prendre plus de trois ou quatre fois

par jour ; ſçavoir , le matin , à midi , l'après diner & le ſoir , ce n'eſt pas qu'à ceux qui ont de la peine à le ſupporter , & qui n'en peuvent pas prendre beaucoup à la fois , on leur en pourroit donner de trois en trois heures , pourvû toutefois que la quantité n'excedât pas le poids de deux ou trois onces. Pour l'empêcher de s'aigrir quand on l'a pris , il faut prendre une tablette auparavant que de le prendre , compoſée avec des yeux d'écreviſſes & des perles préparées.

Ceux qui uſent du lait doivent bien laver leurs dents après le repas & avant que de le prendre , puis que la moindre ſaleté le fait ſailler , l'aigrir & le corrompt , & il n'y a rien qui veuille être plus promptement mis & tenu que le lait , qui ne peut ſouffrir aucune impureté , ſa blancheur nous le marque aſſez.

*Du régime qu'on doit tenir dans l'uſage du lait.*

**L**E Régime du Lait doit être ſuivant la quantité que l'on en prend , & la quantité ſe doit régler ſuivant la grandeur des maladies , & les forces de l'eſtomach de celui qui le prend : il faut ſur tout s'abſtenir de prendre aucune choſe qui le puiſſent faire aigrir comme le vinaigre , le verjus , le citron , & tout ce qui peut avoir de l'acidité , & éviter aſſi de manger des viandes & ragoûts épicés & de haut goût ,

ni d'autres alimens de cette nature , ni manger des fruits acides , & ne manger ( l'on entend ceux qui en ont le moyen , car pour les pauvres ils ne sçavent ce que c'est que de tenir des régimes , étant obligés de manger ce qu'ils ont ) que de bons potages à la volaille , veau & mouton , quelques biscuits , abricots confits , compotes , poires , coings ou pâtes de ces sortes de fruits , & observeront en toutes choses la sobriété : leur souper doit être fort leger , & ne doivent manger que de quelques hachis , ou des pigeonneaux , poulets , ou veau , le tout rôti ; & si l'après dînée , la faim les pressoit trop , ils peuvent prendre un peu de lait avec du biscuit ou du pain , selon l'appetit & la force du malade , & le tremper dans ledit lait. Ce Regime ne doit pas être suivi pour toutes sortes de maladies où l'on prend le lait ; car il y en a qui ne demandent de prendre autre chose que le lait ; & en cas qu'il ne suffise pas , on peut donner au malade quelques biscuits ou du pain leger & bien cuit , cela se doit pratiquer pour ceux qui sont abattus & desséchés , & dont le poulmon & le foie sont soupçonnés d'être altérés , mais lorsque l'on voit que le lait commence à réussir & à faire un bon effet , l'on doit prendre quelque chose de plus , & continuer petit à petit. Et lorsqu'on se voit dans un progrès considérable , on peut s'émanciper à satisfaire son appetit par des choses de facile digestion.

L'abstinence du vin est absolument nécessaire dans l'usage du lait, comme aussi les choses capables de l'aigrir; il faut éviter les grands exercices après l'avoir pris, & les grandes applications d'esprit, ne point se mettre en colere, sur tout ceux qui sont d'un temperament mélancolique, & il est à remarquer que tout ce qui donne du plaisir & de la joye, produit de grands avantages pour la santé à ceux qui prennent le lait.

*Lorsqu'on doit quitter le lait, & lorsqu'on doit le reprendre.*

**I**L faut quitter le lait d'abord qu'on s'aperçoit avoir la fièvre, parce que la grande chaleur le corrompt, & il est plutôt nuisible à la santé que profitable, puisqu'il ne sert que d'accroissement au levain qui entretient le mal, & il ne faut que prendre des bouillons, panades légères, œufs frais, gelées, jus de veau, & autres alimens de facile digestion. Il le faut aussi quitter lorsque le lait ne se digere pas, ce que l'on connoît quand on sent des grandes pesanteurs, & oppressions d'estomac, par des rapports aigres qui viennent à la bouche; de maux de tête, & quelquefois des dévoyemens: Cela étant on le doit quitter absolument, ou du moins en diminuer la quantité, quoique pourtant, s'il n'y a point de fièvre, il faut tâcher de continuer à le

prendre , soit en retranchant de la portion ou autrement ; & en cas qu'on le quitte , il faut user de quelques Remedes qui sont dans ce petit ouvrage , propres à ces sortes de maladies , & après avoir usé de ces sortes de Remedes , si on voit que le dévoyement & les autres incommodités ne cessent pas , on aura recours aux saignées & aux purgations. Il est à remarquer que quoique toutes ces incommodités soient disparues , il n'est pas pour cela nécessaire de se mettre immédiatement à prendre du lait , & qu'il est plus à propos de vivre modérément des alimens ordinaires , à moins qu'on ne soit dans un état où ils soient tout-à-fait contraires : Mais lorsqu'on s'apperçoit que le lait fait du bien , il faut que l'on ait soin de se bien nettoyer le ventricule par des Médecines proportionnées au temperament de la personne ; bien plus , il y en a ausquels le lait ne fait du bien qu'un certain espace de tems , & lorsqu'on s'en apperçoit il le faut quitter & se purger pour se mettre dans un autre Regime de vie pendant deux ou trois mois , à la fin desquels on peut le reprendre , même avec plus de succès ; cette méthode convient beaucoup plus pour les gouteux que pour les autres malades , lesquels sont obligés de ne vivre que de lait , comme aussi ceux qui ont mal à la poitrine.



*Des maladies auxquelles le lait est propre.*

**O**utre les propriétés du lait dont ont vient de parler, il est encore très-souverain aux catarres, aux fluxions qui procedent d'une intemperie chaude; pour l'ophtalmie, & le mal des yeux, soit interieurement ou exterieurement, pour les inflammations du gosier & de la luette, pour le inflammations de la poitrine, pour l'estomach affoibli & dévoyé, pour le flux de ventre bilieux, pituiteux, & dissenterique, pour les vieilles gonorées, fleurs blanches, mal de Naples, galles, héresipeles & autres accidens qui viennent de la corruption du sang, pour les inflammations & les brûlures, pour la goutte, pour les fièvres lentes, l'hydropisie, & pour tout ce qui altere les parties nobles, par l'intemperie chaude & brûlante, qui ne se peuvent guérir que par le lait; il est aussi très-souverain pour le rhumatisme, & a beaucoup d'autres propriétés que le public n'ignore pas, lequel se prend en nourriture ou application.

Lorsque les yeux sont atteints de fluxions & chaleurs immodérées, on le mêle avec quelques autres ingrediens propres qu'on trouvera dans les remedes du mal des yeux pour en faire un cataplasme, & même on s'en sert seul en les arrosant de lait, lorsqu'il y a rougeur, particulie-

rement ceux des petits enfans, étant l'unique remede, & dont on voit journallement des expériences par les nourrices qui les allaitent, qui en arrosent souvent leurs yeux & les guérissent, & pour cet effet celui d'une femme est beaucoup meilleur que tout autre.

Pour les catarrhes, défluxions & inflammations de gosier, il faut s'en gargariser, & pour ce qui est des maladies de la poitrine & du poulmon, l'on n'entend pas dire de celles qui sont suivies de fièvres violentes & continues, comme la pleurésie, la peripneumonie ou l'inflammation du poulmon, lesquelles sont accompagnées d'abcès ou d'apostumes, & que leur guérison est toujours fort incertaine, quoiqu'il y ait diminution dans leurs accidens: pourtant il n'y a rien de meilleur que le lait d'anesse.

L'expérience nous fait voir aussi journallement que la toux la plus fâcheuse, à moins qu'elle ne soit sèche avec fièvre, crachement de sang & autres signes mortels, se guerit par le lait, si l'on en prend, le plus chaudement que l'on pourra prendre avec un peu de sucre, tous les soirs en se couchant.

Pour l'estomac le lait y est très-bon, particulièrement aux envies de vomir, aux maux de cœur qu'on appelle cardialgie ou inflammations, au dégout & à l'appetit desordonné qui passe jusqu'à la faim canine, aussi bien qu'au Colera-morbus, &

& au hoquet, pris de la maniere que dessus.

Pour le flux de ventre bilieux, pituiteux & dissenterique, il s'appaise par l'usage du lait, & le meilleur, pour ces sortes de maladies, est celui de chevre.

Pour les vers, l'on a vû des personnes qui avoient de grandes douleurs de tête, qui ayant approché du lait chaud près du nez & le flairer, il en étoit sorti plusieurs vers, on le donne ordinairement en lavement ou autrement à ceux qui en sont incommodés, de même aux hémoroides qu'il adoucit, tempere, rafraîchit & soulage extrêmement, soit par application ou en lavement.

Pour la gonorrhée, il y a plusieurs personnes qui assurent l'avoir guérie avec du seul lait d'anesse pris à jeun avec du sucre rosat.

Pour les fleurs blanches dont les femmes luxurieuses & celles qui ont eu beaucoup d'enfans sont sujettes d'avoir, le lait les appaise, si dans le commencement elles en usent, lequel rafraîchit le sang & corrige sa trop grande fermentation.

Pour le mal de Naples, il ne faut pas croire que le lait seul les puisse guérir, sans quelques autres secours, mais l'on soutient qu'il est extrêmement bon à ceux qui ont ce mal, particulièrement s'ils sont extenués & abattus, soit par la foiblesse de leur constitution, ou pour avoir négligé fort longtems de s'en faire traiter, ce qui

fait que cela les rend souvent incapables de supporter les remèdes qu'on met en usage : Pour les guérir & les disposer à les souffrir, on doit corriger cette intempérie par un Régime de vie humectant & rafraîchissant, afin de leur donner des forces; auxquels il faut donner le lait après les avoir rafraîchis, préparé leurs corps, & les avoir purgés des humeurs les plus crasses & visqueuses : Et quoique l'on soit assuré de les avoir remis en état, & de ne plus rien craindre, on ne doit point manquer pour cela de leur faire prendre du lait pour donner au corps une nourriture nouvelle & humectante.

Pour la goutte, qui n'est autre chose qu'une humeur sereuse, fort remplie d'acides, l'usage du lait est l'unique & le plus seur Remède; c'est pourquoi il faut faire des cataplasmes fréquens avec du lait & de la mie de pain, & ne se nourrir autant que l'on pourra que de lait; l'on dit qu'il n'y a rien de meilleur pour la goutte, que de faire un cataplasme du vieux fromage brûlant & piquant avec du bouillon d'un jambon démelé ensemble, & l'appliquer sur les parties affligées.

Le Rhumatisme est fort approchant de la goutte (excepté qu'il va & vient en plusieurs endroits) lequel s'appaise aussi par l'usage du lait, & par les sueurs; cependant on peut encore user de quelques Remèdes qui sont contenus dans ce Recueil.

Pour ce qui est de la galle qui provient ordinairement de manger chairs salées, ragouts pleins de jus & trop épicés, l'usage du lait y est très-bon, parce qu'il rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps par un suc doux & temperé, il ne faut pas s'imaginer qu'elle se communique par l'atouchement des galleux, soit pour coucher avec eux ou bien dans les draps où il ont couché; elle ne se communique point, si on n'est dans une très-grande disposition à la recevoir, & si le sang n'est échauffé & corrompu; cela étant, il produit non-seulement la galle; mais beaucoup d'autres maux comme est l'heresipele, qui ne provient que d'un sang trop subtil & trop-bouillant.

Pour les brûlures, il est difficile d'en effacer les marques lorsqu'elles ont pénétré toutes les chairs, mais pour empêcher la grande inflammation, & en appaiser la douleur, le lait y est un souverain Remede; il les en faut étuver, & y appliquer par-dessus un linge mouillé dans le lait, mêlé avec un peu d'huile violat. Le lait de femme ou de brebis y est meilleur que tout autre: il y a plusieurs personnes qui se servent pour les brûlures de sel commun & de poudre à canon broyés ensemble, qu'on applique sur la partie affligée, & d'autres se servent d'esprit de vin.

Pour l'hydropisie, elle ne procede que d'une intemperie chaude; le meilleur Re-

R. r. ij.

mede est de ne point boire ; particulièrement dans celle qu'on nomme assyete, & ne prendre que du lait ; car il n'y a rien qui desaltere plus, ni qui nourrisse & qui humecte plus les parties du corps, c'est pourquoi il est bon d'en user autant que l'on pourra dans ces sortes de maladies.

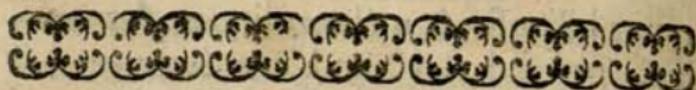
Pour la fièvre, on peut donner le lait à ceux qui sont atteints de la fièvre étique, autrement fièvre lente, comme un aliment medicamenteux, afin de les humecter & de les rafraîchir en leur donnant de la nourriture, qui sont les véritables remèdes pour les rétablir, & retrancher entièrement les remèdes généraux. Le lait d'Anesse est le meilleur pour ces sortes de fièvres, parce qu'il ne se caille ni ne se corrompt que très-rarement, c'est pourquoi il est merveilleux à tout ce qui nous altere par une grande sécheresse.

*Du Lait clair, ou autrement petit Lait.*

**L**E petit Lait a diverses propriétés, lequel on met en usage pour plusieurs maladies, & on l'employe de différentes manieres ; quelquefois on le substitue à l'eau commune pour faire des decoctions, pour des lavemens, afin de temperer l'aideur & la sécheresse des entrailles, & est admirable pour toutes les inflammations, & utilement appliqué sur les contusions & meurtrissures ; il tempere la chaleur des hu-

meurs bilieuses & mélancoliques, les amo-  
lit & les rend flexibles à être évacuées, il  
lâche le ventre, il est propre aux opi-  
tions de la rate, des veines, des intestins,  
chaleur de foye, jaunisse, gratelle, dartres,  
mal Saint-Main, & à tout ce qui procede  
d'une intemperie chaude; aux graveleux,  
aux maux de reins, à la gonorrhée qui en ap-  
païse les douleurs par son injection & pris  
par la bouche, mais il y a maniere de le  
donner, de le prendre, & de le préparer,  
étant fort dangereux de le mettre dans un  
corps très-échauffé, car il s'y verdit & s'y  
corrompt, c'est pourquoy il est besoin de le  
clarifier pour ces personnes-là, afin qu'il sé-  
journe moins dans les parties où il passe: Il  
n'en est pas de même à ceux qui ont les dis-  
positions à s'enflammer, que la sécheresse  
consomme, & leur cause des insomnies &  
des inquietudes cruelles, ausquels il leur  
est plus avantageux de le prendre sans être  
clarifié; il suffit seulement qu'il soit doux,  
frais & passé dans une serviette en quatre  
doubles; ou bien le laisser découler de des-  
sus un clayon après que le lait est caillé; &  
comme il y a plusieurs personnes, dont  
l'estomac ne supporte pas aisément la frai-  
cheur, on y doit faire fondre un peu de  
sucre, & après l'avoir pris, il vaut mieux  
faire quelque léger exercice, que de s'en  
dormir.

F I N.



# T A B L E

D E S

## PRINCIPALES MATIERES

Contenues dans ce premier Tome.

### A

<b>A</b> Bcès dans la pleuresie , par quels remèdes se peut rompre. p. 390	391
	392
Abfynte , ou Alune.	35
Accès de fièvre.	424
Agaric.	36
Agrimoine , ou Eupatoire , très-singuliere pour les plaies & pour les ulceres.	36
	151
Aliénation d'esprit qui arrive par accident.	413
Aloës.	36 & 37
Althea. <i>Voyez</i> Guimauve.	
Aluine. <i>Voyez</i> Abfynte.	
Aneth.	37
Angélique.	37 & 38
Anis.	38
Antimoine & sa préparation.	359 368
Antimoine , quel est le meilleur.	360

DES MATIERES. 479

Apoplexie , comment on la peut prévenir. 444

Argent-vif sublimé , pour chasser les puces  
d'une maison. 333

Aristoloché , ou farrazine. 38

Armoise , ou herbe de S. Jean. 39

Arreste-Bœuf. *la même*

Arriere-faix , pour le faire sortir. 428 429

Arriere-faix d'une femme nouvellement ac-  
couchée , pour emporter les loupes. 311

Asarum. *Voyez Cabaret.*

Alperges. 39

Aubespín. 40

Aubifoin. *la même*

Avertissement touchant les Doses , poids &  
mésures des Drogues & des liqueurs. 19

Avertissement pour la composition des em-  
plâtres. 101 102

Avortement , pour l'empêcher. 446

B

**B** Ain de la Mer , souverain remède con-  
tre la Rage. 244

Bain de fourmis propre pour guerir les  
gouttes. 361 362

Balauſte. 40

Balsamine , combien souveraine pour les  
hémorrhoides internes. 351

Bardane. *Voyez Glouteron.*

Baume , herbe. *la même*

Basilic. 41

Baume 122 123 154 155

Baume pour les ulceres.	158 159
Baume excellent pour toutes playes , con- tusions gouttes, & autres douleurs.	163 164
Baume pour toutes sortes de playes sim- ples.	168 169
Baume du Samaritain.	169
Autre Baume très-simple.	169 170
Baume d'Arceus.	170 171
Baume artificiel pour plusieurs maladies.	165 166.
Baume pour les bleffures.	167
Baume pour les nerfs racourcis.	175
Baume pour la paralyfie.	176
Baume de souffre pour apaiser la douleur des hemmorhoïdes.	353 354
Baume pour les plaies.	424 425 426
Baume excellent pour les ulceres des gen- cives.	426 427
Bdellium.	41
Benedicte , ou Benoite , ou Galliot , ou Re- cife , ou Cariophilata.	41 42
Berberis , ou Epine vinette.	42
Betoiné.	la même.
Bilieux ou Coleriques , leurs complexions.	
10. 11. Leur régime de vie.	11 12
Bimauve.	la même
Blette , ou Poirée rouge.	43
Boue, excellent remède pour la brulure.	211
Bouillon blanc.	43
Bouillon blanc, souverain contre la morsu- re d'un serpent.	270
Bouis.	43
Bourache.	43 44
	Boutons

## DES MATIERES

481

Boutons du visage.	238
Brionia, <i>Voyez</i> Coleuvrés.	
Brûlure.	208. 209. 308. & suiv.
Brusc.	44
Bruyere.	44
Bubons.	270. 271. 273. & suiv.
Buglose.	44
Bursa pastoris, ou Tabouret.	48

## C

<b>C</b> Abaret, ou Asarum.	45
Calament.	45. 46
Calamus Aromaticus.	46
Camedrio, ou Germandrée.	là-même.
Camomille.	là-même.
Cancers des mammelles.	147
Canelle.	47
Cappres.	là-même
Capilli Veneris.	là même
Carthame.	48
Cariophilata. <i>Voyez</i> Benedicte.	
Carline, ou Chameleon.	48
Carvi.	là-même
Casse.	49
Cataplâme pour le mal d'estomac & pour la colique.	149
Cataplâmes pour ouvrir les tumeurs.	132.
	133. 134
Cataplâme pour faire dissoudre le sang caillé par quelque contusion.	125
Cataplâmes pour faire resoudre les tumeurs apellées <i>trombus</i> , qui arrivent après.	

Tome I.

Ss

la saignée mal faite.	135
Cataplâme pour guerir les inflammations avec tumeur.	136
Cataplâme pour arrêter le vomissement.	142. 143
Cataplâme pour l'inflammation des mammelles.	145. 146
Cataplâme pour dissiper les écrouelles.	206
Cataplâme pour appaiser la douleur de brûlure, & pour adoucir & ramolir la peau.	213. 214
Cataplâme pour la dureté du foye.	215
Cataplâme pour le mal de rate.	219
Cataplâme pour les Skirres de la rate.	220
Cataplâme pour faire meurir un apostême; & particulièrement des mammelles des femmes.	115. 243
Cataplâme pour les bubons pestilentiels.	271. 272. 273. 274
Cataplâme contre la morsure d'un chien enragé.	252
<i>Voyez Morsure. Voyez Rage.</i>	
Cataplâme pour la douleur des hémorrhoides.	348
Cataplâmes pour arrêter le progrès de la gangrène.	293
Cataplâme pour appaiser les douleurs qui arrivent après l'accouchement.	312
Cataplâmes pour la paralysie.	318. 319
Cataplâmes pour les érésipeles.	396. 397
Cataplâmes pour apaiser la douleur des gouttes.	366

## DES MATIERES. 483

- Cataplâmes pour rompre l'abcès dans la pleuresie. 391
- Cataplâmes pour la douleur de tête bilieuse. 411
- Cataplâmes pour la phrenesie. 411. 412
- Cataplâme pour la retention d'urine. 428
- Cataplâme pour la douleur des reins causée par la pierre. *la même.*
- Cataplâme pour l'hydropisie causée par les vents. 447 & 451
- Cataplâme pour faire vuider les eaux des hydropiques. 449 & 453
- Cataplâme pour les Cancers.
- Voyez Chancre. Voyez Eau. Voyez Onguent.*
- Catarrhe & la Toux des petits enfans. 344
- Centaurée. 49
- Ceterach, ou scolopendre vraie. *la même.*
- Cerfeuil. *la même.*
- Cervelle de lièvre, guerit le tremblement. 322
- Chancre. 225 & suiv.
- Chancres, petits ulceres de la bouche. 228
- Charbons. 274. 275
- Chardon à garder. 49
- Chardon Notre-Dame. 50
- Chardon à cent têtes ou Panicaut. *la même.*
- Chardon beni. 51
- Chelidoine. *Voyez Esclaire.*
- Cheveux, pour les faire venir. 438
- Pour les dessecher. *la même.*
- Chicorée sauvage. 51
- Chiendent, ou Dent de chien. *la même.*
- Choux rouges, souverains pour empêcher

le progrès de la gangrène.	268
Chûtes violentes.	436. 437
Ciguë.	51
Cirons.	336
Clous , pour le faire percer sans lancete.	134
Colique venteuse.	138. 139
Colique venteuse & plusieurs autres	442
Coloquinte.	52
Consolide , ou Confyre.	52
Elle chasse les punaises.	335
Concombre.	53
Contusions.	121. 123. 124. 125
Contusions au parties nerveuses, comment elles se connoissent.	125
Convulsions.	321
Coriandre.	53
Cors de pieds.	240. 241. 242. 243. 262
Couleuvrée , ou Brionia.	54
Couperose du visage.	139
Crampe.	367
Craffule. Voyez Joubarbe.	54
Cresson.	là-même
Crevasses des mammelles.	148
Crevasses des levres.	là-même
Cumin.	55
Cynoglose , ou langue de chien.	là-même

## D

<b>D</b> Artres.	197. & suiv.
Dartres & brûlures du visage.	439
Décoctions.	27
Décoction pour les ulceres.	151

DES MATIERES. 485

- Décoction de lierre rampant, contre la  
gale. 267
- Décoction de betoine aquatique pour la  
gangrène. 296
- Décoction pour refoudre les éréfipeles. 399
- Démangeaison. 265
- Démangeaison importune des paupieres.  
422. 423
- Diapensia, ou Saniclet. 56
- Dislocation. 174
- Douleurs des dents. 108. 128. 130.  
302. 310. & suiv. 430.
- Pour faciliter la sortie des dents aux pe-  
tits enfans. 305
- Pour affermir les dents qui branlent. *la*  
*même.*
- Pour faire mourir les vers qui sont dans  
les dents. 306
- Douleur d'estomac. 140. 141. 142
- Douleur des hémorrhoides. 348. & suiv. &  
352. & suiv.
- Douleurs qui arriuent après l'accouche-  
ment, comment elles peuvent être ap-  
paifées. 312
- Voyez le second Tome.*
- Douleurs de la goutte. 358. & suiv.
- Douleurs de nerfs. 368
- Douleur de tête. 409. & suiv.
- Douleur de tête bilieuse. 411
- Douleur de reins caufée par la pierre. 428.  
429
- Douleurs de ventre, comment elles se  
peuvent arrêter. 446

Dragunculus, ou Targon serpentine. 56  
 Dureté de la rate. 219

*E* Recette de bonne adoucir pour la

**E** Au de scabieuse, très-singulière pour  
 refondre & dissiper le sang noir causé  
 par quelque meurtrisseure des ongles  
 126

Eau pour empêcher les taches du visage  
 quand on a la petite verole. 137. 138

Eau vulnèraire. 153

Eau pour les ulcères. *la même.*

Eau souveraine pour les yeux. 194. 195

Eau excellente pour le visage. 195

Eau souveraine contre les maux des yeux,  
 contre la teigne, les dartres, les éréfi-  
 peles & playes, brûlure & vieux ulcères,  
 195. 196

Manière de s'en servir. *la même.*

Eau pour ôter les taches du visage. 221,

Pour ôter une cicatrice du visage. 222

Eau contre les chancres en quelles parties  
 du corps qu'ils soient. 225. & suiv. 232

Eau pour la cataracte. 415

Eau rare contre la douleur des yeux, inflam-  
 mations lacrymales, &c. 413. 414

Eau excellente pour consumer les taches  
 & ongles des yeux. 418

Eau celeste. 225. 226

Ses propriétés, & la manière de s'en servir.  
*la même & 227*

Eau pour la gangrène. 267. & suiv. 291.  
 & suiv.

DES MATIERES. 487

Eau catagmatique.	430
Eau pour guerir le mal des yeux & en ôter la taye nouvellement faite.	417
Eau pour fortifier la vuë afoiblie par ma- ladie, ou par accident.	422
Ecorchûre des orteils.	130
Ecorchûre des mammelles.	147
Ecrouïelles.	136 & suiv.
Embrocation pour l'inflammation des mammelles.	146
Emplâtre noir.	101. & suiv.
Maniere de s'en servir.	103. 104
Emplâtre apellé <i>Manus Dei</i> , ou <i>Divin</i> .	106
Ses propriétés.	107. & suiv.
Sa composition.	109. & suiv.
Maniere de s'en servir.	114. & suiv.
Emplâtre contre les maux & ulceres des mammelles.	118. 119.
Emplâtre contre les fluxions froides.	120
Emplâtre pour les maux de matrice.	128
	& suiv.
Emplâtre pour les playes, & autres ma- ladies externes.	115. 116
Ses propriétés.	117
Emplâtre de soufre.	120
Emplâtre pour la douleur de côté dans la pleuresie.	388. 389
Emplâtre pour le mal d'estomac.	140. 141.
	391
Emplâtre pour la rage.	249
Emplâtre pour guerir les loupes.	261
Emplâtre merveillex pour les ulcères.	400

Emplâtre de galbanum pour les verruës & les cors des pieds.	
Autre emplâtre de galbanum.	<i>la même.</i>
Emplâtre pour faire fondre le lait caillé dans les mammelles des nouvelles ac- couchées, & pour le dissiper.	263
Emplâtre pour ramolir les duretés, & appaïser les douleurs.	<i>la même.</i>
Emplâtre pour la goutte.	264
Emplâtre pour la décente des petits en- fans.	374
Emplâtre pour la matrice.	401. 402
Emplâtre pour le mal de ratte.	215. & suiv.
Emplâtre pour retenir l'enfant & empêcher l'avortement dans les femmes qui y sont sujettes, ou qui en sont menacées.	180
Emplâtre de ceruse pour consumer les écrouïelles.	203
Autres Emplâtres pour les écrouïelles.	106
Emplâtre pour les tumeurs aqueuses qui viennent à la tête des petits enfans.	330. & suiv.
Endive	57
Enfant mort, remede infailible pour le faire sortir.	446
Enfleure du visage, fluxions.	210
Engelures, mules aux talons.	222
Engelures des mains & des pieds.	336
Entorses.	173
Enula Campana.	57
Epinars.	58
Epithime.	59

- Epresses. *Voyez* Tenesme. 489  
 Equisetum. 58  
 Eresipeles. 396. 397. & *suiv.*  
 Esclaire, ou Chelidoine. 59  
 Eternument, pour l'arrêter quand il est  
 excessif. 275  
 Eufraise. 60  
 Eupatoire. *Voyez* Agrimoine.  
 Excoriations qui arrivent aux petits en-  
 fans. 344  
 Excoriations qui arrivent ordinairement  
 aux cuisses & aux jambes des hydro-  
 piques. 450  
 Excrement jaunâtre qui s'engendre natu-  
 rellement dans les oreilles, à quoi pro-  
 pre. 378  
 Excrement humain, singulier remède à  
 plusieurs maux. 441. *Voyez* Fiente.  
 Exemples des guerisons merveilleuses de  
 la rage. 251

## F

- F** Arcin des chevaux. 299  
 Fenouil. 60  
 Funugrec. *la même.*  
 Feuilles de lierre contre la brûlure. 211  
 Fiel de carpe, un excellent remede pour  
 les éresipeles. 398. 399  
 Fiente de porc & d'ane particuliere pour  
 arrêter l'hémorragie du nez. 278  
 Fiente, ou fumier de cheval, combien sin-  
 guliere pour arrêter le progrès de la  
 gangrène. 293. 294

Figues préparées pour les hémorrhoides externes, quand elles sont grosses & enflées.	355
Fistules.	108
Flambe, ou Glayeul, ou Iris de Florence	60. 61
Flux excessif des hémorrhoides, par quels remedes peut être arrêté.	281. & suiv.
Fluxion & inflammation de l'œil.	418
Folie.	323
Fomentation pour les contusions des parties nerveuses.	125. 126
Fomentation pour la douleur d'estomac.	140
Pour arrêter le vomissement.	142
Fomentation pour les pieds enflés.	174
Pour les relaxations recentes, remede infailible.	177
Fomentation pour les femmes grosses, quand elles sont blessées.	180
Fomentations de <i>Verbascum</i> , pour arrêter le flux excessif des hémorrhoides.	281. 282
Fomentation pour dissiper les loupes.	310
Fomentation pour le tremblement.	322
Fomentation pour les humeurs aqueuses qui viennent à la tête des petits enfans.	331. 332
Fomentation contre l'hydropisie apellée Tympanite.	447
Fougere.	61
Chasse les punaises.	335
Fraisier.	62
Frangula.	la même

Fresne. *la même.*  
 Frontaux pour arrêter l'hémorragie du  
 nez. 278. 279

## G

**G** Alanga. 63  
 Gale. 265. 266. 267. 404. 405. 406  
 Gale qui vient aux paupieres. 423  
 Gangrene. 155. 267. & suiv. 289. & suiv.  
 Garance. 63  
 Geneft. *la même.*  
 Gentiane. 64  
 Genevre. *la même.*  
 Germandrèe, *Voyez Camedrio.*  
 Girofle. 64  
 Glayeul. *Voyez flambe.*  
 Glouteron, ou Bardane. 65  
 Gomme Tacamahaca, très-particuliere pour  
 le mal d'estomac. 142  
 Gouëtre. 434  
*Voyez le second Tome.*  
 Gouttes. 358. & suiv.  
 Pour s'en préserver. 370  
 Goutte-crampe, & les douleurs de hanche  
 ou sciatique qui arrivent aux femmes  
 grosses. 367  
 Graisse d'hérifson, excellent remede pour  
 la douleur des gouttes. 365  
 Gremil ou herbe aux perles. 65  
 Grenouillet. 66  
 Grenouillette. *Voyez Pied de Lion.*  
 Guimauve, ou Althæa. 66

Guy de chêne.

76

## H

- H** Emorragie. 276. 277. & suiv. 307  
 Hémorrhoides. 346. & suiv.  
 Hémorrhoides internes. 351. & suiv.  
 Herbe aux perles. *Voyez* Gremil.  
 Herbe aux puces ou Psyllium. 67  
 Herbe à la Reine. *Voyez* Nicotiane.  
 Herbe à Robert. 67  
 Herbe au Charpentier ou petite Confire.  
 la même.  
 Hermodates. 68  
 Herniaria. la même.  
 Hernies. 370. & suiv.  
 Hieble. 68. & 69  
 Houblon. 69  
 Huile contre les fluxions sur les bras & les  
 épaules sans enflure. 149  
 Huile pour appaiser les douleurs. 155. 156  
 Huile de vin propre à toutes sortes de  
 playes. 157  
 Huile de gayac & de buis, sa préparation  
 379. 380  
 Ses propriétés. 380. 381  
 Huile de baume anodine & vulnéraire.  
 157. 158  
 Huile de baume pour les blessures & dou-  
 leurs. 158. & suiv.  
 Huile de mille pertuis. 162  
 Huile de lavande toute particuliere pour  
 les contusions des parties nerveuses. 126

DES MATIERES. 493

Très-bonne pour faire mourir les poux  
de la tête. 334

Huile de *Verbascum*. 264

Huile de romarin contre la paralysie impar-  
faite, rampe & stupeurs de membres. 321

Huile de froment, de vitriol, de soufre,  
& d'antimoine. 456. & suiv.

Huile de mirrhe pour ôter les cicatrices de  
la petite verole, les taches du visage,  
& guérir les dartres. 340. 341

Huile de choux. 342. 343

Huile de crapaut pour les teignes qui vien-  
nent à la tête des petits enfans. 328

Huile de grenouilles pour appaiser les dou-  
leurs de la goutte provenant de cause  
chaude. 364

Huile de buis & ses propriétés. 381. 382

Huile excellente pour la pleuresie. 392. &  
suiv. 394

Ses usages. 394

Hydropisie de la tête. *Voyez* Tumeurs.

Humeurs qui se rencontrent dans le corps  
humain. 1 & 2

Hyflope. 69

I

J Ambes foibles des enfans. 177. 178

J Jaunisse. 387. 445

Jaunisse du visage & des yeux. 449

Inflammation des mammelles. 145. 146

Inflammation des yeux. 416. & suiv.

Inflammation des testicules, comment se  
doit guérir. 450. 451. & 454.

Infusion de Tabac , merveilleuse pour la Paralyfie.	318
Joubarbe ou sempervivum , ou Orpin.	69 & 70
Iris de florence. <i>Voyez</i> Flamble.	
Jujubes.	71
Jusquame.	la même.

## L

<b>L</b> ait des accouchées.	313. 314
<b>L</b> ait chaud pour appaiser les douleurs de la goutte chaude & froide.	364. 365
Lait virginal.	451. & 455
Lait , ses vertus & qualités , la différence des laits , & le choix qu'on en doit faire.	459. & suiv.
Laituë.	71
Langue de chien. <i>Voyez</i> Cynoglose.	
Langue de cerf.	71. & 72
Lavande.	72
Laurier.	la même.
Lentilles du visage.	240
Létargiques , pour les réveiller.	444
Lèvres fendues.	234. 235. 257.
Lepidium magnum ou Passerage.	72
Levesche. <i>Voyez</i> Ache.	
Limons.	73
Liège brûlé , à quoi propre.	283
Lierre.	73
Linaria.	la même.
Liniment pour faire tomber l'escarre de la brûlure.	214
Liniment pour consumer les chairs qui naissent aux gencives.	427

## DES MATIERES 495

r la	Liniment pour la pleuresie	391. 392
318	Liqueur pour la gale.	403
69	Lotion pour les morsures des animaux.	244. 245
70	Loupes.	261. 262. 307. 308 & suiv.
71	Luette tombée, pour la remettre.	433
ême.	<i>Voyez le second Tome.</i>	

## M

314	<b>M</b> Ammelles.	119. & suiv. 131. 134.
eurs		143. & suiv.
365	Mamelons fendus, comment doivent être traités.	148
455	Mamelons, comment peuvent être attirés & faits.	149
ence	Maniere de traiter les décentes.	377
faire.	Maniere de faire l'huile de froment & de vitriol.	456
suiv.	Marguerites ou Paquettes.	74
71	Marjolaine.	la même.
72	Marrube.	la même & 75
ême.	Matricaire ou Espargonte	75
240	Matrice.	128. & suiv. 401. & suiv.
444	Mauve.	75
257.	Medecine.	24. & suiv.
72	Melancoliques, leurs complexions	7
73	Leur regime de vie.	8. & suiv.
283	Melilot.	75. & 76
73	Melisse.	76
ême.	Menthe.	la même & 77
de la	Mercuré, comment se prépare.	369
214	Mercuriale.	77
s qui	Meum.	la même.
427	Milium solis. <i>Voyez</i> Gremil petit.	

Mille-feuilles.	77 & 78
Mille-pertuis.	78
Miserere.	447
Mois, pour les arrêter.	284
Moluë.	78
Morelle ou solanum.	la même.
Morsure d'une bête, comment se connoît, si elle est enragée ou non.	243. 252
Contre la morsure d'un homme.	259. & 260
Contre la morsure de la vipere.	260. 261
D'un serpent	260. 269. 270
Morsure d'un loup ou d'un chat enragés, plus dangereuse & plus venimeuse que celle des autres animaux.	247
Mourron.	78
Moutarde.	79
Muguet.	la même
Mules de talons.	130. 222. 223
Murier.	79
Myrrhe.	la même

## N

<b>N</b> Enuphar ou Nymphéa	79 & 80
Nerfs raccourcis.	175. 176
Pour les douleurs de nerfs.	368

## O

<b>O</b> bservations pour la curation du can- cer.	224. 225
<i>Voyez</i> Chancres.	
Odeur mauvaise qui vient d'une pituite pourrie	

DES MATIERES. 497

- pourrie dans le conduit de l'odorat. 237  
 Odorat offensé. *la même.*  
 Oeil de Bœuf. 80  
 Omelette pour le mal de côté dans la pleu-  
 resie. 394. 395  
 Onguent Alabastrin véritable, & ses pro-  
 priétés. 127  
 Onguent pour l'ulcere des narines appelé  
*Ozene.* 128  
 Onguent contre la gangrène. 290  
 Onguent noir. 101  
 Onguent refrigeratif & anodyn. 181. 182  
 Onguent contre les dartres. 197. 198 &  
*suiv.*  
 Onguent pour la rate. 215. *suiv.* & 220.  
 Onguent divin & ses vertus. 106. & *suiv.*  
 Onguent de l'herbe à la Reine. 182  
 Onguent de may. *la même* & 183  
 Onguent pour le sein des femmes enflé &  
 tumefié, à cause du lait qui s'est grumelé  
 dedans, où il y a crainte de quelque  
 cancer. 183. 184  
 Onguent pour l'hernie des petits enfans.  
 184  
 Onguent qui guerit infailliblement de la  
 Sciatique. 186. & *suiv.*  
 Onguent pour faire ouvrir les hemorrhoi-  
 des. 346  
 Histoire là-dessus. *la même.*  
 Onguent pour les crevasses des lèvres &  
 des mammelles. 148  
 Onguent pour consumer les écrouelles. 206  
 Onguent pour les Cancers. 232. 233  
*Tome I.* *Tt.*

Onguent excellent contre les douleurs froides.	188
Onguent verd souverain.	189. & suiv.
Ses vertus.	192
Dans quel tems il se doit faire.	la même.
Onguent pour les fissures des levres.	235.
	236
Onguent contre la gale.	265. 266. 267.
	404. 405 & 406.
Onguent pour la cure des charbons.	274.
	275
Onguent contre la gangrène & les ulcères.	290
Onguent precieux pour les playes.	297. & suiv.
Onguent pour guerir les vieux ulcères, & toute sorte de playes vieilles & nouvelles.	300
Onguent pour se servir quand le sein est ouvert par le moyen d'un cataplasme	315
Pour faire perdre le lait entierement aux femmes qui ne veulent plus être nourries.	316
Onguent pour la paralysie.	319
Onguent pour la rache.	329
Onguent pour les tumeurs aqueuses de la tête qui viennent aux enfans.	330. 334
Onguent pour tuer les poux & les lendes.	334. 335
Pour les punaises.	335

DES MATIERES. 499

Onguent pour la douleur des hémorrhoides	346. & suiv. 352. 353. 356
Onguent pour arrêter les fleurs blanches.	403
Onguent pour appaiser les fortes toux qui tourmentent principalement la nuit.	404
Onguent pour les pthifiques.	406. 407
Onguent pour les meurtrissures ou contusions.	407
Onguent pour les meurtrissures & principalement du visage.	407. 408
Onguent pour la brûlure.	208. 209. 213. 408
Onguent de grenouilles pour les chancres.	408. 409
Onguent pour la douleur & rougeur des yeux.	415. 416
Onguent pour la pierre des reins.	429
Opiates somniferes.	24
Oreille de souris.	80
Origan.	81
Orpin. Voyez Joubarbe.	
Ortie.	81
Orvalle.	la même.
Os cariés.	430. 431
Oxycrat, ce que c'est.	137. 244
Propre pour la chaleur des reins.	137
Pour arrêter le sang du nez.	279
Dans les flux de sang immodérés qui arrivent aux femmes dans leurs couches ou autrement.	284
Ozeille.	81



## P

<b>P</b> Ain de porc.	81 & 82
Panais sauvages.	82
Panaris.	439. & <i>suiv.</i>
Panicaut. <i>Voyez</i> Chardon à cent têtes.	
Paquettes. <i>Voyez</i> Marguerites.	
Paralyfie.	317. & <i>suiv.</i>
Paralyfies particulieres.	319
Paralyfie imparfaite.	320
Pareille, ou Patience sauvage	82
Parfum pour les maux de tête, catarres invéterés & rhumes.	221
Parfum pour les érefipeles.	398
Parfum pour la fuffocation de matrice.	402
	403.
Parfum pour le Tenefme ou les éprelles.	412
Pour diffiper la jauniffe du vilage & des yeux.	445
Parfum pour faire fortir l'enfant mort.	446
Parietaire.	82 & <i>suiv.</i>
Pas d'afne.	83
Pâfferage. <i>Voyez</i> Lepidium magnum.	
Pâftenade.	83
Pâtilles de fenteur.	452
Pâte contre la gale & contre la déman- geaifon.	265
Patience sauvage. <i>Voyez</i> Pareille.	
Pavor.	83
Peone, ou Pivoine.	<i>là même</i>
Percefeuilles.	84

## DES MATIERES. 501

Perfil.	<i>la même</i>
Pervenche, ou Vincapervinca	<i>la même</i>
Phlegmatiques ou Pituiteux, leurs comple- xions.	3
Leur regime de vie.	<i>la même.</i> 4. & <i>suiv.</i>
Phrenesie.	411. & <i>suiv.</i>
Pieds entors.	173
Pieds enflés.	174
Pied de Lion, ou Grenouillet.	84
Pierre qui se trouve dans la tête des carpes, propre pour arrêter le sang du nés.	279
Pignons d'Inde.	85
Pilules, tems de les prendre.	27
Piloselle.	<i>la même</i>
Pimpinelle.	<i>la même</i>
Pirethre.	85 & 86
Pirole.	86
Piroine. <i>Voyez</i> Peone.	
Plantain.	<i>la même</i>
Plantes, manière de les connoître.	35. & <i>suiv.</i>
Poil, maladie des nourrices, & de quelle façon on la doit traiter.	146
Poireaux.	382. 383
Polypode.	86. & 87
Polytric.	87
Pommade pour les levres.	148. 234. 257.
Et pour les mammelles.	148
Pommade pour empêcher les marques & taches que la petite verole laisse ordinai- rement sur le visage.	238. 259. 337 & c.
Pommade pour la grosse gale.	266. & c.
Pommade pour la douleur des hémorrhoi- des.	351. & <i>suiv.</i>

Potion pour la rage.	245
Poudre de feuilles de faule pour les écorchures & crevasses des lèvres & des mamelles.	148
Poudre de sucre pour les mammelons fendus.	<i>la même</i>
Poudre pour arrêter le sang du nez.	280
Poudre de sympathie, ses propriétés.	285
	<i>&amp; suiv.</i>
Poudres pour affermir les dents qui branlent.	305. <i>&amp; suiv.</i>
Poudre pour la douleur des hémorrhoides.	354. <i>&amp; suiv.</i>
Poudre pour les érésipeles.	396
Poudre pour dessécher les cheveux.	438
Poudre pour consumer les chairs.	450
Pouliot.	87. 88
Pourpier.	88.
Poux de la tête.	332. <i>&amp; suiv.</i>
Prime-verre.	88
Prunelle, ses feuilles très-souveraines pour les vieux ulcères.	151
Psyllium. <i>Voyez</i> Herbe aux puces.	
Puanteur du gouffet.	236
Puanteur du nez.	237
Puces, pour les chasser d'une chambre.	339
Punaises.	335. <i>&amp; suiv.</i>
Purgation pour la gangrène.	294
Pustule du visage.	238. <i>&amp; suiv.</i>
<b>Q</b>	
Quinquina, nouvelle manière de le préparer.	31. <i>&amp; suiv.</i>
Quintefeuille.	88

## R

- R** Ache. 326. & suiv.
- Rache des petits enfans. 328
- Radis, ou Raves ou Raifort. 88
- Rage. 244. jusqu'à 257
- Recepte pour le mal de rate. 219
- Recepte pour les playes & contusions. 123  
& suiv.
- Contre les meurtrissures. 127
- Recepte pour les mammelles ulcérées. 119  
120
- Recepte pour les tumeurs des mammelles. 131
- Receptes pour faire percer une tumeur sans  
lancette. la même & suiv.
- Receptes contre la chaleur immodérée de  
quelque partie, ou tumeur, percée ou  
non. 135. 136
- Recepte contre la chaleur des reins. 137
- Recepte contre les taches de la petite ve-  
role. la même & 138
- Recepte contre la colique venteuse. 139
- Recepte contre les ulcères, gales, teignes  
& dartres. 151. 152
- Recepte pour fortifier les nerfs, résoudre  
les tumeurs, & ramolir les duretés des  
jointures. 171
- Recepte quand on s'est coupé. la même  
& 172
- Recepte pour les chutes des femmes gros-  
ses. 179. & suiv.

- Receptes pour guérir en moins de trois jours une coupure, ou quelque coup arrivé en le heurtant. 172
- Receptes pour les coupures & ulcères. *la même.*
- Recepte contre les entorses. 173
- Pour guerir un pied entors. *la même.*
- Recepte facile contre les dislocations, les membres disloqués étant remis par quelque Artiste. 174
- Recepte contre les nerfs racourcis ou endurcis, pour les ramollir. 175. 176
- Recepte contre les relaxations recentes, remede infallible. 177
- Recepte pour fortifier les jambes d'un enfant qui ne peut pas ou qui demeure trop à marcher. *la même &* 178
- Recepte pour les yeux. 192. 193
- Recepte pour une personne qui a perdu la vûe, sans que rien paroisse dans l'œil. 194
- Receptes excellentes contre les dartres. 200. *& suiv.*
- Receptes contre la brûlure. 208. *& suiv.*
- Receptes contre les fluxions qui font enfler le visage. 220
- Recepte contre les brûlures & dartres du visage. 221
- Recepte pour guerir toute sorte de brûlure de feu, d'eau ou de poudre, & pour en effacer les marques. 214. 215
- Recepte contre les mules aux talons, & les engelures des pieds & des mains. 222
- Recepte:

DES MATIERES. 505

- Recepte pour les Enfans rompus. 224
- Recepte véritable contre les Chancres, en  
 quelle partie du corps qu'ils soient. 225.  
*& suiv.*
- Autres Receptes contre les Chancres, *&*  
*suiv.*
- Receptes contre les chancres, ou petits ul-  
 cères de la bouche. 232
- Recepte excellente pour les levres fendues  
 ou crevasses, 234. 235
- Recepte pour la mauvaise odeur qui vient  
 d'une pituite pourrie dans le conduit de  
 l'odorat. 237
- Recepte contre les boutons du visage. 238
- Recepte contre les cors des pieds. 240. *&*  
*suiv.*
- Recepte pour ceux qui sont mordus ou  
 embavez par des animaux enragés. 244.  
*& suiv.*
- Recepte pour le bétail qui est mordu ou  
 embavé par des animaux enragés. 253.  
 254.
- Recepte pour empêcher que les chiens mor-  
 dus ne deviennent enragés. 255
- Recepte contre la gale & la démangeai-  
 son. 265
- Receptes contre la gangrène, & pour em-  
 pêcher ses progrès. 267. *& suiv.* 293.  
*Voyez Gangrène.*
- Receptes pour arrêter le sang du nez. 276.  
*& suiv.* 280.
- Recepte contre l'hémorragie d'une playe.  
 283. 284.

- Pour guerir facilement toute sorte de playes, soit par arquebusade, par des coups, ou autrement. 288
- Recepte pour guerir toute sorte de gangrenes, pestes, playes & maladies veneuses ou veneriennes. 291. 292.
- Recepte pour arrêter le sang des gencives, après avoir arraché la dent gâtée. 306. 307.
- Recepte pour arrêter le sang d'une coupure. 307.
- Recepte pour ceux qui ont perdu l'esprit, pourvu que ce ne soit pas de race. 323. 324.
- Recepte pour conserver le visage lors qu'on a la petite Verole. 337 & suiv.
- Recepte pour la rougeur de la petite verole. 341
- Receptes contre les hernies causées par les eaux ou les vents. 370
- Recepte contre les legeres piquûres des parties nerveuses. 378
- Reglisse. 89
- Reine des prez, ou Ulmaria. là-même.
- Remarques très nécessaires à observer. 20 & suiv.
- Remedes topiques, maniere de les apliquer 29. & suiv.
- Remede du Prieur de Cabrieres pour les décentes, donné au public par la bonté du Roi, en 1686. 375. & suiv.
- Remede pour les contusions 123. 124. 125.
- Pour les contusions. & pour faire dissoudre le sang caillé. 125

DES MATIERES. 507

- parties nerveuses. *là-même* & 126  
 Remede admirable pour le mal d'esto-  
 mac & pour la colique. 140  
 Remedes familiers pour arrêter le vomif-  
 fement. 143  
 Renouée, ou Malette de Pasteur, ( *centino-*  
*dia* ) 89  
 Combien singuliere pour arrêter l'he-  
 morragie du nez. 280  
 Reseda. 0  
 maique certaine que le venin a gagné  
 le cerveau, & que les autres parties  
 nobles sont affoiblies. 247  
 Rhuë. 90  
 Rhuë de muraille. *Voyez*, Sauve-vie. *là-*  
*même*.  
 Rhubarbe. *là-même*.  
 Rhumatisme. 108. 324.  
 Romarin. 90  
 Rompure des enfans. 223. 224  
 Roquette. 90  
 Roses. 91  
 Rougeurs & pustules du visage. 238. 239  
 Rougeur de la petite verole. 341  
 Rougeur des yeux. *là-même* & 342  
 S.  
 Sabine. 91  
 Sachets pour la douleur d'estomac.  
 140

S. f. ij,

Sachets après l'accouchement.	312
Pour arrêter les vuidanges excessives après l'accouchement. <i>là-même</i> &	313
Sachets pour le mal de côté dans la pleurésie.	
Safran.	91
Salsepareille.	<i>là-même.</i>
Sang meurtri ou caillé qui se rencontre sous les ongles, par quels remèdes se peut dissiper.	126
Sang de la crête d'un coq, un excellent <small>aux chiens.</small>	305
Sanguins. Leurs complexions.	13
Complexions des sanguins temperez.	<i>là-même.</i>
Regime de vie des sanguins temperez.	14. & 15.
Complexions des sanguins intemperez.	15. & 16.
Regime de vie des sanguins intemperez.	16. 17. 18
Sanicler, <i>Voyez</i> Diapensia.	91
Santal.	<i>là-même</i> &
Sariette ou savourée.	92
Sauge.	92
Sauve-vie ou Rhuë de muraille.	<i>là-même.</i>
Saxifrage.	<i>là-même.</i>
Scabieuse.	<i>là-même</i> &
Scamonee.	93
Sciatiq.ue.	130. 184. & <i>suiv.</i>
Sciaticque des femmes enceintes.	367

## DES MATIERES. 509

scie, ou Iquille.	93
Schœnanth.	là-meme.
Scrofulaire.	là-même.
Scrofulaire (grande) combien souveraine pour les hemorrhoïdes.	347. 348
Scordium.	93. 94
Scolopendre. <i>Voyez</i> Ceterach.	
Scorfonere.	94
Seins. <i>Voyez</i> Mammelles.	
Sempervivum. <i>Voyez</i> Toubarba	
Senéçon.	94
Sermontain, ou Sefeli.	là - même.
Siege relâché aux enfans.	là-même & 95
Signe pour connoître si une morsure est d'une bête enragée, ou non.	357
Sirops.	252
Skirres du foye.	23. 24.
De la ratte.	215
Solanum.	220
Souchet.	95
Souci.	là-même.
Son jus spécifique pour les écrouelles, & la façon de le tirer.	là-même.
Spica nardi.	204. & suiv.
Squinancie.	95
Staphis Agria, ou Herbe aux poux.	431. & suiv.
Stoechas.	95
Storax calamita.	96
Suffocation de matrice.	là même.
Suppositoires pour la douleur des hemor- rhoïdes.	402. 403
Supression d'urine.	428
Sureau.	96

## T

- T**Abouret. *Voyez* Bursa Pastoris.
- Taches de la petite verole, & celles qui sont de naissance. 137. 138. 258. 259. 337. & suiv. 343. 344.
- Tamaris. 96
- Tanafée ou Tanaïse. là-même.
- Tanche vive. *Mercurius* la Jaunisse, 387.
- Tapfus barbatus. *Voyez* Bouillon blanc.
- Teyes des yeux, & autres ordures, par quel remède on les fait tomber. 418
- Teigne. 325. 326. 329. 431
- Telephium. *Voyez* Orpin, ou Joubarbe.
- Terre Cimolée, singulière pour les érépiles.  
Où elle se trouve. 397
- Thim. 97
- Tillet, ou Tilliot. là-même.
- Toile enplastique. 401
- Toementille. 97
- Tournesol, ou Verrucaria. là-même.
- Tranchées des enfans nouvellement nez, comment se peuvent apaiser. 345
- Tremblement. 322
- Trifolium. 98
- Tumeurs pestilentielles, appellées bubons. 271. 272
- Tumeurs qui viennent à la tête des enfans, nommées *Hydrocephales*, & leur curation. 330. 331. 332

DES MATIERES. 511

Turbith. 98  
 Tuthie, comment se doit préparer. 414.

V.

- V**aleriane. 98  
 Varices des femmes grosses. 368  
 Ventouse appliquée sous les mammelles,  
 arrête l'hémorragie du nez. 277  
 Verge d'or. 98  
 Vernis pour apaiser la douleur des hémor-  
 rhoïdes. 350  
 Verrucaria. *Voyez* Tournesol.  
 Verruës. 382. 383  
 Vers qui s'engendrent dans les dents, par  
 quels remedes on les fait mourir. 306  
 Vers des petits enfans. 384. 385  
 Vertige, remede infallible pour l'arrêter.  
 444. 445  
 Autre remede. 445  
 Verveine. 98  
 Particuliere pour guerir la douleur de  
 tête. 410  
 Vesses de loup à quoi propres. 283  
 Violettes. 99  
 Vinca pervinca. *Voyez* Pervenche.  
 Ulceres ou teignes qui viennent à la tête  
 des petits enfans. 328  
 Ulmaria *Voyez* Reine des prez.  
 Umbilicus Veneris. 99  
 Vomissement. 142 143  
*Voyez le second Tome.*  
 Vomitif dans la Rage quand se doit don-  
 ner. 247. 248

- Urine d'âne pour la puanteur du nez. 237  
 Pour fortifier la vuë. 421. 422  
 Pour éclaircir la vuë. 422  
 Vuidanges excessives des femmes après leur  
 accouchement, comment peuvent être  
 arrêtées. 312. 313

- Y**eux, 192. & suiv.  
 Contre la rougeur des yeux. 341  
 342.  
 Contre la douleur des yeux. 413. & suiv.  
 Mal des yeux. 417. & suiv.  
 Yeux enfléz. 419.  
 Yeux meurtris & bleffez. là-même.  
 Yeux larmoyans avec exulceration des pau-  
 pieres. 423. 424.

F I N



